

Marseille, le 10 juillet 2017

Objet : 30<sup>ème</sup> Edition de la Revue de Presse de Marseille

C'est avec grand plaisir que je vous invite à découvrir la 30<sup>ème</sup> édition de la Revue de Presse dédiée à Marseille et à sa région, écho non exhaustif de son actualité du 1<sup>er</sup> semestre 2017.

La Journée de l'Immobilier organisée le 1<sup>er</sup> juin par le Club Immobilier Marseille Provence avait pour thème : « l'eau, énergie de la Métropole ».

Plusieurs intervenants ont abordé les sujets inhérents aux croisières, à l'eau potable, à la voile dans le cadre des J.O. de 2024, aux câbles sous-marins...

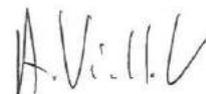
J'ai été particulièrement interpellé par l'étude de l'AGAM (Agence d'Urbanisme Marseillaise) sur le thème de la Métropole Littorale. Saviez-vous que nous avons 265 km de côtes, dont l'une des plus grandes lagunes d'Europe avec l'Etang de Berre? Cette étude est passionnante, car elle sort des sentiers battus des études sectorielles ou locales, et elle propose une vision à l'échelle de la Métropole. Elle nous rappelle que 36% des emplois y sont liés et que 33% de la population y habite.

Oui, l'enjeu du littoral est métropolitain car mettre en avant ses multiples atouts et lui donner une stratégie commune, permettra à l'ensemble de ses habitants de porter des projets innovants...

Ce littoral est une chance exceptionnelle pour la Métropole !

Bonne lecture,

Antoine VIALLET  
Directeur Associé



**N.B :** Voici le lien de l'étude :

[http://www.agam.org/fileadmin/ressources/agam.org/publications/autres\\_publications/pdf/Le\\_littoral-DP.pdf](http://www.agam.org/fileadmin/ressources/agam.org/publications/autres_publications/pdf/Le_littoral-DP.pdf)

**ASTIME MÉDITERRANÉE**

92 Rue Breteuil - 13006 Marseille

Tél. : 04 96 200 300 - Fax : 04 91 714 026

E-mail : marseille@astime.fr - Site : www.antoineviallet.com

Antoine Viallet  
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

# REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°30  
1<sup>er</sup> SEMESTRE 2017

# SOMMAIRE

- 1 L'AMÉNAGEMENT URBAIN
- 2 L'ÉCONOMIE
- 3 LES TRANSPORTS
- 4 LE COMMERCE
- 5 L'IMMOBILIER
- 6 LA CULTURE
- 7 TOURISME ET VIE MARSEILLAISE
- 8 LES INTERVIEWS / PORTRAITS
- 9 DOSSIER LE MAGAZINE DU MONDE N°300  
Marseille vue par Massimo Vitali  
La ligne de partage des eaux
- 10 LE CLUB IMMOBILIER MARSEILLE PROVENCE

# ① L'AMÉNAGEMENT URBAIN

## ① En 2022, une Cité scolaire internationale à Marseille

La Provence – 20.04.2017

## ② Journée de fête, mais peut-on sauver la Canebière ?

La Provence – 29.01.2017

## ③ La ville relance un appel à projets pour la reconversion du fort d'Entrecasteaux

TPBM N°1182 – 17.05.2017

## ④ Que faire du fort Saint-Nicolas ?

La Provence – 27.04.2017

## ⑤ Quand le Jarret redeviendra un long fleuve tranquille...

La Provence – 19.05.2017

## ⑥ Il y a 90 ans, le 15 juillet 1927, naissait la Canebière

La Provence – 25.06.2017

## ⑦ Terrasses du Port : la Ville et le port sortent le grand jeu !

La Provence – 29.06.2017

## ⑧ Estivales d'Aix : l'immobilier et l'aménagement urbain en vitrine

Dossier TPBM du 28.06.2017

# En 2022, une Cité scolaire internationale à Marseille

Elle devrait accueillir 2 000 élèves dans le secteur d'Euroméditerranée

Qui a dit que la mairie de Marseille ne s'occupait pas des écoles de la ville? Hier, Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, Christian Estrosi, président de la Région Paca, Renaud Muselier, président délégué de la même Région et Martine Vassal, présidente du Conseil département (tous membres du parti politique LR), ont présenté, en compagnie d'Yvon Berland, président d'Aix-Marseille Université, le projet de Cité scolaire internationale de Marseille. Enfin, la première étape de ce projet...

Car, quid de l'emplacement où ce bâtiment abritera une école primaire, un collège et un lycée? "Il sera sur le site d'Euroméditerranée 2, sur un terrain de la ville, assure Christian Estrosi. Pour le moment, nous étudions deux à trois hypothèses." Lesquelles? Nous n'en saurons pas plus. De maquette? Point.

## 25 000 mètres carrés pour 2 000 élèves

Il a cependant été avancé que cet établissement, dont les travaux devraient commencer au début de l'année 2020, ouvrirait ses portes à la rentrée 2022. Et que l'investissement est de 65 millions d'euros, ce pour accueillir "2 000 élèves dont 1 000 au lycée, 750 au collège, 250 à l'école primaire". Cette Cité, qui devrait compter 25 000 mètres carrés de plancher, compren-

dra aussi un internat de 150 places.

Une Cité scolaire internationale qui "constitue un élément d'attractivité incontournable pour les entreprises, les investisseurs, comme pour les cadres étrangers et leurs familles, très attentifs à la qualité de l'offre de services, en particulier celle des structures d'enseignement", a affirmé Jean-Claude Gaudin.

Comprenant un "laboratoire de langues" où seront enseignées douze langues vivantes, la Cité sera donc dédiée aux enfants de cadres étrangers. Mais pas seulement, selon Christian Estrosi: "Ce ne sera pas l'établissement de l'entre-soi, puisqu'il sera ouvert aux jeunes de Marseille et de la région. Les élèves seront sélectionnés, ce sera une méritocratie républicaine."

"Nous avons fait venir à Aix-Marseille université 250 doctorants, 30 chercheurs de très très haut niveau. Il faut trouver sur le territoire des écoles pour les familles. Cette Cité est un outil de plus pour attirer des chercheurs", complète Yvon Berland.

Le financement? "Il se fera selon les clés de répartition, au prorata des effectifs et des surfaces", explique le président de Région, alors que "la structure pédagogique va être définie dans les mois à venir". Le projet passe donc à sa deuxième étape.

François RASTEAU



La future Cité scolaire internationale "répondra aux besoins du monde économique".

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

Yes we Can!

Par Philippe SCHMIT

Ah, La Canebière d'antan! Joyeuse, commerçante, mondaine. Carte postale sépia d'un Marseille au firmament. Les moins de 50 ans ne peuvent comprendre de quoi on leur parle. Car les mêmes nostalgiques vous l'assurent: depuis quarante ans, les Champs-Élysées marseillais dépérissent. L'arrivée du tramway en 2007 n'y a rien changé. De grands hôtels, il n'y en a plus, les cafés sont tristes et l'artère, pourtant repapée à grands frais, conserve un aspect crasseux, et inquiétant le soir venu malgré le grand commissariat.

Où est le problème? Car les ingrédients du succès existent. Sur l'artère et alentour prospèrent une faculté, des théâtres, un lycée Thiers prestigieux, le majestueux palais de la Bourse, des commerces ancestraux et qui font le plein comme la quincaillerie Empereur, le Père Blaise, les coquillages Toinou, la librairie Maupetit, Gibert Jeune, Plauchut, les Danaïdes, le marché de Noailles, le Centre-Bourse relooké, la bibliothèque de l'Alcazar, le carrousel... Disons que, du Vieux-Port aux flèches des Réformés, c'est la sauce, le liant qui manque.

C'est là que doivent entrer en piste, et sans trembler, les pouvoirs publics s'ils veulent sérieusement relancer la Canebière. Jusqu'à présent, toutes les tentatives ont échoué. La jeune maire de secteur Sabine Bernasconi et la présidente du Département Martine Vassal (LR) en ont fait une priorité. Ce dimanche signe un énième redémarrage pour une artère épuisée et paupérisée, mais sans laquelle le centre-ville ne peut se relever. C'est sa colonne vertébrale. Faut-il y croire, encore et encore?

Mettons de la musique, des fleurs, des balayeurs et des arroseuses, des policiers en patrouille, un marché paysan, un circuit historique bien identifié, une arche monumentale à son pied - un signal fort quoi! -, faisons revenir un grand cinéma, créons avec la Ville et McCourt un musée national du foot - on a tout ici, d'immenses locaux restent vides et ça ferait un carton auprès des croisiéristes! -, baïssons les tarifs exorbitants des parkings. Seule une politique volontariste, ambitieuse et constante pourra, peut-être, réanimer l'avenue. Mais un jour par mois n'y suffira pas. Pour paraphraser Barack Obama, "Yes we Can(ebière)" oserons-nous en ce dernier dimanche de janvier. Et, comme lui, "Yes we did" aimerions-nous conclure à la fin de l'année.

# Journée de fête, mais

Les Champs-Élysées marseillais s'animeront une fois par mois à partir d'aujourd'hui.

## LES DIMANCHES DE LA CANEBIÈRE

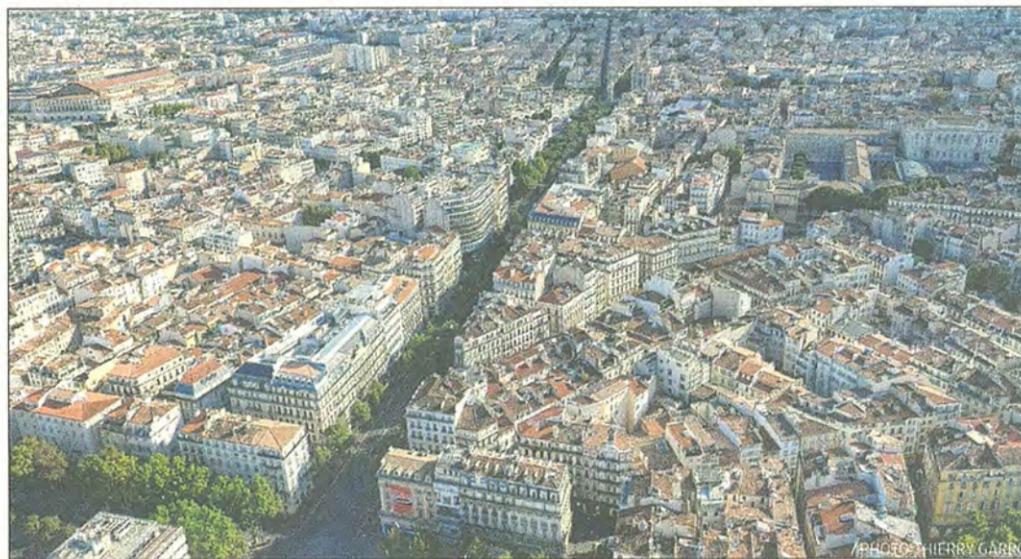
### Le projet qui veut revitaliser l'artère mythique de Marseille

Le centre-ville rencontre des difficultés depuis plusieurs années. Paupérisation, commerces qui ferment, insécurité aussi, le problème est connu et dérange la maire de secteur (LR), Sabine Bernasconi, depuis qu'elle est en poste (2014). Alors il a fallu réfléchir, retourner la situation dans tous les sens pour aider La Canebière à retrouver son lustre d'antan. Et quoi de mieux que des animations pour redorer le blason d'une artère qui a perdu de sa superbe au fil du temps?

Le 17 janvier dernier, Sabine Bernasconi a donc présenté le projet des Dimanches de La Canebière au théâtre de l'Odéon en présence d'acteurs culturels tels que Dominique Bluzet, directeur des théâtres du Gymnase et des Bernardines; l'association Karwan, en charge du développement des arts de la rue et des arts du cirque ou encore d'acteurs socio-économiques comme Yvon Berland, président d'Aix-Marseille Université, et Jean-Luc Chauvin, patron de la Chambre de Commerce. Ils ont harmonisé leurs calendriers pour faire vivre cet événement, chacun travaillant sur son domaine de compétence. Les habitants, CIQ et associations ne sont pas en reste puisqu'ils se sont "très vite appropriés la chose en proposant de nombreux projets", a précisé la maire des 1-7. Et d'ajouter: "C'est l'artère mythique de notre ville. Les Marseillais y sont attachés, nous souhaitons leur faire redécouvrir la richesse de son histoire, de son patrimoine, de sa vie culturelle." Un projet ambitieux, donc, qui se tiendra tous les derniers dimanches de chaque mois.

Aujourd'hui, le maire (LR) Jean-Claude Gaudin lancera la première édition de ces dimanches à 11h, au niveau de la rue Curiol.

C.P.



## LES RENDEZ-VOUS DE LA JOURNÉE

À 10 h, devant le 53, La Canebière: balade urbaine proposée par Art Cade. Artiste et photographe, Karine Maussièrre vous guide avec les cartes postales d'hier, d'aujourd'hui et de demain, de La Canebière à la galerie des Grands Bains Douches de La Plaine, où un brunch est proposé. Pour participer aux balades, l'adhésion à l'association Art Cade est nécessaire (10 €/an). Inscriptions: communication.artcade@gmail.com

À 11 h, parade de sept girafes de la compagnie Off (gratuit), invitée par Karwan, organisatrice du Vieux-Port entre flammes et flots en 2013. Les girafes partent à 11h du kiosque à musique pour descendre La Canebière. Un marché provençal aura lieu sur les cours Saint-Louis et Belsunce. Il est possible d'apporter son

pic-nique ou d'acheter les produits sur place.

De 14 h à 18 h, festival Révélation par l'association Zinc - 2, rue Henri-Barbusse. Le voyage panoramique plonge dans l'un des rêves les plus persistants de l'humanité: voler. L'expérience est un voyage dans la mémoire de Marseille et de sa voie historique. Entrée libre sur inscription: mediation@chronique-s.org

À 15 h, concert des cuivres de l'Orchestre philharmonique de Marseille, place Léon-Blum.

De 15 h à 17 h, balades urbaines organisées par le Musée d'histoire de Marseille, Origine et représentations de La Canebière: découverte des collections du musée et promenade commentée du Grand Cours (Belsunce) au Vieux-Port.

À 17 h 30, les habitants des tours Labourdette présenteront leur installation participative.

## CANEBIÈRE PIÉTONNE

MARCHÉ PROVENÇAL / MUSIQUE / DANSE / ARTS NUMÉRIQUES...

29.01.2017

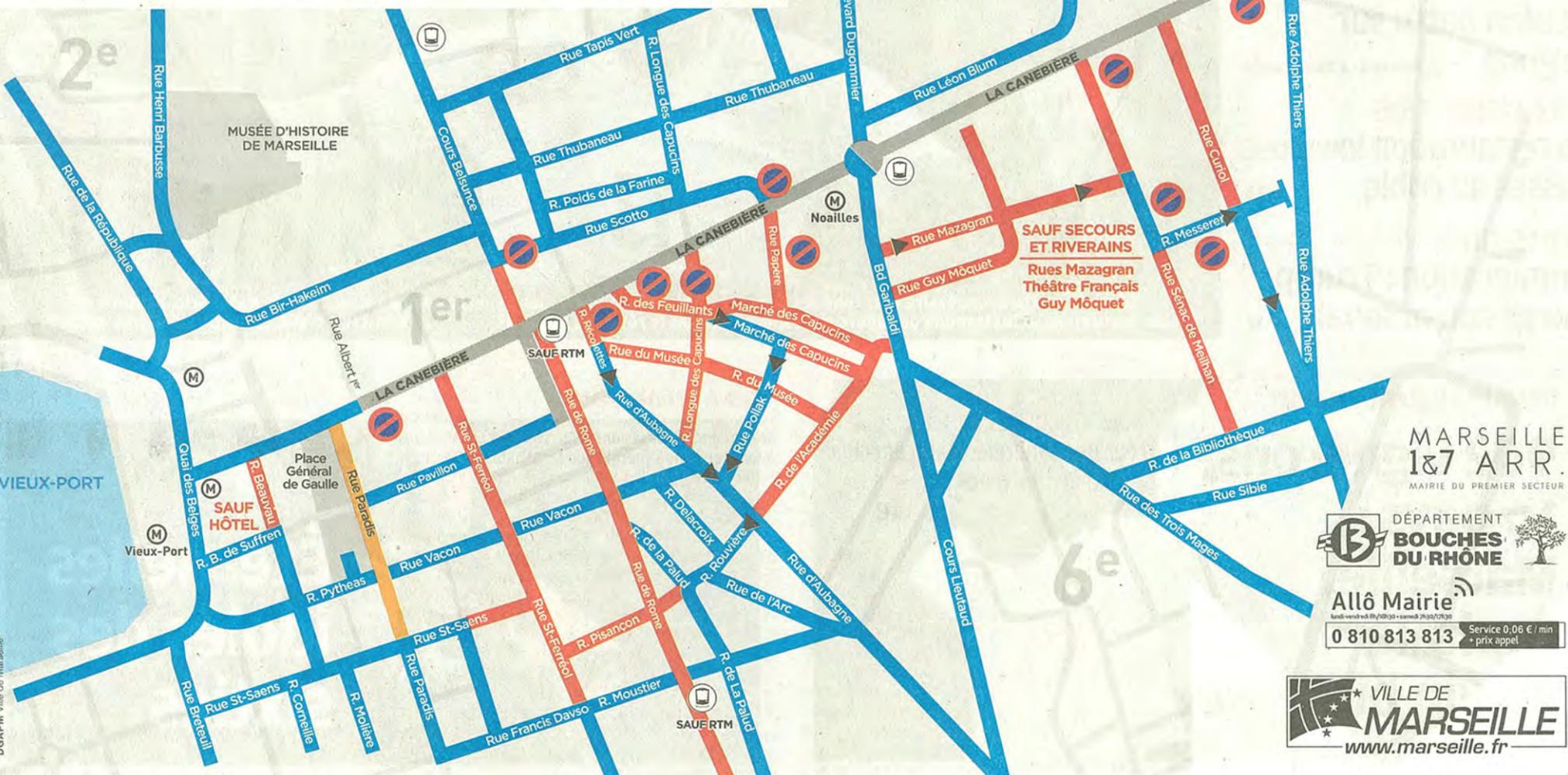


La mairie des 1<sup>er</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements organise le 29 janvier, en partenariat avec la Ville de Marseille, la première édition des Dimanches de la Canebière. L'organisation de cette manifestation culturelle et artistique nécessite un dispositif spécifique de circulation et de stationnement.

Toute la programmation sur [marseille1-7.fr](http://marseille1-7.fr) / [f mairie17](https://www.facebook.com/mairie17)

## CONTRAINTES DE CIRCULATION ET DE STATIONNEMENT DANS LE CADRE DES DIMANCHES DE LA CANEBIÈRE DIMANCHE 29 JANVIER 2017 DE 9H30 À 17H30

- RUE FERMÉE
- CIRCULATION MAINTENUE
- RUE PIÉTONNE
- CIRCULATION NEUTRALISÉE À LA DEMANDE DE LA POLICE EN FONCTION DES CONTRAINTES DE CIRCULATION
- ▶ NOUVEAU SENS DE CIRCULATION



MARSEILLE 1&7 ARR. MAIRIE DU PREMIER SECTEUR

DÉPARTEMENT BOUCHES DU RHÔNE

Allô Mairie 0 810 813 813 Service 0,06 € / min + prix appel

VILLE DE MARSEILLE www.marseille.fr

# peut-on sauver La Canebière ?

L'artère mondialement connue est en déperdition depuis plusieurs années. Les projets ne manquent pourtant pas

Elle fêtera cette année ses 90 ans d'existence. Du moins sous sa forme actuelle, car pour y retrouver la première trace d'habitation il faut remonter au... XVII<sup>e</sup> siècle!

Connue dans le monde entier, La Canebière a pourtant grand besoin d'un nouvel élan, histoire de retrouver son lustre d'antan ou en tout cas un élan similaire. Car aux grandes enseignes de standing de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont succédé des magasins *low cost*, des snacks à n'en plus finir et une forêt de rideaux baissés.

Pourtant, les atouts de cette longue artère d'un kilomètre ne manquent pas avec notamment deux théâtres (le Gymnase et l'Odéon), une faculté de droit, un lycée (Thiers), un commissariat, le tramway, la Chambre de commerce et d'industrie... Sauf que depuis des années, La Canebière périclète. Commerçants, riverains et pouvoirs publics prennent pourtant le problème à bras-le-corps, soucieux de faire

**"Il faut désormais travailler sur une meilleure gestion de l'espace public."**

SABINE BERNASCONI, MAIRE (LR) DES 1<sup>er</sup> ET 7<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS



Longue d'un kilomètre, La Canebière, qui souffle cette année ses 90 bougies, a besoin d'un sérieux lifting.

/PHOTO PATRICK NOSETTO

bouger les lignes.

Alors, les initiatives se multiplient avec la livraison prochaine d'un hôtel 4 étoiles vers Noailles, l'opération "Le 1<sup>er</sup>, quartier des arts" pour embellir les devantures ou celle de ce dimanche, baptisée "Les Dimanches de La Canebière" (lire ci-dessous). Un projet que la maire (LR) de secteur Sabine Bernasconi espère voir "s'installer de manière pérenne dans le paysage marseillais". Un vœu partagé par Benoît Payan. "C'est une bonne initiative pour réinvestir le lieu, favoriser la culture et le partage", assure le chef de file de l'opposition PS, avant d'émettre de sérieux doutes. "Mais on ne parle là que d'un dimanche par mois, le reste du temps, cet endroit restera toujours aussi glauque, sale, gris..." Car les problèmes de propreté, d'insécurité,

d'incivilités et de pauvreté ne vont pas disparaître du jour au lendemain. L'état du parking Gambetta résume à lui seul la situation avec un site délaissé, sale, où l'on ne se sent pas vraiment en sécurité. À tel point que Dominique Bluzet, directeur de théâtres dont le Gymnase, a récemment évoqué "un service de voiturier qui évitera à notre public d'aller dans ce parking après le spectacle".

## Miser sur la culture

"Ce parking, c'est une catastrophe, même si les nouveaux exploitants font des efforts. Certes, ce n'est pas encore La Canebière telle qu'on la souhaite mais nous sommes sur le bon chemin. Les gros travaux sont terminés, il faut désormais travailler sur une meilleure gestion de l'espace public", martèle Sabine Bernasconi

ni qui souhaite en faire le Broadway marseillais!

Mais pour ressembler à l'artère new-yorkaise, il y a encore du boulot! À commencer par attirer de nouvelles enseignes de qualité, même si la Ville n'a pas vraiment de droit de regard sur l'implantation de tel ou tel commerce. "Ce sera long mais

nous sommes en train de mettre en place des outils nous permettant d'intervenir directement. On peut préempter mais pas seulement, car il faut aussi faire respecter certaines règles, notamment au niveau de la structuration des vitrines, leur décoration. Mais dans ce domaine, le droit est complexe", justifie l'élue.

Attirer, donc, mais aussi conserver les pôles attractifs actuels. Car après la fermeture l'année dernière de l'Espace Culture, la Maison de la Région va prochainement laisser sa place à la mairie de secteur et l'école supérieure du professorat et d'éducation (Espé, ancien IUFM) devrait déménager à la rentrée du côté de

Saint-Jérôme (13<sup>e</sup>). En attendant l'arrivée d'un hôtel et d'un cinéma (lire ci-contre), le temps presse. "Nous devons avoir un plan ambitieux, à commencer par un éclairage et un nettoyage de qualité, avec des commerces de proximité et des lieux culturels. Il faut créer des synergies. Ces projets ne nécessitent pas forcément d'investir des millions d'euros", clame Benoît Payan.

"J'ai l'intime conviction que La Canebière doit se recentrer sur son identité de cœur de ville historique, en misant sur la culture", jure Sabine Bernasconi. La première édition des Dimanches de La Canebière permettra peut-être d'attiser l'espoir. À condition que les autres maillons de la chaîne suivent rapidement...

Michaël LÉVY

mlevy@laprovence-presse.fr

## À LA PLUS ANCIENNE LIBRAIRIE, ON VOIT DES TOURISTES

C'est la plus vieille librairie de Marseille. Installée depuis 1927 sur le haut de La Canebière, l'enseigne Maupetit fait en quelque sorte partie des meubles. Connu de génération en génération, l'établissement a même ouvert une nouvelle librairie en 2014, toujours sur La Canebière! "On s'y sent assez bien. Sur cinq ans, l'évolution est plutôt positive, même s'il existe toujours des problèmes liés au stationnement. Mais notre fréquentation est en hausse", sourit Damien

Bouticourt. Pour le directeur de Maupetit, "si la dynamique se poursuit, les enseignes reviendront petit à petit et les magasins *low cost* disparaîtront, même si certains sont très utiles". Selon Damien Bouticourt, pas de doute: La Canebière reste un lieu attractif, "notamment pour les touristes", de plus en plus nombreux selon lui à venir fouler les trottoirs de cette artère mondialement connue...

M.L.

## APRÈS LA REPRISE DES VARIÉTÉS, LE CINÉMA D'ARTPLEXE EST CONFIRMÉ ET POURRAIT ÊTRE CONFIE AU CABINET WILMOTTE

### L'avenue va-t-elle faire coup double et retrouver le haut de l'affiche ?

Tout bien pesé, la meilleure nouvelle pour La Canebière (1<sup>er</sup>) qui, malgré ses difficultés, continue d'appâter plusieurs milliers de promeneurs chaque week-end, est peut-être venue de là où on n'attendait pas grand-chose. Et par la grâce d'un investisseur, Jean Mizrahi, à qui personne n'avait rien demandé... Retour en arrière : après des années d'une gestion chaotique menée par l'ancien propriétaire Galeshka Moravioff, soldée par une mise en redressement judiciaire, en octobre 2016, le cinéma d'art et d'essai Les Variétés semblait dans un état désespéré. Un mauvais coup de plus pour le septième art au centre-ville et pour le cinéma tout court, quelques années après la mort du populaire Capitole.

Mais ça, c'était avant la prise de pouvoir de Jean Mizrahi, officialisée la veille de Noël. Un repreneur aux ambitions et à la surface financière rassurantes pour tous les amoureux du cinéma d'auteur à Marseille. Ce public privé, jusque-là, d'une offre à la hauteur de la deuxième ville de France avec seulement deux sites labélisés: l'Alhambra de l'Estaque et le Gyptis à la Belle-de-Mai.

Qu'on se le dise : à la tête de la solide société Ymagis, qui a équipé en matériel numérique plus de la moitié des écrans français, Jean Mizrahi voit les choses en grand. "On va faire une vitrine de l'art et d'essai en France" de cette institution en souffrance, a-t-il claironné dès son accession à la tête du cinéma. Et d'annoncer "des investissements lourds pour refaire les salles l'une après l'autre, au niveau du sol, des fauteuils, du son". Depuis cette promesse, l'homme est passé aux actes en équipant une pre-

mière salle de la technologie EclairColor. Une "exclusivité technologique dans le sud de la France". Plus important, le retour à l'affiche des films d'auteurs les plus excitants a permis aux Variétés d'atteindre des pics de fréquentation à 1 300 spectateurs par jours. Avant cette reprise en main, les curseurs étaient tombés, selon la direction, sous la barre des "100 entrées" par jour...

Forcément, cette résurrection a été chaudement applaudie par la mairie des 1-7, qui n'a de cesse de marteler son credo d'une transformation de l'artère en "poumon culturel".

**"Nous visions Les Variétés pour créer une synergie. Mais cet échec ne change rien à nos plans."**

LA SOCIÉTÉ ARTPLEXE

À un bémol près: Jean Mizrahi, en remportant les faveurs du tribunal de commerce, a écarté un concurrent de dernière minute également chéri par la municipalité... Son nom? Artplexe. Le consortium censé ériger depuis 2015, tout en haut de la Canebière, un complexe de cinéma d'art et d'essai en lieu et place de l'actuelle mairie des 1-7. Question: cette tentative avortée de reprise des Variétés, et la perspective d'une concurrence bien plus sérieuse que l'ancienne structure à quelques centaines de mètres de distance, ne met-elle pas en péril le projet Art-

plexe? Et ce, d'autant plus que des doutes subsistent sur la surface financière du groupe et que le début des travaux, annoncé dans un premier temps pour ce début d'année, n'est pas à l'ordre du jour...

"Pour l'instant, ils ne sont pas là", ne s'est d'ailleurs pas privé de constater Jean Mizrahi dans un entretien accordé en décembre au magazine Zibeline. "Si le projet se réalise, il faudra que chacun trouve sa place", a-t-il poursuivi. "Je doute qu'avec les coûts de construction et toutes les contraintes économiques qui pèsent sur ce projet, Artplexe puisse être exclusivement art et essai: il aurait bien du mal à équilibrer ses comptes", a-t-il enfoncé, l'air de rien. "Notre complexe culturel se fera comme prévu!", coupe un représentant d'Artplexe joint en fin de semaine. Nous visions effectivement Les Variétés pour créer une synergie sur La Canebière. Mais cet échec ne change rien à nos plans initiaux..."

Pour l'heure, cet optimisme est partagé par la Ville. Elle qui a signé, en février 2016, un bail emphytéotique de 58 ans en faveur d'Artplexe et devra déménager, en conséquence, la mairie de 1-7 à la place de la Maison de la Région (au 61, La Canebière) dans le courant de 2017. "Le transfert devait se faire cette année. Tout ça a pris un peu de retard", admet Sabine Bernasconi. Mais c'est juste une question de délais nécessaires à Artplexe pour discuter avec l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) et finaliser ses plans."

Prudente, l'élue se refuse désormais à spéculer sur la date d'ouverture du complexe, qui, outre quelque 850 fauteuils de cinéma, entendrait proposer deux restaurants, un bar et une médiathèque. Selon



nos informations, un architecte de réputation mondiale plancherait d'arrache-pied sur le dossier: Jean-Michel Wilmotte, connu du grand public notamment pour ses aménagements du Grand Louvre ou encore le musée d'Art islamique à Doha (Qatar).

À défaut d'action pour le moment, l'affiche est alléchante...

Laurent D'ANCONA

MARSEILLE

# La ville relance un appel à projets pour

**LA VILLE DE MARSEILLE VIENT DE RELANCER UN APPEL À PROJETS POUR IMAGINER LA RECONVERSION DE LA PARTIE HAUTE DU FORT D'ENTRECASTEAUX, L'UNE DES DEUX VIGIES MILITAIRES QUI VEILLENT SUR L'ENTRÉE DU VIEUX-PORT. L'AMBITION : REMETTRE EN SCÈNE ET OUVRIR SUR LA VILLE CETTE CITADELLE CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE.**

Jamais deux sans trois. Cinq ans après une première consultation, la ville de Marseille vient de lancer un nouvel « appel à projets » pour l'aménagement du fort d'Entrecasteaux (51 260 m<sup>2</sup>), ancienne vigie militaire du XVII<sup>e</sup> siècle qui veille sur la rive sud du Vieux-Port, juste en face du fort Saint-Jean, son grand frère, posté à l'orée du périmètre d'Euroméditerranée. Cette friche classée Monument historique a été rachetée par la municipalité en 2010 au ministère de la Défense (coût : 10 M€). Elle fait partie d'un ensemble posé sur un éperon rocheux au-dessus du Lacydon plus connu sous le nom de fort Saint-Nicolas qui regroupe deux fortins séparés par le boulevard Charles-Livon (7e) : le fort de Ganteaume au nord et le haut fort appelé fort d'Entrecasteaux au sud. Ce dernier est lui-même constitué de deux enceintes imbriquées dont le plan quadrangulaire s'accroche à l'escarpement de la colline.

A l'instar du fort Saint-Jean, accessible au grand public depuis l'ouverture du Mucem en 2013, la municipalité souhaite faire de la reconversion de cette citadelle un élément phare du programme de développement touristique instigué autour du Vieux-Port. Dans l'appel à candidatures lancé ce 20 avril, elle précise qu'elle « souhaite un projet de réaffectation du site permettant de développer son attractivité

dans le respect de sa qualité historique, patrimoniale, paysagère et emblématique ».

La ville entend mettre le site à disposition d'un opérateur privé ou d'un groupement d'opérateurs sans exiger de redevance d'usage. « Le projet devra révéler de nouvelles potentialités pour ce site et éviter sa banalisation pour en faire un véritable levier de développement pour lui-même, voire pour la ville », précise l'appel à candidatures.

## Juste équilibre entre usages privés et publics

La ville attend une proposition construite sur l'idée « d'un juste équilibre entre les usages publics et privés ». Le preneur devra respecter plusieurs prescriptions dont « l'ouverture au public du fort et donc la création d'un nouveau lieu pour les Marseillais renforçant ainsi le développement de l'attractivité touristique de la ville ».

Dans une première phase, l'opérateur devra respecter l'Autorisation d'occupation temporaire (AOT) octroyée par la mairie avec l'association Acta Vista. Une AOT qui prévoit notamment le maintien sur le site de 98 emplois d'insertion. Il devra également prendre en compte le projet de téléphérique appeler à relier le site à Notre-Dame de la Garde. En revanche, la ville n'impose aucune contrainte quant à la nature du projet qu'elle aime-



© D. R.

rait voir émerger. Elle propose simplement « une démarche de projet la plus ouverte possible, qui vise à stimuler les imaginations et les créations pour embellir la ville sans contrainte particulière de service public ou besoin spécifique de la mairie ».

Les candidats ont jusqu'au 23 mai pour déposer leurs dossiers. Ces derniers seront analysés à l'aune de plusieurs critères classés par ordre décroissant d'importance : la qualité de la réponse appréciée au regard de la programmation et du parti pris du projet de reconversion, du projet de valo-

LA MUNICIPALITÉ SOUHAITE FAIRE DE LA RECONVERSION DE CETTE CITADELLE UN ÉLÉMENT PHARE DU PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE INSTIGUÉ AUTOUR DU VIEUX-PORT. DANS L'APPEL À CANDIDATURES LANCÉ CE 20 AVRIL, ELLE PRÉCISE QU'ELLE « SOUHAITE UN PROJET DE RÉAFFECTATION DU SITE PERMETTANT DE DÉVELOPPER SON ATTRACTIVITÉ DANS LE RESPECT DE SA QUALITÉ HISTORIQUE, PATRIMONIALE, PAYSAGÈRE ET EMBLÉMATIQUE ».

BOUCHES-DU-RHÔNE

# la reconversion du fort d'Entrecasteaux



Une vue aérienne du fort d'Entrecasteaux.

risation patrimoniale, de la réponse en faveur d'un accès au public et de la mise en valeur du secteur patrimonial environnant, ainsi que du modèle économique et du montage contractuel proposés.

### 3e consultation en 5 ans !

En 2012, la ville envisageait d'implanter dans les entrailles de cette friche un fac-similé de la grotte Cosquer, joyau archéologique immergé dans les calanques qui recèle plus de 400 peintures et gravures rupestres. A l'époque, elle avait déclaré infructueux un appel à projets ad hoc, faute de candi-

dat. « Nous n'avions reçu qu'un seul dossier », rappelle Jean-Claude Gondard, le directeur général des services de la ville, qui met cet échec sur le compte de la difficulté à boucler les négociations avec l'Etat sur la gestion des droits d'exploitation de la grotte sous-marine. « Sur ce coup, nous n'avons pas été très bons, car à la découverte de la grotte il y a vingt ans, c'est nous qui étions détenteurs de ces droits. Mais à l'époque, nous n'avons pas réagi et l'Etat a fini par les récupérer », avance Jean-Claude Gondard. En 2012, la ville proposait de créer une réplique

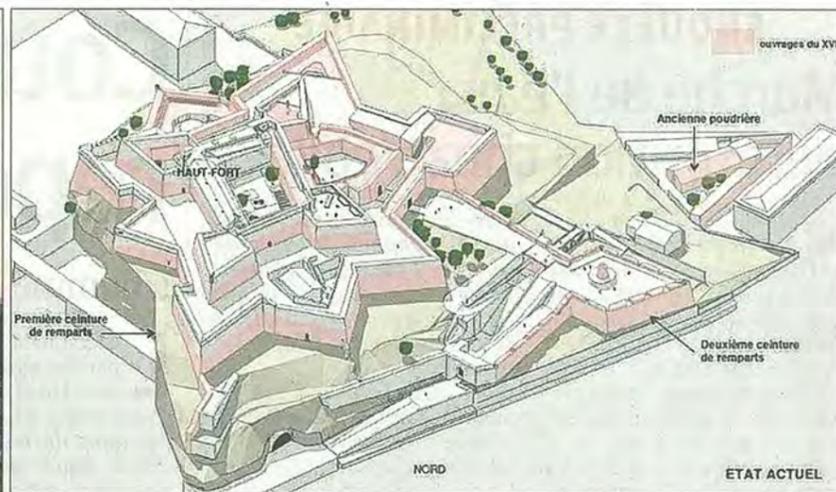
grandeur nature (1 300 m<sup>2</sup>) de la grotte Cosquer dans des galeries du fort creusées par l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Et elle estimait à une vingtaine de millions d'euros le montant de l'investissement nécessaire...

Un an plus tard, lors du deuxième appel à idées, la ville avait souhaité élargir le champ des possibles. Parmi les pistes un peu folles envisagées, elle imaginait une passerelle reliant le fort St-Jean et le fort d'Entrecasteaux. « Une manière de parachever la transformation du Vieux-Port et de conforter sa vocation touristique », se

LES CANDIDATS ONT JUSQU'AU 23 MAI POUR DÉPOSER LEURS DOSSIERS. CES DERNIERS SERONT ANALYSÉS À L'AUNE DE PLUSIEURS CRITÈRES CLASSÉS PAR ORDRE DÉCROISSANT D'IMPORTANCE : LA QUALITÉ DE LA RÉPONSE APPRÉCIÉE AU REGARD DE LA PROGRAMMATION ET DU PARTI PRIS DU PROJET DE RECONVERSION, DU PROJET DE VALORISATION PATRIMONIALE, DE LA RÉPONSE EN FAVEUR D'UN ACCÈS AU PUBLIC ET DE LA MISE EN VALEUR DU SECTEUR PATRIMONIAL ENVIRONNANT, AINSI QUE DU MODÈLE ÉCONOMIQUE ET DU MONTAGE CONTRACTUEL PROPOSÉS.

prenait à rêver Jean-Claude Gondard. Les candidats devaient par ailleurs tenir compte des projets environnants. Dans sa délibération, la municipalité en recensait trois principaux : le collège et le programme immobilier\* qui doivent voir le jour sur l'emprise de la caserne d'Aurelle, et le projet de téléphérique qui relierait le Vieux-Port à Notre-Dame de la Garde. Sans oublier la seconde phase du projet de semi-piétonnisation du Vieux-Port : une nouvelle tranche dont le morceau de bravoure devait être l'aménagement d'un glacis végétal au-dessus de l'actuel bassin de carénage, situé au débouché des tunnels routiers... et juste en dessous du fort. ■ W. A.

\* Le programme, réalisé par Perimmo et le cabinet ILR Architecture, devrait comprendre une cinquantaine de logements.



Le site est en cours de restauration par l'association Acta Vista. Il est fermé au public depuis 2014, sauf pour quelques événements comme ici le festival électro pop Marseille Rock Island.

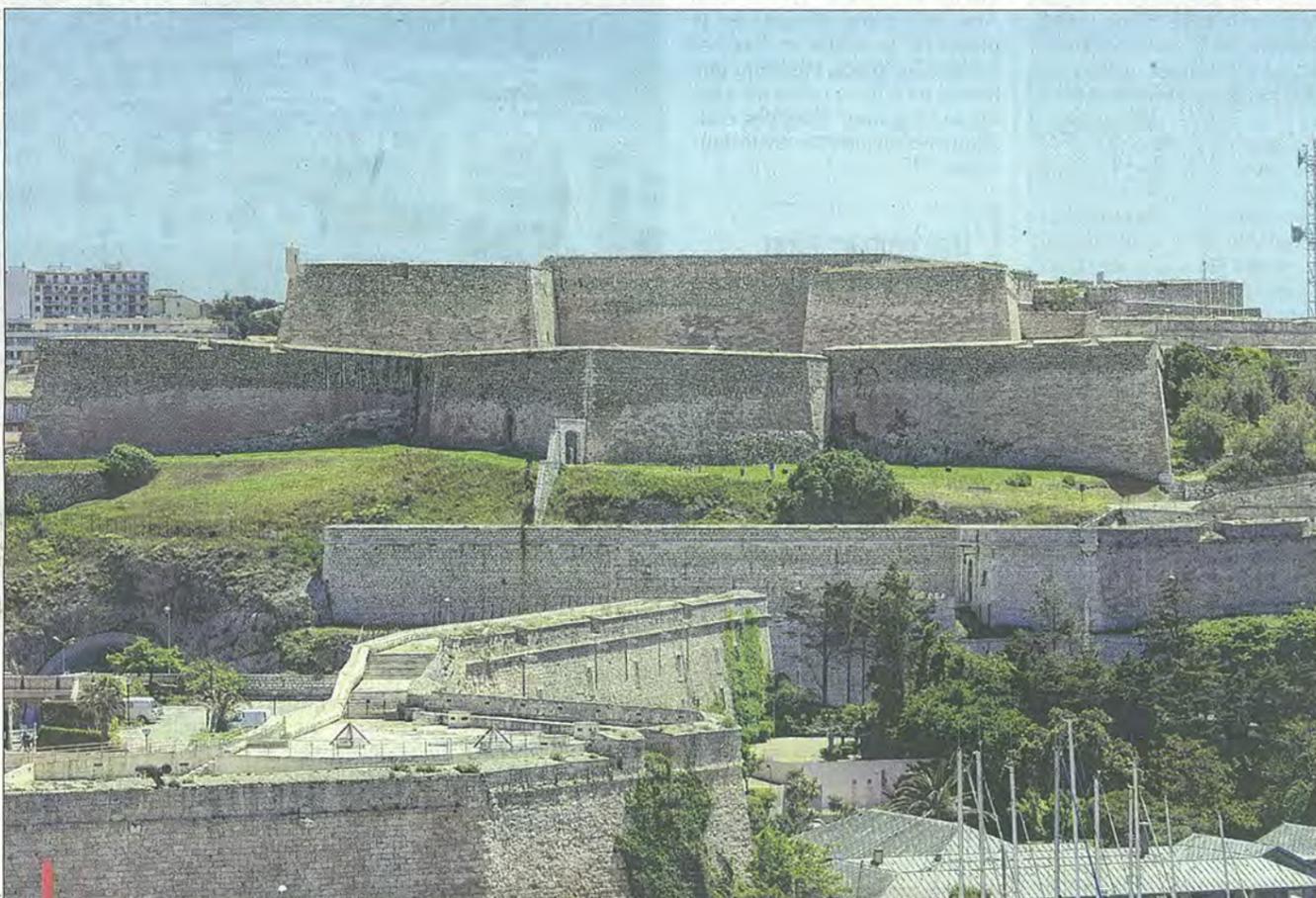
/P.NOSETTO, N.VALLAURI & DR

# Que faire du fort Saint-Nicolas ?

## La Ville a lancé un appel à projets pour la mise en valeur de la citadelle d'Entrecasteaux, la partie haute du fort

C'est l'un des plus beaux sites de Marseille. L'un des plus symboliques aussi, puisqu'il illustre le côté incorrigiblement "rebelle" de cette cité historiquement séditeuse, que le roi Louis XIV avait voulu "mater", en y faisant édifier des bastilles: le fort Saint-Jean, mais aussi le fort Saint-Nicolas (*lire ci-dessous*).

Le fort Saint-Nicolas, donc. C'est de cette citadelle du XVII<sup>e</sup> siècle, située sur la rive sud du Vieux-Port, qu'il s'agit. Et plus précisément du haut fort (d'Entrecasteaux) racheté par la Ville en 2010, le bas fort (Ganteaume) appartenant toujours au ministère de la Défense. Objectif de la municipalité: ouvrir ce site remarquable au public, comme elle l'a fait avec succès pour le fort Saint-Jean sur la rive d'en face.



Un appel à projet est lancé par la Ville pour valoriser les 5 hectares et les souterrains de la partie haute du fort (Entrecasteaux), qui surplombe la passe du Vieux-Port. Les candidats ont jusqu'au 23 mai pour se manifester.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

**"Commerces, activités culturelles, sportives, diurnes ou nocturnes: tout peut être envisagé."**

GÉRARD CHENOZ, ADJOINT AUX GRANDS PROJETS

Mais, depuis sept ans, les projets se sont confrontés à la complexité architecturale de ce monument historique, qui n'a toujours pas trouvé sa vocation, en dépit de son énorme potentiel urbanistique et touristique. Depuis 2014, sauf événements exceptionnels (quelques expositions et concerts), Entrecasteaux est totalement fermé au public. "Du coup, plutôt que d'imposer

une idée, nous avons lancé un appel à projets", explique Gérard Chenoz, adjoint municipal (LR) délégué aux grands projets d'attractivité.

### L'annonce est parue

La Ville entend ne pas déboursier un centime dans cette opération qui sera confiée à des groupements privés, la municipalité mettant à disposition les 5 hec-

tares de foncier. Alors, si vous avez un projet (mais aussi une assise juridique et financière solide, des solutions techniques et un plan de gestion crédible), vous pouvez concourir en répondant à cette annonce parue il y a quelques jours. "Tout peut être envisagé: des commerces, des activités culturelles, sportives, diurnes ou nocturnes, un programme à l'année ou simple-

ment saisonnier et pourquoi pas quelque chose d'un peu fou si l'idée est bonne?", encourage Gérard Chenoz, qui rappelle quelques projets déjà évoqués (sans avoir abouti): une immense cave à vins dans les souterrains (1 500 m<sup>2</sup>), une réplique de la grotte Cosquer... L'objectif est de "révéler de nouvelles potentialités pour ce site et éviter sa banalisation pour en faire un véri-

table levier de développement pour lui-même, voire pour la ville", résume l'intitulé de l'appel.

De nombreuses contraintes pèsent toutefois sur cette reconversion. Exigences liées au patrimoine d'abord, pour un bâtiment inscrit aux Monuments historiques, dont il faut préserver les matériaux, mais aussi les éléments d'évolution architectu-

rale qui retracent 350 ans d'histoire militaire. De même pour la vue panoramique sur la cité, avec les "balcons" surveillant l'entrée du port, qui rappellent la fonction première du fort. Enfin, l'activité de l'association d'insertion Acta Vista, qui restaure depuis 2004 une partie de l'édifice et ses remparts devra être maintenue. Tout comme, d'ailleurs, le... terrain de pétanque.

La Ville pose d'autres conditions: améliorer l'accessibilité de la citadelle, l'intégrer au projet de requalification du Vieux-Port, notamment à la "chaîne des parcs" (pas encore réalisée). Mais aussi prendre en compte les projets environnants et notamment celui du téléphérique qui doit relier le Vieux-Port à la Bonne-Mère.

### Usages publics et privés

Le futur opérateur privé devra proposer des usages publics, même si des activités privées garantissent la viabilité économique de la reconversion. Ce "juste équilibre" public-privé "constitue la condition principale de réussite du projet", précise le cahier des charges.

De nombreuses autres exigences sont listées dans l'appel à projets, qui est disponible sur [www.marseille.fr](http://www.marseille.fr). Les candidats ont jusqu'au 23 mai pour rendre leur copie. Après dépouillement des offres, un comité de pilotage rassemblant des élus sera réuni début juillet, ainsi qu'un comité technique qui analysera la faisabilité des propositions. "Il en sortira peut-être quelque chose de génial, ou peut-être rien du tout", spéculait Gérard Chenoz. Dans tous les cas, le choix devrait être dévoilé après l'été.

Sophie MANELLI

## HISTOIRE

# Quand Louis XIV fit tourner les canons vers la ville

Comme le fort Saint-Jean (\*) qui lui fait face à l'entrée du port, le fort Saint-Nicolas est une citadelle militaire qui fut édifiée sur ordre de Louis XIV, moins pour protéger la ville contre les invasions que pour se prémunir des Marseillais et de leur esprit indépendant et rebelle.

En 1660, à la suite de plusieurs séquences d'agitation politique suivies de révoltes, le roi ordonna l'envoi de troupes ainsi que la construction d'une citadelle "en l'endroit de la ville qui sera jugé le plus propre", c'est-à-dire permettant la surveillance de la cité (et accessoirement sa défense contre une attaque venant de la mer).

Côté Rive-Neuve, l'emplacement retenu est situé derrière l'abbaye Saint-Victor. Dès le Moyen Âge, il s'y trouvait une petite chapelle édifée entre 1150 et 1218, placée sous le vocable de Saint-Nicolas et dépendant



Détail d'un plan de la ville de Marseille en 1852 avec, en jaune, l'emprise historique des forts.

/ARCHIVES VILLE DE MARSEILLE

de l'abbaye. L'étendue du site est jugée suffisante "pour y maintenir pour jamais l'autorité du roi". Le 2 mars 1660, le chantier est lancé, lors de la visite du Roi Soleil. La direction des travaux est confiée à un célèbre ingénieur militaire, le chevalier Louis Nicolas de Clerville. Compte tenu

de l'ampleur du projet et de la nature de l'édifice, la construction fut réalisée en un temps record, en seulement quatre ans.

À la Révolution, les forts Saint-Jean et Saint-Nicolas, avec leurs canons tournés vers la ville, symbolisent ce pouvoir royal qu'il faut absolument abolir. Le

30 avril 1790, les gardes nationaux s'emparent de ces "bastilles" et entreprennent leur démolition le 17 mai. Mais l'Assemblée nationale, soucieuse de conserver un ouvrage pour la défense de la ville, ordonna d'arrêter la destruction des forteresses et leur restauration. En 1860, le fort Saint-Nicolas fut coupé en deux par le tracé du nouveau boulevard Charles-Livon reliant le port au Pharo et aux Catalans. La portion qui borde la mer a été nommée fort Ganteaume et abrite le cercle militaire et le mess des officiers. La partie qui se trouve côté terre, le haut fort, est appelée fort d'Entrecasteaux. S.Ma.

(\*) : Le fort Saint-Jean en tant que tel fut construit sous Louis XIV, mais le site était déjà occupé par le passé. La tour carrée, par exemple, date de l'époque du roi René (XV<sup>e</sup> siècle). Elle ne fut d'ailleurs pas le premier ouvrage bâti dans ces lieux.

## UNE RICHESSE HISTORIQUE À VALORISER

► Posséder un patrimoine historique est une richesse culturelle et économique pour toutes les villes du monde. Marseille, plus vieille cité de France, a longtemps négligé les trésors les plus précieux de son histoire. Depuis une dizaine d'années cependant, des projets emblématiques illustrent une volonté de mise en valeur. Requalification du Vieux-Port, création du Mucem impliquant la restauration du fort Saint-Jean désormais rattaché au grand musée des civilisations: ces réalisations sont de véritables atouts pour l'attractivité de Marseille, comme en témoigne l'afflux de touristes qu'elles drainent en toute saison. Riche d'histoire et architecturalement admirable, situé sur un emplacement unique qui surplombe la rade et l'abbaye Saint-Victor, le fort Saint-Nicolas possède un potentiel de cette envergure. Le bâtiment, bien que dégradé, n'a subi aucune démolition majeure, hormis la destruction d'une partie des remparts à la Révolution. Le fort garde donc les traces de toutes les périodes historiques, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

► La partie cédée à la Ville de Marseille par le ministère de la Défense ne comprend que le site d'Entrecasteaux, haut fort bastionné. La municipalité estime toutefois nécessaire de "réfléchir au site historique dans sa globalité", ne désespérant pas de convaincre l'État de lui vendre la partie basse, le fort Ganteaume. Celui-ci est devenu en 1990 un lieu d'accueil des garnisons militaires appelé mess des officiers, toujours en fonctionnement. Parmi les souhaits de la Ville, figure la réalisation d'un "parcours piéton" qui permettrait de valoriser l'ensemble du secteur, en reliant Saint-Victor, Saint-Nicolas et le palais du Pharo.

# Quand le Jarret redeviendra un long fleuve tranquille...

**CIRCULATION** La requalification de la rocade infernale a été lancée hier par la Métropole. Moins de voitures, plus d'arbres, des voies cyclables et piétonnes

**N**e rêvons pas à des gondoles sur le Jarret... La requalification qui a été lancée hier au conseil de la Métropole ne concerne pas le fleuve, mais la rocade sous laquelle il est enfoui depuis 1955. Cet axe de 4,2 km, constitué des boulevards Maréchal-Juin, François-Duparc, Sakakini et Jean-Moulin, est peu à peu devenu l'enfer des automobilistes.

Embouteillé, sursaturé (jusqu'à 80 000 véhicules par jour!), il "emboucanne" tout le secteur, des quartiers pourtant dyna-

**La mise en service de la L2 a déjà permis de délester "de 15 %" le trafic sur le Jarret.**

miques constitués d'immeubles d'habitation, de commerces, de zones en cours d'urbanisation, avec le pôle hospitalier de la Timone. Et ne parlons même pas des nuisances sonores que subit tout ce beau monde...

Après des années de réflexion, de propositions, concertation, supplications du maire (LR) des 4-5 Bruno Gilles, la situation va enfin s'améliorer, annonce la Métropole.

## La chaussée réduite à deux fois deux voies

Grâce à la mise en service, même encore partielle de la L2, "le trafic sur le Jarret a déjà diminué de 10 à 15%", assure Christophe Amalric, maire (LR) de La Barben et vice-président chargé de la voirie.

L'an prochain, avec l'ouverture totale de la L2, jusqu'à 30% de la circulation devrait se reporter sur la nouvelle rocade de contournement. Dès lors, il de-



Le Jarret du futur tel qu'il est rêvé par ceux qui l'imaginent pour le compte de la Métropole. Ici du côté du quartier des Chartreux (4<sup>e</sup>), en face de la place Brossolette.

/ DOCUMENT DR



Aujourd'hui, le Jarret est un des axes les plus embouteillés de Marseille, même si depuis son ouverture à l'automne, la L2 a pris en charge une partie de son trafic.

/ ARCHIVES F. SPEICH

vient possible de "réhumaniser" le Jarret.

Dans ce projet de "boulevard multimodal" dont le coût atteint 72 millions d'euros, point de gondoles donc. Mais des trottoirs plus larges, des pistes cyclables de chaque côté, une cir-

culation automobile réduite à deux fois deux voies (contre 2X3 aujourd'hui), des espaces dédiés aux transports en commun. Premier coup de pioche en 2018 pour une première tranche (Timone-Chave) livrée en 2020.

Lauréat du concours de maîtrise d'œuvre, le groupement Devillers/Tangram/Réussir l'Espace public/8'18''/Ingerop a prévu de supprimer le hideux terre-plein central et de reporter le stationnement sur la chaussée, créant ainsi de longs trottoirs latéraux. Des haies d'arbres sépareront de la chaussée les espaces piétons et cyclables, avec de nombreuses traversées piétonnes pour relier les quartiers. L'idée est de conserver une majorité d'arbres existants et de planter de nouvelles essences, adaptées aux particularités de chaque secteur. Enfin, deux espaces publics seront aménagés: le square Vallier et le parvis de la Timone où, nous dit-on, "la présence d'eau sera évoquée, en rappel à la rivière souterraine du Jarret".

Un retour aux sources en somme. Du coup, pourquoi se priver de rêver de gondoles?

Sophie MANELLI



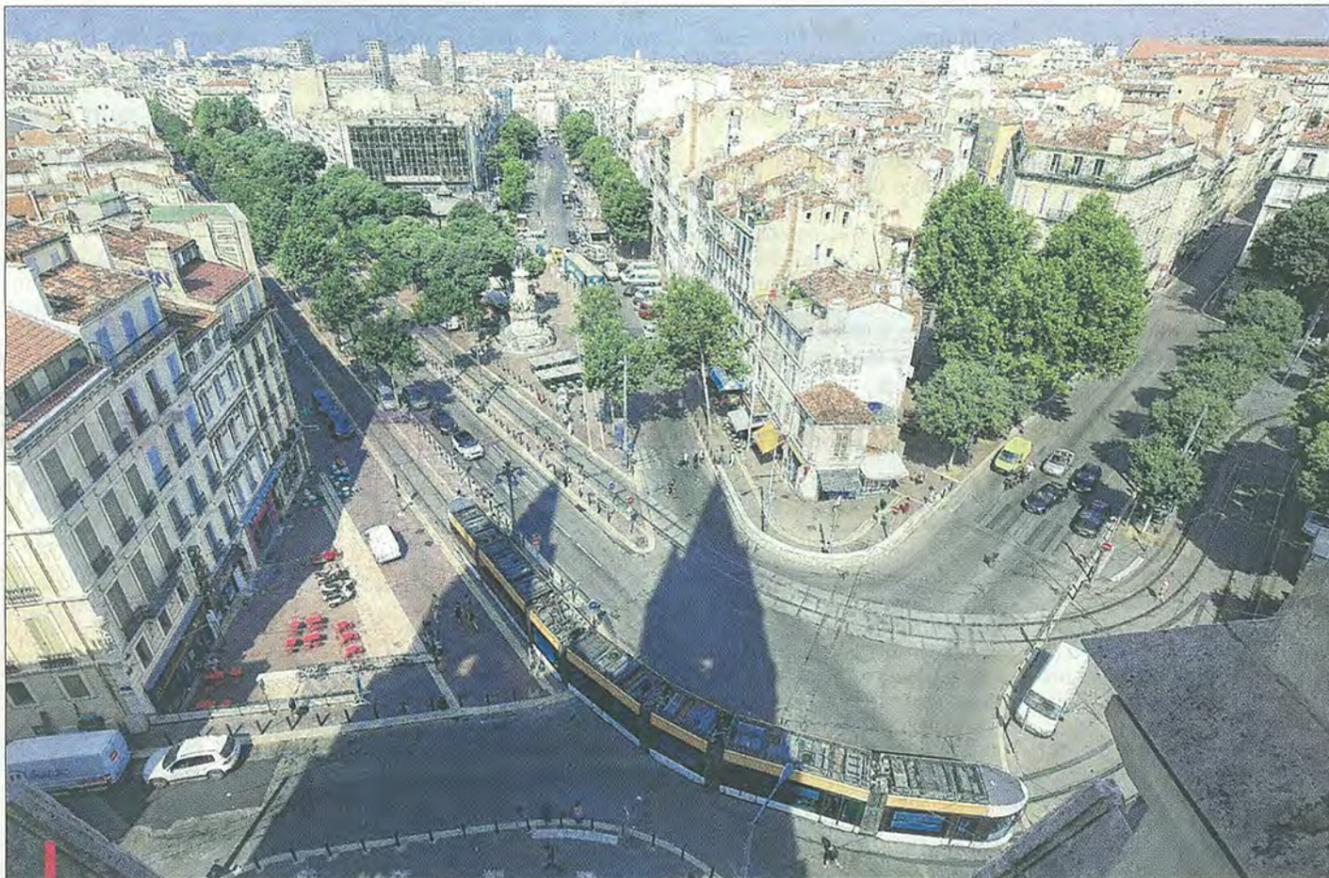
Une vue de la Cannebière prise depuis le Vieux-Port, l'ancienne rue Noailles prise à l'angle du cours Saint-Louis et le monument des Mobiles. Ces images datent de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

/PHOTOS DR

# Il y a 90 ans, le 15 juillet 1927, naissait la Cannebière

Une exposition retrace l'histoire de la célèbre artère marseillaise, à la Cité des associations sur... la Cannebière !

**O**ui, pendant un temps, elle s'est écrite avec deux "n", notre Cannebière. Et non, elle n'a pas toujours couru du Vieux-Port à l'église des Réformés. Jusqu'en 1927, apprend-on à l'exposition sur les 90 ans de la célèbre artère marseillaise - expo-visible encore toute la semaine prochaine à la Cité des associations -, elle était divisée en trois tronçons. La rue Cannebière (ou Cannebière) désignait exclusivement la partie située entre le Vieux-Port et le cours Belsunce. Ensuite, jusqu'au boulevard Dugommier, c'était la rue Noailles. Puis, de Dugommier aux Réformés, l'artère se nommait allées de Méilhan. C'est donc le 15 juillet 1927 que le conseil municipal renomma l'ensemble de l'artère. Son nom ? Il viendrait de la présence près du port, du Moyen Âge au XVII<sup>e</sup> siècle, de cordiers fabriquant des filins en chanvre (*cannebe*, en provençal).



Le haut de la Cannebière (qui descend vers la gauche) vu depuis le clocher de l'église des Réformés.

/PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

considérable, ce qui a permis le développement de la ville, et notamment de la Cannebière. Les immeubles que l'on voit ont été construits à partir du Second Empire, dans les années 1860-1870, puis sous la III<sup>e</sup> République", détaille Daniel Drocourt, directeur honoraire de l'Atelier du Patrimoine de Marseille.

Des bâtiments encore visibles aujourd'hui pour certains, et que l'on peut découvrir à travers les cartes postales présentées par le Club cartophile marseillais. "On a choisi la période 1900 à 1950, qui correspond à une grande production de photos et cartes postales. C'est intéressant de rappeler ces temps qui vont évoquer des souvenirs chez certains, comme le cinéma *Le Capitole*", détaille Albert Leibovitch, du club. Et l'exposition de rappeler les grands cafés aux salles immenses devenues salles musicales puis de cinéma. Et l'existence de grands hôtels, aujourd'hui disparus ou transformés en commissariat ou en banque...

Mais, à fouler cette voie vivante, grouillante, terriblement populaire, mariée à Noailles et Belsunce, l'on ne peut que constater qu'ils ont fière allure, les Marseillais. Et leur Cannebière aussi, quoi qu'on puisse en dire...

François RASTEAU

L'exposition sera visible la semaine prochaine encore à la Cité des associations, 93, la Cannebière. Du lundi au vendredi, ouverture de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30.

"Rappeler ces temps qui vont évoquer des souvenirs chez certains."

Colonne vertébrale du centre-ville, elle en a connu, la Cannebière ! Il y a tous ces incidents tragiques qui émaillent son quotidien, à tel point que chacun a la sienne à raconter. Et puis, il y a les événements d'importance, qui ont marqué l'histoire du lieu. Des

exemples ? De 1793 et 1794, pendant la Terreur, l'abbaye de Monte-à-Regret - ou guillotine - a raccourci pas moins de cent cinquante et une personnes à la hauteur de l'actuelle place du Général-de-Gaulle. Le 9 octobre 1934, Alexandre I<sup>er</sup>, roi de Yougoslavie, est assassiné

sur l'avenue. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, est tué dans l'attentat, a priori par la balle perdue d'un policier tendant à neutraliser l'agresseur. Le 28 octobre 1938, ce sont les Nouvelles Galeries de la Cannebière qui disparaissent dans un terrible incendie, em-

portant avec elles 73 personnes...

D'autres faits, parfois aussi dramatiques, ont permis le développement de la Cannebière. Cette dernière, profitant de la prospérité coloniale, connaît son essor au XIX<sup>e</sup> siècle, et devient "rue des négociants, mais

aussi des matelots, des ouvriers du port, des crieurs de journaux, des marchands ambulants, des ménagères et des promeneurs, parcourue par les charrettes, les voitures, les tramways...", peut-on lire à la Cité des associations. "Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité du port connaît une croissance

## LITTÉRATURE

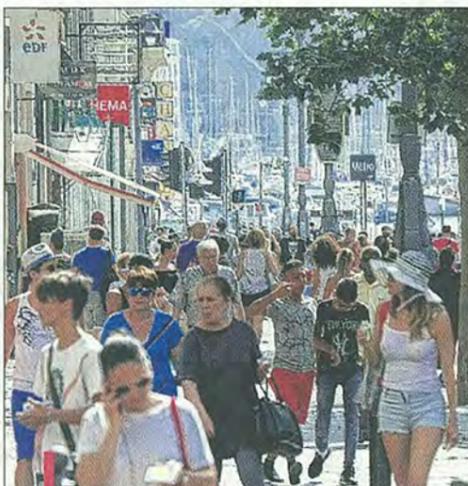
### La Cannebière vue par le journaliste Albert Londres

En 1927, Albert Londres a publié *Marseille, porte du Sud*, un long reportage sur ce port duquel il partait enquêter dans le monde entier. Dans ce récit, le célèbre journaliste consacre un grand passage à la Cannebière, où "il n'y a que des gens qui sont de la fête". Petit extrait croquignole :

"Il est toujours agréable, quand on ne sait quoi faire, de rencontrer un membre de sa famille. La Cannebière est le foyer des migrants. C'est le rendez-vous de tous les Français qui sont connus ailleurs qu'en France. Si vous avez un compte à régler avec un mauvais Européen qui, sur un point quelconque des grands océans, vous a vendu des poissons chinois qui sont crevés en route, achetez un gourdin, venez vous asseoir sur la Cannebière et attendez ; le misérable passera sûrement un jour. Ils y passent tous.

"C'est à croire que les voyageurs ont une religion secrète et que la Cannebière est quelque chose dans la religion des voyageurs, comme La Mecque dans la religion des musulmans."

Clair RIVIÈRE



Sur la Cannebière, "il n'y a que des gens qui sont de la fête".

/PHOTO PH.L.

## L'EXPO DANS L'EXPO

### "Promenade citoyenne" autour de la Cannebière

Hélène Echinard, ancienne professeur de lycée et historienne, est membre du Forum femme Méditerranée. Elle a réalisé l'exposition "Promenade citoyenne" à l'occasion des 60 ans du suffrage universel - soit l'acquisition du droit de vote pour les femmes.

Elle présente à la Cité des associations quelques-uns des panneaux de cette expo dans le cadre des 90 ans de la Cannebière, car l'on y retrouve des femmes de lutte qui ont habité - ou agi - à proximité de la célèbre artère marseillaise.

On y apprend, par exemple, que l'antenne locale du Soroptimist, club féminin d'origine américaine, a été créée en 1929 et avait ses locaux boulevard d'Athènes. Au passage est rappelé le combat des sœurs Isnard, toutes deux avocates marseillaises et toutes deux militantes des droits des femmes et du suffrage universel.

"La comtesse Lily Pastré a créé une association d'aide à la création artistique nommée *Pour que l'esprit vive pendant la Seconde Guerre mondiale*, explique par ailleurs Hélène Echinard. Elle avait ou-

vert un lieu sur la Cannebière, au 115, et y organisait des conférences."

Elle présente aussi Hélène Cogoluegnes, résistante née en Serbie dans une famille juive mais qui a vécu - et lutté - à Marseille. "Elle entre dans le réseau *Combat*, chef de secteur des *Mouvements unis de la Résistance de Jean Moulin* à partir d'octobre 1943, peut-on lire sur l'un des panneaux de l'exposition. Elle est une spécialiste des faux papiers et du sauvetage des détenus dans la zone Sud."

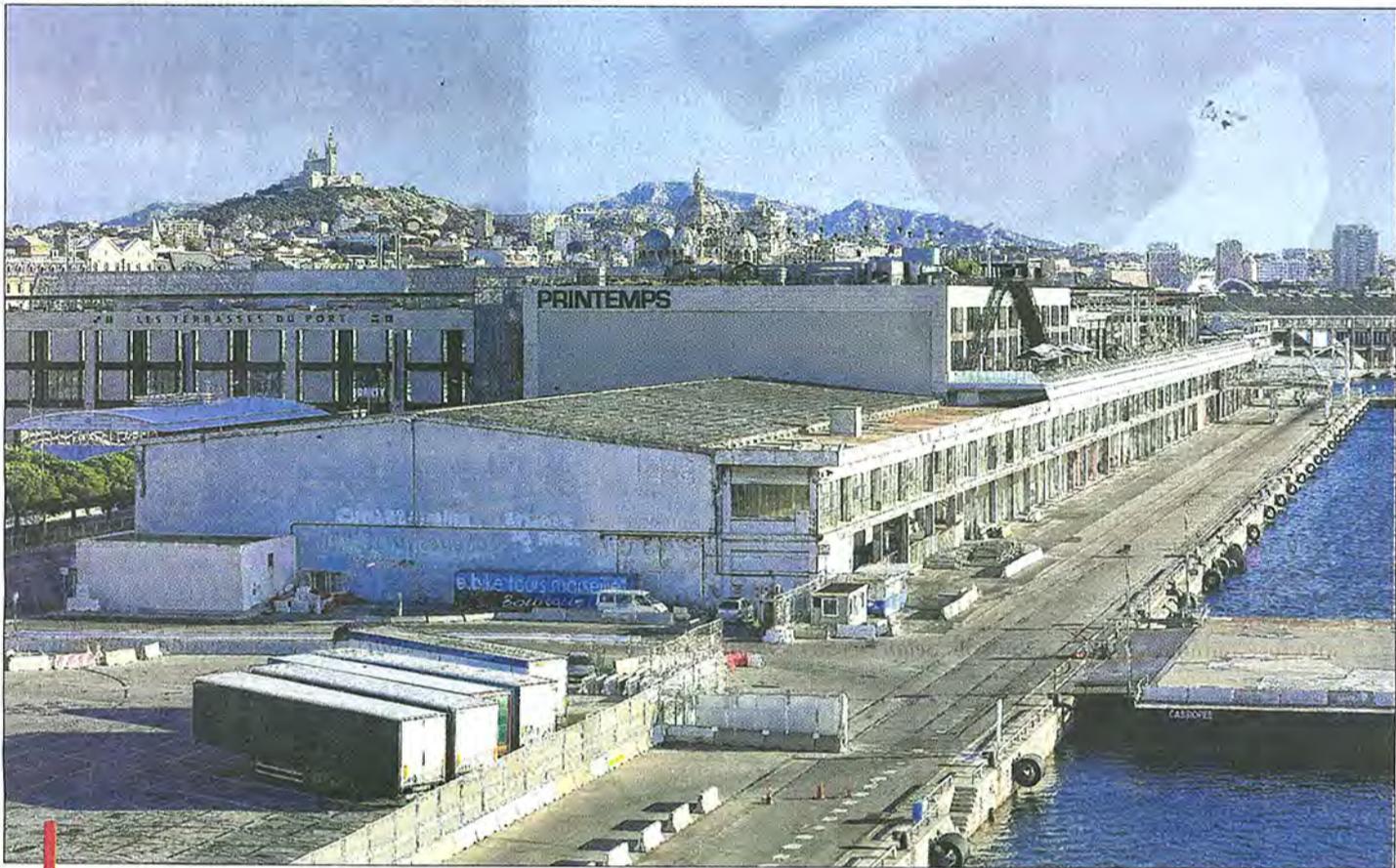
Le lien avec la Cannebière ? Il est sordide : "Arrêtée par la Milice en juillet 1944, elle est torturée dans les locaux du lycée Thiers." Elle s'en sortira toutefois, continuant sa mission après la Libération.

"Sur la Cannebière, on avait une foule bariolée, cosmopolite, rappelle l'historienne. Marseille, c'était la porte de la France, il y avait beaucoup de gens de passage, et il y avait beaucoup de gens arrivés à Marseille qui n'en repartaient pas." Un peu comme aujourd'hui, en quelque sorte.

F D

# Terrasses du Port: la Ville et le port sortent le grand jeu!

Plusieurs appels à projets vont être lancés d'ici à la fin de l'année dans le but d'étendre le complexe actuel en lui donnant une dimension plus ludique



C'est au nord des "Terrasses" (ici au premier plan) que pourraient voir le jour des activités de type Koesio ou Legoland. / PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

**N**ous avons été approchés par des investisseurs qui nous ont dit être très intéressés par une extension des Terrasses du Port, a annoncé hier le président du conseil de surveillance du Grand port maritime de Marseille, Jean-Marc Forneri. Nous allons donc lancer plusieurs appels à projets d'ici à la fin 2017, dans la limite des contraintes particulières du site, c'est-à-dire la nécessité de préserver l'activité industrielle et de favoriser le développement des trafics. "En clair, cette extension qui devrait se faire vers le nord (à droite du complexe actuel, en regardant la mer) ne devra en aucun cas nuire aux trafics fret et passagers de la Corse.

Autre point fondamental que souligne Jean-Marc Forneri, "cette extension ne sera pas forcément une extension de l'objet Terrasses du Port et donc de son

activité commerciale car les demandes qui nous ont été adressées portent sur des parcs de loisirs indoor de type paintball ou parcours 3D".

Ce cadre bien spécifique devrait donc éviter que le projet ne contrevienne à l'engagement du sénateur-maire de Marseille de ne plus favoriser l'installation ou le développement de centres commerciaux en cœur de ville.

Un projet que les Terrasses du port regardent quant à elles avec beaucoup d'attention et d'intérêt, comme le confirme Sandra Chalinet. "Nous y réfléchissons depuis un moment et nous répondrons bien évidemment à l'appel d'offres."

Un positionnement d'ailleurs évident pour la directrice du centre commercial: "En complément de nos 190 commerces et restaurants, la dimension loisirs que nous avons ap-

## Des activités de type labyrinthe, parcours laser, escape game et accrobranches indoor.

portée avec le Rooftop, fonctionne très bien. Il est sûr que si demain, nous avions la possibilité de diversifier cette offre dans le loisir et l'entertainment, ce serait très intéressant non seulement pour nous, mais aussi pour le port, pour le quartier de La Joliette, pour Euroméditerranée et d'une manière plus générale pour toute la ville."

Quant à savoir quelle activité conviendrait le mieux ou serait la plus complémentaire des actuelles Terrasses, Sandra Chalinet a déjà sa petite idée: "Il y a des choses extrêmement innovantes et attractives qui se font

aujourd'hui à l'international, notamment à destination d'une population de cadres actifs, lesquels constituent justement une grande part de notre clientèle. Je pense notamment à des concepts de type team building comme Koesio (cette société propose des escape games, des labyrinthes, des parcours laser et des accrobranches indoor, Ndlr) ou des parcs d'attractions comme Legoland qui s'adressent aussi bien aux adultes qu'aux enfants et aux familles. Cela permettrait de proposer bien mieux que les traditionnels bowlings ou paintball, et d'attirer des gens de toute la région."

Quant au calendrier et aux surfaces concernées, Jean-Marc Forneri ménage le suspense, se contentant d'indiquer "qu'on en saura plus en décembre"...

Philippe GALLINI

## AMÉNAGEMENTS PORTUAIRES

### Nouvelle tentative de réanimation pour le hangar J1

"Cette fois-ci, nous irons au bout", a promis le président du conseil de surveillance du GPMM, en dévoilant hier le contenu de l'appel à projets international qui doit permettre "d'accompagner la mutation de la halle J1" - on ne dit plus hangar - à l'horizon 2021-2022. Ambition confirmée par le sénateur-maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, et la présidente du directoire du GPMM, Christine Cabau-Woehrel, qui s'exprimaient au côté de Jean-Marc Forneri.

Oubliés donc les nombreux projets, déclarations d'intentions, effets d'annonces et appels à candidatures infructueux qui se sont succédé au sujet de ce bâtiment, l'un des vestiges les plus remarquables de l'activité portuaire du XX<sup>e</sup> siècle; l'un des plus convoités aussi. Le port et la Ville repartent d'une page

blanche, "en lien étroit avec Renaud Muselier et Martine Vassal qui nous ont accompagnés dès l'origine de ce projet et l'ont suivi tout au long de son élaboration", ont également tenu à souligner les trois partenaires, avec l'espoir de couper court aux rumeurs évoquant la mise à l'écart, dans ce dossier, de la Région Paca et du Département.

Présenté comme le futur "phare de Marseille, avec le Mucem" et faisant dit-on "l'objet de demandes venant du monde entier", le J1 comporte quatre lots: le hangar proprement dit (260 m de long, 34 m de large, 23 m de haut et trois plateaux de 8500 m<sup>2</sup> chacun), ses terre-pleins attenants (16500 m<sup>2</sup>), deux postes à quai (82 et 84) et, en option, la partie sud de la digue du Large, sur une longueur de 700 m. Avec des conditions posées aux futurs

occupants qui devront s'inscrire dans une démarche maritime et portuaire, ne pas nuire à l'activité du GPMM mais, au contraire, lui procurer de nouvelles recettes, ou encore ne pas installer de casino, ni de boîte de nuit, ni d'activité monoproduit. Le hangar sera attribué dans le cadre d'une location à long terme pouvant aller jusqu'à 70 ans, sachant que l'investissement privé devrait atteindre 100 à 200 millions d'€. La redevance comportera un droit d'entrée, un loyer fixe et un loyer variable, indexé sur les activités économiques installées au J1.

En mars de l'année prochaine, un premier jury sélectionnera trois à quatre finalistes qu'un second départagera fin 2018; l'objectif étant de lancer les travaux en 2021.

Ph.G.

# Estivales d'Aix

# L'IMMOBILIER

## ET L'AMÉNAGEMENT URBAIN

# EN VITRINE

DOSSIER RÉALISÉ PAR WILLIAM ALLAIRE ET RÉMY MARIO

L'immobilier et l'aménagement en mode « Estivales » à Aix. Les 2 et 3 juin, les grands chantiers en cours et à venir de l'aire aixoise étaient en vedette sur le parvis de la place de la Rotonde. Pour la deuxième année de suite, la ville d'Aix et ses deux bras techniques, la Semepa (Société d'économie mixte d'équipement du pays d'Aix) et la Société publique locale d'aménagement (SPLA) Pays d'Aix Territoires, avaient convié les Aixois et les chalands venus de l'extérieur à découvrir les multiples acteurs qui dessinent le nouveau paysage urbain de l'ancienne capitale de Provence. « Cette deuxième édition des Estivales est le fruit d'un véritable partenariat public-privé qui témoigne du dynamisme économique, culturel, universitaire et touristique du pays d'Aix et de sa ville centre », a souligné Alexandre Gallese, adjoint à l'urbanisme d'Aix, membre du bureau de la métropole Aix-Marseille Provence. Cité très étendue de 18 600 ha et 20 km de long, ponctuée de noyaux villageois, Aix possède 70 % de surfaces agricoles et naturelles, et n'affecte que 30 % de sa surface à l'urbanisation. « A cette aune, la pédagogie et l'explication sur notre projet urbain sont très importantes et les Estivales sont l'occasion rêvée de comprendre comment le territoire se construit et se développe », a ajouté l'élu.

Pour le groupe Semepa, plus habitué à la coulisse des opérations qu'aux grands-messes marketing, l'événement est également une formidable vitrine : « Le grand public nous identifie au travers de la gestion du stationnement payant de la ville d'Aix. Mais depuis plusieurs années, notre champ d'intervention s'est considérablement élargi et au cours des deux prochaines années, avec la Semepa et Pays d'Aix Territoires, nous allons intervenir simultanément sur une centaine d'opérations d'aménagement et d'équipement », a indiqué Jean-Louis Vincent le directeur du groupe Semepa.

Impossible évidemment de traiter tous ces projets. Nous vous proposons ici un florilège des chantiers les plus emblématiques mis en lumière ces 2 et 3 juin.





Les grands chantiers en cours et à venir de l'aire aixoise étaient en vedette sur le parvis de la place de la Rotonde, les 2 et 3 juin derniers. (© WA)

Le « studio » de Radio Immo avec Rémy Mario (TPBM, le dernier à droite) en action devant Alexandre Gallesse (au micro), l'adjoint à l'urbanisme d'Aix.



radio-immo.fr  
l'information immobilière

radio-immo.fr  
l'information immobilière

radio-immo.fr  
l'information immobilière

radio-immo.fr  
l'information immobilière



Les Estivales  
IMMOBILIER  
& AMENAGEMENT URBAIN  
AIX PAYS D'AIX PROVENCE

Les Estivales  
IMMOBILIER  
& AMENAGEMENT URBAIN  
AIX PAYS D'AIX PROVENCE

Les Estivales  
IMMOBILIER  
& AMENAGEMENT URBAIN  
AIX PAYS D'AIX PROVENCE



arapi  
Association régionale agréée des professionnels libéraux  
provence & var

Cotisation annuelle  
173 € TTC  
Carte chance  
Votre cotisation est toujours la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20  
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

DOSSIER RÉALISÉ  
EN PARTENARIAT AVEC



les maisons  
du sud  
www.maisons

LEURS



Le groupement piloté par Christian Devillers a dessiné les contours d'un écoquartier d'une quarantaine d'hectares au sein d'une emprise d'une centaine d'hectares de friches agricoles.

# LA CONSTANCE, NOUVELLE PIÈCE URBAINE SIGNÉE DEVILLERS

**L**a Constance est l'ultime grande réserve foncière d'Aix-en-Provence à l'ouest et son futur pôle de développement urbain. Nous serons extrêmement attentifs à la qualité de son aménagement d'autant que pour la première fois en France dans un projet d'aménagement, l'opération intégrera la protection et la mise en valeur des sites qui ont inspiré une œuvre d'artiste : celle de Paul Cézanne » détaille Alexandre Gallese. Créée en 2015, la Zone d'aménagement concerté (ZAC) et son projet urbain ont été confiés par la SPLA Pays d'Aix Territoires, au terme d'un concours international d'urbanisme, à un groupement piloté par Christian Devillers. Celui-ci a dessiné les contours d'un écoquartier d'une quarantaine d'hectares au sein d'une emprise d'une centaine d'hectares de friches agricoles. Cette nouvelle pièce (péri)urbaine accueillera de l'habitat (240 000 m<sup>2</sup> de plancher, 3 600 logements environ), des activités (75 000 m<sup>2</sup>) et des commerces (6 000 m<sup>2</sup>), mais aussi un parc paysager et le parcours de découverte des sites cézanniens dont l'inventaire a été confié à Denis Coutagne, conservateur en chef honoraire du patrimoine et président de la société Paul Cézanne. L'urbanisme du quartier reprendra

L'ÉCOQUARTIER ACCUEILLERA DE L'HABITAT (240 000 M<sup>2</sup> DE PLANCHER, 3 600 LOGEMENTS ENVIRON), DES ACTIVITÉS (75 000 M<sup>2</sup>) ET DES COMMERCES (6 000 M<sup>2</sup>), MAIS AUSSI UN PARC PAYSAGER ET LE PARCOURS DE DÉCOUVERTE DES SITES CÉZANNIENS.

la trame des espaces publics du centre-ville aixois avec ses cours, ses rues, ses places et ses placettes, et les façades des immeubles devraient se revêtir de pierre de Provence. Mais cet écoquartier sera aussi largement ouvert aux technologies du futur et notamment aux applications de la ville intelligente. « L'autre particularité du projet est qu'il sera en contact direct avec le pôle numérique French Tech de la Constance dont les premières émergences vont être la création de la future Salle des musiques actuelles du Pays d'Aix (Smac) et du campus Voyage Privé » ajoute Thierry Colombero, directeur de l'aménagement et du développement de Pays d'Aix Territoires. La Smac, dont les travaux viennent de débuter, ne laissera pas indifférent le long de l'A8 et non loin de la Fondation Vasarely. Son concepteur, Rudy Ricciotti, a conçu un « bâtiment rocher », recouvert d'une fine robe de béton et elle abritera en son sein deux salles de concert et des studios d'enregistrement. Une grande façade vitrée s'ouvrira sur le futur quartier de la Constance. Livraison prévue à l'automne 2018.

# UN BHNS TRÈS ATTENDU POUR AMÉLIORER LES DÉPLACEMENTS



Le futur parking du rond-point du Colonel Jeanpierre au Jas de Bouffan. (© Pays d'Aix Territoires / Tangram)

L'amélioration des déplacements est cœur des attentes des Aixois. Dès cet été, nous allons lancer les travaux du Bus à haut niveau de service (BHNS), pour une mise en service à la fin de l'année 2019 », précise Alexandre Gallese. « L'Aixpress », avec ses 19 stations tous les 350 m sur un tracé de 7,2 km (dont 80 % en site propre), entre les quartiers ouest d'Aix-en-Provence et le parking Krypton au Pont de l'Arc, irriguera de nombreux pôles de centralité et équipements majeurs de la ville : la Fondation Vasarely, la Cité du livre et le Grand Théâtre de Provence, la gare routière et la gare SNCF, les facultés de droit et de lettres, etc. Il sera aussi un puissant vecteur de réaménagement urbain puisque sur 7,2 km du tracé, les espaces publics seront « traités de façade à façade ». Autre enjeu : le réaménagement du carrefour du Lieutenant-Colonel Jeanpierre au Jas de Bouffan.

Cette opération s'accompagnera de la réalisation d'un parking relais de 600 places sous le rond-point (montant : 18 millions d'euros HT). Cet ouvrage souterrain de 5 910 mètres carrés (sur trois niveaux) sera réalisé en même temps que la voie du BHNS pour le printemps 2019. Les travaux seront pilotés par Ingérop et Tangram Architectes sous la houlette de Pays d'Aix Territoires. Le giratoire, qui sera déplacé, verra son emprise réduite (30 mètres de rayon) afin de permettre l'aménagement des accès au parking et d'une station de BHNS. Le reste de la surface sera traité de manière paysagère, en écho à la Sainte-Victoire qui forme la ligne d'horizon.

Ce parking servira également les jours de matches pour les spectateurs du futur grand stade de rugby de près de 10 000 places (dont les travaux d'agrandissement doivent démarrer cet été pour une première phase), route de Galice.

« L'AIXPRESS », AVEC SES 19 STATIONS TOUTS LES 350 M SUR UN TRACÉ DE 7,2 KM (DONT 80 % EN SITE PROPRE), ENTRE LES QUARTIERS OUEST D'AIX-EN-PROVENCE ET LE PARKING KRYPTON AU PONT DE L'ARC, IRRIGUERA DE NOMBREUX PÔLES DE CENTRALITÉ ET ÉQUIPEMENTS MAJEURS DE LA VILLE.



La métropole Aix-Marseille Provence qui a récemment confié l'exploitation de l'Arena d'Aix en Délégation de service public (DSP) au groupe Lagardère Sports.

© D.R.

## L'ARENA, COUP D'ENVOI CET AUTOMNE !

L'inauguration officielle de l'Arena du Pays d'Aix est prévue le 11 décembre 2017 et ce sera dans le triangle Nice-Lyon-Montpellier la seule salle multifonctionnelle de cette envergure » se réjouit Francis Taulan, adjoint aux sports d'Aix-en-Provence. Lancé début 2016, le chantier de ce « chaudron » dont la capacité pourra varier de 6 000 places (configuration handball) à 8 500 places (configuration spectacles), sera achevé dans quelques semaines pour une ouverture au public en octobre prochain, au terme d'un contrat en conception-réalisation piloté par Fayat Bâtiment, associé à l'agence Auer Weber et à l'architecte Christophe Gulizzi. Un investissement de près de 70 millions d'euros lancé par le Pays d'Aix et sa SPLA Pays d'Aix Territoires, puis poursuivi par la métropole Aix-Marseille Provence qui a récemment confié

son exploitation en Délégation de service public (DSP) au groupe Lagardère Sports.

### Ambitions à la hausse pour le PAUC Handball

Outre la salle principale de très grande modularité, qui aura même une configuration 3 500 places grâce à la conception en couronne des tribunes (basket, tennis, trial, etc. pourront être accueillis), une salle annexe de 1 000 places pour l'entraînement du PAUC Handball (Pays d'Aix Université Club Handball), un espace VIP, une brasserie, un vaste déambulateur, des locaux d'administration du club... équipent également cette salle multifonctionnelle.

Sur le site de Luynes Trois Pigeons, en bordure de l'autoroute Aix-Marseille, l'Arena du Pays d'Aix sera dans le paysage un puissant signal architectural, tout en courbes, grâce à

une stratification de bandes dynamiques superposées formée de rubans d'aluminium semblant flotter dans le paysage.

Sa réalisation s'est accompagnée de l'aménagement d'un pôle d'échanges multimodal dont bénéficieront aussi les zones d'activités des Milles : 1 200 places de parkings et une gare routière de neuf quais. Pour fluidifier les accès, divers aménagements de voirie ont été engagés par le département, la Dirmed (Direction interdépartementale des routes Méditerranée) et Pays d'Aix Territoires. « Se transférer et jouer dans une telle enceinte est un véritable challenge pour le club et cela nous oblige à complètement revoir notre fonctionnement et nos ambitions, au regard des moyens supplémentaires dont nous allons disposer », commente Christian Salomez, le président du PAUC Handball.

## UN PLU QUI FIXE UN OBJECTIF

Voté en juillet 2015, le Plan local d'urbanisme (PLU) d'Aix fait la part belle aux espaces naturels et agricoles. « 70 % du territoire (18 600 ha, NDLR) est inconstructible », note Alexandre Gallese. Les secteurs urbains et à urbaniser couvrent « près de 6 000 hectares ». Un gisement que la municipalité compte exploiter selon deux axes : « tout d'abord, via du renouvellement urbain sur les espaces à faible densité, avec des opérations de petits collectifs R+2 ou R+3 », ajoute l'adjoint à l'urbanisme. Ces zones urbaines devraient capter les deux tiers de la production de logement neuf de ces quinze prochaines années, soit 8 550 logements (570 par an). Autre axe stratégique : les nouveaux secteurs d'urbanisation. Le PLU en identifie une vingtaine qui seront réalisés majoritairement sous forme d'opérations d'aménagement d'ensemble (représentant un gisement d'environ 5 200 logements). Parmi ces secteurs de développement, deux devraient capter 75 % de la production d'habitat. Le principal se situe à la Duranne. Dans le prolongement de la première phase de cette ZAC engagée au milieu des années 90 dans le prolongement du pôle d'activités des Milles (10 km du cours Mirabeau), la municipalité et l'agence de l'architecte italien

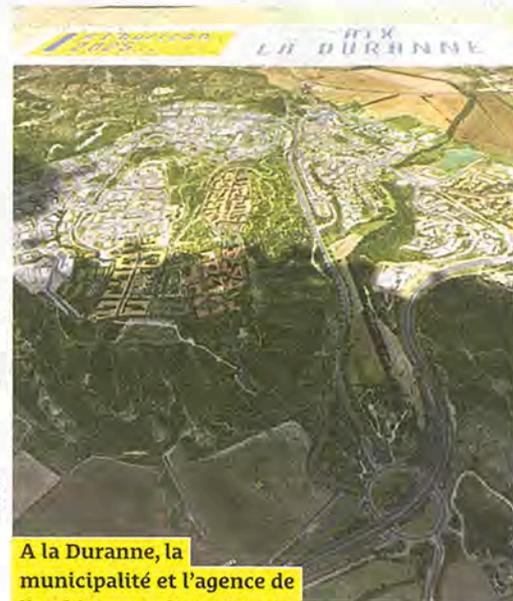
LANCÉ DÉBUT 2016,  
LE CHANTIER DE CE  
« CHAUDRON » DONT LA  
CAPACITÉ POURRA VARIER  
DE 6 000 PLACES  
(CONFIGURATION  
HANDBALL) À 8 500  
PLACES (CONFIGURATION  
SPECTACLES), SERA  
ACHEVÉ DANS QUELQUES  
SEMAINES POUR UNE  
OUVERTURE AU PUBLIC EN  
OCTOBRE PROCHAIN, AU  
TERME D'UN CONTRAT EN  
CONCEPTION-RÉALISATION  
PILOTÉ PAR FAYAT  
BÂTIMENT, ASSOCIÉ À  
L'AGENCE AUER WEBER ET  
À L'ARCHITECTE  
CHRISTOPHE GULIZZI.

# DE 900 LOGEMENTS PAR AN

Vittorio Gregotti aménagent un nouveau quartier résidentiel d'environ 2 500 logements sur une vingtaine d'hectares accrochée aux contreforts du plateau de l'Arbois.

Autre secteur clef: la Constance, un espace d'une centaine d'hectares de friches agricoles situé entre la zone commerciale de la Pioline, le nouveau quartier de la Beauvalle et les autoroutes (A51 et A8). « Sur 98 hectares, 30 sont urbanisables pour développer un écoquartier d'environ 1 500 logements qui sera l'occasion de promouvoir des formes urbaines diversifiées et une offre de logements intermédiaires », précise l'élu. Le document d'urbanisme fixe des objectifs plus élevés que le précédent POS (Plan d'occupation des sols): « On table sur 1 000 créations d'emplois et 900 logements neufs par an d'ici 2030 contre environ 600 auparavant », explique Alexandre Gallese. Projetés sur quinze ans, ces objectifs devraient se traduire par la construction de 13 500 logements et la création de 15 000 emplois, une évolution qui permettrait à la ville de Cézanne d'enregistrer une croissance démographique légèrement supérieure aux prévisions de l'Insee (taux de variation annuel de 0,59 %): en 2030, Aix devrait compter 155 000 habitants, soit environ 10 000 de plus qu'aujourd'hui.

LE PLU IDENTIFIE UNE VINGTAINÉ DE NOUVEAUX SECTEURS D'URBANISATION QUI SERONT RÉALISÉS MAJORITAIREMENT SOUS FORME D'OPÉRATIONS D'AMÉNAGEMENT D'ENSEMBLE (REPRÉSENTANT UN GISEMENT D'ENVIRON 5 200 LOGEMENTS). PARMI CES SECTEURS DE DÉVELOPPEMENT, DEUX DEVRAIENT CAPTER 75 % DE LA PRODUCTION D'HABITAT, À LA DURANNE ET LA CONSTANCE.



A la Duranne, la municipalité et l'agence de l'architecte italien Vittorio Gregotti aménagent un nouveau quartier résidentiel d'environ 2 500 logements sur une vingtaine d'hectares.

# LES TROIS PLACES RENDUES AUX PIÉTONS

Emblèmes autant que pions économiques du centre historique d'Aix, les abords des deux palais de justice (les palais Verdun et Monclar) sont aujourd'hui sens dessus dessous. Raison de ce charivari? Le chantier de requalification de cet espace de 1,7 hectare qui englobe les places des Prêcheurs, de la Madeleine et Verdun ainsi que les abords du palais Monclar et la rue Thiers, principal axe de desserte du site judiciaire. Lancés à l'été 2016, « les travaux pilotés par l'architecte-urbaniste montpelliérain Antoine Garcia-Diaz ont pour ambition de créer une grande place à l'italienne entièrement piétonne pour redynamiser

un secteur qui en avait bien besoin », résume Alexandre Gallese. La ville profite de l'opération pour rénover la totalité des réseaux souterrains et l'éclairage public, « un lifting nécessaire » selon l'élu qui explique la noria d'engins de chantier sur le site.

Le projet dont le devis global se monte à 15,2 millions d'euros TTC (dont 9,59 M€ HT de travaux en comptant les fouilles archéologiques), s'inscrit dans le droit fil des prescriptions du Plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) du centre historique. Ce document, publié en juin 2012, fixe des obligations de protection de la centaine de monuments et

autres sites classés qui jalonnent les 69 hectares du cœur de la cité du Roy René.

À l'issue des travaux, au printemps 2019, le marché retrouvera ses aises dans un espace libéré de l'emprise des voitures. Le bitume des parkings cèdera la place à un revêtement en pierre claire (granit et calcaire). Ce pavement habillera l'ensemble des abords du pôle judiciaire, lui offrant une identité dont il était dépourvu. Le caractère minéral s'étendra aux bancs et autres potelets. Même parti de la simplicité pour le traitement du dénivelé: celui-ci sera absorbé par des emmarchements discrets en calcaire.

LE PROJET DONT LE DEVIS GLOBAL SE MONTE À 15,2 MILLIONS D'EUROS TTC (DONT 9,59 M€ HT DE TRAVAUX EN COMPTANT LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES), S'INSCRIT DANS LE DROIT FIL DES PRESCRIPTIONS DU PLAN DE SAUVEGARDE ET DE MISE EN VALEUR (PSMV) DU CENTRE HISTORIQUE.



© GARCIA-DIAZ

## TRETS LA ZAC RENÉ CASSIN VA ÉTENDRE LE CENTRE-VILLE

**R**ené Cassin, l'un des pères de l'Europe, donne son nom à un projet de développement urbain mis sur les rails par la commune de Trets. L'objectif a pour décor une emprise de 11,5 hectares située le long de l'ancienne voie ferrée, au nord-ouest du centre bourg. « Au départ, l'ambition est de redynamiser la zone d'activités voisine (la ZAE\* de la Burlière, NDLR) qui a fini par être rattrapée par la ville », indique Jean-Claude Féraud, le maire.

### 16,3 M€ d'investissement public

Cette zone d'activités sera agrandie sur 23 hectares au nord de son périmètre actuel, de l'autre côté du chemin de fer. Ce redéploiement permettra d'engager une opération de remembrement foncier sur le site de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) René Cassin : « Les quelques entreprises installées près du village (une centrale à béton, les autocars Burlé, Point P, etc., NDLR) ont vocation à déménager sur la zone de la Burlière », avance l'édile. Sur l'espace libéré, la commune compte aménager un nouveau quartier résidentiel d'environ 500 logements : « le projet sera l'occasion de retisser une vraie continuité urbaine avec le centre-ville et de créer un véritable pôle d'échanges », ajoute Jean-Claude Féraud. Le programme, piloté par la Société publique locale d'aménagement (SPLA) Pays d'Aix Territoires (PAT) et l'urbaniste montpelliérain Antoine Garcia-Diaz, est au milieu de son long parcours administratif.

LE PRÉVISIONNEL EST ÉTABLI SUR LA BASE DE LA CRÉATION D'UNE PIÈCE URBAINE DE 34 600 MÈTRES CARRÉS DE PLANCHER DE LOGEMENTS EN PETITS COLLECTIFS (500 AU TOTAL DONT 30 % SOCIAUX EN R+3 MAXIMUM), AVEC 2 000 MÈTRES CARRÉS DE COMMERCES ET SERVICES, 2,9 HECTARES D'ESPACES VERTS ET 3,1 HECTARES D'ESPACES PUBLICS. LE QUARTIER SERA COMPLÉTÉ SUR SA PARTIE OCCIDENTALE PAR UN PÔLE D'ÉCHANGES MULTIMODAL (7 040 M2) DÉVELOPPÉ PAR LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE.

Sur la base du schéma d'aménagement du site conçu par l'équipe Garcia-Diaz, la commune a voté ce 5 juin le dossier de réalisation de la ZAC. Le document laisse apparaître un bilan d'opération de 16,3 millions d'euros HT, somme correspondant à l'investissement public nécessaire pour viabiliser le site (maîtrise foncière, honoraires de maîtrise d'œuvre, réseaux VRD\*\*...). Une dépense qui sera couverte en grande partie par la cession de la charge foncière (14,1 M€ HT), le solde (2,2 M€) étant pris en charge par la collectivité. Ce prévisionnel est établi sur la base de la création d'une pièce urbaine de 34 600 mètres carrés de plancher de logements en petits collectifs (500 au total dont 30 % sociaux en R+3 maximum), avec 2 000 mètres carrés de commerces et services, 2,9 hectares d'espaces verts et 3,1 hectares d'espaces publics. Le quartier sera complété sur sa partie occidentale par un pôle d'échanges multimodal (7 040 m2) développé par la métropole Aix-Marseille Provence. Avant d'engager les travaux, la commune devra s'arroger la maîtrise foncière du site. Une mission qui impliquera de mobiliser une Déclaration d'utilité publique (DUP). Dans les rangs de la SPLA PAT, on espère boucler tout le processus d'ici 2020. Le chantier pourra démarrer dans la foulée en vue d'une livraison du quartier à l'horizon 2025. ■ W. A.

\* Zone d'activités économiques.

\*\* Voirie et réseaux divers.



Une perspective de la future résidence étudiante du Crous.

## LA PAULIANE, ÉCO-CAMPUS HQE

**A**ix, les étudiants vivent depuis deux ans au milieu des engins de chantier. Sous la houlette d'Eiffage, les campus de droit et de lettres subissent une cure de jouvence salubre en lisière du centre historique (un lifting de 120 millions d'euros réalisé en PPP\* au titre du Plan Campus). L'an prochain, le programme de modernisation va gagner les filières de sciences économiques. Mais cette fois, il ne sera pas question de rénovation en site occupé. Les acteurs des deux anciennes facultés de « sciences éco » se préparent à vivre une petite révolution culturelle. « L'objectif est de réunir en un lieu unique les éléments encore séparés de la faculté d'économie et de gestion sur Aix », souligne Hervé Isar, vice-président d'Aix-Marseille Université (AMU).

Forte de l'appui de la Banque européenne d'investissement (BEI), AMU aménagera ce nouveau campus répondant aux standards internationaux sur l'emprise d'une ancienne bastide agricole (3,7 ha), dans le secteur de la Pauliane, au sud de l'autoroute A8.

Début juin, la ville a attaqué les premiers travaux de viabilisation du site, opération qui concernera principalement l'installation d'une noue et d'une canalisation enterrée à même d'assurer l'écoulement des eaux pluviales.

AMU, de son côté, engagera l'an prochain les tra-

L'ÉCO-CAMPUS  
AGRÈGERA SUR 23 000  
MÈTRES CARRÉS DE  
PLANCHER UNE MAISON  
DE L'ÉCONOMIE ET DE LA  
GESTION (MEGA), UNE  
BIBLIOTHÈQUE  
UNIVERSITAIRE, UN  
AMPHITHÉÂTRE, DES  
LOGEMENTS ÉTUDIANTS  
ET DES PARKINGS.

vaux d'aménagement d'un éco-campus HQE (Haute Qualité environnementale) qui agrègera sur 23 000 mètres carrés de plancher une Maison de l'économie et de la gestion (Mega), une bibliothèque universitaire, un amphithéâtre, des logements étudiants et des parkings.

### Une « Maison de l'économie et de la gestion »

En 2019, Mega accueillera sur environ 3 200 mètres carrés conçus par le cabinet CCD Architecture, les laboratoires de recherche issus de la fusion des deux facultés d'économie (montant du devis : 5,3 Millions d'euros HT). L'écrin composé de trois blocs de bâtiments reliés entre eux par des passerelles, comprendra des bureaux, des salles de travail, des salles de réunion, un espace réceptif... Cet équipement jouxtera une résidence de 296 logements étudiants développée par le Crous\*\* Aix-Marseille-Avignon. Composée de deux bâtiments de respectivement 161 et 135 logements (11 300 m<sup>2</sup> de surface de plancher au total), cette résidence, conçue par le cabinet Kern & Associés, représente un investissement d'environ 14,4 millions d'euros HT.

■ W. A.

\* Partenariat public-privé.

\*\* Centre régional des œuvres universitaires scolaires.

## ② L'ÉCONOMIE

### 1 **Maladies génétiques : ils s'engagent pour l'institut Giptis**

La Provence – 22.01.2017

### 2 **Sudcosmetics, un pari réussi et une belle success story**

La Provence – 22.01.2017

### 3 **Haribo, c'est beau Marseille...**

La Provence – 24.01.2017

### 4 **Le port perd sa rente pétrolière**

La Provence – 25.01.2017

### 5 **Marseille, l'autre capitale du textile**

La Provence – 11.02.2017

### 6 **Garage géant pour Léviathan**

La Provence – 03.03.2017

### 7 **Alliance Healthcare se refait une santé**

La Provence – 11.03.2017

### 8 **Marseille dopée par les congrès**

La Provence – 29.03.2017

### 9 **Pointe Rouge – Babotel, quarante ans d'hôtel à bateaux**

La Provence – 19.05.2017

### 10 **Culture saga : Le roman des Nyssen**

Le Point – 25.05.2017

### 11 **Emploi : les sirènes de la mer sont bien réelles**

Var Matin – 22.06.2017

# Maladies génétiques : ils s'engagent pour l'institut Giptis

Des mécènes contribuent au financement du futur centre de recherche du Pr Levy à La Timone

**E**n 2020, le campus de La Timone, à Marseille, verra l'ouverture de Giptis - *Genetics institute for patients, therapies, innovation & sciences* - le plus grand institut euroméditerranéen de lutte contre les maladies génétiques, projet voulu et piloté par le Pr Nicolas Levy, spécialiste mondialement reconnu des pathologies rares et orphelines. D'ici là, entre le montage du projet, le volet immobilier, l'équipement et l'aménagement de ce vaste équipement de 22 000 m<sup>2</sup>, il aura fallu réunir un investissement global de 73 millions d'€.

Autant dire une jolie somme à laquelle contribuent pour partie l'État, les collectivités territoriales, mais également des entreprises, notamment pharmaceutiques, ou des mécènes, parmi lesquels on compte désormais le Rotary club d'Avignon, qui n'est pas resté insensible à la qualité du projet et a donc décidé d'organiser, le 29 janvier, un grand loto dont l'intégralité des bénéfices sera reversée à la fondation en charge de la partie financière de l'institut (voir encadré).

**"Dans 10, 15 ou 20 ans, tout le monde aura accès à la médecine génomique."**

## Concept novateur

Touché par ce geste, le Pr Levy n'a pas hésité à faire le déplacement à Avignon pour rappeler l'importance de la lutte contre ces maladies dont 5 % seulement des cas déclarés, peuvent bénéficier d'un traitement spécifique. C'est encore très peu, mais il y croit dur comme fer. "Si je n'y croyais pas, pourquoi continuerai-je?", lan-

ce le spécialiste. *Aujourd'hui, je suis même certain que dans 10, 15 ou 20 ans, tout le monde aura accès à la médecine génomique.* Et ce sont évidemment ces thérapies qui seront développées au sein de Giptis, pour lequel un concept absolument novateur devra être créé.

Dès son ouverture, ce bâtiment à la pointe de la technologie sur le campus hospitalier offrira, comme l'explique le Pr Levy, des modalités d'accueil du public profondément remaniées. *"Dans des cas de maladies invalidantes, très graves, on doit faire en sorte que l'accueil soit impeccable. Être accueilli, cela peut vouloir dire que l'on peut attendre, mais que ce temps d'attente soit vraiment mis à profit pour apporter de la connaissance au malade, sur le pourquoi de sa présence dans ces lieux et sur le but des données qu'il va apporter aux médecins. On n'a pas encore de traitement pour la plupart de ces malades, mais lorsque l'on sait les accueillir, même si à l'instant T on ne peut rien faire pour eux, je sais par expérience que nombre d'entre eux ressortent avec le moral, parce qu'on les a informés, tenus au courant, qu'on leur a*

**73 M€**  
C'est le coût global de cet institut à la pointe de la technologie.

*donné des assurances sur leur survie. Cela, on sait le faire, et on doit le faire."*

## Trois cents chercheurs

Cela prendra du temps. Il n'empêche, en termes de nombre de consultations, Nicolas Levy ne craint pas d'afficher des objectifs. Pour tout dire, il espère ainsi offrir, au sein de Giptis, plus de 10 000 consultations par an.

Dans le même temps, une trentaine d'équipes de recherche (soit au bas mot 300 chercheurs) seront au travail. *"Car nous avons également créé un modèle de recherche connectée totalement inédit : chaque prélèvement fait sur chaque malade qui rentrera dans l'institut sera stocké, traité et utilisé à des fins de diagnostic et à des fins de recherche. Aujourd'hui, nous pouvons donc penser que lorsque*

*l'institut sera ouvert, dans quatre ans, nous pourrons complètement changer de manière de prendre en charge nos malades en accélérant le développement des traitements. Je suis persuadé qu'en faisant cela, nous allons maintenir et même accélérer l'intérêt des médecins et des chercheurs pour leur métier."*

De plus, l'institut sera loin de fonctionner en vase clos. Car il s'agira de transférer rapidement les nouvelles connaissances ainsi acquises, mais également de les partager avec le monde académique, de favoriser les collaborations internationales autant que de sensibiliser les professionnels de la santé et le grand public à ces maladies.

Jacques BOUDON

Super Loto du Rotary club d'Avignon au profit de la recherche génétique sur les maladies rares. Salle polyvalente de Montfavet, le dimanche 29 janvier à 14 h. Des supers lots sont prévus : une croisière transatlantique coupe de l'America pour deux personnes, un voyage pour deux personnes en Tunisie, un vélo électrique, un téléviseur grand écran et 12 quines à partir de 300 €. 30 € les 4 cartons incluant collation et participation à une tombola dotée de vins fins. ☎ 06 07 29 96 47.

## Le découvreur du gène de la progéria

Le professeur Nicolas Levy a, notamment, découvert en 2003 le gène muté de la progéria (maladie du vieillissement accéléré). Il est actuellement directeur du Département de génétique médicale, au sein de l'hôpital de La Timone (enfants) à Marseille.

Avant cela, il dirigeait la Fondation des maladies rares à Paris, fondation qui, en quatre ans d'existence, a lancé 19 appels au bénéfice de chercheurs qui ont permis d'identifier de nombreux gènes et 120 molécules avec un potentiel thérapeutique.

Nicolas Levy, qui sera à la tête de l'institut Giptis, y consacre déjà une grande partie de son temps dans le but d'inaugurer les lieux en 2019 sur le site hospitalo-universitaire de La Timone.



L'institut Giptis ouvrira en 2019-2020 sur le campus de La Timone à Marseille. Il devrait, notamment, prodiguer 10 000 consultations de médecine génomique chaque année.

/ BABEL + PRADO / WILMOTTE & ASSOCIÉS

# Emploi : les sirènes de la mer sont bien réelles

Avec 120 000 emplois directement liés à la mer, Paca est la première région maritime française. Mais elle est loin d'avoir optimisé ce capital naturel que la Région veut développer

Des emplois liés à la mer, il y en a et il y en aura encore plus dans les prochaines années. C'est la conclusion qu'a faite hier le conseiller régional Philippe Maurizot, président de la commission «Industrie, Innovation, Nouvelles technologies et Numérique» au terme de la présentation d'une étude de l'INSEE, sur l'emploi et la mer.

Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, «120 000 emplois de la région dépendent de ressources ou d'activités directement liées à la mer ou au littoral.» Ce qui fait de Paca la première région maritime française devant la Bretagne (74 000 emplois), la Nouvelle-Aquitaine (51 000) et la Normandie (43 000).

## Dans le Var, la Marine fait le job

Pêcheur, docker, moniteur de planche à voile... contribuent à ce premier rang qui s'explique à la fois par «le caractère très touristique du littoral et une forte présence de la Marine nationale.»

Sept emplois maritimes sur dix dans la région sont induits par le seul tourisme littoral, comprenant entre autres l'offre d'hébergement, les restaurants, les cafés, les loisirs et même les agences de voyage.

Côté Marine nationale, Paca accueille plus de 40% de ses effectifs stationnés en métropole, soit un emploi maritime régional sur dix. Les départements des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône comptent chacun près de 40 000 emplois maritimes. Ces der-



niers pèsent à peine 4,4% de l'emploi total des Bouches-du-Rhône malgré son grand port de commerce, tête de pont du transport maritime. Mais ce pourcentage grossit jusqu'à 10,6% dans le Var.

## Alpes-Maritimes : peut mieux faire

Selon Philippe Maurizot, cette étude, même si elle repose sur des données de 2013, est une aide à la décision. Elle révèle qu'il existe un

potentiel de développement dans plusieurs filières telles que l'énergie avec par exemple l'éolien offshore, ou l'innovation. Cette dernière pourrait générer plus d'emplois liés à la mer - hors tourisme ou Marine - dans les zones Cannes-Antibes, Nice ou Fréjus-Saint-Raphaël. À l'image de ceux créés par le groupe Thalès à Valbonne, ou les laboratoires BLC-Thalgo Cosmetic à Roquebrune-sur-Argens. La Méditerranée peut s'amarrer à

au moins sept des douze Opérations d'intérêt régional sur lesquelles la Région veut concentrer sa politique économique: par exemple l'industrie du futur, la santé, le tourisme et les industries culturelles, les énergies de demain et bien sûr l'industrie navale et maritime. Les formations qu'elle financera, y compris par l'apprentissage, convergeront vers les emplois que ces secteurs peuvent créer.

RÉGINE MEUNIER

## Salaires : des hauts et des bas

Trois salariés de l'économie maritime sur quatre sont des hommes, contre un sur deux pour l'ensemble de l'économie régionale. Et 28% de ces salariés occupent des postes de cadres et professions intellectuelles supérieures contre 13% en moyenne dans la région.

Les salariés du transport maritime de fret, de la construction navale, de l'administration occupent en majorité ces postes de cadres et sont bien rémunérés : plus de 18,5 € nets de l'heure.

Les salariés du transport de passager, de la réparation et maintenance navale ou de la manutention portuaire le sont moins bien : 13,7 €.

Enfin, les salariés des entreprises maritimes régionales d'affrètement ou d'organisation des transports ou des poissonneries sont les moins bien payés : 12,8 € nets de l'heure. Ce sont le plus souvent des employés mais il y a aussi des artisans, des commerçants et des chefs d'entreprises. Leurs conditions d'emploi sont les plus précaires. Ce sont aussi le plus souvent des femmes. R.M.



En Paca, le nombre d'emplois dépendant de ressources ou d'activités directement liées à la mer ou au littoral devrait augmenter.

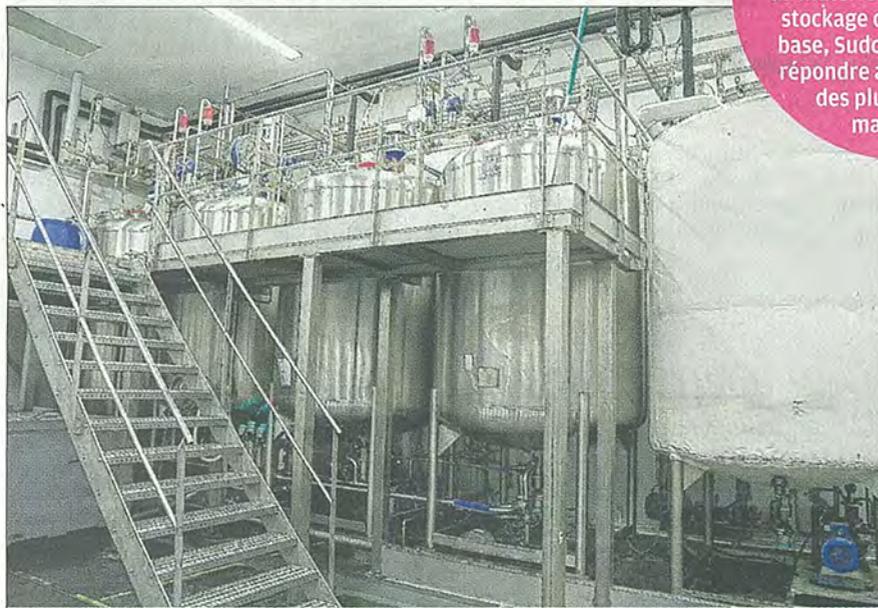
(Photo doc VLP)

# Sudcosmetics, un pari réussi et une belle success story

La société, basée à Saint-Chamas, est désormais le leader des cosmétiques dans le Sud-Est



De l'élaboration des formulés au conditionnement en pots ou en tubes, en passant par du matériel de pointe et le stockage de produits de base, Sudcosmetics peut répondre aux demandes des plus grandes marques.



Il n'aime pas se contenter de débiter une litanie de chiffres. Même si ceux-ci sont évocateurs. "Une entreprise, c'est d'abord une histoire humaine, faite de valeurs et de projets", dit Laurent Dodet, cofondateur avec Jean-Marie Total de Sudcosmetics, une entreprise de conditionnement et de fabrication de cosmétiques basée à Saint-Chamas, qui est désormais une référence nationale.

Cette histoire, c'est d'abord celle d'un pari: la reprise d'une petite société en difficulté, Alcos, qui employait en 2011 30 personnes dans des locaux de 3 000 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui, l'effectif est passé à "120-130", le chiffre d'affaires "de 1 à 17 millions d'€" et les locaux ont été agrandis en 2013 pour at-

teindre environ 10 000 m<sup>2</sup>. "Et cela ne fait que commencer", sourit le responsable. Qui annonce des objectifs ambitieux, autant en termes de chiffre d'affaires que de poursuite du recrutement. Cela autant sur le site de Saint-Chamas, qu'à Nevers, en Bourgogne, où un autre site, "Centrepharma", a été acquis, le tout ayant permis de fonder le groupe "Pharma and beauty" (lire ci-dessous).

Deux sites à vocation complémentaire: si Saint-Chamas est davantage tourné vers la cosmétique, Nevers est orienté vers des dispositifs médicamenteux. Le tout pour de grandes marques, attachées à une stricte confidentialité. "Nous avons une ligne de conduite et nous nous y tenons: nous sommes des

sous-traitants et nous ne créons jamais notre propre marque." Inutile donc de chercher des produits estampillés par la société elle-même.

Mais toutes celles (et ceux)

## Des produits de grandes marques y sont fabriqués.

qui en utilisent en ont forcément quelques exemplaires dans leur salle de bains, sans savoir qu'ils sont fabriqués à Saint-Chamas.

"Notre force, c'est aussi d'avoir ajouté une dimension 'recherche et développement' à notre société, dès 2012. Ce qui

nous permet aujourd'hui d'être force de proposition, de développer des produits et de les proposer aux marques avec lesquelles nous travaillons."

Si les premières années ont été essentielles pour monter la structure de la société, celle-ci doit désormais non seulement faire face aux exigences de ses 115 clients, "avec le maximum de fluidité et en sachant pouvoir compter sur leur confiance", mais aussi se positionner sur des créneaux porteurs. L'un, clairement identifié, concerne les produits "anti-âge".

"Un marché mondial de 22 milliards de dollars, qui regroupe les antirides, antitâches et tenseurs de peau, trois produits pour lesquels nous avons mis au point des innovations.

Nous travaillons aussi sur un gel à raser naturel, premier du genre, qui a nécessité quatre ans de recherche."

En 2016, 550 projets ont été menés, dont 350 ont été industrialisés. Autant de réussites qui augurent d'un avenir prometteur. D'autant que l'entreprise, qui raisonne sur le long terme, prévoit déjà de nouveaux développements, autour des rouges à lèvres, des baumes labiaux et enfin de la parfumerie.

"C'est à l'étude", confirme Laurent Dodet. Il faudra alors, sans doute, songer de nouveau à étendre les locaux. Ça tombe bien: de nombreux mètres carrés sont encore disponibles sur le terrain de Saint-Chamas.

Éric GOUBERT

egoubert@laprovence-presse.fr

## REPÈRES

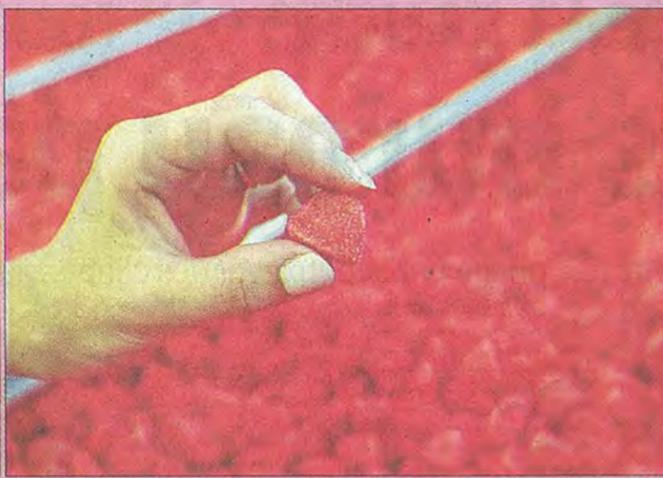
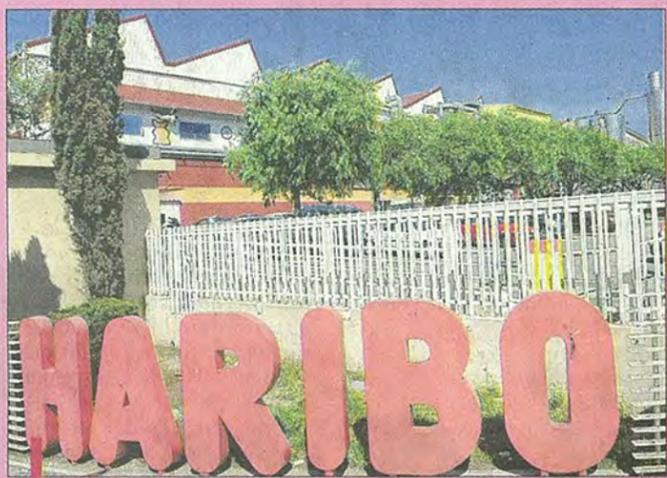
En juin 2011, Laurent Dodet et Jean-Marie Total, deux associés aux parcours complémentaires (le premier vient de l'industrie, le second est l'ancien président de Cadum) rachètent Alcos, qu'ils rebaptisent Sudcosmetics. Après de nombreux investissements, ils rachètent, en mai 2012, une autre usine pharmaceutique et cosmétique, Centrepharma, en Bourgogne. Le mois suivant, en juin 2012, ils rassemblent les deux entités dans un même groupe baptisé P&B - Pharma and Beauty Group, qui réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 32 millions d'€, 12 fois plus qu'il y a six ans. Les emplois (220), sur les deux sites, ont été multipliés par six. Les deux associés ont été rejoints en 2014 par Jacques Veyrat, ex-PDG du groupe Louis-Dreyfus.



Laurent Dodet (de face, flacon en main) en réunion avec une partie de son équipe, dont son fils Émilien, à sa gauche.

## FORMATION

Avec une usine moderne, un projet clairement défini, l'entreprise veille aussi à maîtriser son recrutement. "J'ai l'ambition que chaque salarié vienne ici le sourire aux lèvres, en sachant et en comprenant ce qu'on lui demande", insiste Laurent Dodet, fier aussi d'avoir été rejoint par ses deux fils, Émilien et Gaëtan. Et pour que l'intégration se passe au mieux, une idée d'un centre de formation est dans l'air. "Des opérateurs aux ingénieurs", il permettra à chacun de bénéficier d'un accompagnement pendant six mois. "Une durée suffisante pour voir si le salarié correspond aux besoins et aux attentes de l'entreprise, et vice-versa." À Saint-Chamas, l'effectif en progression constante devrait atteindre rapidement 200 salariés.



À gauche, l'entrée de l'usine-siège social du boulevard Gèze. L'an dernier en France, la fraise Tagada a été la plus vendue. À droite, le site où devrait être construit l'immeuble de bureaux. /PHOTOS ARCHIVES ET P. NOSETTO

# Haribo, c'est beau Marseille...

L'entreprise, qui fête ses 50 ans, conserve son usine-siège social des Arnavaux et va construire des bureaux à l'Estaque

**T**out a débuté à Marseille il y a 50 ans et nous sommes une entreprise fidèle. Pour nous, le choix était simple: ou délocaliser, ou rester ici. Nous avons choisi de rester ici parce qu'on y est bien.

C'est vendredi soir, devant plus de 700 salariés de Marseille et d'Uzès (Gard) rassemblés au Dock des Suds pour une soirée d'anniversaire privée, que Jean-Philippe André, président d'Haribo France, a officialisé la bonne nouvelle en s'adressant à deux invités de marque: Jean-Claude Gaudin et Stéphane Bouillon. "Je suis heureux de ce choix", répondra le président de la Métropole, avant de recevoir, tout comme le préfet, un oursin spécialement ouvragé.

Hier, répondant aux sollicitations de *La Provence*, Jean-Philippe André est revenu sur le projet de l'entreprise de se doter "non pas d'un nouveau siège, mais de nouveaux bureaux qui se-



La famille des gélifiés est riche de saveurs et de couleurs. Ici, un assortiment de Dragibus. /PHOTO LP

**"Il y a 15 000 bonnes raisons d'aller à Paris. Mais de 9 sites visités, Marseille est le mieux."**

ront construits à l'Estaque". Puis d'enfoncer le clou: "La langue française est suffisamment précise pour que les choses soient claires. L'usine de production reste où elle est, boulevard du Capitaine-Gèze. C'est également ici que demeurera le siège social. C'est beaucoup plus pratique. En revanche, nous sommes à l'étroit et nous ne pouvons construire des locaux adaptés. D'où notre projet. Nous en avons parlé avec l'actionnaire qui actera la décision en avril-mai prochains. À

partir de là, nous construirons 3 000 m<sup>2</sup> de bureaux adaptés sur un terrain de l'Estaque (photo en haut à droite, Ndlr). Cela s'inscrira d'ailleurs dans une opération d'aménagement du site plus globale. Je pense que c'est un projet à deux ans."

## "Regagner en compétitivité"

Haribo qui confirme son attachement à Marseille et va y investir, voici qui rassure. Mais pour autant, si Haribo France perfor-

me au point d'avoir plus que doublé son chiffre d'affaires au cours de la dernière décennie - "il est passé de 103 à 220 millions d'euros hors Ricqlès Zan et a été porté de 133 millions d'euros à 252 millions tout confondu" -, pas question de s'endormir sur ses lauriers.

"La France est le second marché après l'Allemagne. Mais en regard des quinze unités de production que le groupe Haribo possède en Europe, il nous faut regagner en compétitivité d'ici à

2021", poursuit Jean-Philippe André. "D'où le plan Profil 2020. Nous allons investir et réduire l'effectif global d'une centaine d'équivalents temps plein. Sont concernées les personnes les plus âgées qui partiront en vraie retraite avec une indemnité correspondant à deux années de retraite. Un accord avait été signé avec FO et la CFE-CGC. La CGT majoritaire ne l'a pas signé. Nous avons donc procédé à un référendum. Le taux de participation a atteint 90 % et le taux d'adhésion au

plan a été de 66 %. L'affaire est donc close".

Haribo France qui conserve ses deux usines historiques de Marseille et Uzès (voir ci-dessous), entend aussi poursuivre son développement avec de nouveaux produits et une politique de diffusion et marketing offensive. Avec notamment la poursuite de l'ouverture de boutiques dans les villages des marques. "C'est un nouveau canal de distribution qu'on ne peut ignorer. Neuf boutiques sont déjà opér-

tionnelles, une dixième est à venir au sein de celui qui doit ouvrir à Miramas".

Autre exemple tout récent, le lancement l'an passé dans l'Hexagone de la marque Maoam. Née en Allemagne, cette gamme de "pâtes à mâcher" qui a fait une percée en Grande-Bretagne, est chez nous la première nouveauté à inaugurer les cinquante prochaines années. Haribo c'est beau la vie...

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

## OURSONS, TAGADA, CHAMALLOWS, DRAGIBUS, CROCOS...

### Un demi-siècle de bonbons stars

Tout a commencé à Bonn, en Allemagne. Nous sommes en 1920 et Hans Riegel, alors jeune maître confiseur, décide de se mettre à son compte. Marié à Gertrud, il ouvre un atelier dans une arrière-cour. Avec un sac de sucre, un chaudron en cuivre, un rouleau, une planche de travail en marbre et un four, il lance sa production avec la ferme intention de sortir des sentiers battus. Ainsi est né Haribo, acronyme de Hans Riegel Bonn.

Le premier succès se nomme "Ours dansant". Une figurine en gomme gélifiée proposée en 1922. Un peu plus tard apparaissent les rouleaux de réglisse Rotella. L'engouement est tel que la crise financière de 1929 n'affectera en rien la jeune entreprise qui, avant 1939, emploiera jusqu'à 400 personnes.

Hans Riegel décède en 1945 et Gertrud prend la relève. De retour de captivité, ses fils Hans et Paul la rejoignent un an plus tard. Par chance l'atelier des "Ours dansant" a été épargné et Haribo peut de nouveau produire. En 1950 l'entreprise familiale emploie un millier de personnes et ses confiseries sont commercialisées dans des boîtes en fer-blanc.

C'est en 1967, alors que ses bonbons se commercialisent en paquet cellophane et qu'apparaît le "Diablotin", la première confiserie gélifiée française, qu'Haribo donne naissance à sa filiale hexagonale en prenant 50 % du capital de la confiserie Lorette, alors installée boulevard National à Marseille. Une histoire de complémentarité, Haribo lui apportant

**En 2010, Hans Riegel a reçu de Jean-Claude Gaudin l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur.**

la recette du gélifié, Lorette son savoir-faire en matière de réglisse. Ce n'est pas tout: quand Lorette diffuse en boutique, Haribo a déjà un pied dans la grande distribution. Une alliance qui durera jusqu'en 1973, année où l'allemand prend le dessus. En 1985, Haribo est l'unique actionnaire et deux ans plus tard, il se lance à l'assaut de Ricqlès Zan qui détenait déjà la marque "Car" et maîtrisait la fabrication de l'alcool de menthe et de la guimau-

ve. D'où l'implantation à Marseille et Uzès.

L'histoire du confiseur, aujourd'hui leader européen, est faite de bonbons stars. Outre l'Ours dansant qui reste leader en Allemagne, la fraise "Tagada Tsoin Tsoin" apparue en 1969 est devenue un indémodable classique, toujours n°1 des ventes françaises en 2016. Un an plus tard, l'usine d'Uzès donne naissance aux Chamallows. Un autre gros succès dont il se vend 6 800 tonnes chaque année. En 1973 vient le tour de l'indémodable Dragibus. Et en 1980 s'ouvre l'ère des "crocros".

Autant de piliers qui donneront naissance à des gammes enrichies de saveurs et de formes année après année. En 2011 les saveurs piquantes viennent s'ajouter aux classiques, juste avant que démarrent les pâtes à mâcher lancées en France l'an passé.

Ainsi fructifie le monde de la famille Riegel, assorti à son slogan "Haribo c'est beau la vie, pour les grands et les petits", de toutes les campagnes depuis 1995. Un monde qui depuis la disparition de Hans fils, à l'âge de 90 ans en octobre 2013, est à présent entre les mains de son neveu, Hans Guido.

J.-L.C.



Jean-Philippe André, président de Haribo France et Italie, avec Jean-Claude Gaudin et le préfet Stéphane Bouillon. /PHOTO J.-L.C.

# Le port perd sa rente pétrolière

La fermeture de raffineries oblige le GPMM à cibler d'autres activités. Dont le gaz, les conteneurs et la logistique

**P**our nous, 2016 aura été une année de consolidation et de mise en œuvre d'une stratégie ambitieuse malgré des vents contraires. Instabilité, attentats, crise de la sidérurgie européenne et surtout, pour ce qui nous concerne, fermeture de la raffinerie Total de La Mède, il a fallu poursuivre dans notre diversification et la recherche de nouveaux trafics. Il faut continuer."

Le message délivré hier par Jean-Marc Forneri (président du conseil de surveillance du Grand Port maritime de Marseille) et Christine Cabaud Woehrel (présidente du directoire du GPMM) lors de la présentation des résultats pour 2016, est clair: le port de commerce ne peut plus miser sur sa seule rente pétrolière. Longtemps inépuisable manne, elle s'est tout d'abord amenuisée avec la fermeture de deux raffineries, dont celle du groupe Lyondell-Basell à Berre. Avec l'arrêt de la raffinerie de Provence à La Mède, c'est une nouvelle perte d'environ 5 millions de tonnes à l'année qu'il faut combler. "Certes, Total veut reconverter son site dans les biocarburants, mais le trafic généré sera bien moindre", commentent les dirigeants du port. D'où cette idée de faire de Fos un champion du gaz naturel liquéfié (GNL) en contribuant à développer le marché. Hormis les difficultés techniques actuelles qui empêchent les terminaux algériens de travailler normalement, l'abord du GNL est un succès. Le trafic a en effet progressé de 33% en volume - un record -

et la tendance devrait s'affirmer encore cette année.

Mais la reconquête de parts de marchés engagée par le port s'appuie surtout sur le segment des marchandises diverses, dont les conteneurs. Parti de très loin et très en dessous du million de boîtes, Marseille-Fos bénéficie depuis quatre ans en ce domaine d'une croissance soutenue. "En 2016, notre progression globale de 3% et même de 4,1% à Fos, a été, comme les années précédentes, bien meilleure que la moyenne des ports européens", se réjouit Christine Cabaud Woehrel. Qui relève également que l'acheminement des remorques sur la Corse et le Maghreb a enregistré une hausse de 7%.

Si l'activité des vrac solides (charbon, minerais, bois, etc.)

**En 2016, le trafic global du port de Marseille-Fos a totalisé 80,9 millions de tonnes.**

n'a pas été bonne en 2016 (le recul atteint 7% en raison d'incidents techniques survenus sur le site ArcelorMittal de Fos et d'une mauvaise récolte céréalière), 2017 devrait être d'une autre facture avec l'arrivée de nouveaux clients, comme le cimentier Intertitan à Marseille, ainsi que la mise en œuvre d'un nouveau trafic de ferrailles estimé à 90 000 tonnes via Derichebourg.



Une vue du port, ici les bassins de La Joliette à Marseille. Le trafic passagers global se porte bien, même si la destination Corse a enregistré un recul de 6% en 2016.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

L'autre grande satisfaction du GPMM tient dans un nouvel essor de l'activité logistique, directement liée à celle conteneurisée. 300 000 m<sup>2</sup> ont ainsi été développés l'an passé, témoignant d'une attractivité croissante et d'un retour de la confiance des investisseurs et des armateurs. Un point important pour le GPMM qui veut "être visible à l'international". D'où cette autre

ambition de devenir la porte d'entrée de l'Europe du Sud grâce à la logistique et aux services numériques. Une ambition marquée par l'arrivée des data-centers d'Interxion dans les bassins de Marseille. Enfin, toujours avec cet objectif, le GPMM innove avec sa plateforme industrielle Piecto et une démarche d'incitation à la transition énergétique. Il souhaite attirer des in-

dustriels, ainsi le projet du Chinois Quechen, toujours en concurrence avec Amsterdam.

Tiré par les croisières, une activité parfois polémique (voir en page 9), le trafic passagers a progressé de 6%. Une autre satisfaction qui témoigne d'une montée en puissance appelée à se poursuivre cette année.

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

## Faits et chiffres

**80,9 millions de tonnes.** Trafic du GPMM en 2016. Il était de 81,7 Mt en 2015.

**49,5 Mt.** Part des vrac liquides. Dont le pétrole (26,3 Mt) en retrait de 3%. Les produits raffinés (12 Mt) chutent de 6%. Seul le GNL progresse de 33% pour atteindre 5,5 Mt.

**18,5 Mt.** Part de l'activité marchandises diverses (+3%) qui regroupe les conteneurs, les remorques et les voitures à l'import-export.

**1,25 million de boîtes.** C'est le trafic conteneurs, soit 12 Mt. Quand Marseille progresse de 3%, à fin novembre, les autres ports français reculent de 2%.

**13 Mt.** Part des vrac solides destinés à l'industrie ou à la construction.

**Passagers.** 2,5 millions de voyageurs ont été accueillis à Marseille. 1,6 million (+9%) au titre des croisières; 1,1 million au titre des lignes régulières (+2%). Dont 581 100 sur la Corse (-6%), 284 500 sur l'Algérie (+27%) et 243 700 sur la Tunisie (-1,1%).

**131.** Navires traités par la réparation navale en 2016. Une activité en hausse de 21%. La forme 10 sera mise en service en avril.



Le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, accompagné de ses adjoints, a participé, en présence du consul de Chine, à la pose symbolique du premier container du Marseille International Center. / PHOTOS VALÉRIE VREL

# Marseille, l'autre capitale du textile

200 grossistes chinois vont s'installer dans la Zac Saint-André pour créer le 2<sup>e</sup> plus grand marché de gros de France

Un terrain vague, de grosses pierres, quelques broussailles. Pas de quoi s'enthousiasmer à la vue de ce terrain désertique au pied du centre commercial Grand Littoral (16<sup>e</sup>). Impression trompeuse. C'est ici que va s'implanter le 14 juillet prochain, comme nous vous le révélions dans notre édition du 5 décembre 2016, le 2<sup>e</sup> plus important marché de gros en textile de France.

Un projet baptisé Mif68, acronyme de Marseille international fashion. Le 68 étant un nombre porte-bonheur en Chine. Un programme "d'envergure mondiale", salue Xavier Giocanti, président de Résiliance, entreprise de promotion immobilière, pierre angulaire de ce projet porté par les commerçants chinois de Marseille.

À l'étroit dans le quartier de Belsunce (1<sup>er</sup>), la centaine de grossistes s'est fédérée autour de leur représentant pour trouver une solution. "Avec le tramway, nos clients avaient de moins en moins de places pour se garer et venir dans le centre-ville. Certains partenaires historiques préféraient s'approvisionner à Aubervilliers, en région parisienne, plutôt que de venir à Marseille", explique Dingguo Chen.

Un manque à gagner certain, synonyme de péril en perspective pour cette économie peu visible mais bien réelle à Marseille. Selon nos informations, cha-

que jour, deux containers remplis de textiles ou produits vrac en provenance de Chine arrivent dans le port de Marseille. Si les grossistes locaux ne pouvaient plus les réceptionner, ils seraient allés ailleurs. Informé de la situation, l'adjoint à l'économie et aux relations avec l'entreprise, Didier Parakian, a tenté de trouver une solution. "Mais je ne voyais pas de terrain", confesse-t-il avant d'avoir un "déclat". "Je savais que Xavier Giocanti possédait ce terrain. Je lui en parle et voilà où nous en sommes aujourd'hui", s'enthousiasme l'élue. Pour le moment, difficile d'imaginer à quoi va ressembler ce grand marché des gros-

**"Des clients quittaient Marseille pour Aubervilliers."**

DINGGUO CHEN

distes (voir encadré), mais à terme, il devrait rassembler près de 200 commerçants. Des vendeurs qui ne s'adresseront pas directement à des clients comme vous et moi, mais à des marchands de vêtements installés dans tout le Sud. En terme de flux de visite, ce Mif68 pourrait drainer des centaines d'allées et venues par jour. D'un point de vue indirect, l'économie lo-



Au sein de véritables boutiques modulables, les grossistes chinois vont prendre possession des lieux le 14 juillet prochain.

/ PHOTO VALÉRIE VREL

cale pourra en bénéficier, soutient Didier Parakian. "Un certain nombre des clients des grossistes viennent d'Afrique. Quand ils se rendront à Marseille, ils dormiront dans nos hôtels, se restaureront sur place, utiliseront nos taxis. C'est un tout", insiste-t-il. D'un point de vue direct, l'économie locale va rapidement voir les effets bénéfiques de cette installation. Près

de 600 emplois vont être créés sur place. À l'image des recrutements aux Terrasses du Port, une sorte de guichet unique devrait voir le jour dans les jours prochains pour permettre ces recrutements en manutention, en commerce ou encore dans le secteur de la sécurité. Législation oblige, les habitants du 16<sup>e</sup> arrondissement - secteur marqué par le chômage - ne

pourront être privilégiés sur ces postes. "Les entreprises ont intérêt à recruter localement, car du point de vue des transports, c'est plus pratique", souligne le premier adjoint, Dominique Tian. "Ça a été le cas avec Primark. 50% des employés sont de nos quartiers. J'espère que ce sera le cas ici", rebondit le maire du secteur, Samia Ghali.

Éric MIGUET

## Une plateforme Alibaba en ville?

En marge de la présentation du Mif68, l'adjoint à l'économie et aux relations avec l'entreprise, Didier Parakian, nous a confié que l'implantation économique de la Chine pourrait prochainement se renforcer. Des représentants du mastodonte de l'e-commerce chinois Alibaba étaient avant-hier à la rencontre des élus marseillais pour réfléchir à une future implantation. "La Ville de Marseille a signé, il y a un an, un accord business friendly avec Alibaba, rappelle Didier Parakian. Nous avons emmené une vingtaine d'entreprises marseillaises à leur siège d'Alibaba pour signer des commandes, pour être visible en Chine: Une plateforme à Marseille? Pourquoi pas? Je les ai reçus pour qu'ils voient ce qui se passe à Marseille. Aujourd'hui, nous en sommes au stade des fiançailles, il faut attendre le mariage. Une plateforme logistique, ça peut commencer par 100 m<sup>2</sup> et monter jusqu'à 1000 m<sup>2</sup>."

É.Mi.



Situé dans la Zac Saint-André, le Marseille international fashion s'étendra sur 60 000 m<sup>2</sup>. À terme, 200 grossistes, venus de Marseille et d'ailleurs, s'y installeront.

/ PHOTO MIF68

## ARCHITECTURE

### Une zone commerciale en containers

Stratégiquement placé - à 10 km de la gare, 20 km de l'aéroport et juste au-dessus du port - le Mif68 détonne dans sa configuration. Ici pas de construction en dur, les bâtiments accueillant les grossistes seront des containers made in China de 12 m de long par 2,5 de large. Seul ou assemblés, ils seront répartis sur les 60 000 m<sup>2</sup> du terrain. "Ce sera le plus grand projet de containers assemblés du monde", souligne Gurvan Lemée, cofondateur de l'entreprise Résiliance, en charge du projet. Coût de construction oblige, l'entrepreneur a choisi ce mode d'assemblage "pratique et esthétique". Simple d'utilisation, ces containers ne seront pas disposés n'importe comment. Le sol sera d'abord aménagé avec une dalle de béton de 20 cm d'épaisseur.

Les canalisations posées, les premiers bungalows pourront arriver. Le cabinet d'architecture Abaque est en charge de la mise en place. "Il y aura d'abord une zone de containers plus dense pour faciliter l'accès en sens unique des voitures", détaille l'architecte Mathieu Cherruel. En partie ouverte au grand public, une autre zone du Mif68 sera disposée en rond-point.

Question entretien des containers, rien de plus simple. "Un coup de peinture et ça paraîtra neuf", dit, en souriant, l'architecte du projet, ajoutant que ce type de module a une durée de vie de dix ans en pleine mer. "Donc bien plus longue sur la terre ferme." De quoi ancrer dans la durée, la présence des grossistes chinois.

É.Mi.

# Garage géant pour Léviathan

La forme 10 va permettre au Chantier naval de Marseille de réparer les plus grands navires au monde

**P**atron du Chantier naval de Marseille (CNM), Jacques Hardelay a reçu la bonne nouvelle en tout début d'année. Située près de l'Estaque, la forme 10 sera mise à la disposition de son entreprise, le mois prochain, par le Grand port maritime (GPM). "Début avril", a précisé Christine Cabaud-Woehrel, la présidente du directoire de l'établissement public, lors de sa conférence de présentation du bilan du port, le 23 janvier dernier.

"C'est un engagement officiel de sa part, qui inclut les essais préalables à la remise en exploitation du bassin", ajoute le responsable de l'entreprise de réparation navale phocéenne, filiale à 66% du groupe italien San Giorgio del porto et de Costa Crociere (groupe Carnival) à 34%, lequel ne cache pas sa satisfaction : "Nous avons enfin une date précise qui va nous permettre de communiquer sur notre nouvelle offre de réparation et, surtout, faire savoir à nos clients que nous sommes en mesure de faire rentrer un premier bateau très rapidement."

Une renaissance bien laborieuse pour celle qui fut, lors de sa mise en service au milieu des années 70, la plus grande forme de réparation navale d'Europe. Objet d'un vaste chantier de rénovation après dix-sept ans d'inactivité, l'immense bassin de 465 m de long, 85 m de large et



Ci-dessus : un supertanker en réparation dans la forme 10 à la fin des années 90. Ci-contre : en août 2016, l'intervention rapide des marins-pompiers a évité que l'inondation accidentelle de la salle des pompes ne tourne à la catastrophe. /PHOTOS GPM ET BMM

"L'équivalent pour les bateaux du 'pit-stop' (l'arrêt au stand) des Formule 1."

11,50 m de tirant d'eau, aurait en effet dû être livré à CNM le 1<sup>er</sup> septembre 2015, mais deux incidents majeurs (une fissure dans le béton du nouveau bateau-porte et l'inondation de la salle des pompes) en ont décidé autrement. Ces événements bouleversaient alors totalement les plans de l'entreprise marseillaise, l'obligeant notamment à annuler les réservations d'escale qu'elle avait réussi à décrocher pour la fin de l'année 2015, au grand dam de ses clients.

Deux contretemps dont le patron du chantier naval ne semble pourtant pas tenir rigueur au GPM, soulignant que "sur ce dossier, le port a été proactif" et que "malgré ses lenteurs et ses lourdeurs structurelles, il a fait énormément d'efforts et pris des

décisions qui ont permis de gérer au mieux la situation". La forme 10 lui sera cependant livrée avec l'ancien bateau-porte ; le nouveau, actuellement en chantier à flot le long de la digue du large, n'étant pas encore disponible.

Sélectionné par le port pour exploiter la forme 10, le Chantier naval de Marseille fonde désormais une grande part de son développement sur cet outil exceptionnel et ses 90 000 m<sup>2</sup> de terre-pleins attenants, ce qui explique qu'il ait déjà investi 3 millions d'euros en vue d'améliorer les équipements.

L'entreprise a notamment commandé une grue sur rails d'une puissance de levage de 14 tonnes à 50 m, capable de déposer un conteneur au milieu

d'un navire en réparation avec davantage de souplesse et de rapidité que la vénérable grue Caillard de 150 tonnes à 20 m. Installée sur place il y a plus de quarante ans, celle-ci restera affectée aux opérations de mécanique lourde.

"Pour les bateaux que nous allons recevoir et notamment les paquebots, la forme 10 sera vraiment l'équivalent du 'pit stop' des Formule 1, c'est-à-dire l'arrêt au stand le plus court possible pour leur permettre de repartir de plus belle", souligne encore Jacques Hardelay. Et de réclamer encore un peu de patience avant de tirer les premiers enseignements de cette nouvelle aventure car, selon lui, "les années significatives seront 2018 et plus encore 2019".

Philippe GALLINI



## LES DATES CLÉS

**Juin 1972**

Début des travaux de génie civil pour la construction de la future forme 10.

**1976**

Mise en service de la forme.

**Été 1981**

Le supertanker *Batillus* (414 m, 663 000 tonnes) est mis au sec dans la forme 10.

**2000**

Dernier bateau reçu en réparation à sec.

**2011**

Lancement du programme de rénovation de la forme et appel à candidature pour en confier la gestion à un opérateur privé.

**Janvier 2012**

Sélection du groupement d'opérateurs italiens Mariotti et San Giorgio del Porto.

**Janvier 2014**

Lancement des travaux de construction du nouveau bateau-porte pour une livraison en juin 2015 et une remise en exploitation de la forme en septembre 2015.

**Février 2015**

Première escale à Fos du porte-conteneurs géant *MSC London* (399 m).

**Mars 2015**

Apparition d'une profonde fissure dans le béton du nouveau bateau-porte. La livraison de la forme est reportée de six mois, en mars 2016 puis à l'automne 2016.

**Juin 2015**

Première escale au terminal croisières de Marseille du paquebot géant *Allure of the Seas* (362 m).

**août 2016**

Inondation accidentelle de la salle des pompes. Nouveau report de six mois de la livraison de la forme.

**Avril 2017**

Mise en service prévue de la forme équipée de son bateau-porte d'origine.

**Printemps 2017**

Réception prévue d'un premier bateau en réparation dans la forme rénovée.

## LES 3 QUESTIONS À JACQUES HARDELAY PRÉSIDENT DU CHANTIER NAVAL DE MARSEILLE

### "Notre organisation industrielle doit faire la différence"

**1 À quels types de bateaux destinez-vous plus particulièrement la forme 10 ?**

Nous allons y recevoir en premier lieu des paquebots compte tenu du dynamisme de l'activité croisières sur la place de Marseille et de la proximité du terminal. Cette proximité constitue d'ailleurs une opportunité unique pour les armateurs concernés. Nous visons également les navires offshore, plus complexes techniquement et plus difficiles à capter car ils ne naviguent pas dans nos eaux, mais pour lesquels nous disposons d'un atout majeur : la largeur de la forme (85 m) qui s'adapte à leurs caractéristiques particulières. Leurs arrêts sont par ailleurs généralement plus longs que ceux de bateaux classiques et donc plus rémunérateurs. Nous travaillons également à attirer les VLCC, ces super-pétroliers de plus de 330 m de long et, bien sûr, les méthaniers pour lesquels nous disposons d'une certification internationale nous permettant d'intervenir sur leurs cuves en inox ou en métaux spéciaux, et effectuer des interventions délicates d'étanchéité ou de cryogénie.

**2 Qui sont vos concurrents les plus dangereux ?**

Il y a d'abord les chantiers moins chers que



Ancien président de STX France, Jacques Hardelay a pris la barre de CNM le 1<sup>er</sup> septembre 2015. /PHOTO DR

nous comme les Croates et plus encore les Turcs (-20% à -30%) et surtout les Roumains (-50%), spécialisés dans les navires de charge ou de commerce, et dont le seul argu-

ment tarifaire peut suffire à séduire certains armateurs. Mais nos concurrents les plus sérieux sont les chantiers qui disposent d'un niveau de compétence équivalent au nôtre, notamment espagnols et italiens. Face à eux, nous devons opposer notre organisation industrielle et notre logistique, notre capacité à traiter des navires complexes et notre faculté à réunir très rapidement les meilleures compétences, qu'elles soient locales ou extérieures.

**3 La mise en service de la forme va-t-elle se traduire par des embauches ?**

Nous avons un programme de recrutement pour 2017 qui devrait nous permettre de passer de 123 personnes aujourd'hui, à près de 130. Mais cela n'est pas lié à l'arrivée de la forme 10. Nos deux autres formes ne sont d'ailleurs remplies qu'à 50% et nous ne pouvons pas embaucher davantage de personnes sans la garantie d'une activité stable et continue sur le long terme. En revanche, il est fort probable que si les bateaux sont au rendez-vous et que la forme 10 tourne correctement, nous aurons besoin d'augmenter notre effectif. C'est d'ailleurs ce que j'ai expliqué aux syndicats.

Propos recueillis par Ph.G.

## COMBIEN ÇA COÛTE ?

31 millions ont été investis



La remise en service de la forme fait l'objet d'un programme d'investissement de 31,1 millions d'euros, dont 13,35 M€ pour le seul bateau-porte (photo ci-dessus). 28,1 M€ sont financés par de l'argent public et 3 M€ apportés par l'entreprise Chantier naval de Marseille. Les fonds publics se répartissent entre l'État (10,3 M€), le Conseil régional Paca (2,1 M€), le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône (1,6 M€) et le Grand port maritime. La participation du GPM est constituée d'un apport en fonds propres de 8,1 M€ et d'un prêt "infrastructures de transports durables" de 5,9 M€ contracté auprès de la Caisse des dépôts. / PHOTO PHILIPPE LAURENSEN



# Alliance Healthcare se refait une santé

Le répartiteur pharmaceutique a posé la première pierre de son nouveau centre logistique.

C'est un transfert express qui s'opère pour Alliance Healthcare. Le répartiteur pharmaceutique - dont le rôle est de livrer des médicaments aux officines des Bouches-du-Rhône, des Alpes du Sud et d'une partie du Var - implanté à deux pas de l'hôpital Nord (15°), s'apprête déménager son activité à la Valbarelle (11°), sur l'ancien site d'Eiffage. Un temps record, puisque "c'est en août 2016 que la décision de transfert pour la Valbarelle a été prise", lance



La première pierre a été posée en présence du président "France" du groupe (à dr.). / PHOTOS A.M.T.

## 100

En millions d'euros, le chiffre d'affaires d'Alliance Healthcare Marseille.

une Valérie Boyer "impressionnée". Sachant que la livraison de la plateforme est attendue pour... le 13 août prochain.

Mais en attendant l'inauguration, l'heure était, jeudi, à la pose symbolique de la première pierre, effectuée par la députée-maire (LR) des 11-12, le député (LR) Dominique Tian et Joaquim Fausto-Ferreira, le président d'Alliance Healthcare France. C'est ce dernier qui a expliqué à l'auditoire, la spécifici-

té de la répartition pharmaceutique, "une activité assez peu connue, lance-t-il. Quand un patient va dans une pharmacie et qu'un produit n'est pas disponible, le pharmacien lui dit: "vous l'aurez dans l'après-midi". Et ça, c'est possible grâce au répartiteur".

Alliance Healthcare, se donne ainsi pour objectif de livrer les pharmacies de quatre départements en moins de deux heures. Avec l'ouverture

La future plateforme, dirigée par Jean-Christophe Boyet, sera livrée ici, sur une friche industrielle.



de la rocade L2 et la proximité avec l'autoroute, l'occasion était trop belle. Des arguments qui n'expliquent pas à eux seuls, un tel transfert. "C'est vrai qu'on lorgnait sur la L2 depuis des mois, concède le directeur de la plateforme locale, Jean-Christophe Boyet. Mais notre outil de travail devenait obsolète. Et comme il est impossible de couper la chaîne de production, il nous fallait nous re-développer, ailleurs, avec un outil de travail plus performant."

Avec, à la clé, la conquête de parts de marché dans un secteur concurrentiel: Alliance Healthcare se mesure sur le terrain à deux autres grands répartiteurs pharmaceutiques que sont OCP et la Cerp. Aussi, le grossiste en médicaments ne se déplace pas seul. La filiale d'Alliance Healthcare, Alcura - spécialiste du maintien à domicile - accompagne sa maison-mère dans ce transfert du Nord à l'Est. Là encore, l'objectif est de livrer les patients par l'intermédiaire de leur pharmacien, le plus rapidement possible, d'autant plus lorsqu'il s'agit de produits vitaux.

Côté emploi, le déplacement d'Alliance Healthcare et d'Alcura se fera à effectif constant, soit près de 70 salariés. Un chiffre qui devrait bientôt enregistrer une hausse puisque la société envisage d'embaucher pour satisfaire son besoin d'accroître le chiffre d'affaires. Mais elle ne dit pas encore combien d'emplois elle créera.

Antoine MARIGOT

# Marseille dopée par les congrès

Avec 342 420 journées congressistes et 53 millions de retombées, la ville mise sur le tourisme d'affaires, notamment médical

Une noria de taxis sillonne les alentours du parc Chanot depuis dimanche soir. Et pour cause, plus de 5 000 congressistes issus du milieu médical assistent jusqu'à ce soir au EBMT (European society for blood and marrow transplantation). Résultat, les hôtels affichent complet et les restaurants du Prado sont assaillis d'Américains, Chinois, Portugais... reconnaissables à leur badge autour du cou. "Les hôtels de l'aéroport et d'Aix bénéficient de ce congrès, précise Vincent Gaynard, président du Groupement national des chaînes hôtelières du 13. Sans ce type d'événement, le parc hôtelier serait impacté. Ils sont nécessaires."

Avec un panier moyen élevé - entre 150 € et 250 € par jour - ces touristes d'affaires sont un atout majeur pour la ville. Marseille a flairé le filon mais est partie de loin : on manquait d'hôtels pour recevoir de tels meetings géants il y a encore cinq ou six ans. "On est des commerçants, on vend le produit Marseille et alentour", résume Dominique Vlasto, adjointe au maire déléguée au tourisme. C'est dans cette optique qu'il y a deux ans, la partie "bureau des congrès" à l'office de tourisme a été renforcée, portant à six le nombre de personnes qui y travaillent. La Chambre de commerce et d'industrie Mar-

seille-Provence souhaite intensifier ce tourisme sur tout le territoire métropolitain.

La formule fait déjà recette puisque la ville s'est classée à la 74<sup>e</sup> place mondiale pour le tourisme d'affaires (selon l'International congress and convention association 2015) et à la 4<sup>e</sup> place nationale. En 2016, 342 420 journées congressistes ont été comptabilisées (+16% par rapport à 2015), soit 89 congrès (73 en 2015), générant 53 millions d'euros de retombées économiques (1). "Des emplois directs et indirects sont créés. Quand vous avez un congrès, il faut des personnes pour installer, nettoyer puis pour les transports, aériens, chemin de fer et dans la ville. Les hôteliers travaillent,

**"Le tourisme d'affaires a des retombées importantes en termes d'image."**

CATHERINE CASADEI, SAFIM

les restaurateurs aussi...", s'enthousiasme l'élue. Pour Catherine Casadei, présidente de la Safim qui gère le parc Chanot, "le tourisme d'affaires a des retombées importantes en termes d'image. C'est la découverte de la destination qui va faire des participants de potentiels tou-



En ce moment se déroule au parc Chanot, le congrès médical EBMT. Cinq mille praticiens du monde entier s'y pressent. / PHOTO DAVID ROSSI

ristes qui reviendront en famille".

À Marseille, les congrès se déroulent principalement au parc Chanot et au palais du Pharo, et pour accueillir le public, ces deux lieux se sont agrandis ces dernières années. Chanot peut recevoir plus de 5 000 per-

sonnes. Deux spécificités se dégagent localement : les événements professionnels médicaux - qui représentent 60 % des manifestations - et un récent développement du volet numérique. Ainsi, on va voir d'ici à quelques mois, des spécialistes en pédiatrie et chirur-

gie thoracique ou encore des adresses IP et de stockage de données débarquer des quatre coins de la planète. Et aujourd'hui même s'ouvre la grand-messe de la cybersécurité.

Lætitia GENTILI

(1) Chiffres fournis par l'OT de Marseille.

## En chiffres

**8 706 chambres d'hôtels.** Le parc hôtelier est composé de 130 hôtels pour 8 706 chambres dont 2 284 chambres en 4 et 5 étoiles. 700 nouvelles chambres devraient s'ajouter à cette liste dans l'année.

**89 congrès.** Avec 342 420 journées congressistes et 588 manifestations en 2016, la destination se positionne à la 74<sup>e</sup> place mondiale pour le tourisme d'affaires (classement 2015 International congress and convention association). Sur ces 588 manifestations (conventions, opérations d'entreprise...), on compte 89 congrès (73 en 2015) soit 22 % supplémentaires. Le nombre de manifestations a augmenté de 13 % sur 2015, le nombre de journées congressistes de +16 % et le nombre de congressistes a bondi de +36 %.

**Plus 12 000 visiteurs en 4 événements.** En janvier, le congrès de pneumologie française a rassemblé 5 000 personnes à Chanot. En février, High-tech cardio en a attiré 1 000 au palais du Pharo. En moment, 5 000 congressistes parlent de greffe de moelle osseuse (EBTM) à Chanot. En mai, 2 500 personnes sont attendues au congrès de pédiatrie à Chanot.

## LES 3 QUESTIONS À LÆTITIA CASSUTO RESPONSABLE COMMERCIALE, DÉVELOPPEMENT, CONGRÈS ET INTERNATIONAL, PARC CHANOT

### "Je suis fière de vendre ma ville à l'international"

Sa mission ? Vendre Marseille à l'international. Lætitia Cassuto est responsable commerciale, développement, congrès et international. C'est-à-dire que depuis 2009, elle est en charge de monter des candidatures pour défendre la ville de Marseille et attirer des conférences médicales pour le compte du palais des congrès-parc Chanot. Par exemple, pour le congrès médical qui se tient actuellement à Chanot (EBMT), elle a œuvré dans l'ombre pendant plusieurs années au côté du professeur Chabannon de l'Institut Paoli-Calmettes et elle en retire une grande fierté. "Quand on arrive à faire venir un congrès comme l'EBMT, avec 5 000 médecins, qui vont visiter la ville, utiliser les taxis, aller dîner, acheter des souvenirs... on se dit qu'on contribue un peu au rayonnement économique de la ville. En tant que marseillaise, je suis fière de vendre ma ville."

#### 1 Vendre Marseille à l'international, est-ce facile ?

Il y a huit ans quand j'ai commencé, c'était compliqué. On n'existait pas à l'international, difficilement au national, même en étant la deuxième ville de France. Il y avait un problème d'image. Le parc hôtelier n'était pas très cohérent, avec peu de chambres d'hôtel par rapport à la taille de la ville. Ce qui constituait un gros handicap pour nous permettre de nous développer et d'attirer de très gros congrès ou de grosses conférences. Le vrai coup de boost a été Marseille 2013, il y a eu un tournant dans l'approche de la destination. On a gagné des chambres d'hôtel, des équipements, sans parler du Mucem ou de Regards de Provence. L'aéroport s'est développé, avec de nouvelles connexions et MP2. On a pu exister en tant que destina-



Lætitia Cassuto monte des candidatures pour attirer des congrès médicaux à Chanot. / PHOTO DR

tion, à tel point qu'à ce moment-là, on a été classé 2<sup>e</sup> ville française dans le classement international d'accueil des conférences (Icca). C'est la référence dans le métier. On est passé devant nos amis niçois et lyonnais, parce qu'il y a une vraie compétition sur chaque dossier. C'est un peu comme les JO, on est une dizaine de villes à prendre

le départ puis une short list est établie et une sélection est faite avec deux-trois villes qui doivent parfois soutenir à l'oral. Enfin, un vote désigne la ville hôte de l'événement.

#### 2 À quel congrès Marseille candidate-t-elle à présent ?

En ce moment, on travaille sur un très gros congrès, le congrès mondial de neurologie de 2021, qui rassemble 6 000 personnes et pour lequel nous avons candidaté avec le professeur Azulay de La Timone. Il y avait une dizaine de villes qui ont pris le départ puis une short list de quatre villes sélectionnées a été faite : Copenhague, Rome, Londres et Marseille. Il y a ensuite eu une visite de repérage de l'agence qui gère le congrès et du comité d'organisation. On leur a concocté un programme VIP (accueil en mairie, visite du parc Chanot, du Mucem, la villa Gaby...). Après cette visite, on a été sélectionné pour aller à Kyoto en septembre prochain, où l'on va soutenir à l'oral la candidature de Marseille pendant dix minutes.

#### 3 Comment vend-on Marseille en dix minutes ?

Il y a trois arguments principaux. Le premier est l'accessibilité et des transports interurbains. On va parler du parc hôtelier, on a 8 700 chambres en 2017 mais d'ici à 2021, on aura forcément dépassé les 9 000. Et on parlera de l'attractivité de la destination, c'est un peu plus personnalisé. On se positionne comme une des capitales méditerranéennes. Le professeur Azulay assurera la partie scientifique.

Propos recueillis par L.G.



# Batotel, quarante ans d'hôtel à bateaux

En quatre décennies, la société de port à sec a dû s'adapter à la demande et aux bateaux dont la taille n'a cessé de croître.

Il est le premier port à sec érigé à Marseille, en France et "même en Europe", soutient Jean-René Martini, responsable du parc Batotel de la Pointe-Rouge (8°).

Nous sommes en 1977 quand un certain Daniel Servant a l'idée d'empiler les bateaux, à terre, dans un port - la Pointe-Rouge - construit entre 1964 et 1972, et n'offrant "que" 1800 places aux plaisanciers. "Il est exclu que l'on continue à doubler le littoral d'un mur de béton pour baptiser le plan d'eau ainsi obtenu: port de plaisance", expliquait le fondateur de Batotel en 1977 à la presse spécialisée. Un argument d'ordre environnemental auquel il fallait ajouter un problème de logistique: les plaisanciers se faisant de plus en plus nombreux, les bassins à flots se voyaient saturés, en particulier dans ces ports où l'attractivité touristique demeure forte. La Pointe-Rouge n'y dérogeait pas.

Aussi, Daniel Servant a eu le nez creux: dans les semaines, les mois qui ont suivi la création de Batotel, de nombreuses sociétés se sont installées dans les ports du monde entier pour y proposer le même service qu'à Marseille: des bateaux gardés "à sec" jour et nuit, ainsi protégés de l'usure liée à l'eau salée.

À la fin des années 1990, l'homme revend la société à Jean-Pierre Gallinaro et Lionel Louis, qui dirigent encore Batotel à ce jour. Une "entreprise familiale" malgré tout, souligne Jean-René Martini. "Je viens de fêter



La société propose environ 230 places. À chaque fois, le bateau est sorti grâce à un chariot et déposé sur la mer, prêt à naviguer. / PH. ET REPRO. A.M.T.



mes 20 ans dans la boîte. On a fait une soirée et ils m'ont offert une très belle montre, sourit le responsable du parc. Nous connaissons tous nos clients. Une fois par an, en octobre, nous leur offrons une sortie de pêche ainsi qu'un apéro dînatoire".

Bien sûr, en 40 ans d'existence, la société a connu des mutations. "Il y a eu une évolution sur les navires, explique Lionel Louis. Le 7 mètres est finalement devenu monnaie courante."

## Vers la fin des petits bateaux...

Le port à sec, d'abord habitué à accueillir barques et canots a su se transformer, avec des racks - ces box de métal sur lesquels sont stockés les bateaux - élargis. "Alors forcément, on a eu moins de places disponibles", souligne Jean-René Martini. C'est sans doute pour cette raison que Batotel tente de créer chaque année, des places supplémentaires, "pour les gros bateaux".

Aussi, progressivement, Batotel a perdu sa situation de monopole à la Pointe-Rouge, qui compte désormais quatre ports à sec. "Si nous étions au complet, à 100%, nous ne le sommes plus qu'à 90%", précise Lionel Louis. Ce qui est finalement pratique, pour accueillir les passagers (ceux qui placent leur bateau au jour à la semaine ou au mois, Ndlr)". Des passagers particulièrement nombreux l'été et qui devraient, une nouvelle fois, venir frapper à la porte de Batotel dès les prochains jours.

Antoine MARIGOT



En 1977, le fondateur de Batotel, Daniel Servant annonçait le "premier hôtel à bateaux de France".

# Le roman des Nyssen

Un père belge venu dans les rizières de Camargue, un mari fou de permaculture, des bonheurs et une tragédie. La vie de l'éditrice d'Actes Sud Françoise Nyssen, devenue ministre de la Culture, mériterait d'être publiée.

PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT (AVEC JULIE MALAURE ET VALÉRIE MARIN LA MESLÉE)

**Hubert Nyssen a réalisé le rêve que lui avait mis en tête sa grand-mère adorée, qui lui lisait « Don Quichotte » et lui parlait de la Provence : des livres et du soleil.**

**Transmettre.** Françoise Nyssen au côté de son père, en 1992. Décédé en 2011, Hubert Nyssen a fondé Actes Sud en 1978. Sa fille le rejoindra rapidement pour participer à l'aventure.

Arles, le 10 juillet 2016. Finale de la Coupe d'Europe de football, France-Portugal. Des tables sont dressées dans la cour du restaurant L'Ouvre-boîte. L'air est doux, le vin savoureux, mais la France ne marque pas. Surgissent Françoise Nyssen, tout sourire, et son mari, Jean-Paul Capitani. Ils sortent du cinéma. Le leur, celui du Méjan, l'espace culturel créé par l'équipe d'Actes Sud sur la place Nina-Berberova. Librairie, restaurant, espace d'exposition et de concert, cinéma, et même hammam. Françoise s'étonne des visages tendus, s'assoit. Nous voilà en train de lui expliquer les règles du jeu, et elle s'y prend, au jeu. Elle rit quand tout le monde soupire de soulagement après les parades d'Hugo Lloris à la 80<sup>e</sup> et à la 104<sup>e</sup> minute, et à la transversale de la 108<sup>e</sup>. Et on réalise que le sourire, au fond, ne quitte jamais vraiment cette grande femme blonde.

Quelques mois plus tard, à Paris, près des éditions Actes Sud. On a parlé de bien des choses, et on en arrive à son fils, qui a choisi d'arrêter de vivre, à 18 ans, en 2012. Sur son iPad, elle montre ses dessins, magnifiques, oniriques. Cela ressemble un peu à du Basquiât, à du Mœbius aussi, avec beaucoup de couleurs et des êtres étranges, dotés de têtes sur lesquelles poussent des arbres. Beaucoup d'arbres. Il était dans une école du Massachusetts, aux Etats-Unis, qui place l'art au centre du processus éducatif. On sent la douleur de la mère mais, plus forte encore, la force et la conviction de le garder présent à travers la convocation permanente de son souvenir et de ses œuvres, dont elle a voulu qu'elles ornent les programmes des concerts du Méjan. Elle parle de l'école qu'elle a

fondée, à Arles, un lieu alternatif en pleine nature, avec beaucoup d'art, la nature et l'art qu'aimait son fils. « *On y enseigne le rapport au vivant, au réel, au corps, à l'art, à la terre. J'aimerais que les enfants y comprennent le sens de ce qu'ils apprennent.* » On la sent confiante. Pleine d'une ferme douceur et de l'« *urgence de l'essentiel* », comme dit Edgar Morin. Elle sourit encore en nous quittant.

La femme au sourire est aujourd'hui ministre de la Culture. Son mari aurait pu être choisi pour l'Agriculture. Ou les deux dans un ministère regroupant les deux domaines. Après tout, c'est le même mot, à un préfixe près, et c'est à coup sûr le même esprit : on ne récolte que ce que l'on sème. Et puis, quand on parle de Françoise, il faut parler de Jean-Paul. « *Ils sont inséparables. Si je devais les définir, je penserais à une plante avec de nombreuses racines, où tout fait lien, où tout est simple. Comme les bons légumes qu'on mange chez eux, à Arles, confie Marie-Françoise Colombani, elle aussi installée en Camargue, qui a signé chez Actes Sud « "Millénium", Stieg et moi » avec Eva Gabriëlsson, la compagne du défunt auteur de « Millénium ». Les légumes, Jean-Paul les épluche, Françoise les cuisine. Elle fait aussi son pain, et chez eux tout le monde est traité sur un pied d'égalité. Je n'ai jamais rencontré des êtres qui ont une telle simplicité dans leurs rapports humains.* »

La Camargue, c'est d'abord lui, Capitani. Ingénieur agronome, éleveur de chevaux, passionné de permaculture, il souhaite ouvrir dès les années 1980 un lieu culturel transversal dans l'ancienne laiterie de ses grands-parents, sur les bords du Rhône, le fameux Méjan. En 1981, il s'endette pour acheter l'église attenante, désaffectée. La nef, qui a longtemps servi d'entrepôt pour la laine de mouton, va devenir un lieu d'exposition, de concert. Capitani cherche ■■■



Il est difficile de trouver un livre qui ne soit pas écrit par Paul Auster. La lecture de ses romans est une véritable initiation à la littérature. Ses personnages sont souvent des écrivains, des artistes, des musiciens, des acteurs. Ils vivent dans une ville fictive, New York, où se déroulent des événements étranges et mystérieux. Auster a une manière particulière de raconter l'histoire, en mêlant le réel et le fantastique. Ses livres sont riches en détails et en émotions. C'est un plaisir de lire ses œuvres.

Le F... d'...  
Inconstance  
Le Petit Prince  
Cannibale



Soudés. Avec son époux, Jean-Paul Capitani, en 1996.

## Il était une fois en Camargue...

1978 Hubert Nyssen crée la marque Actes Sud, au Paradou.  
 1983 Installation en Arles au lieu-dit le Méjan, à la suite de la rencontre avec l'entrepreneur arlésien Jean-Paul Capitani, que va épouser Françoise Nyssen.  
 1985 « L'accompagnatrice », de Nina Berberova.  
 1987 « Cité de verre »,

de Paul Auster. Actes Sud ouvre un bureau à Paris.  
 1995 Reprise de Sindbad, création d'Actes Sud Junior.  
 1996 « Instruments des ténèbres », de Nancy Huston, prix Goncourt des lycéens.  
 1999 « Outremonde », de Don DeLillo.  
 2002 Nobel de littérature à Imre Kertesz.  
 2004 Prix Goncourt à

Laurent Gaudé pour « Le soleil des Scorta ».  
 2005 Rachat des Editions de l'Imprimerie nationale et de Thierry Magnier.  
 2006 « L'immeuble Yacoubian », d'Alaa El Aswany. Premier tome de la trilogie « Millénium », de Stieg Larsson.  
 2008 « Le boulevard périphérique », d'Henry Bauchau,



Jérôme Ferrari  
 Le sormon sur la chute de Rome

prix du Livre Inter.  
 2009 « Yanvalou pour Charlie », de Lyonel Trouillot, prix Wepler.  
 2011 Ouverture des cinémas Actes Sud en

### Metin Arditi\* : « Françoise est bienveillante, jamais complaisante »

« Souvent, lorsque je me trouve en compagnie de Françoise Nyssen, un dialogue me vient en mémoire, celui que j'ai eu un jour avec un ami historien de l'art. Je lui demandai ce que l'on entend par "peinture spirituelle". Il resta quelques instants silencieux. "Sans doute est-ce le fait des personnages, me dit-il enfin. De leur présence. Ils sont là, à l'écoute. Ils t'attendent, le temps qu'il faut. Et ils ne te jugeront pas." Françoise est comme ces personnages. A l'écoute. Bienveillante mais jamais complaisante. D'une présence extraordinairement forte, toujours. Et je sais, quoi qu'il arrive, qu'elle ne me jugera pas. »

\*Dernier ouvrage paru : « Mon père sur mes épaules » (Grasset).

■■■ un libraire. Il va rencontrer le flamboyant Hubert Nyssen, publicitaire belge atypique, également auteur de théâtre. A 50 ans passés, ce dernier a enfin réalisé le rêve que lui avait mis en tête sa grand-mère adorée, qui lui lisait « Don Quichotte » et lui parlait de la Provence : des livres et du soleil. Il s'est enfin installé, à quelques kilomètres d'Arles, dans un mas du Paradou, avec sa seconde épouse, Christine Le Bœuf, qui sera bientôt la traductrice attitrée de Paul Auster. Dans la bergerie du mas, il a créé en 1969 l'Atelier de cartographie thématique et statistique (Actes). Il publie son premier roman, « Le nom de l'arbre », chez Grasset, en 1973, mais son premier livre comme éditeur, chez lui-même : « Actes », auquel il a ajouté « Sud ». C'est en 1978, et c'est « La campagne inventée », un recueil de cartes commentées par des sociologues de la ruralité, Michel Marié et Jean Viard, futur En Marche !. Actes Sud est d'abord une société coopérative. Jacqueline Chambon, vieille amie d'Hubert et partie prenante du projet, se souvient. Elle terminait alors un doctorat sur Adorno. « A part Hubert, confie Jacqueline Chambon, nous étions tous des amateurs, mais avec un enthousiasme délirant. On était sûrs de savoir ce qu'était la littérature, mais on était plus souvent dans le rouge qu'autre chose. On se moquait de nous parce qu'on était du Midi et qu'Hubert était belge. On se vexait, mais lui jamais. C'était l'assurance faite homme. »

Quand Nyssen rencontre Capitani, sa fille Françoise l'a déjà rejoint dans le Sud. Elle a grandi à Bruxelles, où son beau-père, le généticien René Thomas, l'a orientée vers des études de biologie moléculaire. Elle dit souvent qu'elle a choisi la science parce qu'elle n'avait pas assez confiance en elle pour la littérature. Après sa licence de chimie, ce n'est toujours pas pour la littérature, mais pour l'urbanisme, qu'elle opte, bifurcation qui lui vaut, après quelques luttes associatives pour un « urbanisme harmonieux » face aux promoteurs, et un diplôme de l'Institut supérieur d'urbanisme, une première incursion dans un ministère : celui de l'Environnement et du Cadre de vie. Elle s'est installée à Paris avec ses deux enfants quand son père lui dit qu'il cherche « quelqu'un » pour Actes Sud. Elle fonce, et se défonce. L'essentiel Bertrand

Py, cofondateur de la maison dès 1980 et aujourd'hui directeur éditorial, se souvient de son « art des solutions », de son côté « Miou-Miou, jolie, joyeuse », et de sa « 2 CV camionnette modestement garée près de la Land Rover de son père ». « Elle n'osait pas se considérer comme une éditrice mais comme la petite main, tout à la fois téléphoniste et comptable, causant tout en faisant alors que nous ne faisons que causer », confie-t-il.

**Ouverture au monde.** La rencontre avec Capitani a lieu au mas en 1983. Rencontre sur tous les plans. « Ce fut "love at first sight" », s'amuse l'écrivain Metin Arditi, ami du couple, qu'il adore accueillir tous les étés en Grèce. Actes Sud s'installe au Méjan. L'éditeur de la rive gauche – du Rhône – connaît son premier succès avec « L'accompagnatrice », de Nina Berberova (1985). Viendront Paul Auster (1987) et la création de bureaux à Paris, puis Nancy Huston et le prix Goncourt des lycéens (1996) avant le Nobel avec Imre Kertesz, le Goncourt avec Laurent Gaudé (2004) puis avec Jérôme Ferrari (2012) et Mathias Enard, la même année qu'un autre Nobel avec Svetlana Alexievitch (2015). Puis d'autres succès, comme la publication des « Millénium » ou celle du « Charme discret de l'intestin », qui atteste l'incroyable diversité de la maison, tournée aussi vers la photographie (essentielle à Arles), l'art contemporain, la botanique, le théâtre, le paysagisme, la jeunesse, et portée par une volonté de transdisciplinarité presque holistique, et une ouverture maximale au monde et à ses luttes. Pour preuve, le soutien sans failles fourni à la dissidente turque Asli Erdogan. « Lors de son emprisonnement, Françoise a réagi tout de suite en disant : "La maison est derrière elle, allez-y" », assure Timour Muhidine, éditeur de la collection « Lettres turques ».

Le mantra d'Actes Sud, c'est Françoise, à laquelle son père a laissé les rênes en 2000, qui le donne : « Plaisir et nécessité. » Ce qui n'exclut pas le pragmatisme en affaires. Et si la chef d'entreprise bondit quand elle entend prononcer le mot « groupe », il n'en reste pas moins que la maison a su, au fil des années, devenir de plus en plus puissante en rachetant d'autres maisons, qu'on appelle ici non pas « filiales », mais « éditeurs



Arles. Hubert Nyssen, écrivain et fondateur d'Actes Sud, s'éteint dans sa maison du Paradou.

2012 Le Goncourt est attribué à Jérôme

Ferrari pour « Le sermon sur la chute de Rome ». Prix Médicis essai à David Van Reybrouck pour « Congo. Une histoire ».

2013 « La fin de



Catharsis. L'école Domaine du possible, fondée en 2015.



l'homme rouge », de Svetlana Alexievitch, lauréat du prix Médicis Essai.

2014 « Meursault, contre-enquête », de Kamel Daoud.

2015 Création de l'école Domaine du possible après la mort du fils de Françoise Nyssen et Jean-Paul Capitani, à l'âge de 18 ans, en 2012.

2015 Prix Goncourt pour Mathias Enard (photo) et « Boussole », prix Nobel de littérature pour Svetlana Alexievitch. Parution du best-seller « Le charme discret de l'intestin », de Giulia Enders.

associés»: Imprimerie nationale, Thierry Magnier, Rouergue, Textuel, Payot & Rivages... Aujourd'hui, l'écosystème Actes Sud, où elle a renoncé à ses fonctions, désormais exercées par son mari, emploie 322 salariés, possède une douzaine de maisons satellites, réalise 76 millions d'euros de chiffre d'affaires et dispose d'un catalogue de plus de 11 500 titres, de Russell Banks à Kamel Daoud, d'Alaa El Aswany à Amadou Hampâté Bâ, de Lyonel Trouillot à Alberto Manguel. Diversité, qualité et efficacité, toujours en équipe et toujours en famille (leurs trois filles ont rejoint la structure), malgré la mort du patriarche Hubert en 2011, à 86 ans, qui leur a laissé le commandement le plus important de tous: « *Ne jamais laisser un auteur plus d'une semaine sans nouvelles.* »

En 2012, la tragédie que personne ne devrait connaître, la mort d'un fils, frappe le couple. Qui va répondre à la mort par encore plus de vie. Antoine, selon les mots de sa mère, était un être humain « *différent* ». « *Un génie, beau comme un dieu, grand, mince, aux peintures sublimes* », précise Marie-Françoise Colombani, qui fait partie du comité de pilotage de l'école Domaine du possible. Cette école, c'est l'aventure cathartique du couple. Une école pour les enfants « dif-

férents », baptisée d'après le nom d'une collection d'Actes Sud créée par Jean-Paul Capitani et le réalisateur de « Demain », Cyril Dion, où sont publiés Pierre Rabhi ou Edgar Morin. Une école en pleine Camargue, entourée de pins et d'oliviers, de jardins potagers, dans une ferme de 120 hectares rénovée par l'architecte Patrick Bouchain, et dont l'enseignement alternatif à celui de l'Education nationale puise dans toutes les méthodes, Freinet et Montessori, Piaget ainsi que la si discutée Steiner-Waldorf. Les élèves y étudient à fond une discipline pendant plusieurs semaines au lieu de sauter de l'une à l'autre, y pratiquent la science, l'équitation, le chant et la musique, mangent végétarien à la cantine. C'est une école où l'on peut voir surgir un enfant avec une poule dans les bras, lui caressant la crête, et celle-ci fermant les yeux, ou un autre au volant d'un véhicule bricolé avec un moteur de tondeuse à gazon. Un lieu qui est encore un « acte » et qui semble rendre très heureuse la nouvelle ministre de la Culture. Saura-t-elle aimer sa nouvelle mission ? Elle est, cela ne fait aucun doute pour ses amis, « *à la hauteur du moment* », comme dirait Macron. La seule chose qui les inquiète, c'est qu'elle va devoir vivre à Paris. Et qu'elle n'aura peut-être plus le temps de faire son pain ■

**Bertrand Py, cofondateur d'Actes Sud dès 1980, se souvient de son « art des solutions », de son côté « Miou-Miou, jolie, joyeuse ».**

## Chez Actes Sud, paroles de femmes

**Danielle Dastugue: « Défendre passionnément les auteurs »**

Présidente du conseil de surveillance d'Actes Sud. Fondatrice des Editions du Rouergue, filiale d'Actes Sud.

« Avant d'accepter la présidence du conseil de surveillance, je suis allée voir Hubert Nyssen, qui m'a dit: "Dans notre profession, il y a qu'une seule chose qui compte – lire, lire, lire, et défendre les auteurs auxquels on croit, passionnément et avec acharnement. Le reste n'est qu'ameublement." J'en ai fait ma feuille de route. »

**Jacqueline Chambon: « Une liberté totale »**

Éditrice des débuts, fondatrice de la maison Jacqueline Chambon (devenue filiale d'Actes Sud).

« Les Nyssen ont toujours travaillé en famille, nous étions des pièces rapportées, mais avec une liberté totale. Le fonctionnement est horizontal et non pyramidal. Chacun travaille seul. Actes Sud a la faculté de dire rarement non, toujours ouvert à la nouveauté; cette énergie est épuisante pour ceux qui ne sont pas comme eux. »

**Nancy Huston: « Françoise sait faire se déployer les heures »**

Auteur Actes Sud.

« Françoise Nyssen parvient à faire beaucoup de choses sans jamais avoir l'air pressé. Il y a des gens dont le stress raccourcit le temps parce qu'ils regardent constamment leur montre; elle, au contraire, a le don miraculeux de faire se déployer les heures. Elle transforme les échanges en moments de vie et de richesse. Françoise est une plaque tournante qui danse, je ne sais pas si cette image est possible ! »

# ③ LES TRANSPORTS

## ① Le fiasco du métro Capitaine-Gèze

La Provence – 20.01.2017

## ② La vieille ligne TER poursuit sa mue

La Provence – 11.02.2017

## ③ Corsica Linea poursuit la modernisation de sa flotte

La Provence – 14.02.2017

## ④ La L2 poursuit sa montée en charge

La Provence – 16.02.2017

## ⑤ Marseille grimpe au septième ciel

La Provence – 27.02.2017

## ⑥ 14 ans après, le tram remet les Catalans sur les rails

La Provence – 23.06.2017

# Le fiasco du métro Capitaine-Gèze

Prévue pour 2014, l'extension de la ligne 2 ne sera pas livrée avant mi-2018. Les raisons sont techniques et politiques

**M**ai 2010. Eugène Caselli, confirme que la ligne 2 du métro va gagner 900 mètres après le terminus Bougainville. Et le président PS de la communauté urbaine s'engage: "Nous espérons mettre cette extension en service début 2014."

Décembre 2016. Le vice-président LR de la Métropole, Jean-Pierre Serrus, avance un énième report de l'ouverture "au printemps 2018". Avec quatre ans et demi dans la vue, le dossier du métro Capitaine-Gèze (15') pourrait aisément donner du grain à moudre aux contempteurs de la gestion politique "à la marseillaise".

Les raisons de ce fiasco (dont la facture est déjà passée de 93 à 108 millions d'euros TTC) sont autant techniques que politiques, dans une ville où les projets de transports en commun sont souvent au cœur des enjeux électoraux. Le premier à avoir évoqué cette extension fut d'ailleurs Jean-Claude Gaudin, alors maire et président de la communauté urbaine, lors de la campagne des municipales de 2008.

**15**  
Le surcoût des travaux, en millions d'euros.



En surface, le pôle multimodal censé accueillir les bus est prêt, tout comme les installations destinées à recevoir le métro en souterrain. Mais la station du Capitaine-Gèze n'entrera pas en service avant "le printemps 2018". La faute à un "manque d'anticipation" sur les systèmes de signalisation.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

Presque dix ans plus tard, tout est prêt ou presque: structures, rails, escalators, éclairage... L'immense bâtiment abritant en surface la gare multimodale constituée d'un parking pour les bus, d'un parking-relais de 630 places et même d'une station de rechargement pour véhicules électriques est terminé. Mais en dessous, les rames ne circulent toujours pas.

"C'est l'archétype du dossier qui a été mal construit et mal monté", nous avait expliqué au printemps dernier Lionel Royer-Perreaut, à l'époque président (LR) de la commission d'appel d'offres de MPM (notre édition du 9 mai 2016). Pointant du doigt la mandature socialiste qui l'avait précédé: "Nous avons réalisé qu'il y avait eu une approche peu rigoureuse des problèmes en amont. Que ce soit pour les sols, la sécurité des infrastructures ou les interactions avec le réseau ferroviaire, nous étions contraints d'avenanter" en permanence. La commission n'a d'ailleurs cessé d'interroger les techniciens concernés sur les raisons pour lesquelles ils avaient appréhendé ce sujet avec si peu de sérieux."

Mais quelques jours après l'officialisation du report à mi-2018, Guy Teissier, président (LR) de Marseille-Provence, livrait une autre lecture lors

d'un conseil de territoire (notre édition du 15 décembre): "Il n'y a eu aucune faute politique là-dedans. Ce sont des problèmes techniques. C'est extrêmement regrettable de voir que cet ouvrage ne peut pas être utilisé à cause de l'incurie et de l'incompétence de certaines sociétés."

Un point de vue que conteste le maître d'œuvre (lire ci-dessus) mais qu'Eugène Caselli reprend aisément à son compte: "Comme le président Teissier l'a dit, les entreprises ont manqué d'anticipation." Et l'ancien président de MPM tente de se dédouaner face aux critiques: "Dire 'C'est pas moi, c'est l'autre', c'est très facile en politique. Le chantier avait démarré à peu près normalement mais on a trouvé un cimetière italien du XIX<sup>e</sup> siècle qui a obligé à des fouilles archéologiques (...). Le métro a bugué à un moment donné parce que les entreprises n'avaient pas anticipé. Mais je ne suis plus en poste depuis

**"Comme le président Teissier l'a dit, les entreprises ont manqué d'anticipation."**  
EUGÈNE CASELLI (PS)

**"Ce projet a peut-être été fait trop vite pour pouvoir annoncer qu'on agrandissait le métro."**

JEAN-PIERRE SERRUS (LR)

2014 et je ne maîtrise plus ces dossiers techniques."

Ces sujets, c'est Jean-Pierre Serrus, vice-président de la Métropole à la mobilité, qui les a repris en main, l'an dernier. Son explication est plus nuancée sur les responsabilités politiques. Si l'on se fie au maire de La Roque-d'Anthéron, "les systèmes de signalisation ferroviaire" sont en cause: "Concrètement, on rajoute une nouvelle partie à un système qui a déjà 40 ans mais en réalité, on a créé la première station du nouveau système."

En effet, l'intégralité des rames doit être entièrement automatisée d'ici à 2025, selon l'agenda de la mobilité de la Métropole. "Il fallait anticiper sur les nouvelles technologies. On va passer de l'électronique des années 70 à celle du deuxième quart du XXI<sup>e</sup> siècle."

Alors à qui la faute? "Il y a une certaine responsabilité de la maîtrise d'ouvrage (MPM, Ndlr) qui n'a peut-être pas mis suffi-

samment l'accent sur l'importance de cette extension pour préfigurer le nouveau réseau. Même après coup, je reste modéré. Ce projet a peut-être été fait trop vite pour pouvoir annoncer qu'on agrandissait le métro, répond Jean-Pierre Serrus. Mais le gros de la responsabilité est très clairement dans la maîtrise d'œuvre. Les 'sachants' auraient dû le prévoir dès le départ. Ils n'ont pas saisi tous les enjeux du futur." Il vaudrait mieux retenir la leçon avant de lancer l'extension de l'autre côté de la ligne 2, vers Saint-Loup. Elle reste prévue pour... 2025.

Sylvain PIGNOL

## ARTELIA ET LES "SUGGESTIONS IMPRÉVUES"

Mis en cause par les élus marseillais et sollicité par La Provence, Artelia, maître d'œuvre principal (avec Systra) répond aux critiques. "C'était un projet complexe pour un ensemble de raisons et nous contestons la mise en cause dont nous sommes l'objet. Ce retard est dû à des causes extérieures: modifications de programmes, suggestions imprévues, difficultés de raccordement au réseau existant..." Au titre des "suggestions imprévues", Pascal Tabo, directeur marketing et de la communication d'Artelia, cite un "périmètre des fouilles archéologiques étendu par rapport à celui prévu au départ". Pour expliquer les difficultés de raccordement, Artelia estime que "les données d'entrée et de diagnostic du réseau existant n'étaient pas satisfaisantes ni conformes". Une façon polie de renvoyer la faute sur le maître d'ouvrage, MPM à l'époque. Et de conclure: "Avec Systra, nous avons mis tous les moyens nécessaires pour répondre aux problèmes."

## LE NOUVEL HORIZON

### Des tests à partir de l'automne 2017

"Je m'engage à ce que l'ouverture ait lieu en mai 2018. Je suivrai le dossier personnellement", affirme avec solennité Jean-Pierre Serrus. Après tant de péripéties dans ce dossier, on aura du mal à écrire dans cet article que la station Capitaine-Gèze sera à coup sûr en service dans un an et demi. On laissera toutefois le bénéfice du doute au vice-président (LR) de la Métropole qui a pris ses fonctions début 2016 et récupéré ce dossier en cours de route. "Le poste de signalisation ferroviaire sera terminé à l'automne 2017. Ensuite, il y aura une longue période de tests jusqu'à l'ouverture", poursuit-il. Une séquence durant

laquelle l'actuel système de signalisation et sa compatibilité avec le futur passeront au ban d'essai. À partir de 2020 et jusqu'en 2025, la Métropole prévoit de remplacer et d'automatiser l'ensemble des rames des deux lignes du métro. En attendant 2018, une réflexion va être engagée autour du pôle multimodal de la station Capitaine-Gèze sur les connexions avec les différentes lignes de bus des quartiers Nord. Jean-Pierre Serrus compte se servir de ce "temps perdu": "J'ai demandé aux équipes de mettre à profit cette année 2017. Ce délai supplémentaire doit servir à Marseille et la Métropole."



Quais, voies, escalators, passerelles et même panneaux d'information: tout semble prêt pour accueillir les usagers... Il faudra encore attendre un an et demi.

/PHOTO ARCHIVES N.V.

# La vieille ligne TER poursuit sa mue

En voie simple sur une bonne partie de son parcours, toujours pas électrifiée, la voie ferrée entre Aix et Marseille ne semble pas au niveau de la 2<sup>e</sup> métropole de France. Un plan de modernisation est soumis à enquête publique

On n'en est plus à la Mico-line. Mais au moins, ça vous aurait eu un petit côté vintage qui pouvait séduire. Non, entre Aix et Marseille, ce sont bien des trains express régionaux (TER) qui circulent chaque jour pour relier les deux agglomérations principales de la 2<sup>e</sup> métropole française (1,8 million d'habitants). Mais, sans parler de la vétusté de certains matériels roulants, on peine à croire que la ligne n'est toujours pas à double voie (quand la liaison Marseille-Aubagne est à trois voies) et que ce sont toujours de bonnes vieilles locomotives diesel qui tractent les wagons de voyageurs.

Bref, il y a, pour le ferré d'ici, comme une urgence à rentrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Les usagers de la ligne en ont grandement conscience. L'État, les collectivités locales et la SNCF aussi, qui lancent un deuxième plan de modernisation, après une première volée d'aménagements apportée entre 2006 et 2008. Jusqu'au 3 mars, le projet est soumis à enquête publique, étape obligatoire avant l'éventuelle déclaration d'utilité publique et le lancement des travaux proprement dits, pas attendus avant l'an prochain, pour une mise au service au mieux en 2021.

"Le président Estrosi a souhaité poursuivre le projet (lancé sous la mandature Vauzelle, Ndlr), c'est un chantier prioritaire pour nous, au regard du niveau d'encombrement de l'axe routier Marseille-Aix, le plus congestionné du département pour ne pas dire de la région", explique Maxime Tommasini, président de la commission régionale transports à la Région. Laquelle parie sur les pôles multimodaux de Gardanne et bientôt Plan-de-Campagne pour convaincre une partie des automobilistes de laisser leurs voitures à la porte des centres-villes.

Dans les grandes lignes, le projet consiste en la création d'une halte ferroviaire au niveau de Plan-de-Campagne (mais sensiblement à l'écart de la zone commerciale proprement dite, réserves foncières obligent) et le doublement de la voie sur une portion de 3,5 km entre Gardanne et Luynes, soit presque quatre fois moins qu'un précédent projet présenté en 2014.

L'électrification ? "Il aurait fallu 100 millions d'euros pour installer des caténaires, ça ne rentrait pas dans le budget", explique Sébastien Mis, directeur



## LE PROJET

**Les gares :** Aix sera modernisée pour accueillir quatre trains par heure et par sens (la saturation de Saint-Charles, en attendant la lointaine gare souterraine, ne permet pas d'en accueillir plus à Marseille). Les quais à Simiane et Saint-Antoine seront rallongés pour accueillir des trains plus longs. Une nouvelle halte ferroviaire sera créée à Plan-de-Campagne (celle de Luynes a été abandonnée).

**Doublement de la voie** sur 3,5 km entre Gardanne et Luynes.

**Passage à niveau de la Guiramide :** supprimé et remplacé par un pont.

des opérations à SNCF Réseau, la filiale voies de la société nationale. Le passage à une voie double sur l'ensemble du parcours ? "C'était un défi qui nous intéressait, évidemment, mais là encore, on se heurte aux coûts, poursuit Sébastien Mis. La ligne Marseille-Aix, c'est une configuration très particulière, très sinueuse, avec 150 ouvrages d'art et une dizaine de tunnels, des maisons qui se sont implantées en bordure de voie ferrée. Créer une double voie serait à la fois très cher et très compliqué."

En poste à Marseille au ministère de la Jeunesse et des Sports mais habitant Aix, François Kermarc fait partie des usagers du Aix-Marseille. Presque chaque jour de la semaine, il rejoint la gare aixoise en vélo, charge son biclou à bord du TER puis le reprend pour relier Saint-Charles à la place Castellane. Et son premier constat, c'est qu'en l'état

actuel des choses, la ligne ferroviaire peine à fidéliser. "Il y a les grèves, les pannes. Régulièrement, vous arrivez le matin et votre train a été annulé. J'ai vu plein de gens abandonner le train pour ça." Les travaux de modernisation, il les attend de pied ferme. "On va passer de 3 à 4 trains par heure mais surtout de 1 express à 2 et c'est ça qui fait la différence", estime-t-il.

De quoi convaincre la foule d'utiliser les transports en commun ? "Ça n'est pas l'offre qui fait le succès, tempère-t-il, c'est la contrainte pour les automobilistes. Le jour où, comme à La Joliette, il faudra payer 30€ par jour pour garer sa voiture à La Pioline (zone commerciale d'Aix), on pourra en reparler..."

Guénaél LEMOUÉE

L'enquête publique est ouverte jusqu'au 3 mars. Toutes les pièces de l'enquête sur [www.modernisation-marseille-aix.fr](http://www.modernisation-marseille-aix.fr).

## GARE SAINT-CHARLES, TUNNELS, VIADUCS

### Tout devra être redimensionné

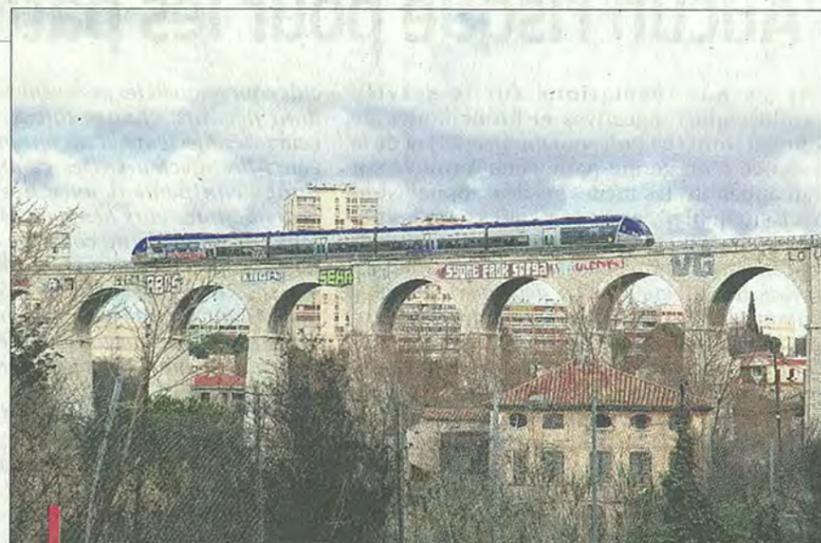
Pour les Marseillais, la modernisation et le renforcement de la desserte ferroviaire Marseille-Aix-en-Provence en passant par les quartiers Nord, Plan-de-Campagne et Gardanne, est une priorité, inscrite au contrat de plan État-Région 2015-2020. Il s'agit aussi de doter la jeune Métropole d'une colonne vertébrale dont la mission sera d'offrir une alternative au tout-voiture et à la saturation des axes autoroutiers.

Pour y parvenir, les objectifs sont de doubler le nombre des TER pour obtenir une desserte rapide au rythme d'un train toutes les 15 minutes et d'un toutes les 30 minutes pour la desserte omnibus marseillaise. L'allongement des rames étant préconisé par la Région, autorité organisatrice de transport, l'allongement des quais des gares jusqu'à 220 mètres va également être entrepris, y compris sur la gare de Saint-Antoine. Les travaux préparatoires débiteront à l'été, le chantier entrant dans sa phase active début 2018. Ce volet nécessitera un investissement de 180 millions d'euros.

À ce budget, vont s'ajouter d'autres travaux de mise en conformité des passages

au-dessus des voies, ainsi que des ascenseurs qui les équipent. Les haltes de Simiane, Septèmes, Saint-Joseph et Sainte-Marthe sont directement concernées. Les travaux doivent débuter dans un an pour un montant global de 2,3 millions.

Mais le développement de la capacité de transport sur cet axe ferroviaire, se heurte cependant à quelques limites. La première est la saturation de la gare Saint-Charles. D'où le projet d'une nouvelle gare sous l'actuelle, qui se trouve être au cœur de la priorité 1 de la ligne nouvelle Marseille-Nice. L'étape de la concertation publique vient d'être franchie et un dossier doit maintenant être remis au gouvernement. Le feu vert pour le lancement des études préalables à l'enquête d'utilité publique est attendu sous un mois. Mais ce n'est pas avant 2030 et au terme d'un investissement de l'ordre du milliard d'euros, que cette difficulté sera résolue. Les autres ont trait à l'urbanisation, au gabarit des tunnels et des ouvrages d'art. "Quatre trains par heure et dans chaque sens, on peut faire. Mais si demain on nous demande de dou-



Le viaduc de Saint-Antoine à Marseille.

/PHOTO VALÉRIE VREL

bler intégralement la ligne pour une circulation de 8 trains par heure et dans chaque sens, alors oui, il faudra ouvrir des chantiers, avec ce que cela aura comme conséquences en terme de coût", répond SNCF Réseau. Parmi ces difficultés, la plus visible est sans conteste le viaduc de Saint-Antoi-

ne. Un ouvrage sur arches et piliers, long de 270 mètres et haut de 31. En service depuis 1877, son tablier large de 5 mètres n'autorise qu'une seule voie. Peut-être un jour faudra-t-il le doubler, mais on n'en est pas là.

Jean-Luc CROZEL

## LE COMMENTAIRE de Gilles Pipien

### "La métropole a pris trente-cinq ans de retard"

En termes de transports, l'agglomération semble très en retard ?

C'est même énorme ! On est la 2<sup>e</sup> métropole de France et on a des transports d'une non-fiabilité qui ressort plutôt de secteurs ruraux. Dans ma carrière, j'ai travaillé à Lyon, à Grenoble, à Lille, à Nantes, à Montpellier, j'ai visité Bordeaux pour mon travail. On a partout une unité institutionnelle, avec une seule autorité organisatrice des transports urbains, ce que nous n'avons pas eu ici jusqu'à très récemment. Depuis la loi d'orientation des transports intérieurs de 1982, toutes ces agglomérations ont un dispositif unique de gestion (développement coordonné, un seul titre de transport multimodal bus, tram, métro, TER, Ndlr), alors que nous, nous ne sommes en train d'y arriver qu'avec la Métropole. On paye là une désorganisation institutionnelle qui nous a fait prendre trente-cinq ans de retard.



Gilles Pipien, inspecteur général de l'environnement.

Et ce retard a un coût économique et humain très important ?

Oui, d'autant plus qu'ici, et c'est une autre spécificité, je ne connais pas de zone d'activité desservie par un transport collectif lourd. L'exemple typique, c'est le pôle des Milles. Pour y accéder, vous n'avez pas d'autre solution que de passer par l'A51 et par la RD9. Pareil pour Plan-de-Campagne, Rousset ou la zone des Estroublans (Vitrolles). Les dessertes lourdes sont archaïques et anciennes, typiquement, les voies ferrées du XIX<sup>e</sup> et qui desservent des centres-villes qui ne sont plus les centres d'activité. Le domicile-travail est nécessairement routier.

Dans ce contexte, la modernisation de la ligne TER Aix-Marseille était-elle vraiment la priorité ?

La structure actuelle du ferré est totalement inadaptée à la métropole telle qu'elle s'est développée depuis les années 80, vers l'étang de Berre, vers Rousset, vers Les Milles... La question qui se pose donc à des autorités organisatrices de transports urbains, c'est d'estimer la rentabilité des investissements consentis rapportée au nombre de passagers transportés. Et là, c'est clair : les investissements qui seraient réellement nécessaires chez nous en matière ferroviaire se comptent en centaines de millions d'euros. Je ne le dirais pas pour d'autres agglomérations, mais chez nous, c'est vraisemblablement en se tournant vers le routier et en créant des couloirs réservés sur les voies rapides actuelles que l'on permettrait de mieux répondre à la demande. Avec une première priorité : le traitement des échangeurs pour fluidifier le trafic des cars et des bus. L'échangeur de Luynes (A51, dans le sens Marseille-Aix) est extrêmement significatif de ce point de vue : vous voyez bien que la sortie est très mal faite, en épi et débouchant sur un cédez-le-passage et non pas un giratoire. Résultat, on a des remontées de file qui perturbent l'autoroute. Une chose serait très simple à faire : créer une voie bus qui sorte juste avant et de les envoyer sur l'ancienne RN8, en leur donnant la priorité. Et ça, ça coûterait de l'ordre de 3 M€.

Mais la création d'une voie pour la navette autoroutière Aix-Marseille, pourtant la plus utilisée de France, patine depuis des années.

Pourtant, entre Aix et Marseille, la mise en place d'une voie réservée sur l'ensemble du parcours, c'est de l'ordre de 30 ou 40 M€. On mettrait dans ces aménagements routiers ne serait-ce que 10% de ce qui est prévu sur la voie ferrée, on changerait la vie de milliers de nos concitoyens. En outre, on peut faire évoluer le matériel routier beaucoup plus rapidement que le matériel roulant ferroviaire. Sur la ligne Aix-Marseille, les trains sont diesel et les faire passer à l'électrique coûterait très cher. Dans le domaine des cars, on peut les faire passer à d'autres carburants (électrique, gaz...). En outre, même du seul point de vue du ferré, on voit qu'on se concentre sur cette seule ligne Aix-Marseille. Pourquoi ne pas créer une liaison entre la ligne de Rognac et la gare TGV de l'Arbois : on pourrait avoir des TER qui partent d'Aix, rejoignent la gare TGV en 10 mn et qui arrivent à Saint-Charles 10 mn après. Ce n'est pas RFF (aujourd'hui SNCF Réseau) qui a bloqué sur ce projet, mais les élus qui voulaient voir desservis les centres-villes.

Gilles Pipien est ingénieur, inspecteur général de l'environnement.

# Corsica Linea poursuit la modernisation de sa flotte

Entièrement remis à neuf, le "Paglia Orba" a repris ses rotations hier soir

**S**ans tapage et avec pragmatisme, Corsica Linea, qui vient d'achever son premier exercice "sur un chiffre d'affaires de 170 millions et en étant bénéficiaire", entame sa seconde saison. "Le site des réservations pour la Corse a été ouvert dès novembre, il est pleinement opérationnel et les perspectives sont bonnes. L'offre est comparable à celle de l'an passé, avec en appui huit traversées supplémentaires qui seront opérées avec le "Danielle Casanova". Notre but n'est pas de faire la révolution, il

**875**

C'est l'effectif de la compagnie, qui a recruté 9 officiers.



Le "Paglia Orba", lorsqu'il était en cale sèche au Chantier naval de Marseille (CNM) pour une remise à neuf de son intérieur et de ses moteurs. 3,5 millions d'euros ont été investis par l'armateur. / PHOTO DR

est de travailler plus et mieux pour la satisfaction de nos clients", explique Pierre-Antoine Villanova, le directeur général de la compagnie maritime dont le rouge flamboyant est devenu la couleur dominante.

Climat social apaisé, horaires tenus, perspectives sereines: Corsica Linea, qui n'a plus rien à voir avec l'ancienne SNCM, veille à la faire oublier en repeignant ses navires certes, mais aussi en les remettant à niveau.

"Nous investissons de l'ordre de 22 millions d'euros par an. C'est bien plus que les 15 millions de Transdev. Je dois dire que la surprise a été l'état des navires et je pèse mes mots. Sur le "Paglia Orba" qui vient de sortir du chantier, 3,5 millions ont été investis. 1,5 million dans le visible avec le réaménagement complet du bord et notamment de l'espace restauration rapide, et 2 millions pour la remise à neuf des moteurs. Tout cela sans recours à

l'emprunt, j'insiste là-dessus".

La prochaine étape? "Nous avons ouvert une réflexion sur ce que sera la flotte à cinq ans. Nous en saurons plus courant mars, début avril. Il y a aussi la question du "Méditerranée" pour la desserte du Maghreb. Nous voulons le garder car nous avons besoin d'un ferry, mais il va falloir investir de l'ordre de 30 millions pour le remettre à neuf. Nous avançons pas à pas, avec sérieux et dans le dialogue avec nos ma-

rins, nos banquiers et nos clients", répond Pierre-Antoine Villanova. Puis de poursuivre: "Nous ne serons pas leader sur la Corse, mais nous avons une part de marché qui ne demande qu'à être développée. C'est ce que nous avons fait avec le fret où la part de marché sur Marseille a été portée par regroupement de 35% à 45%." Pas de doute: 2017 sera l'année de la consolidation.

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

## En 2016, le port a accueilli 4,1 millions de passagers

Toutes catégories confondues, le port de Marseille a été fréquenté l'an passé par 4,1 millions de voyageurs. Soit une hausse de 6%. À côté de l'activité croisière qui a poursuivi sa progression pour totaliser 1,6 million de croisiéristes (+ 9%), les lignes régulières ont totalisé 2,5 millions de passagers. Parmi elles, la desserte du Maghreb a enregistré une croissance de 12%, tirée par un boom de la destination Algérie (284 500 voyageurs soit une hausse de 27%), alors que la Tunisie, qui en 2015 avait eu un rôle moteur, a noté un

léger repli de 1,1% avec 243 700 voyageurs. À noter que le port va accélérer la modernisation du terminal international du Cap Janet.

Si la destination Corse affiche un recul de 6% avec 581 500 voyageurs transportés depuis Marseille dans le cadre du service public de la continuité territoriale (elle est conjointement assurée par La Méridionale et Corsica Linea), la stabilisation de la desserte constatée en milieu d'année a plutôt été rassurante pour le port. Ce d'autant que la compagnie aux navires à la coque rouge a ins-

crit dans ses prévisions, pour 2017, une reprise de la croissance grâce à la mise en œuvre d'une desserte saisonnière renforcée.

Reste que si Marseille domine pour le fret, c'est très loin d'être le cas pour le trafic passagers dont la tête de pont est Toulon, le port d'attache de Corsica Ferries qui a elle seule assure 80% du trafic français vers l'Île de Beauté. Nice, dont le trafic a progressé de 10%, devance aussi Marseille dont le niveau est en deçà de ce qu'il était en 2012.

J.-L.C.

# La L2 poursuit sa montée en charge

Presque trois mois après l'ouverture, 45 000 véhicules l'empruntent chaque jour. Avec des effets positifs... et négatifs

**P**resque trois mois après son entrée en service, le tronçon Est de la L2 commence à trouver son rythme et ses usagers. Pratiquement déserte aux premiers jours, elle accueille désormais, tout au long de ses 5,2 km, une moyenne de 45 000 automobilistes par jour, selon la Société de la rocade L2 (SRL2). Soit 20 000 trajets dans le sens est-nord et 25 000 dans l'autre (sens, Marseille-Aubagne). Des pointes à 55 000 véhicules par jour ont également été enregistrées.

## 45 000

Le nombre de véhicules empruntant chaque jour la L2.

Mais on est encore loin de la pleine capacité de cet axe censé structurer le trafic routier à Marseille. Première raison, évidente: le tronçon nord n'est toujours pas achevé. Sa livraison, prévue pour février 2018, complètera cette A507 que la ville attend depuis près de 80 ans. Et permettra ainsi aux véhicules de relier les Arnavaux à La Pomme sans passer par le

centre-ville ou le tunnel Prado-Carénage. Par ailleurs, tous les Marseillais et habitants de la Métropole n'ont pas encore - et c'est bien normal - le réflexe de passer par la L2. À terme, on prévoit ainsi que 100 000 conducteurs l'emprunteront.

Il n'empêche: on mesure déjà des conséquences. D'une part, la première section - inaugurée par le Président Hollande en décembre - semble avoir soulagé la thrombose mythique du Jarret. Ce qui permettra d'entamer sa requalification selon les critères du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais d'un autre côté, cette augmentation de la fréquentation de la L2 aura inévitablement un impact environnemental sur les quartiers traversés. Air Paca, agréé pour la surveillance de la qualité de l'air, scrute déjà avec attention les émissions de particules fines ou de dioxyde d'azote sur le parcours de la rocade comme il le faisait déjà à l'échelle de Marseille. Les associations de défense de l'environnement restent, en tout cas, attentives aux alertes et aux solutions qui pourraient être mises en place pour les limiter. Si l'on y songe bien, la L2 ne peut pas être une fin en soi. Et le développement massif des transports en commun semble incontournable.

Sylvain PIGNOL



Pour l'instant, la L2 accueille seulement la moitié du trafic attendu lorsque la partie nord sera mise en service.

/PHOTO THIERRY GARRO

## APRÈS L'APPARITION DE BOUCHONS

### A50: la 3<sup>e</sup> voie de retour à Florian

Les services de l'État savaient qu'en n'autorisant pas les automobilistes à accéder directement de l'A50 à la L2 Est, un ralentissement risquait de se former dans le sens Aubagne-Marseille au niveau de La Pomme. Une décision prise pour limiter l'anarchie routière à la sortie nord du tronçon, à Saint-Jérôme. Mais un "bouchon surprise" a aussi débarqué dans l'autre sens, avec la mise en service de l'échangeur Florian, fin novembre. Qui a pris au dépourvu les automobilistes. Ainsi, en décembre, les bus Cartreize effectuant la liaison Marseille-Aubagne accusaient un retard de 12 minutes par rapport à leur temps de trajet habituel.

La Direction des routes Méditerranéennes (DirMed) a rapidement pris conscience de cet impact indirect de la L2. Des premiers aménagements ont été réalisés début janvier pour tenter de corriger la situation dans la zone où les deux autoroutes se rejoignent. "On a inversé le rabattement de l'A50 sur la L2", détaille Philippe de Camaret, directeur adjoint de la DirMed. Une modification qui, au moins pour un temps, redonne à l'autoroute Marseille-Aubagne sa priorité sur les véhicules provenant de la



La jonction entre la L2 et l'A50 a déjà été modifiée pour fluidifier la circulation en direction d'Aubagne.

/PHOTO PATRICK NOSETTO

nouvelle rocade. "Il y a eu une réduction de la congestion, poursuit-il. Le temps de parcours supplémentaire des autocars de la RDT13 n'est plus que de deux minutes." En amont, la DirMed prévoit également, "fin février", de recréer une 3<sup>e</sup> voie sous l'échangeur Florian, sur l'A50.

"À titre provisoire", précise-t-il. Car cette intervention "pragmatique" durera jusqu'à l'ouverture de la totalité de la rocade est-nord. "Aujourd'hui, on n'a qu'une demi-L2 en service. Les flux de contournement de Marseille ne s'y sont pas encore

reportés, insiste Philippe de Camaret. Quand la L2 sera complète, on devrait supprimer cette 3<sup>e</sup> voie puisque le trafic provenant de la L2 sera plus important que celui de l'A50."

L'association NosTERPaca a d'ailleurs écrit au préfet de région pour réclamer, "outre la création d'une voie dédiée pour améliorer la circulation des autobus RTM et Cartreize", la mise en place d'une "offre ferroviaire renforcée et fiable" entre Marseille et Aubagne. L'avenir réside sans doute en partie là.

Sy.P.

## Le Jarret respire, le Prado-Carénage en baisse

Le Jarret n'est plus un torrent de voitures qui arpentent les boulevards Jean-Moulin, Sakakini, Françoise-Duparc et du Maréchal-Juin. Redevenue rivière depuis l'entrée en service de la L2 Est, la deux fois trois voies entre l'A50 et Saint-Just a bénéficié du report de véhicules vers la nouvelle autoroute urbaine, selon la Métropole, gestionnaire de cet axe structurant. "On ne va pas tirer de conclusions hâtives. On pourra mieux en par-



Depuis fin novembre, le Jarret ressent déjà les effets de la L2.

/PHOTO P.N.

ler quand la L2 sera mise en service dans son intégralité", prévient Christophe Amalric, vice-président de la Métropole en charge de la voirie.

À ce moment-là, on prévoit une baisse de 20 à 30 % du trafic sur le Jarret. Mais le maire de La Barben estime toutefois, sans donner de données chiffrées, que "la L2 joue bien son rôle en captant les principaux flux à destination des quartiers Est. Il y a des effets perceptibles sur le Jarret". Une baisse de fréquentation à relier à celle du tunnel Prado-Carénage (lire ci-dessus) qui permettra de lancer avec plus d'aisance, cette année, la requalification de cette rocade urbaine. Christophe Amalric se veut rassurant: "Les premiers coups de pioche ne devraient pas être donnés avant la mise en service de la totalité de la L2." Par ailleurs, début janvier, le trafic du tunnel Prado-Carénage accusait déjà un recul de 6%. À terme, avec une L2 complète, la SMTPC, délégataire de l'équipement, prévoit "une chute de 20 à 30 % du trafic".

Sy.P.

## POLLUTION

### La vigilance reste de mise

Depuis de nombreuses années, des associations de défense de l'environnement alertent sur les risques de pollution accrue dans les quartiers Est avec l'ouverture de la rocade. Parmi elles, le Collectif anti-nuisances L2 (Can L2), particulièrement vigilant depuis la mise en circulation des cinq premiers kilomètres. "Pour l'instant, le flux de voitures est assez faible. La réduction du trafic à l'entrée de La Pomme joue son rôle et de l'autre côté, on tombe sur une zone en chantier. Bref, il n'y a pas un flot suffisant pour que ce soit significatif", souligne son président, Richard Hardouin. Quelques désagréments ont toutefois été constatés comme à Bois-Luzzy (12<sup>e</sup>), où "on a des remontées d'odeurs de benzène" en tête de tunnel. Nonobstant, le Can L2 est "relativement satisfait" qu'Air Paca se soit emparé du dossier. Pour l'heure, les données, relevées par l'association agréée de surveillance de la qualité de l'air à la station mobile de La Fourragère, n'ont rien donné d'excessif. Même si "oui, on constate une évolution sur le site qui ne va pas dans le bon sens à proximité, pointe Dominique Robin, directeur d'Air Paca. En face du collège Germaine-Tillion, ce n'est pas catastrophique, mais on a un signal qui très clairement à la hausse".

Un autre point de contrôle devrait bientôt être mis en place à la jonction entre le tunnel de Saint-Barnabé nord et Montolivet sud. Deux autres stations mobiles vont également être installées sur le tronçon nord en chantier. Ensuite viendra le temps d'une "évaluation de l'impact après mise en service totale de la L2 et la stabilisation des trafics vers la fin de l'année 2018", poursuit le scientifique avant, éventuellement, de pérenniser la surveillance de l'axe. Mais d'ores et déjà, le Can L2 prévient qu'il fera "une veille attentive sur toutes les solutions envisagées". Comme la possibilité de "tra-

ter" l'air pollué des tunnels. "On est un peu sceptiques sur l'expérimentation d'air forcé qui a lieu en ce moment dans un tunnel, reprend Richard Hardouin. C'est un dispositif qui augmente simplement la dilution des polluants." Il appelle aussi à créer une voie réservée aux bus sur la L2.

Mais la circulation routière n'est qu'un des facteurs de la pollution de l'air à Marseille. Et pas forcément le plus prioritaire. "L'un des sujets critiques, c'est la question du chauffage au bois. Il va falloir être très vigilants", annonce Dominique Robin. Dans le même ordre d'idée, le président du Can L2 a dans son viseur les brûlages: "On aimerait que la mairie use de son pouvoir de police ou engage une action

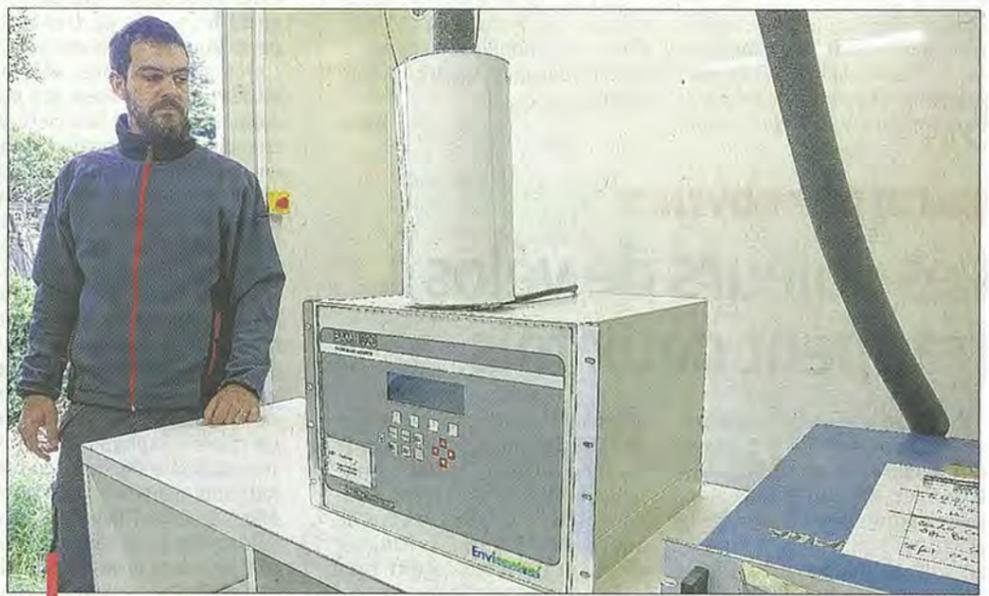
**"Le Can L2 fera une veille attentive sur toutes les solutions envisagées" pour réduire la pollution.**

de sensibilisation. En zone résidentielle, la fumée reste à l'horizontale et se répand sur toute la zone."

Plus largement, le Can L2 souhaiterait que le grand public soit beaucoup plus alerté des pics de pollution localisés: "Le dispositif d'alerte préfectoral est simplement au niveau départemental. Mais ça ne descend pas à l'échelle de l'agglomération. Alors qu'Air Paca dispose des données pour faire une information par quartiers!" Une sorte de "météo de l'air" diffusée dans les médias pour laquelle une pétition a été lancée sur change.org ("Pollution: informez les Marseillais!").

Sy.P.

Pétition accessible sur [goo.gl/ExbRN4](http://goo.gl/ExbRN4).



Les premiers résultats collectés par la station mobile d'Air Paca à La Fourragère, semblable à celle-ci, ont montré une nette évolution de la situation.

/PHOTO ARCHIVES PATRICK NOSETTO

# Marseille grimpe au septième ciel

**AVIATION** Vingt-et-une nouvelles lignes directes régulières ouvrent en 2017 au départ de l'aéroport de Marignane



\*Destinations opérées de mars à fin octobre avec des périodes spécifiques pour certaines : plus d'informations sur [www.marseille.aeroport.fr](http://www.marseille.aeroport.fr)

Envie de prendre le large et de découvrir de nouveaux horizons ? Vous allez peut-être bientôt faire le voyage de vos rêves au départ de l'aéroport Marseille-Provence, car vingt-et-une nouvelles destinations sont, ou vont prochainement être desservies par des vols directs, qui sont déjà presque tous en vente. L'avantage, c'est que sans escale, les risques de retard diminuent et la problématique des bagages s'allège...

À l'aéroport de Marignane, en dix ans, le nombre de vols directs vers des villes européennes a été multiplié par deux, principalement grâce aux compagnies low-cost. Pour la saison été 2017, 107 destinations en vol direct sont ainsi proposées depuis Marseille vers 25 pays, en Europe, en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et dans l'océan Indien. Au total, ce sont 150 lignes qui sont exploitées par 34 compa-

gnies de manière régulière.

Parmi les nouveautés - ou remises au goût du jour - en Europe et autour de la Méditerranée, les Marseillais pourront boucler leur valise pour Alicante (dès le 10 avril), Split (9 avril), Vienne (10 avril) avec Volotea; Cagliari (1<sup>er</sup> juin) et Milan-Linate (déjà en place) avec Meridiana; Berlin (déjà en place), Londres-Luton (déjà en place), Genève (28 mars) avec EasyJet; Valence (3 mai) en Espagne et Cracovie (octobre) avec Ryanair; Stockholm (24 juillet) avec Air France.

Autres nouveautés venant compléter des offres déjà proposées par d'autres compagnies aériennes, Alger (en place) avec Vueling (en plus d'Aigle Azur, Air Algérie et Tassili Airlines), Faro (27 mars) avec Ryanair (en plus de Volotea), Casablanca (en place) avec TUIfly (en plus de Royal Air Maroc), Monastir (7 avril) et Djerba (en place) avec Nouvelair (en plus de Tunisair), Ibiza

(24 juillet) avec Air France (en plus de Ryanair), Venise (12 mai) avec EasyJet (en plus de Volotea) et Athènes (24 juillet) avec Air France (en plus de Aegean).

Du côté des vols longs courriers, Air Canada desservira Montréal trois fois par semaine du 10 juin au 14 octobre tandis qu'Air Transat renforcera sa ligne vers la plus grande ville du Québec à raison de cinq vols par semaine.

Enfin, Air Austral va faire son grand retour en proposant des vols directs entre Marseille et Saint-Denis de la Réunion deux fois par semaine à partir du 12 octobre, ce qui devrait permettre aux chanceux de passer leurs vacances d'hiver au soleil.

Avec ces développements, l'aéroport a l'intention de battre un record de fréquentation, qu'il espère voir croître d'environ 5%.

Lætitia GENTILI

## Top 10 depuis l'aéroport Marseille-Provence

En France (données 2016)	À l'international
1- Paris-Orly (938 364)	1- Londres (551 331)
2- Paris-CDG (677 341)	2- Amsterdam (307 559)
3- Nantes (311 807)	3- Alger (288 275)
4- Bordeaux (252 224)	4- Rome (275 576)
5- Ajaccio (241 245)	5- Bruxelles (260 367)
6- Bastia (233 518)	6- Lisbonne (231 094)
7- Lille (216 874)	7- Madrid (197 977)
8- Brest (133 293)	8- Munich (195 735)
9- Figari (95 792)	9- Tunis (189 722)
10- Strasbourg (87 323)	10- Francfort (159 538)

## Record en 2016

L'aéroport Marseille-Provence a enregistré un nouveau record de fréquentation avec 8 475 809 passagers en 2016. Ce qui représente près de 214 000 passagers additionnels par rapport à 2015, soit une progression de 2,6%. Le trafic national s'établit à 3 475 767 passagers et représente 41% de la fréquentation totale de la plate-forme. Le trafic international a quant à lui atteint 4 921 379 passagers en 2016, soit 59% du total. Marseille-Provence se positionne donc comme le quatrième aéroport français en termes de trafic passager. Les transports collectifs desservant le site explosent aussi les compteurs avec plus de 1,36 million de passagers (+9,3%), soit 3 700 utilisateurs par jour en moyenne. Le chiffre d'affaires de l'aéroport Marseille-Provence s'élevait à près de 134 millions d'euros l'année dernière.

LE COMMENTAIRE DE ANGIE POHLERS, JOURNALISTE AU "TAGESSPIEGEL", À BERLIN

## Marseille-Berlin : faisons la fête, pas la bise !

Nous y sommes : Marseille et Berlin resserrent leurs liens. Dorénavant, plus besoin de changer d'avion à Paris ou Düsseldorf. Depuis le 1<sup>er</sup> novembre, on arrive sur les rives de la rivière Spree ou sur celles de la Méditerranée en deux heures.

C'est EasyJet qui a lancé l'unique connexion directe, effectuée dans un premier temps trois jours par semaine. "L'attrait des touristes français pour la capitale allemande est fort, commente Caroline Plagne, porte-parole de la compagnie aérienne. C'est également l'occasion de booster le nombre de touristes étrangers à Marseille." L'opportunité de se connaître un peu mieux. Qu'attendent les Marseillais en allant à Berlin, et inversement, que viennent donc chercher les Berlinoises à Marseille ?

Une petite enquête auprès des Marseillais donne principalement ces clichés sur Berlin : le froid, la fête, la langue difficile. Disons que c'est assez proche de la vérité ! Quelle image ont les Berlinoises de la cité phocéenne ? La criminalité, la bouillabaisse et "pas loin de la Côte d'Azur, hein ?" Oui, ne serait-ce que côté allemand, il y a encore du travail à faire.

Conseil aux Marseillais qui caressent l'idée de visiter Berlin : mieux vaut at-

tendre le printemps - parce qu'entre octobre et mai, il y fait trop froid, gris et enneigé pour vous, les Méridionaux un peu tendres. Vous avez vu la série *Game of Thrones* ? Berlin se trouve, pour ainsi dire, tout au nord de Westeros, au-delà du mur de glace, où seul Jon Snow ose mettre les pieds.

Mais si l'on ose franchir ce mur, à Berlin, on peut passer des séjours très variés. Soit se désespérer devant la célèbre grossièreté des habitants, soit tomber amoureux de l'arrondissement très international de Neukölln, du quartier de Kreuzberg avec ses hipsters et son marché turc, ou encore de Mitte avec ses musées magnifiques et ses bars bobo. Il y a même quelques jolis lacs en périphérie, où les Berlinoises prennent la fuite en été.

À propos de fuites - à cause des mauvaises conditions météorologiques qui persistent pendant (estimation au doigt mouillé) 340 jours par an -, sachez que les Berlinoises aiment décamper vers le sud. C'est là que Marseille révèle ses atouts. Vous pourrez identifier les Berlinoises du côté du Vieux-Port lorsqu'ils chipoteront sur le prix de la bière. Et sur les horaires du métro. Et sur l'arête dans leur bouillabaisse. Ne leur en veuillez pas, râler, c'est

dans leur nature. Et ne tentez pas de les charmer avec votre cordialité : faire la bise, pour un Berlinoise, cela équivaut à une violation de son intimité. Dans le meilleur des cas, il gloussera d'une façon embarrassée - dans le pire des cas, il sortira son spray de défense apporté en prévision d'une éventuelle visite dans les quartiers chauds.

Mais malgré leurs nombreuses différences, peut-être que Marseille et Berlin se ressemblent davantage que leurs habitants ne le croiraient. On pourrait imaginer que la cité phocéenne est très semblable à Hambourg, sa ville jumelle, qui dispose aussi d'un port et est également la deuxième ville de son pays. Mais non, quelle fausse idée ! Hambourg a toujours été une ville de commerçants, chic et riche en comparaison avec la capitale. En 2003, l'ancien maire de Berlin a résumé l'essentiel de sa ville dans une seule phrase qui demeure valide : "Pauvre, mais sexy". Une phrase qui pourrait, semble-t-il, aussi bien aller à Marseille. Cela serait une bonne base pour une amitié précieuse...

Angie Pohlers a travaillé deux mois à Marseille au sein de la rédaction de "La Provence" en 2016.

## ET AUSSI...

## Visiter l'Europe en roulant

### EN TRAIN

L'Eurostar reprend du service au départ de Marseille avec des trajets directs entre les gares Saint-Charles et St-Pancras, à Londres (à partir de 92 €), en avril et mai, les lundis, vendredis et samedis, puis du jeudi au lundi à partir du 1<sup>er</sup> juin. Le train vous emmène aussi sans changement à Genève (41 €), Bâle (54 €), Barcelone (89 €), Bruxelles (89 €), Francfort (108 €), sans oublier Madrid (99 €) et Vintimille (39 €).

### EN BUS

Avec les cars de la compagnie Flixbus, on met la valise en soute et on se laisse guider pour Barcelone (dès 25 €) Gènes (19 €), Milan et Turin (25 €), Munich (39 €), Bruxelles (39 €). À bord des autocars de Ouibus, direction Barcelone (29 €), Gènes (25 €), Milan (25 €).

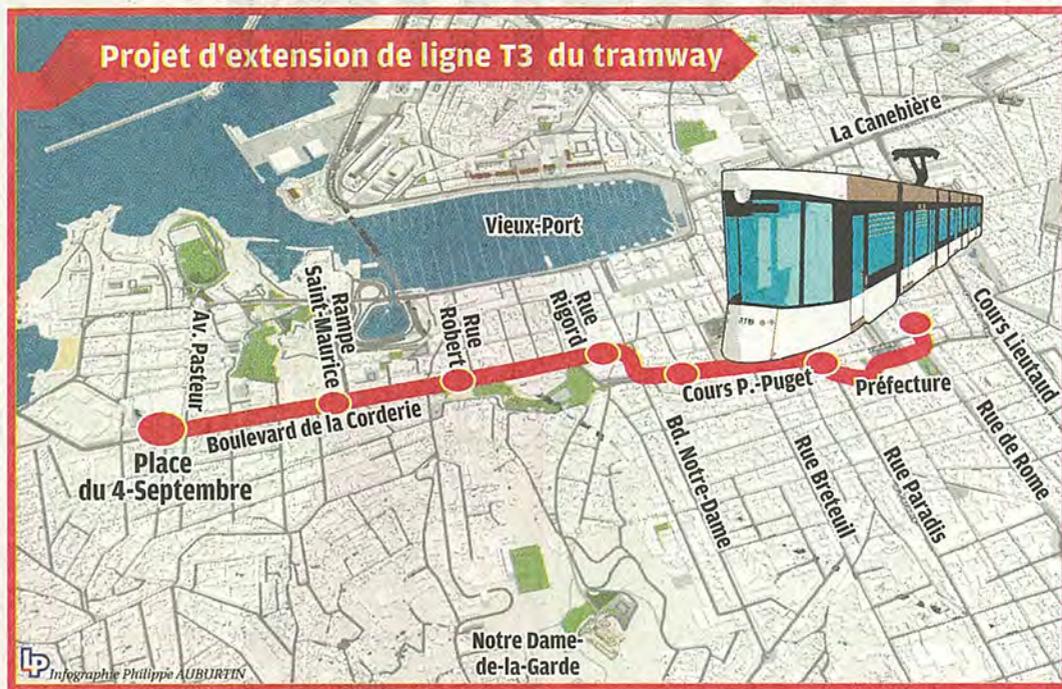
Horaires sur les sites suivants : [voyages-sncf.com](http://voyages-sncf.com); [www.flixbus.fr](http://www.flixbus.fr); [fr.ouibus.com/fr](http://fr.ouibus.com/fr). Les tarifs sont donnés à titre indicatif.

# 14 ans après, le tram remet les Catalans sur les rails

Le projet d'extension de la ligne T3 vient d'être relancé par la Métropole

**C'**est une erreur politique que l'on doit corriger", martelait récemment le président LR de la Métropole, Jean-Claude Gaudin, au sujet du tronçon inachevé de la ligne 3 du tramway qui devait relier la Blancarde à la place de 4-Septembre (7<sup>e</sup>) via la rue de Rome. Erreur que le maire de Marseille attribue à "la majorité socialiste (chez MPM, Ndlr) qui, en 2008, n'a pas su trouver de consensus pour désenclaver les quartiers des Catalans et du Pharo". Un correctif serait donc sur les rails, à en juger l'annonce par la Métropole de "la relance d'études techniques" pour la réalisation de cette portion de la ligne T3 dont le coût est évalué à 60 millions d'euros. Si ces études de faisabilité se révèlent concluantes, la collectivité inscrira alors une autorisation de programme au budget 2018 afin de lancer les études de maîtrise d'œuvre.

D'une longueur de 2,1 km, le tracé envisagé dès 2003, empruntera le boulevard Paul-Peytral, le cours Pierre-Puget, le boulevard de la Corderie et l'avenue de la Corse, et comportera cinq stations intermédiaires (place Estrangin, angle Puget - Marcel-Paul, place de la Corderie, angle Corderie-Robert et angle Corse-Rampe Saint-Maurice). Le début des travaux préliminaires est prévu pour 2022, permettant d'envisager une mise en



service de la ligne en 2025, dix-huit ans après le grand retour du tramway à Marseille...

Pour Jean-Pierre Serrus, vice-président de la Métropole en charge de la mobilité, des déplacements et des transports, il n'y a pas de mystère: "On déroule l'agenda de la mobilité qui a été voté en décembre 2016. La constitution de la Métropole a permis de faire ressortir les projets qui étaient dans les cartons, de les étudier et d'établir des prio-

rités. Or, cette ligne était une extension très attendue. Le maire avait d'ailleurs clairement affirmé sa volonté de la réaliser avant que diverses péripéties ne l'en empêchent. Nous allons donc la faire, même si le chantier est compliqué car nous sommes en zone urbaine très contrainte avec d'importants dénivelés."

Dans son argumentaire, la Métropole ajoute que cette ligne va permettre de "diminuer sensiblement le nombre de bus qui cir-

culent autour du Vieux-Port, notamment sur la Canebière, mais aussi qui stationnent rue des Fabres". Et d'ajouter que ce tronçon pourrait également constituer "l'amorce d'une nouvelle ligne complète se prolongeant au-delà des Réformés, en direction du boulevard National, desservant au passage la future gare TGV souterraine de Saint-Charles et le secteur des Quartiers libres".

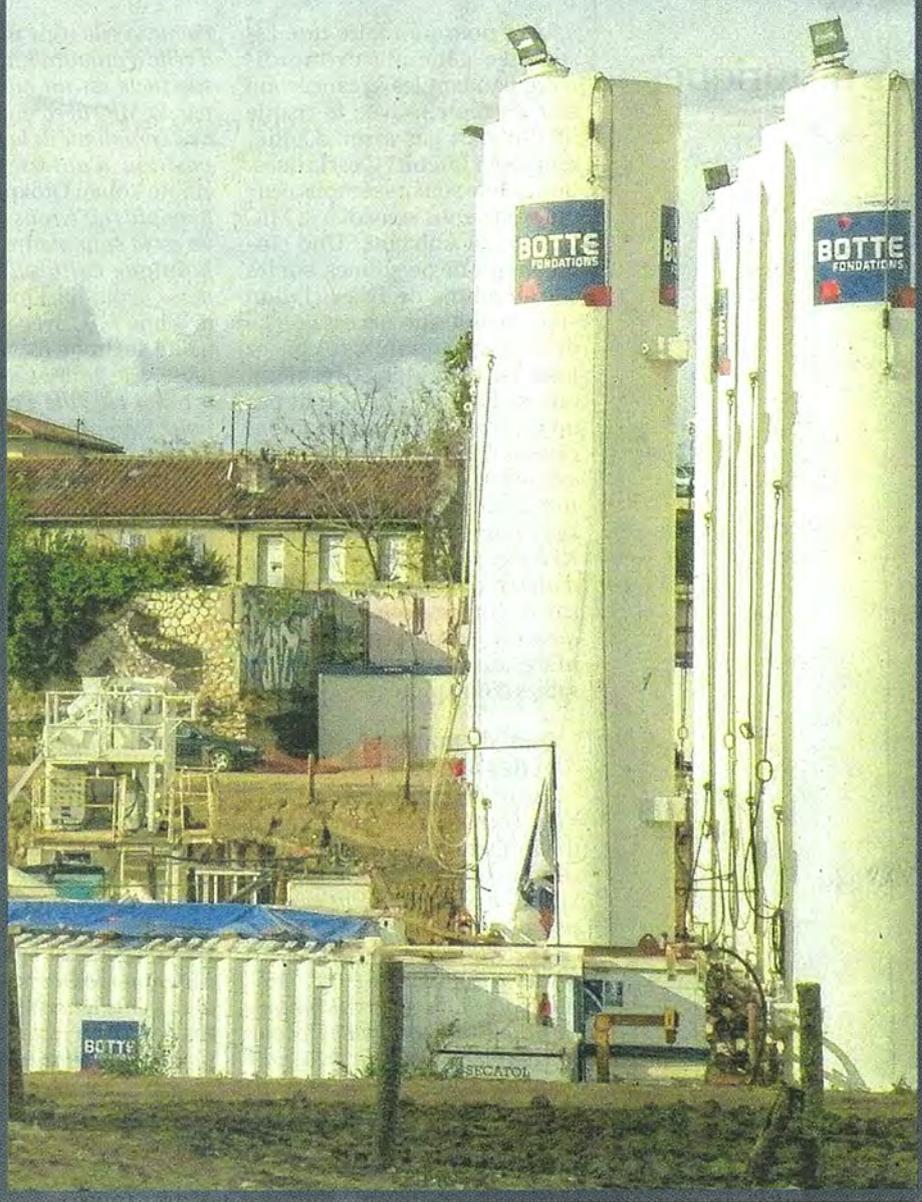
Philippe GALLINI

# ④ LE COMMERCE

- 1 Bleu Capelette, centre commercial fantôme**  
La Provence – 20.02.2017
- 2 Villages de marques, le sprint final**  
La Provence – 24.03.2017
- 3 Clap de début pour le multiplexe**  
La Provence – 06.04.2017
- 4 1974 – Le centre Barneoud, le premier d'Europe**  
La Provence – 09.04.2017
- 5 Outlet – La Provence entre dans la danse**  
Sites Commerciaux – N°268 - Mai 2017
- 6 Décathlon à fond la forme verticale à La Valentine**  
Les Nouvelles Publications – N°9947 – 12.05.2017

De grands silos, installés en 2014  
- et retirés par la suite - dans un vaste trou.  
C'est tout ce qu'auront vu,  
sur le site du chantier,  
les habitants et commerçants  
de la Capelette (10<sup>e</sup>).

/PHOTO ARCHIVES C.M.S.



# Bleu Capelette, centre commercial fantôme

Trois ans après le début des travaux, les protagonistes sont appelés à redimensionner le projet. Réunion imminente

## RAPPEL DES FAITS

Un énorme trou creusé en 2014 annonçait le début des travaux sur un terrain acheté par deux promoteurs - Icade et Sifer - à Marseille Aménagement (actuelle Solearn) pour 12 millions d'euros. Le projet ? Un centre commercial de 42 500 m<sup>2</sup> avec 12 salles de cinéma, un supermarché, un restaurant et 50 boutiques. Mais le chantier n'a jamais vraiment démarré. Pourquoi ? Trois ans plus tard, la Ville et les promoteurs se renvoient toujours la balle.

Il devait y avoir 50 boutiques, un supermarché, 12 salles de cinéma et même 1 500 places de parking. Il n'y a qu'un terrain vague. Deux hectares au pied du Palais de la Glisse (10<sup>e</sup>) cernés de panneaux qui annoncent le centre commercial Bleu Capelette pour "début 2017". Et la boulangerie de Jérôme, face à l'entrée du site. "Quand j'ai monté mon projet, ça allait se faire, aujourd'hui, il n'y a même plus les silos du chantier", constate le commerçant. "Ce projet, c'est l'Arlésienne", lance Didier Tarizzo, le directeur des cinémas des Trois Palmes (à la Valentine), qui a lui aussi laissé des plumes. "J'en suis à plus d'un million d'euros d'études. J'ai eu trois autorisations pour ouvrir un multiplexe.

*J'étais un futur locataire, mais aujourd'hui, rien n'est à l'ordre du jour."*

## Où les premiers seront les derniers

*"Ils ont réussi l'exploit d'être les premiers à avoir un permis de construire, avant les Terrasses du Port et le Vélodrome, sans recours, et de ne pas déboucher!",* résumait déjà, en juillet 2015, dans nos colonnes, le maire des 9-10, Lionel Royer-Perreaut, alors que la Ville commençait à demander des comptes aux promoteurs. Un duo constitué par le Marseillais Sifer Tertiaire et le Parisien Icade Promotion, cogérants, à parts égales, de la SCI Cap Est Loisirs, le maître d'ouvrage du projet. Mais pour ce dernier, c'est de la Ville qu'est venu le coup d'arrêt. "Vous vous en

**"Si le projet n'est plus viable, qu'ils le disent !"**

LIONEL ROYER-PERREAUT

étiez fait l'écho (La Provence du 12/11/2015), la municipalité souhaitait qu'il n'y ait plus de nouveaux centres commerciaux, qu'on nous l'a fait savoir quelques semaines avant, donc nous avons arrêté", assure Éric Lasery, le PDG de Sifer. Le projet avait pourtant toutes les autorisations

nécessaires. "Mais trois mois après l'obtention de notre permis, il y a eu l'annonce du projet du Vélodrome, à 800 mètres de là. Forcément, la commercialisation s'est arrêtée", ajoute le promoteur, assurant que les travaux avaient bien démarré.

"Du gratouillage. Ils ont fait des trous...", répond Lionel Royer-Perreaut, qui oppose un autre son de cloche: "Si le projet n'est plus viable, qu'ils le disent et qu'ils trouvent un projet alternatif, lance-t-il, ajoutant deux conditions "non négociables": le cinéma et le parking. "Même si la Ville a l'air de ne plus dire la même chose aujourd'hui, l'important c'est d'avancer, en tenant compte des frais engagés. On s'y attelle, on a tous intérêt à trouver une solution", assure, de son côté, le promoteur, qui dit avoir engagé près de 30 millions d'euros, terrain inclus.

"Une rencontre se fera dans les prochaines semaines, je suis prêt à accepter, politiquement, que le projet soit modifié, mais on ne peut pas se satisfaire de cette situation", assure le maire. "On attend toujours la date du rendez-vous...", note Éric Lasery, qui, très porté sur les revues de presse, glisse en souriant. "Un de vos confrères a parlé de poker menteur. Effectivement, on est en pleine partie..."

Florent BONNEFOI  
avec Antoine MARIGOT



L'architecte Renaud Tarrazi qui a conçu le projet du Village de Marques et la directrice du Village, Michela Frattini, dans une boutique en phase d'aménagement

/PHOTOS SERGE GUÉROULT

# Villages de marques, le sprint final

À Miramas où il doit être inauguré le 13 avril, l'heure est aux derniers aménagements des 80 premières boutiques

**A** Miramas, le 13 avril sera jour de rush. Et c'est parce que 25 000 personnes sont attendues pour l'ouverture du Village de Marques, que sur le site McArthurGlen Provence, les équipes s'activent pour aboutir dans les délais. Hormis le mas de la Péronne dont les murs bâtis il y a deux siècles restent en chantier pour abriter un restaurant dont le choix n'a encore été arrêté, une fois franchie l'immense pergola en bois de l'entrée principale, c'est bien un village, tout entier provençal, qui se découvre. "Au début les dirigeants de McArthurGlen prônaient des constructions aux façades colo-

**Le terrain de la Péronne était une jeune friche agricole. On y produisait du foin.**

rées et même criantes, mais nous avons plaidé pour que le style provençal, qui est plutôt sobre, soit respecté. Nous avons été entendus et je dois dire que l'histoire même du mas de la Péronne, le domaine dans lequel il était inscrit et qui autrefois produisait du foin, a été une véritable source d'inspiration. Il a suffi de regarder ici et autour, le reste a suivi", raconte l'architecte Renaud Tarrazi.

Le résultat est un village circulaire, fait de maisons inspirées de bâtisses d'Aix, d'Arles ou de Carpentras, aux façades pastel, construit avec des matériaux modernes certes, mais aussi d'autres du cru. Des tuiles rondes, du bois et de la pierre de la région, des galets de la Crau alignés dans des murs, ou concassés pour la chaussée des rues étroites qui enserrant la place centrale où les grands jets d'eau d'une fontaine non encore achevée, rafraîchiront cet été l'atmosphère brûlante des jours de canicule.

"Je m'attends à ce que des en-



L'entrée principale du Village McArthurGlenProvence et son immense pergola appelée à être végétalisée.

/PHOTO SERGE GUÉROULT

fants viennent ici en maillot", plaisante Michela Frattini, la directrice du lieu. Puis de poursuivre: "La grande originalité de ce village unique qui n'a plus rien à voir avec celui que j'ai dirigé à Troyes et qui a été construit il y a 20 ans, c'est qu'il est porteur d'un univers. On ne vient pas que pour voir des boutiques; on vient aussi pour se promener en famille, passer du temps. Ce village sera un vrai lieu de vie". C'est aussi pour cela que ses abords avec leurs platanes centenaires et leurs haies, ont été préservés. Et que des parkings arborés où les véhicules seront garés sur des pelouses arrosées pour éviter la poussière les jours de mistral, seront ouverts au public.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce lieu de quiétude où il se-

ra possible de se restaurer, de déambuler sans croiser le moindre véhicule et de se détendre; où les enfants pourront jouer sur un tapis de caoutchouc épais d'une quinzaine

**120 M€**  
ont été investis par  
McArthurGlen.

de centimètres et où les parents pourront même se permettre une partie de pétanque, ce lieu obéit avant tout à un concept marketing. "On achète quand les choses plaisent. L'environnement y incite aussi. McArthurGlen met le client au centre, il

est le roi. Les marques sont de qualité, tout le reste doit aussi être de qualité", insiste Renaud Tarrazi.

Et l'architecte d'expliquer que derrière les façades et les vitrines des 25 000 m<sup>2</sup> de surfaces commerciales en phase de finition et pour certaines en cours d'approvisionnement, sont les coulisses. Des rues barrées par des portails, non accessibles aux visiteurs, par où s'effectueront les livraisons et l'évacuation des déchets. Par ailleurs, les maisons étant à étages mais n'étant pas habitées, la partie supérieure abritera des services administratifs ou sera un lieu d'entreposage.

Quant aux toitures, elles ont aussi été conçues pour porter des panneaux photovoltaïques. Enfin et ce n'est pas la moindre

des adaptations: dans ce village où les places porteront les noms de Provence et d'Alpilles et les rues ceux de Camargue, Mistral, Crau ou encore Calanques, le Wi-Fi sera de partout et le câble omniprésent. Le distributeur automatique de billets n'a pas non plus été oublié et les boutiques seront équipées des moyens monétiques les plus modernes. "Lorsque vous passez le porche en venant des parkings, vous entrez dans un autre monde", prévient Michela Frattini. Un monde où l'acte de consommation pourra pleinement s'exprimer. D'autant plus sereinement d'ailleurs, que les fins de collections proposées au village autoriseront les prix cassés.

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

## Sachez-le...

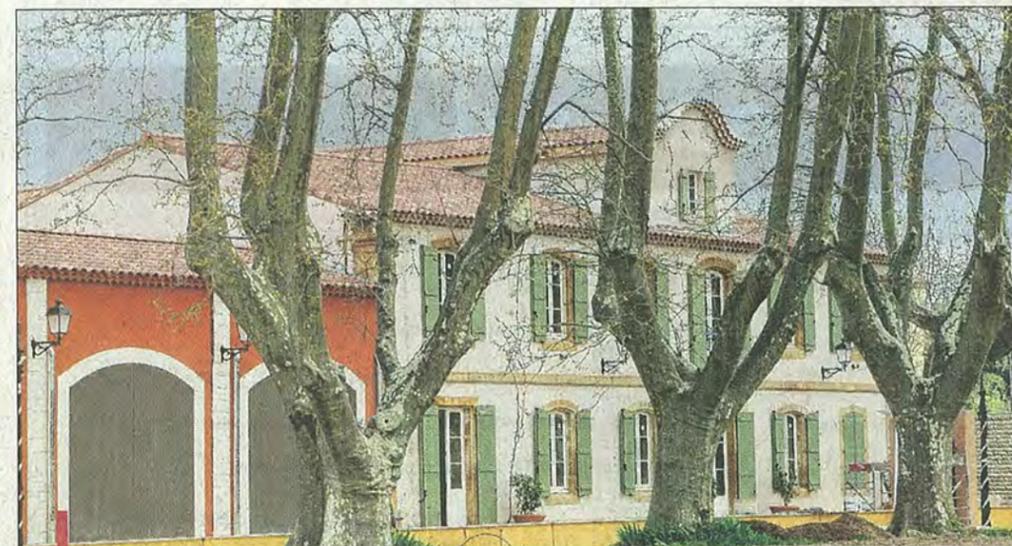
**250.** En millions d'euros, c'est le montant de l'investissement global qui regroupe la réalisation du Village McArthurGlen Provence (120 millions) et les aménagements consentis par la commune de Miramas. Grâce à ce projet qui s'inscrit dans une zone d'activités de 100 ha, le maire (PS) Frédéric Vigouroux "veut relancer l'emploi et lutter contre la pauvreté".

**80.** Le nombre de boutiques regroupées au sein du Village de Marques. Parmi elles, les enseignes Lindt, Haribo, Michael Kors, Furla, Lagerfeld, Calvin Klein, Diesel, Kaporal, American Vintage, IKKS, Armani, Nike, ou encore O'Bag. Mais à terme, ce sont bien 120 boutiques de 50 à 400 m<sup>2</sup> qui seront accueillies sur le site. Dont 8 cafés et restaurants. "Nous n'avons pas intérêt à saturer d'entrée le village. Il nous faut conserver des espaces pour renouveler", explique Michela Frattini.

**1584.** Nombre de places de parking qui seront à la disposition des visiteurs. Il est possible de se rendre sur le site à vélo. Des douches seront d'ailleurs à la disposition des cyclistes.

**600.** Il s'agit du nombre des recrutements qui ont été opérés par les enseignes présentes au Village de Marques. "Les personnels sont actuellement en formation en France ou à l'étranger", explique aussi la directrice du Village. Points particuliers: l'exigence de qualité dans le service rendu aux clients et la maîtrise de l'anglais.

J.-L.C.

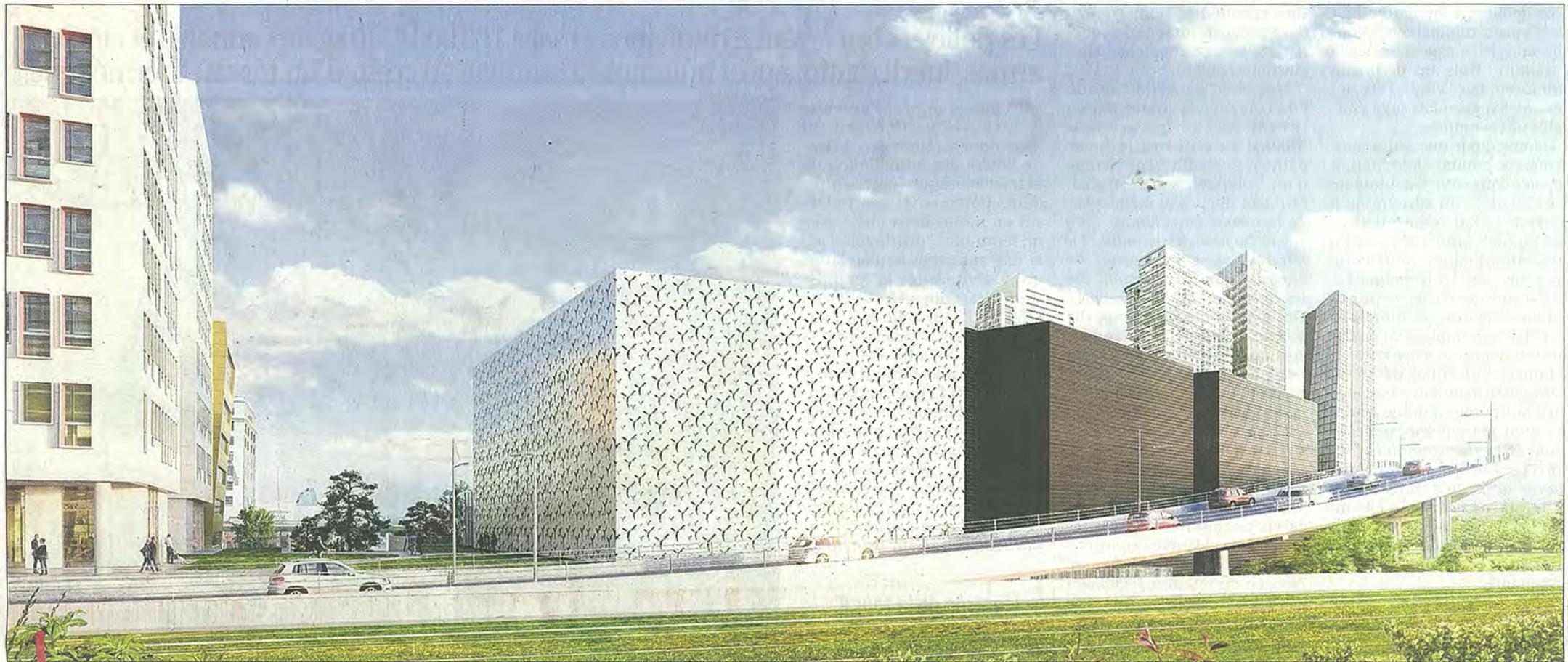


À gauche, le mas de Péronne bâti il y a 200 ans. À droite, une des rues du village. Les plaques portant les noms n'ont pas encore été posées. Chaque boutique aura un numéro

/PHOTOS S.G.

# Clap de début pour le multiplexe

**LA JOLIETTE** Le projet de Luc Besson est passé chez Gaumont Pathé. Qui lance les travaux dans quelques jours



Racheté par Gaumont Pathé, le projet de cinéma de Luc Besson devrait - enfin - se concrétiser. La fin des travaux est prévue pour décembre 2018.

/MAP ARCHITECTURE-RENAUD TARRAZI

**M**ais tais-toi, ça commence: les travaux du multiplexe de La Joliette (2<sup>e</sup>) vont débuter "en avril", assure Lionel Legouhy, directeur développement de la société GSE chargée de la réalisation de ce cinéma de 14 salles et 2803 fauteuils. "Nous allons commencer par la dépollution et le terrassement, les matériaux de remblai seront envoyés dans une décharge spécialisée", assure-t-il. Un lancement sur les chapeaux de roues - en mode *Fury Road* - pour une ouverture prévue en décembre 2018, après de -longues- années de projections, tergiversations et divers revers.

Où sont les clés de la DeLo-rean pour un petit *Retour vers le...* passé? Ah, les voilà: en 2005, le producteur Luc Besson, fort de son *Taxi*, affirme sa volonté d'ouvrir un multiplexe à La Joliette. Mais la réalisation semble aussi aisée que le tournage d'*Apocalypse now...* Le premier projet architectural dit des "Dauphins" sera retoqué à la suite de moult recours en justice. S'ensuivra un important retard dans la réalisation - un problème de dépollution du site est évoqué. Pendant toutes ces années, on sera plus proche de *L'Éloge de la lenteur* que de *Speed...* Jusqu'à ce qu'Europacorp, la société de Luc Besson,

en décembre 2016, le projet de multiplexe marseillais au groupe Gaumont-Pathé, ainsi que son cinéma de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). La raison? Europacorp perdait de l'argent et souhaitait se recentrer sur la production de films.

Le coût de la réalisation? Pour une poignée de dollars ou davantage? "Nous ne communiquons pas ce type d'information", répond Gaumont-Pathé, qui garde donc le Silence. Mais,

selon plusieurs professionnels du secteur contactés par *La Provence*, il faut investir entre 20 à 24 millions d'euros pour réaliser un cinéma de cette ampleur.

Ce que l'on sait toutefois: la filiale créée pour l'occasion par Gaumont-Pathé, Europacorp La Joliette, poursuit le projet avec la société GSE, déjà en place à l'époque de Luc Besson. Elle conserve donc la maîtrise d'œuvre du projet. "Nous n'avons pas changé l'architec-

ture du bâtiment, Gaumont-Pathé reprend la suite sans modifications significatives", assure Lionel Legouhy. "Le projet est né avec l'architecte Massimiliano Fuksas, puis a été repris par Christian Marina, complète Renaud Tarrazi, de MAP architecture, qui travaille avec GSE. Nous avons adapté les plans aux desiderata de Pathé, mais ils sont minimes. Chaque exploitant cinématographique a sa signature: son gradinage, ses couleurs, ses portes..." Et l'archi-

tecte - qui a déjà réalisé plusieurs cinémas, dont le Capitole Studios au Pontet (Vaucluse) avec GSE - de glisser que la première pierre devrait être posée le 11 mai. "Nous allons faire appel à des entreprises spécialisées pour les travaux, précise le directeur développement de GSE. Comment se fait le choix? Nous avons trois critères: leurs qualifications, leur spécialisation dans le cinéma et, enfin, leur proximité géographique. Cela devrait aller vite,

les équipes sont réactives et nombre d'études ont déjà été réalisées, le permis de construire est d'ores et déjà déposé." Un chantier qui emploiera, au plus gros de l'action, "une centaine de personnes".

Mais quid des techniques de projection mises en place dans ce cinéma flambant neuf? Là encore, Gaumont-Pathé fait *La Discrète*: "Nos innovations font partie de la singularité de notre offre, nous les dévoilerons au moment opportun, à l'approche de l'ouverture." Didier Tarizzo, propriétaire des 3 Palmes et associé de Gaumont-Pathé, affirme pour sa part: "Vous avez le leader français, celui qui investit le plus. La technologie, elle est chez Pathé."

Une dernière question, avant que les lumières ne se rallument - nous ne sommes pas dans *L'histoire sans fin*: un nouveau multiplexe marseillais ne nuira-t-il pas aux autres salles? "Il viendra enrichir l'offre cinématographique de Marseille et sa région. Les spectateurs auront donc plus de choix tant en termes de programmation de films, de confort, d'innovations technologiques", assure Gaumont-Pathé. Mais si CGR finalise son projet de complexe à Grand Littoral (16<sup>e</sup>)? Attention à *La Ligne rouge...*

## "De la culture au milieu des bureaux"

"C'est très bien, cela fera vivre le quartier!" L'arrivée du multiplexe de La Joliette enthousiasme Hélène de Héricourt, propriétaire de l'épicerie-restaurant bio Be Organic, des Docks. "Je ne sais si on a le même public, j'aurais préféré un cinéma art et essai, mais ce n'est pas grave, cela fera de l'animation le soir, assure-t-elle. C'est bien de mettre de la culture au milieu des bureaux. Et puis, peut-être qu'il y aura des conséquences pour nous. On voit les effets du Silo, certains viennent manger avant le spectacle. Nos horaires d'ouverture ne sont pas encore complètement calés avec les événements locaux, il faut qu'on trouve l'équilibre."

Propriétaire du Comptoir des Docks, Cyril Note est du même avis: "Un multi-

plexé? J'en suis très heureux, il y a un véritable dynamisme sur la zone, soutient-il. Nous sommes ouverts le jeudi, vendredi et samedi soir, et nous faisons déjà entre 40 et 70 couverts. Un cinéma va compléter l'offre culturelle du secteur." Et peut-être augmenter sa clientèle.

Quant à l'offre culturelle existante dans le secteur, elle s'est regroupée en association appelée "J5", et y officient le théâtre Joliette-Minoterie, le Dock des Suds, le Silo, les Archives départementales et le Fonds régional d'art contemporain (Frac).

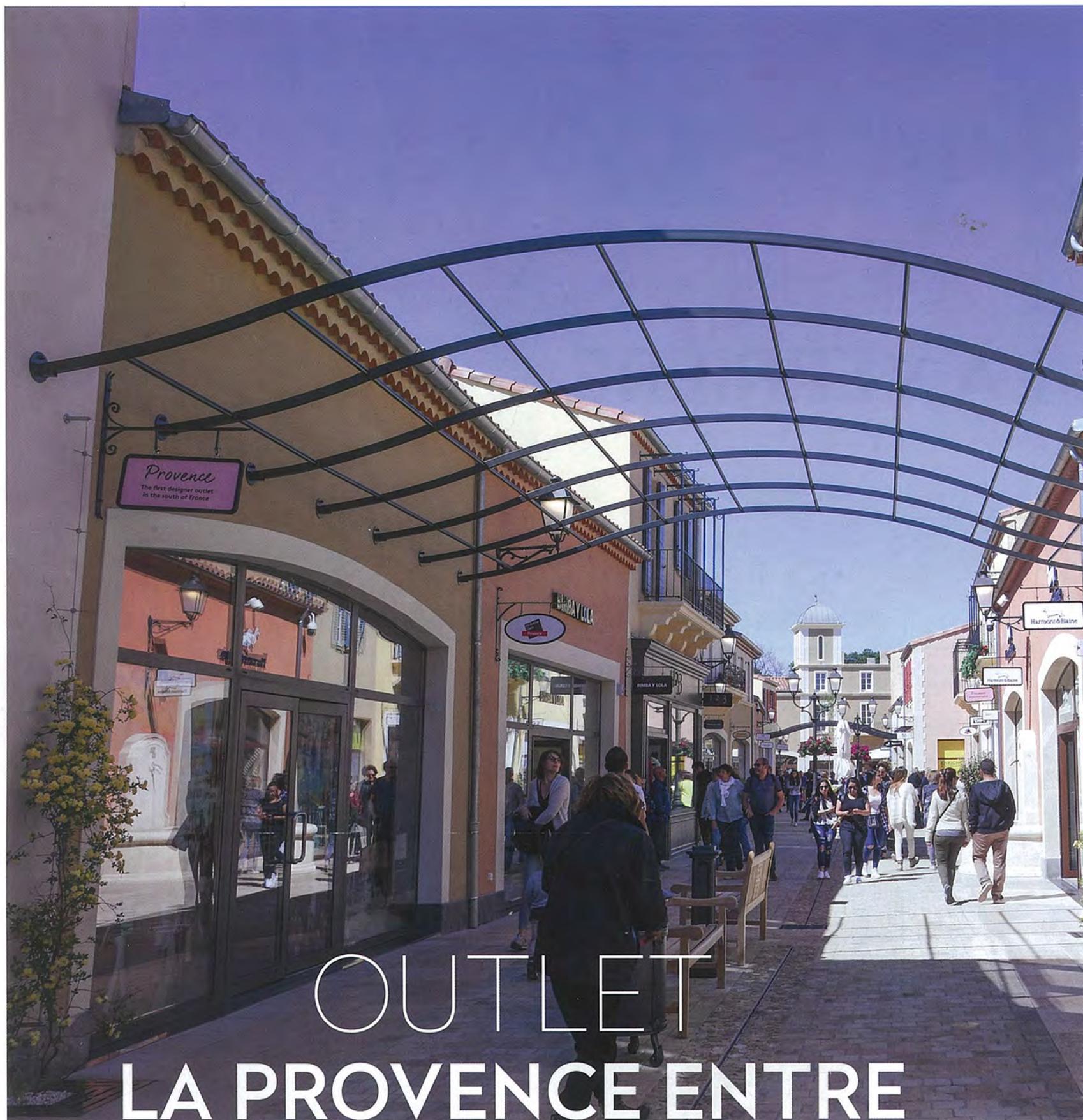
Patrice Poyet, directeur administratif du Frac, se dit satisfait de l'arrivée de ce nouveau cinéma à La Joliette: "Pour Marseille, c'est une bonne chose, la ville manque de salles. Et pour le quartier, c'est

une bonne nouvelle. Au Frac, avec les autres structures culturelles du J5, nous travaillons au développement de la fréquentation des lieux. Nous participons à faire vivre le quartier. Car, encore aujourd'hui, en dehors des heures de bureau et des sorties culturelles ciblées, il y a peu de mouvement."

Il poursuit: "À notre échelle, nous nous plaçons comme aménageurs culturels du quartier, nous essayons de créer du lien. Nous avons mis en place un circuit à vélo et à pied pour découvrir les lieux autrement. Pour les Marseillais, il n'est pas encore évident de venir passer du temps ici. Il est donc très important de renforcer les propositions culturelles. Et c'est primordial de toucher tous les publics."

F.R.

François RASTEAU



# OUTLET LA PROVENCE ENTRE DANS LA DANSE

À MIRAMAS, MCARTHURGLEN OUVRE LE PREMIER VILLAGE DE MARQUES DU SUD-EST DE LA FRANCE. UN VILLAGE PROVENÇAL DE 25 000 M<sup>2</sup> DE TRÈS, TRÈS, BELLE FACTURE. VISITE SOUS LE SOLEIL.



Par Agnès Galli

Prenez un grand ciel bleu, ajoutez-y une température extérieure frôlant les 23°C à 9 h 30 du matin, vous obtiendrez une journée idéale pour inaugurer le dernier opus de McArthurGlen à Miramas. On entendrait presque les cigales. Le plus agréable dans

l'histoire ? Se croire un matin d'été... un 13 avril !

La magie opère dès le parking : un écran de verdure à perte de vue avec cyprès et platanes centenaires conduit à l'entrée principale. Une entrée à la façade entièrement végétalisée par Patrick Blanc qui vient se refléter dans un miroir d'eau. Ça ne ressemble en rien à l'environnement

d'un centre commercial classique, et c'est extrêmement appréciable !

L'entrée principale est surmontée d'une large pergola en bois qui, sous le soleil de midi, apporte un peu d'ombre. S'offre alors au visiteur une grande place, identique à celle d'une place de village, ponctuée de jeux d'eau. Les bambins s'amuse à zigzaguer entre les jets et à s'asperger, des familles sont déjà installées sur des bancs face à un campanile plus vrai que nature.

Plus on avance dans le village, plus les références à la Provence se multiplient. A aucun moment elles ne sont ostentatoires. Il est plaisant de constater que les façades n'ont pas été habillées de couleurs trop fortes, alors que c'est souvent le cas ailleurs. «Nous nous sommes largement inspirés de façades existantes dans des villages provençaux du coin, sourit Renaud Tarrazi, architecte chez Map. L'idée de départ a toujours été de créer un village provençal. Il a fallu lutter contre la tendance à vouloir aller vers le

▲ Les abords du village de marques sont soignés. Ils ne ressemblent en rien à ceux d'un centre commercial classique. Un bol d'air pur avant de faire son shopping, que demander de plus...

◀ Sur le papier, McArthurGlen Provence voulait ressembler à un village provençal. Dans les faits, c'est encore mieux que ça. Map Architecture a relevé ce défi avec brio sans tomber dans les clichés.

## UN VILLAGE, UN MAS, 120 CONCEPTS

**Nom du centre :** McArthurGlen Designer Outlet Provence

**Adresse :** Zac de la Péronne, Miramas (13)

**Manager :** Michela Frattini

**Surface commerciale :** 25 000 m<sup>2</sup>

**Offre :** 117 boutiques, 8 cafés et restaurants

**Objectif de fréquentation :** 2,5 millions de visiteurs

**Espaces verts :** 1,6 ha

**Parking :** 1 600 places

**Date d'ouverture :** 13 avril 2017

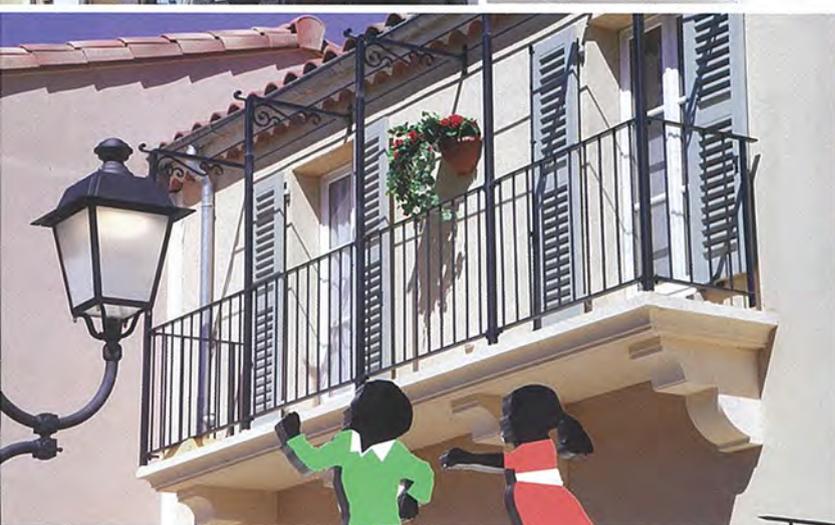
**Architecte :** Map Architecture pour le village, Patrick Blanc pour le mur végétal

**Promoteur :** McArthurGlen

**Investissement :** 120 millions



Map Architecture a réussi par un tour de force à livrer un village provençal sans tomber dans le pastiche. Comment ? En s'inspirant de façades existantes dans des villages voisins, les fontaines ont été réalisées par des fontainiers, les trois campaniles par des artisans ferronniers du pays, les pots de fleurs par Ravel, fabricant provençal emblématique de produits en terre cuite. Enduits de chaux, galets de Durance, volets à persiennes, les références à la Provence sont nombreuses.



Aire de jeux/Play Area



caricatural, le pastiche, et se battre pour que tout soit construit en vérité des matériaux : les fontaines ont été réalisées par des fontainiers, les trois campaniles par des artisans ferronniers du pays, les pots de fleurs par Ravel, fabricant provençal emblématique de produits en terre cuite.» Enduits de chaux, galets de Durance, volets à persiennes, les références à la Provence sont nombreuses sans tomber dans les clichés. Déambuler dans le village est un vrai plaisir. Les ruelles mi-ombragées, mi-ensoleillées sont ponctuées de fontaines. Les commerces, tous installés en rez-de-chaussée, sont surmontés de fausses habitations plus vraies que nature avec des balconnets, des jardinières.

[1] [2] [3] Une grande place avec des jeux d'eau accueille les visiteurs. Premier réflexe des enfants : courir entre les jets ! Après Troyes et Roubaix, McArthurGlen ouvre son troisième village de marques à Miramas, entre Martigues et Aix-en-Provence. Mais surtout le premier outlet du sud-est de la France. Une valeur ajoutée pour les habitants du coin, qui se rendaient à Toulouse, au Nailloux Outlet Village, voire même jusqu'à la Roca Village à Barcelone pour faire leurs emplettes à prix réduit.

[4] La façade de l'entrée principale, entièrement végétalisée par Patrick Blanc, vient se refléter dans un miroir d'eau.

[5] Bialetti et Pupa se sont logés dans ce qui ressemble, vu de l'extérieur, à une grange.





▲ Campaniles, arbres, réverbères rendent le village de marques encore plus vrai que nature. Les couleurs des façades sont douces, et c'est probablement ce qui rend le site authentique.



Côté commercialisation, « nous avons installé plus d'un tiers de marques françaises (L'Oréal, Maje, Sandro, The Kooples, Zadig&Voltaire, Claudie Pierlot...), intégré dix nouvelles enseignes dans notre portefeuille, mais surtout proposé sept concepts inédits en outlet en France, souligne Michela Frattini, directrice du centre, comme Karl Lagerfeld, Bimba y Lola, O'Bag, Not Shy (un concept marseillais de cashmeres), Harmont&Blaine, Antony Morato et Angelo, un concept store vintage qui ouvre son tout premier point de vente en France.

Outre les Tommy Hilfinger, Polo Ralph Lauren, Salomon, Timberland, il faut absolument découvrir l'Italienne Venchi et sa pâte à tartiner à l'huile d'olive et redécouvrir des enseignes de la région comme le parfumeur Molinard ou l'épicerie fine de spécialités provençales artisanales Autrefois. Idéalement situé, à 50 min du centre-ville de Marseille, 45 min d'Aix-en-Provence, 50 min d'Avignon et de Nîmes et aux croisement des autoroutes A7, A8 et A9, l'ensemble attend 2,5 millions de visiteurs, selon Mike Natas, directeur

général adjoint du développement au sein de McArthurGlen. Les habitants du « pays » n'auront plus à se rendre au Nail-loux Outlet Village (Toulouse), ni même jusqu'à La Roca Village à... Barcelone ! ■

▲ Clin d'œil – encore – à la Provence avec une fausse publicité murale.

▲ L'entrée principale est surmontée d'un vaste auvent composé de ventelles en bois. Sa valeur ajoutée ? Apporter un peu d'ombre quand le soleil cogne.

1974

# Le centre Barneoud, le premier d'Europe

Elle fait aujourd'hui partie du quotidien et des dimanches de dizaines de milliers de Provençaux. Il y a quarante-trois ans, la zone commerciale de Plan-de-Campagne prenait forme, avec l'inauguration du Géant Casino, du Géant du meuble et de la nouvelle galerie marchande Barneoud. Devenant ainsi la première d'Europe, en termes de détail.

Il faut dire que la zone se trouve dans un endroit stratégique, dans l'axe du CD6 et de l'autoroute Nord, parfaitement situé dans l'aire métropolitaine marseillaise. Et dire que tout a commencé par l'implantation d'un entrepôt assez modeste, en 1966, par celui qui donnera son nom au complexe commercial, Émile Barneoud.

Au fil des années, la formule s'est enrichie, l'offre s'est diversifiée. En sept ans, la surface bâtie de vente est passée de 840 à 27 000 mètres carrés. Du seul magasin Barneoud, on est arrivé à réunir 150 commerçants indépendants. En 1974, le centre commercial franchit une nouvelle étape.

Les promoteurs, au premier rang desquels figure le fondateur



La queue pour un concert des Stones? Non, l'inauguration, en 1974, du nouveau centre commercial Barneoud et du Géant Casino, à Plan-de-Campagne.

/PHOTO LP

de la zone, soulignent que les commerçants, désormais au nombre de 180, tout en conservant leur indépendance, ont pris *"conscience de la valeur d'actions menées en commun"*.

L'alliance *"équilibrée"* avec un grand de la distribution permet la continuité de l'expansion. La

quadruple ouverture (Géant Casino, Géant du meuble, galerie Barneoud avec 30 commerces de standing et un Auto center) double pratiquement la surface de vente couverte, qui dépasse les 50 000 mètres carrés. La locomotive Casino, à elle seule, occupe 18 000 mètres carrés, la café-

téria 1 000, la galerie Barneoud et le Géant du meuble 4 500 chacun. Autour de ces superficies, un parking de 10 hectares qui peut accueillir 5 000 véhicules.

Seul point noir: la circulation automobile dense, surtout les week-ends. Un problème qui persiste quarante-trois ans après...

Le nouveau magasin a pris place dans un environnement routier et urbain très contraignant.

**POUR SON ONZIÈME MAGASIN DANS LES BOUCHES-DU-RHÔNE, L'ENSEIGNE DE GRANDE DISTRIBUTION SPÉCIALISÉE (GDS) TOURNÉE VERS LE SPORT INNOVÉ À PLUSIEURS NIVEAUX. VISITE GUIDÉE.**



# DECATHLON À FOND LA FORME

**A**vec la proximité du parc des Calanques propice, entre autres, à la randonnée et surtout sa présence à la Valentine, zone commerciale très prisée, Decathlon vient d'ouvrir le plus grand de ses magasins marseillais dans un endroit de prime abord impossible... Au cœur d'un nœud routier, autoroutier et commercial particulièrement fréquenté, en face du complexe cinématographique les Trois Palmes, et surtout, sur un terrain exigu de seulement 8 000 m<sup>2</sup>, cerné de toutes parts et acquis sur celui de la corderie Dor voisine, l'enseigne spécialisée dans les articles de sport a en effet réussi l'exploit d'y loger un bâtiment de 17 000 m<sup>2</sup> de plancher pour une surface de vente de 4000 m<sup>2</sup> (contre 2200 pour son magasin des Terrasses du port et 3000 pour celui de Bonneveine) au-dessus et 400 places de parking en silo en dessous. Pour y parvenir, l'entreprise aux 23 000 collaborateurs « passionnés » (de sport) a dérogé à ses habitudes de plain-pied. « Ce choix de la verticalité est une première », confirme Christophe Auguste, le responsable de l'expansion de l'enseigne dans les Bouches-du-Rhône qui a suivi le projet depuis ses débuts. « C'est un bâtiment peu consommateur d'espace, poursuit-il, qui par son aspect architectural marque également l'entrée de ville. » Et à cet endroit

où la circulation automobile est déjà fréquemment particulièrement dense, les voies d'accès au magasin et à son parking en silo, au sommet duquel se trouve donc le nouveau magasin ouvert au public depuis le 26 avril dernier, « ont fait l'objet d'études particulières pour garantir la fluidité des flux », assure encore ce responsable.

## Un chantier record

Les contraintes contextuelles ont aussi obligé maître d'ouvrage et maître d'œuvre (Betac Cap architecture, Nîmes) à faire le choix d'un procédé constructif spécifique. « Tout a été préfabriqué au préalable, hors site, puis assemblé sur place, précise Christophe Auguste. Si le chantier a été ainsi mené dans des temps record, en un an, sa genèse, plus ancienne, remonte à cinq ans, lorsque nous nous sommes mis à la recherche d'un terrain disponible dans cette zone de la Valentine où nous souhaitons nous implanter et où les opportunités foncières n'étaient déjà plus très nombreuses. »

En tout cas, avec l'ouverture de ce 3<sup>e</sup> magasin dans la cité phocéenne l'année où celle-ci est Capitale européenne du sport (le 11<sup>e</sup> dans les Bouches-du-Rhône), l'enseigne française leader dans son domaine et qui existe depuis 40 ans, continue ainsi à innover et pas que du point de vue de son immobilier. A la Valentine, autres nouveautés, cabines connectées, vendeurs

tous équipés d'une tablette, espace innovation, de test de matériel, bornes de rechargement (portables...), de commande... sont également de la partie.

Jean Philippe Pierrat

## LE NOUVEAU MAGASIN EN CHIFFRES

- 60 sports concernés,
- 36 000 références,
- 180 000 articles dans les rayons
- 55 personnes recrutées (majoritairement localement) âgées de 18 à 64 ans (contrats de 10 h à 35 h)
- 10 M€ : coût de l'investissement
- 8 cabines connectées (pour faciliter l'essayage sans sortir de la cabine)
- 2 directeurs (Quentin Guillaud et Baptiste Malassagne Lombard)



*« Ce choix de la verticalité est une première », confirme Christophe Auguste, le responsable de l'expansion de l'enseigne dans les Bouches-du-Rhône qui a suivi le projet depuis ses débuts. « C'est un bâtiment peu consommateur d'espace, poursuit-il, qui par son aspect architectural marque également l'entrée de ville. »*

J.-P.H.R. ©

## VERTICALE À LA VALENTINE

# Centres commerciaux : LES GRANDES MANŒUVRES

A Miramas, le Village des marques a ouvert ses portes. A côté du Vélodrome, le chantier du centre commercial du Prado avance. A Plan de Campagne, un plan d'agrandissement et de modernisation est dans les cartons. Bonneveine se refait une nouvelle jeunesse. Il ne faut pas oublier le lifting ambitieux de la Valentine. Du côté de la Joliette, les Terrasses du port, les Docks ou les Voûtes ont emmené un énorme vent frais sur le commerce à Marseille. En centre-ville de la cité phocéenne la rénovation de la rue Paradis est en cours. A Saint-Ferréol, les enseignes bougent. D'autres grands projets sommeillent. Verront-ils le jour ? Quand ? Ce grand Monopoly commercial est en train de rebattre les cartes. Il bouleverse les équilibres et crée de nouvelles dynamiques, contribuant à changer l'image du territoire.

Dossier réalisé en partenariat avec

**arapi** Association régionale agréée des professionnels libéraux  
Provence & Var

**Cotisation annuelle**  
**173 € TTC**  
**Carte chance**  
Votre cotisation est toujours la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20  
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

Voici l'analyse pertinente de Marie Bagnoli face à la multiplication des centres commerciaux sur le territoire. Vice-présidente au commerce et à la dynamisation des centres-villes pour l'UPE 13 et vice-présidente de Terre de commerces, elle nous donne son point de vue sur la mobilisation actuelle des commerçants de l'hyper-centre et sur les nouveaux centres commerciaux.



DR ©

## « Marseille est peut-être en avance sur le pouvoir d'achat de ses habitants »

MARIE BAGNOLI SE FAIT RASSURANTE SUR L'ARRIVÉE DU CENTRE COMMERCIAL PRADO-VÉLODROME. « CE SERA SANS DOUTE COMME POUR LES TERRASSES DU PORT. SON OUVERTURE VA NOUS PRENDRE AU DÉBUT UNE PARTIE DE NOTRE CLIENTÈLE, MAIS ENSUITE, TOUT RENTRERA DANS L'ORDRE. D'AILLEURS, JE PENSE QUE LES TERRASSES ONT FAIT PLUS DE MAL À AVANT-CAP, À PLAN-DE-CAMPAGNE, QU'AU CENTRE-VILLE PROPREMENT DIT. »

**P**étillante et investie, Marie Bagnoli se présente comme une militante qui aime aller sur le terrain, sorte de « poil à gratter » face aux plus anciens, pas toujours aguerris aux problématiques actuelles. « C'est vrai que nos institutions, associations et syndicats sont en train de changer. La nouvelle génération arrive. Des femmes aussi. Nous sommes tous très investis dans nos missions et ne ménageons pas nos efforts pour faire remonter la parole de chacun aux élus. Nous ne voulons plus de clientélisme, mais une politique de la ville au plus près des besoins de ses commerçants. C'est vrai que c'est assez récent cette écoute des politiques que nous avons ! »

### Engagement militant

Marie Bagnoli a commencé à se faire connaître de ses confrères en organisant la première Braderie du centre-ville de Marseille, piétonnisé pour l'occasion, en septembre dernier. Tout a commencé quand en 2015, à Noël, elle s'inquiète de ne pas voir la rue Grignan éclairée, rue où se trouve sa bijouterie. Elle mobilise les commerçants de la rue et achète avec les deniers mis en commun un toit lumineux. Les animations suivront et ce sera un vrai succès. De cette première action est née l'association Rue Grignan. « C'est vrai qu'avec cette opération, je me suis impliquée dans la vie civile et c'est avec plaisir que j'ai pris récemment des fonctions à l'UPE 13 et à Terre de commerces. Je représente les commerçants, souvent les parents pauvres des institutions, plus occupées à traiter des problématiques des grandes entreprises. »

### De la place pour tous

Quand on lui demande si l'arrivée du centre commercial Prado-Vélodrome inquiète, Marie Bagnoli se fait rassurante. « Ce sera sans doute comme pour les Terrasses du port. Son ouverture va nous prendre au début une partie de notre clientèle, mais ensuite, tout rentrera dans l'ordre. D'ailleurs, je pense que les Terrasses ont fait plus de mal à Avant-Cap, à Plan-de-Campagne, qu'au centre-ville proprement dit. N'oublions pas que nous sommes ici une sorte de centre commercial à ciel ouvert ! La démarche shopping, ici, n'a rien à voir avec celle que l'on a quand on va faire ses courses en centre commercial. C'est une façon différente d'acheter, bien plus saine, à l'air libre. Bien sûr, on peut se demander pourquoi notre territoire accueille autant de nouveaux pôles shopping. Je pense tout simplement que les développeurs sont en avance sur le pouvoir d'achat des Marseillais. La ville se transforme aussi par ses habitants, de jeunes cadres s'y installent, des cabinets d'avocats internationaux aussi, des start-up. Il faudra sans doute encore quelques années à tout ce petit monde pour modifier le pouvoir d'achat global, mais je suis sûre que d'ici cinq ans, chaque espace, qu'il s'agisse de l'hyper-centre ou des centres commerciaux alentours, aura trouvé ou retrouvé sa clientèle. » En ce moment, Marie Bagnoli travaille à finaliser la grande soirée annuelle de Terre de commerces. Quant à son quotidien, une bonne partie est désormais consacrée à faire remonter la (bonne) parole des commerçants aux interlocuteurs concernés. Et à mots couverts, il semblerait qu'il y ait encore du travail pour que les différents services de la ville affichent une coordination et une réactivité sans faille.

Alexandra Zilbermann

La prochaine Nuit du commerce se déroulera le 11 juillet au Palais du Pharo

Plus d'information et inscription [federation@terredecommerces.com](mailto:federation@terredecommerces.com) ou 04 88 66 88 68.

# « Le Prado est le centre commercial de trop ! »



DR ©

Marie-Pierre Cartier a créé l'association Commerces Positifs en 2014 et travaille notamment avec l'association Marseille Centre pour créer des animations destinées au grand public.

Marie-Pierre Cartier, présidente de l'association Commerces positifs, ne mâche pas ses mots face à l'arrivée imminente de ce centre, certes éloigné du Vieux-Port, mais qui va toutefois capter la clientèle des quartiers sud. Elle revient aussi sur les projets de l'association et se montre confiante pour la suite, grâce à une volonté nouvelle de la part des institutions de traiter le dossier « centre-ville » de Marseille.

*Les Nouvelles Publications : Quel centre vous inquiète le plus ? Le Village des marques à Miramas ou le futur centre commercial du Prado ?*

Marie-Pierre Cartier : Sans hésiter celui du Prado ! C'est d'ailleurs le centre commercial de trop ! Nous avons tous été très déçus de savoir que les Galeries Lafayette allaient y déménager, car nous avons beaucoup de clients qui y vont. En revanche, le Village des marques, c'est à 1h de Marseille et son offre n'a rien à voir avec celle du centre-ville.

## « Ambition centre-ville », un projet porté par la métropole et la ville de Marseille

Après les aménagements du Vieux-Port, de la rue de Rome et la rénovation de la rue Saint-Ferréol, la requalification de la rue Paradis fait partie des grands projets du centre marseillais. D'une durée d'un an, le budget annoncé se chiffre à 4 500 000 €. Les travaux de voirie, débutés fin février 2017, devraient durer huit mois, mais les commerçants espèrent bien que les fêtes de fin d'année ne seront pas gâchées par un retard dans les travaux. Un mobilier urbain homogène est prévu, ainsi que la plantation de 24 arbres, une première dans cette zone. Des campagnes de ravalement de façade obligatoires sont échelonnées depuis le premier trimestre 2017 jusqu'à la fin 2018. Une aide de la ville est prévue à hauteur de 20 % du montant TTC, plafonné à 150 €/m<sup>2</sup>. Le taux de subventionnement aux propriétaires privés est porté à 50 % du montant TTC, avec un taux plafonné à 200 €/m<sup>2</sup>. Il s'agit là d'un cofinancement conseil départemental (80 %) et ville (20 %). Cette campagne concerne l'hyper-centre, mais aussi le secteur Notre-Dame-du-Mont/Lodi, La Plaine/Le Camas et Saint-Charles/Libération. Noailles est aussi au centre de toutes les attentions avec un programme complet de réfection des sols, des voies et un remplacement des abris de toile pour l'étal des forains. Le début des travaux est prévu pour janvier 2018. Enfin, autre grand projet phare de « Ambition centre-ville », la création d'une Maison de l'étudiant, au 96, la Canebière. Nul doute que d'ici deux ans, le centre marseillais devrait afficher une autre allure...

A. Z.



DR ©

» Suite page 22



Le centre commercial du Prado, en chantier actuellement.

DK ©

› Suite de la page 21

*Il y a quelques semaines, vous avez soumis un projet de 25 propositions pour le centre-ville. Où en est ce dossier ?*

C'est en cours ! Grâce à notre conférence de presse, beaucoup d'interlocuteurs, institutionnels ou pas, sont venus à nous. Nous avons été contactés par exemple par le président des managers de centre-ville. C'est une idée qui nous séduit, avoir un référent officiel pour fédérer nos doléances, comme nos bonnes idées.

*Sentez-vous désormais une réelle volonté de la ville vis-à-vis du centre ?*

Complètement ! Il y a un mois, à la CCIMP, nous avons tous été conviés à une réunion « Ambition centre-ville », où tous nos interlocuteurs étaient réunis, des élus aux personnes en charge des services de propreté, des emplacement terrasses... La salle était comble et j'ai trouvé cette action symbolique. Les choses avancent dans le bon sens. La ville prévoit de faire venir des start-up, du coworking, une Maison des étudiants... Aujourd'hui, les commerçants

se sentent écoutés. Avant, nous n'étions même pas reçus.

*Etes-vous d'accord avec l'idée que « les Terrasses du port sont le prolongement du centre-ville » ?*

Pas du tout. Nous n'avons rien à voir. Ici, il existe une véritable diversité de l'offre, allant du petit créateur à la grande marque. Nous seuls avons une vraie identité. Désormais unis, les commerçants travaillent chaque jour pour améliorer leur image et faire revenir les consommateurs. Une fois terminés, à la fin de l'année, les travaux de la rue Paradis devraient offrir un bon accélérateur au commerce. Nous attendons tous déjà la livraison de la première partie avec impatience, car pour l'instant, nous sommes pénalisés par un centre devenu difficilement accessible. Un problème récurrent depuis quelques années malheureusement...

Propos recueillis  
par Alexandra Zilbermann

## Quelques-unes des propositions d'ACP

Parmi les 25 propositions émises par l'Association Commerces positifs (ACP), nous avons retenu entre autres : la création d'un service de conciergerie commun aux commerçants, d'un parcours gourmand dans les endroits gourmets du centre-ville, d'un festival de rue en septembre, la mise en place de la gratuité du parking le samedi entre midi et deux heures, à partir de 50 € d'achat, l'instauration d'une carte de fidélité inter-commerces, l'élargissement de la zone franche, la mise en place d'un parcours « mode », la piétonisation de la rue Paradis et des ses rues adjacentes, et l'ouverture dominicale en tandem avec les Dimanches de la Canebière... Autant de bonnes idées qui devraient apporter un nouveau souffle à l'hyper-centre marseillais.

A. Z.

PHOTOS DR ©

**Michela Frattini,**  
directrice du centre  
de Miramas.

Le Village des marques de Miramas  
compte aujourd'hui 85 boutiques.

# Le Village des marques joue la carte du village provençal

Le 13 avril, le Village des marques de Miramas a ouvert ses portes. Ce 23<sup>e</sup> centre du groupe compte aujourd'hui 85 boutiques. Une dizaine ouvrira d'ici fin juin pour un objectif de 120 au total. Rien que sur les cinq premiers jours (week-end de Pâques), ce ne sont pas moins de 100 000 personnes qui se sont rendues sur ce site. Ce qui est loin d'être marginal. Michela Frattini, directrice du centre McArthurGlen Provence, ravie des premiers retours, nous en dit un peu plus sur ce concept qui semble avoir trouvé sa place sur le territoire provençal.

**Les Nouvelles Publications : Pourquoi ce choix de Miramas ?**

**Michela Frattini :** Ça, c'est ma question préférée ! Ce n'est pas une ville très connue, mais son positionnement est au croisement des autoroutes. La ville se trouve à la même distance d'Aix-en-Provence, de Marseille, juste à côté d'Arles, à une petite heure de Nîmes et de Montpellier. Elle est proche de l'aéroport de Marseille, une ville qui accueille beaucoup de croisiéristes et on cible vraiment la clientèle touristique. Dont les Chinois qui, après avoir découvert les grandes villes de France, cherchent de l'authenticité, la vraie France. Et ici, nous sommes une zone de Provence qui offre encore la vraie France et le village a tout ciblé sur l'authentique. Quand on se promène, on voit de vrais arbres, des volets en bois, du fer forgé fait par des artisans locaux. Tout est fait pour se sentir dans un cadre authentique provençal. Donc, pourquoi pas Miramas ?

**Comment se traduit l'authenticité de ce village ?**

On laisse les voitures dans le parking qui est très vert. On passe sur un petit pont et on arrive dans une grande prairie avec la vue sur l'entrée du centre, sur le mur végétal de Patrick Blanc et sur la grande place. Ça permet aux clients de se dépayser totalement et de rentrer dans un univers calme, relaxant où on se sent bien. Et les maisonnettes provençales aident à créer cette atmosphère accueillante et chaleureuse. Le projet séduit au niveau architectural, on a encore l'effet « Woaw ». C'est un vrai lieu de vie où on peut passer tranquillement une journée, déjeuner, se promener, se relaxer. Il y a une grande aire de jeux pour les enfants.

**Qu'apporte le Village des marques au niveau économique ?**

Près de 600 emplois directs ont été créés dans les com-

merces, sans compter les emplois indirects : services de nettoyage, espaces verts, sécurité, etc. Sur certaines journées importantes, cela fait déjà une centaine de personnes qui travaillent sur le centre. A cela, vous ajoutez les transporteurs, ceux qui lavent les vitres des boutiques. C'est déjà un petit village qui tourne autour du grand village. Quant à l'équipe opérationnelle, qui gère les relations avec les boutiques, le marketing, la maintenance, etc., ce sont 16 personnes supplémentaires.

**Quelle est la spécificité de ce village ?**

Il repose sur le principe de l'outlet qui propose des collections des années précédentes qui restent des grandes marques, mais à prix réduit, avec des remises allant jusqu'à 70 %. Ce qui les rend accessibles à un public qui a moins de budget. Et ce n'est pas dans toutes les villes qu'on trouve 85 boutiques offrant de belles marques réunies au même endroit. On a voulu créer un espace avec des marques locales qui ouvrent pour la première fois des outlet (Not Shy, Kaporal ou le Temps des cerises) qui ont une forte notoriété nationale, des marques nationales à la notoriété internationale et des marques internationales. Nous nous considérons comme le premier Village des marques du sud de la France. Beaucoup de gens des Bouches-du-Rhône et des alentours allaient dans d'autres centres des marques, notamment au centre de Troyes (Aube) que j'ai géré durant six ans. Maintenant, les locaux ont une adresse hyper qualitative où faire leurs achats à proximité. La qualité de l'architecture, le soin dans la construction des boutiques font que l'expérience shopping est très sympa. C'est une nouvelle façon d'aborder le shopping dans le sud de la France. Ce n'est pas juste un centre commercial couvert dans un bâtiment, on se promène ici comme dans un petit village provençal. Et ça change le regard des clients.

Propos recueillis par Martine Debette

« PRÈS DE 600  
EMPLOIS DIRECTS  
ONT ÉTÉ CRÉÉS  
DANS LES  
COMMERCES, SANS  
COMPTER LES  
EMPLOIS INDIRECTS :  
SERVICES DE  
NETTOYAGE,  
ESPACES VERTS,  
SÉCURITÉ, ETC. »



DR ©  
Philippe Robert, président de l'association des propriétaires, et Robert Abela, directeur de la zone de Plan-de-Campagne.

## Plan-de-Campagne s'offre une nouvelle jeunesse

A 57 ans, la zone commerciale de Plan-de-Campagne entend bien rester dans le coup et montrer aux jeunes centres commerciaux qui pourraient être tentés de lui voler la vedette que la plus grande zone commerciale d'Europe en termes de surface de vente a encore un bel avenir.

De nombreux projets sont en cours pour redonner un coup de jeune à Plan-de-Campagne et offrir une zone pimpante avant la fin du quinquennat présidentiel. « Un renouveau qui passe par les infrastructures : nouvelles voies, enseignes, plantations, etc. La partie Nord a déjà été entièrement rénovée », explique Philippe Robert, président de l'association des propriétaires.

Depuis le 20 février, les travaux de réalisation d'un deuxième collecteur sont en cours sur la partie Ouest. L'objectif est d'intercepter tous les réseaux actuels de la partie ouest de la zone et de délester le collecteur principal qui achemine actuellement les eaux pluviales jusqu'au bassin de rétention de Baume-Baragne. « C'est un des plus gros chantiers actuels. La durée des travaux est de 12 mois et l'investissement est de près de quatre millions d'euros », précise Robert Abela, directeur de la zone de Plan-de-Campagne.

Autre projet important en cours de concertation, le doublement du chemin des Rigons et du pont des Rigons afin d'améliorer l'accessibilité des véhicules et assurer un accès plus rapide pour les services de secours. Cela permettra également la mise en place d'une voie de Bus à haut niveau de service (BHNS) destinée à desservir le futur pôle d'échanges de Plan-de-Campagne. Les travaux devraient commencer début 2018 pour se terminer avant 2021. Le financement, d'un montant estimé à huit millions d'euros, fera l'objet d'un Partenariat public-privé (PPP), signé avec la mairie des Pennes-Mirabeau depuis le mois d'août avec la participation de Casino Barneoud et la Compagnie de Phalsbourg.

### Des commerces nouveaux et du ludique

Le centre commercial Casino Barneoud va lui aussi faire l'objet d'une rénovation globale qui devrait démarrer vers le mois de juillet. Des travaux qui débuteront par une restructuration de l'hypermarché d'une surface de 12 000 m<sup>2</sup> qui sera réduite à 7 000 m<sup>2</sup>. Les surfaces libérées passeront dans la galerie marchande. Cette rénovation touchera aussi les extérieurs avec notamment la création d'un parking en silo.

Deux autres projets devraient sortir ensuite : des commerces, du ludique... L'un aux Rigons, 50 000 m<sup>2</sup>, avec un investissement privé de la Compagnie de Phalsbourg et la SA Barneoud. L'autre, de 60 000 m<sup>2</sup> à Petite Campagne. Un projet lié à la création d'infrastructures : pont, route, échangeur qui nécessitent des autorisations ministérielles. Pour l'instant, les études sont en cours et rien n'est encore arrêté.

### Un lifting compliqué

Robert Abela souligne la difficulté, « aussi bien pour les collectivités que pour les privés, de mener à bien les chantiers sans trop perturber le fonctionnement de la zone. Ce qui passe par une organisation et une planification qui permettent d'assurer la sécurité tout en préservant l'activité des commerces ». Philippe Robert ajoute : « On ne peut pas faire comme dans certaines villes où on ferme l'artère, on fait crever les commerçants et ensuite on se retrouve avec une belle voie où il n'y a plus personne ». La prise de conscience passe aussi par ce qui se fait ailleurs : « Lorsqu'on se rend sur d'autres zones, on se rend compte qu'il y a des parkings éclairés, des goudrons en bon état, des espaces verts respectés, des trottoirs, etc. Tous ces équipements sont devenus des basiques. Nous sommes en train de nous mettre aux normes et de rattraper le temps perdu », explique Philippe Robert.

Martine Debette

DEPUIS LE 20 FÉVRIER, LES TRAVAUX DE RÉALISATION D'UN DEUXIÈME COLLECTEUR SONT EN COURS SUR LA PARTIE OUEST. « C'EST UN DES PLUS GROS CHANTIERS ACTUELS. LA DURÉE DES TRAVAUX EST DE 12 MOIS ET L'INVESTISSEMENT EST DE PRÈS DE QUATRE MILLIONS D'EUROS », PRÉCISE ROBERT ABELA, DIRECTEUR DE LA ZONE DE PLAN-DE-CAMPAGNE.



DR ©  
Une rénovation qui a déjà bien commencé.

### Les chiffres

Création de la première zone commerciale de France en 1960 par Emile Barneoud.

465 commerces sur 250 000 m<sup>2</sup>.

60 000 véhicules par jour traversent la zone par le CD6, dont 25 000 en transit.



Dernière pièce du vaste programme immobilier ayant accompagné la rénovation du stade Vélodrome, le centre commercial haut de gamme doit ouvrir à l'automne prochain.

SES PROMOTEURS, LE GROUPE KLÉPIERRE (60 %) ET LE FONDS D'INVESTISSEMENT MONTECRISTO\* CAPITAL (40 %), COMPTENT FAIRE DU CENTRE COMMERCIAL PRADO LA « NOUVELLE RÉFÉRENCE DU COMMERCE URBAIN HYPER CONNECTÉ ET DURABLE ».

## Marseille

# Le futur centre commercial Prado dévoile sa canopée au coin du Vélodrome

Après plus d'un an et demi de chantier, le nouvel écrin du « shopping premium » à Marseille, le futur centre commercial Prado situé au coin des marches du stade Orange Vélodrome, est en train d'être spectaculairement recouvert d'une immense canopée\* de verre de 4200 m<sup>2</sup> en forme de coquillage plus ou moins transparente.

Conçu autour d'une rue intérieure à la façon des grandes galeries italiennes du XIXe, cet ensemble de 23 000 m<sup>2</sup> dont la maîtrise d'œuvre a été confiée au cabinet de l'architecte marseillais Didier Rogeon (qui a déjà signé la rénovation du stade et l'ensemble du nouveau quartier ayant poussé autour), en association avec le cabinet britannique de renommée internationale Benoy, l'un des grands spécialistes mondiaux des centres commerciaux, doit ouvrir à l'automne prochain. Ses promoteurs, le groupe Klépierre (60 %), une foncière européenne spécialisée dans les centres commerciaux qui possède déjà à Marseille le Centre Bourse, Grand Littoral et le centre commercial du Merlan, et le fonds d'investissement Montecristo Capital (40 %), comptent en faire la « nouvelle référence du commerce urbain hyper connecté et durable ».

Et si son allure générale demeure très internationale, le bâtiment a tenu compte des spécificités phocéennes, par exemple en opacifiant plus ou moins les écailles de la fameuse canopée pour lutter contre trop d'ensoleillement ou encore en la laissant en partie à l'air libre. De même, l'entrée principale est-elle tournée vers le rond-point du Prado et orientée nord-ouest de façon à contrer les effets du mistral.

L'édifice accueillera notamment les Galeries Lafayette sur 9400 m<sup>2</sup> et comprendra au total une cinquantaine de boutiques, une dizaine de restaurants, 14 ascenseurs et 14 escalators. Comme l'ensemble des nouveaux bâtiments construits autour du stade, il bénéficiera des eaux traitées de la station d'épuration voisine pour la production de

chaleur et de froid, et dans le même esprit, sa construction n'a fait appel qu'à des matériaux recyclables.

Jean Philippe Pierrat

\* La canopée est l'étage sommital de la forêt tropicale, qui abrite la majorité des espèces y vivant.



## 1 Un immeuble nouvelle génération

La Provence – 17.01.2017

## 2 Montredon – Legré-Mante : les villas au bord de l'eau n'étaient pas conformes au PLU

La Provence – 20.01.2017

## 3 La Cabucelle – Village Méditerranée, 300 logements pour donner de l'ambition au quartier

La Provence – 25.01.2017

## 4 Baille – Des logements étudiants à « tarifs sociaux »

La Provence – 09.02.2017

## 5 La Joliette – 292 logements neufs rue Mazenod

La Provence – 23.03.2017

## 6 La Valentine – Vallée verte, le parc d'entreprises qui veut dorloter les salariés

La Provence – 28.03.2017

## 7 « La Calanque » va s'enrocher en juin

La Provence – 10.04.2017

## 8 L'université qui valait 1/2 milliard

La Provence – 22.04.2017

## 9 « La City » pousse dans la cité

TPBM – 26.04.2017

## 10 Sainte-Marthe - « L'éco-quartier » se perd en route

La Provence - 08.06.2017

## 11 Saint-Loup – 352 appartements du mix énergétique en France

La Provence - 14.06.2017

## 12 PS : la « fédé » vend son siège

La Provence – 25.06.2017

## 13 Le bunker allemand devient un coffre-fort numérique

La Provence - 30.06.2017

# Un immeuble nouvelle génération

The Babel community lancera d'ici à cet été un concept proposant, rue de la République, des logements mais aussi des espaces de coworking, des restaurants et une salle de fitness. Avant de s'installer également rue Saint-Ferréol

**L**e choix se veut avant tout symbolique. D'ici à quelques années, une douzaine de résidences de la sorte seront ouvertes en France et même en Europe. Mais pour Axis, le premier bâtiment du genre ne pouvait se faire qu'à Marseille. Alors, il y a quelques années, cette société marseillaise, créée en 2004 et spécialisée dans la location meublée en ville, a jeté son dévolu sur un vaste bâtiment haussmannien de la rue de la République (1<sup>er</sup>) pour lancer sa toute première résidence baptisée "The Babel community". Selon un décompte très précis tenu sur le site internet dédié au projet, l'inauguration officielle se déroulera dans très précisément 184 jours et quelques heures.

Sur les quelque 4 000 m<sup>2</sup>, se mêleront appartements meublés, espaces de coworking, restaurants et salle de fitness, un concept destiné aux "25-35 ans qui ont de moins en moins une situation économique et professionnelle stable et désireux de bénéficier d'une offre assez souple", détaille Laurent Falzoi, directeur marketing du groupe Axis.

Concrètement, deux restaurants, dont un à emporter, seront ouverts au rez-de-chaussée, les deux premiers étages seront dédiés à des espaces de travail avec des bureaux fermés mais aussi en "open space" et les cinq étages supérieurs proposeront ensuite des logements, soit en colocation (avec toilettes



Le projet, situé rue de la République, proposera 60 logements meublés, 170 places de coworking, deux restaurants, une salle de sport et un service de conciergerie.

/ PHOTOS FRÉDÉRIC SPEICH

et salle de bains privatifs), soit des studios, T1 ou T2 pour des loyers variant entre 400 et 550 euros.

"Nous devons revoir en profondeur notre conception du logement mais également de l'espace de travail. Notre ambition est de proposer une première offre complète pour une personne qui viendrait s'installer à Marseille et qui aurait besoin d'un logement pour quelques mois ou de manière pérenne, tout en proposant des espaces de coworking soit pour des sociétés nationales désireuses de s'implanter dans la région, soit pour de jeunes

start-up. The Babel community proposera également des animations régulières pour animer le quartier et faire en sorte que les gens qui vivent et travaillent au même endroit puissent se rencontrer", développe Laurent Falzoi. Un concept 2.0 innovant qui devrait donc faire le plein d'ici à la fin de l'année, puisque le promoteur espère un taux de remplissage proche des 90% pour les 60 logements proposés et de 80% pour les quelque 170 places de coworking disponibles.

Un véritable test grandeur nature pour Axis qui ouvrira également le même concept à

l'horizon 2020 du côté de la rue Saint-Ferréol, en lieu et place des Galeries Lafayette, qui déménageront au Vélodrome au cours du premier trimestre 2018. "L'idée est de proposer une offre complémentaire à celle de la rue de la République. Nous faisons le pari qu'en 2020, Marseille sera une véritable alternative à Paris pour toutes les entreprises et les travailleurs indépendants désireux de se développer", imagine Laurent Falzoi, avant de confier vouloir "inventer une nouvelle manière de vivre et travailler en ville".

Michaël LÉVY



# Legré-Mante : les villas au bord de l'eau n'étaient pas conformes au PLU

**A** la surprise des riverains, ce sont des travaux aussi soudains que légers qui ont débuté le 6 janvier, sur le crassier de l'ancienne usine Legré-Mante, à la Madrague-de-Montredon (8<sup>e</sup>). Là où le promoteur montpelliérain Océanis prévoit la construction de six "villas individuelles" (voir ci-contre). Une mini-pelle et des ouvriers ont clôturé le terrain et installé un portail.

"Ce permis-là est purgé et on considère que les travaux ont commencé", indiquait dans un premier temps la Ville. Ce permis, délivré le 12 juin 2013 a été prorogé d'un an, le 15 octobre 2015. Mais une nouvelle demande de prorogation, déposée par le promoteur en mai 2016 a été refusée par la Ville.

Motif : "Le projet n'est pas conforme" aux articles UR8, UR13 et UR 12 du Plan local de l'urbanisme (PLU), indique l'arrêté de refus. La distance entre les constructions et les espa-



Le 6 janvier dernier, des ouvriers ont entamé la construction d'un portail et clôturé le crassier de l'usine, où est prévue la construction de six villas.

/ PHOTO F.B.

**Une nouvelle demande de prorogation, déposée en mai 2016 a été refusée par la Ville.**

ces végétalisés sont insuffisants et le projet ne prévoit pas de stationnement... pour vélos et motos. Bien assez pour que des riverains saisissent la mairie, afin de demander l'interruption des travaux. Ils estiment, au passage, que le permis était déjà périmé lors de la première demande de prorogation.

"Effectivement, cette demande a été refusée, mais entre-temps, le PLU a remplacé le Plan d'occupation des sols (Pos) et nous en sommes à la 3<sup>e</sup> modifica-

tion", répond Laure-Agnès Caradec, l'adjointe déléguée au droit des sols. Et d'ajouter que "la division parcellaire, qui est valable cinq ans, conserve les droits du Pos. Pour cela, le promoteur devait faire une déclaration de travaux avant le 11 janvier, ça peut expliquer ce début de chantier a minima...", poursuit l'élue, qui assure que le permis initial était valable trois ans (là encore, la réglementation a changé). "Prorogé d'un an, il est donc valable jusqu'au 12 juin 2017", souligne Laure-Agnès Caradec. Et d'ajouter : "Ce dossier a été vu par tous nos juristes pour s'assurer qu'il était bien conforme..."

Reste à voir à quel rythme se poursuivront les travaux, "il leur faudra montrer que ça avance un minimum", acquiesce l'adjointe. Et respecter les mesu-

**Pour conserver son permis, le promoteur devait lancer les travaux en janvier.**

res draconiennes imposées par arrêté préfectoral pour la dépollution du terrain. La direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (Dreal) a d'ores et déjà prévu d'inspecter le site dans les prochains jours. Quant au promoteur, il se refuse toujours à tout commentaire. "La direction de la communication ne souhaite plus communiquer", fait savoir Océanis (sic).

Florent BONNEFOI

fbonnefoi@laprovence-presse.fr

## TROIS PROJETS

C'est un sublime terrain en bord de mer... pollué, sur 17 mètres de profondeur, par deux siècles d'activités industrielles. Après le traitement de minerai de plomb argentifère, de zinc et la fabrication de soude, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'usine d'acide tartrique Legré-Mante, liquidée en 2009, en fut le dernier acteur. Mais depuis le début des années 2010, le promoteur immobilier Océanis a un projet pour ce terrain. Ou plutôt des projets pour ces terrains, la vaste parcelle ayant été divisée en trois. 286 logements et 34 maisons côté usine, et six villas individuelles en bord de mer, "de petites maisons de pêcheur", dit le maire de secteur, Yves Moraine, prévues de l'autre côté de l'avenue, sur le crassier. Trois projets et autant de permis de construire qui ont concentré les recours des riverains et du CIQ de la Madrague-Montredon.

Le plus imposant, celui portant sur les 286 logements a ainsi fait l'objet d'une annulation par la justice administrative, confirmée en appel, en octobre dernier. Le dossier est désormais suspendu à une décision du Conseil d'État, saisi, en dernier recours par le promoteur. Quant aux 34 lots à bâtir, sur la parcelle voisine, le permis initial, qui remonte au 4 novembre 2011, a lui aussi été prorogé. "Le permis d'aménager a été délivré, mais pas celui de construire les maisons", précise la Ville.



Avenue de la Madrague-de-Montredon, les permis de construire, cadencés, relèvent du jeu de piste.

# Village Méditerranée, 300 logements pour donner de l'ambition au quartier

Le programme immobilier près de la place Tarquin sera livré à la fin de l'été 2017.

**T**u verras, ça va marcher". Et tant pis pour les regards perplexes, les sourires gênés, Alex Ammar est allé au bout de son audacieuse ambition : faire construire une résidence "d'excellence" à la Cabucelle (15<sup>e</sup>), à quelques pas du marché aux Puces, entre les rues Villa Oddo et Jean-Marie Chaise. Son nom : Village Méditerranée. "Il n'y a pas de fatalité", annonce le promoteur et jeune président du groupe AG Invest. Rien n'indique qu'il faut maintenir tout un quartier dans des habitations modestes et parfois proches de l'insalubrité. Cela paraît fou comme projet parce que nous sommes les premiers à investir dans un tel programme immobilier sur le quartier. Mais après tout, pourquoi ne le mériterait-il pas ? Le mauvais entraîne le mauvais, il faut alors inverser la courbe et donner de l'ambition à ces territoires." Cela fait penser à une image, tellement symbolique qu'elle porte en elle tout l'espoir du nouveau, dans le Nord de la ville : "Je pense à cette tour où Zidane a grandi et qu'on a fait tomber. C'est une belle promesse pour l'avenir que de montrer aux gens qu'ils ne sont pas condamnés à la difficulté. Qu'ils peuvent voir autre chose et ainsi, monter dans l'ascenseur social."

Cet espoir, Alex Ammar a donc choisi de le planter au cœur de la Cabucelle, sur un site qui accueillait autrefois les Fonderies Groignard dont l'activité a cessé il y a plusieurs années. "Nous serons à quelques pas du futur terminus du



Les propriétaires des 306 appartements investiront le village dès la fin de l'été 2017.

/ PHOTOS PATRICK NOSETTO

**"Il faut inverser la courbe et donner de l'ambition à ces quartiers."**

métro Capitaine Gèze et de sept arrêts de bus ! On a aussi deux axes autoroutiers et tout cela veut dire une chose : cela veut dire que peu à peu, en créant ces communications, on va gommer cette fracture entre le Nord et le reste de la Ville. Citons encore les écoles du quartier, le nou-

veau collège Rosa-Park et un nombre impressionnant de commerces de proximité. Sous l'impulsion d'Euromed, je suis sûr qu'on peut donner à ce quartier l'essor qu'il mérite."

Comment ? En bâtissant un village en basse consommation, sept bâtiments, 306 appartements du T1 au T4, des espaces communs, un îlot végétal, des parkings, un gardien, une crèche de 560 m<sup>2</sup>. Et plus on monte dans les étages, sept au maximum, plus l'horizon se dévoile : Euromed, le port, la mer... "L'idée, c'était d'équiper chaque appartement d'une ter-

rasse généreuse pour favoriser cette vue. Parfois, les habitants, lorsqu'ils vivent dans un logement insalubre et se sentent oubliés, oublient que leur ville est belle et je les comprends. Je nourris l'espoir que, depuis ces terrasses, ils se réconcilient avec leur ville."

**2700 € le m<sup>2</sup>**

Les candidats à l'achat sont d'ailleurs souvent du quartier, "parce que malgré tout, ils ne veulent pas le quitter. En dehors de leur habitation, ils y sont bien !". Les deux tiers du village ont trouvé acquéreurs et se ver-

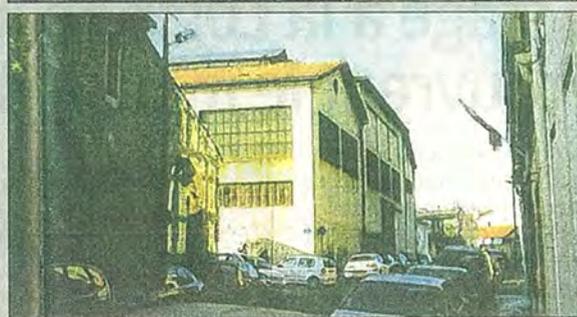
ront remettre les clés de leur nouveau chez-eux, à la fin de l'été 2017. Les prix oscillent entre 2450 et 2900 € et "les charges, promet Alex Ammar, sont plutôt faibles compte tenu du nombre de logements. C'est idéal pour les primo-accédants et les acquéreurs bénéficient des aides de l'État, la TVA réduite".

Et après ? "Après c'est la vie qui s'anime... Il faut simplement en avoir l'ambition, j'imagine bien, dans quelques années, une Université dans le Nord de la Ville." Et pourquoi pas ?

Nadia TIGHIDET



À 31 ans, Alex Ammar préside le groupe familial AG Invest. Il se trouve là sur une terrasse de l'un des appartements, au 7<sup>e</sup> étage. À droite, une maquette du projet terminé et une image de ce que furent les Fonderies Groignard.



## SALOUA, DU 16<sup>e</sup> AU 15<sup>e</sup>

Se permettre d'être ambitieux... L'enfant de l'Estaque (16<sup>e</sup>) Saloua Hamache en a fait une ligne de conduite. Neuf années de droit dans les pattes, présidente de GH Syndic, spécialisée en transactions et gestions immobilière et enfin conseillère juridique, c'est elle qui a été choisie pour assurer la vente des appartements de Village Méditerranée. "C'est un travail particulièrement long parce qu'il faut expliquer à la population que l'on peut devenir propriétaire ici, en étant au Smic. Ce sont des personnes qui n'avaient jamais envisagé de pouvoir acheter un jour et c'est pour cela que je fais ce métier : c'est extrêmement gratifiant de pouvoir tisser des liens, se sentir utile à l'autre."

# Des logements étudiants à "tarifs sociaux"

La cité universitaire Lucien Cornil accueillera un nouveau bâtiment d'ici à cet été qui comptera 200 logements neufs.

**L**a cité U Lucien Cornil compose un cercle avec une cour centrale et plusieurs bâtiments autour, entre directement dans le vif du sujet Aude Gautherot, directrice de la cité universitaire. Le nouveau bâtiment remplacera l'ancien restaurant fermé depuis plusieurs années. "Une future construction qui a deux particularités : "Des logements à tarifs sociaux" et une structure faite entièrement de bois. Car, oui, "c'est assez rare

## 11 M €

le coût total du projet.

pour une cité U d'avoir une bâtisse entièrement de ce matériau, poursuit la directrice. Le but était Un de faire du modulaire -fabriquer des "boîtes" pour ensuite les assembler- puis on s'est finalement adapté aux entreprises en charge du chantier et fait du moitié-moitié". Les façades évoluent aussi en fonction de la

réalité du bois et permettront à la ville d'afficher un peu moins de béton. Point non négligeable.

Mais le véritable intérêt de ces logements à venir est bien leur prix... Car la résidence sera conventionnée avec la Caf, "presque comme un logement social", commente Aude Gautherot. Une facilité pour les futurs étudiants et dont le Crous va gérer les attributions, pratiquement au cas par cas, en alimentant une base de données nationale selon plusieurs critères. Résultat, un logement de 16,5 m<sup>2</sup> reviendra à un peu plus de 300 € par mois. La plus grande version, elle, dépassera les 27 m<sup>2</sup> pour un loyer de 450 € environ. Un total de 200 studios neufs seront livrés le 31 août (les travaux ayant débuté en juillet dernier), juste à temps pour la nouvelle rentrée scolaire. Pour l'instant, pas de mauvaise surprise, "il n'y a aucun retard d'annoncé, on va se tenir à la date!", insiste la directrice.

Aujourd'hui, ils sont 600 étudiants à vivre dans les locaux de la cité universitaire Lucien Cornil. Dès septembre, ils seront donc 800 et, comme chaque année, "on propose tous les logements mais on atteint rarement les 100% car les étudiants ont souvent plusieurs choix dans leurs études et annulent souvent au



La future résidence Lucien-Cornil. En dessous, l'actuel chantier.

/ PHOTOS C.P. ET O+A ARCHITECTURE

dernier moment". Le bâtiment de bois fonctionnera sur le principe d'une résidence tout en bénéficiant des services de la cité U. Un projet à 11 millions d'euros dont 8 M€ empruntés par le Crous (qui disposait de 500 000 € de fonds propres), 1 M€ financé par la Région, 1 M€ par l'État et 500 000 € par la Ville.

Carine PALMI

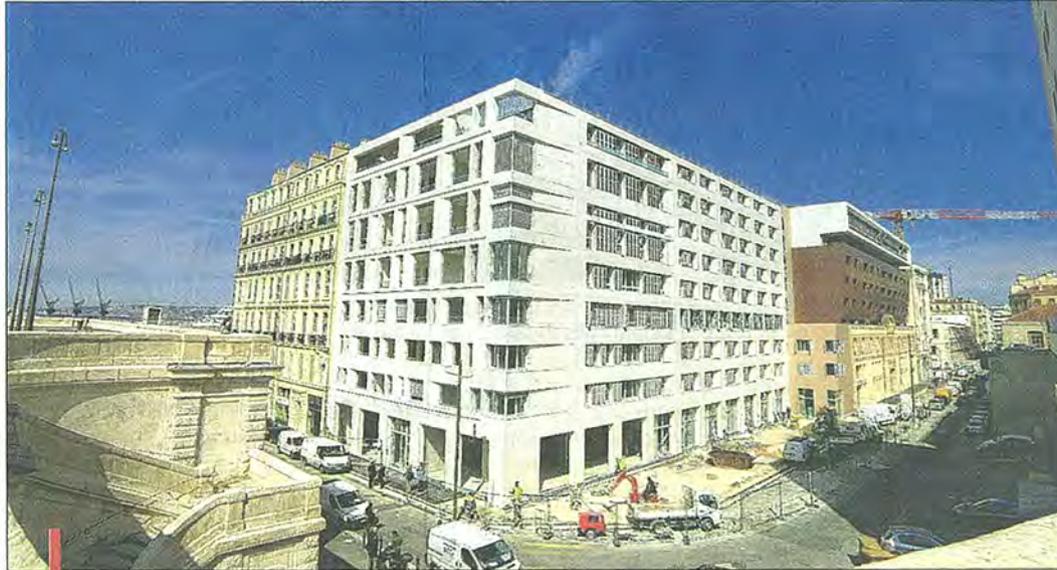


# 292 logements neufs rue Mazenod

Deux programmes immobiliers - Amarrage et Le Major - ont été présentés, hier, par Euroméditerranée. Visite guidée des lieux

Et la rénovation urbaine continue ! Deux petits nouveaux viennent s'inscrire dans la liste - déjà longue - des projets qui visent à transformer Marseille. En effet, hier, Laure-Agnès Caradec, présidente d'Euroméditerranée, Christian Terrassoux, PDG de Pitch promotion, et Marc Pietri, PDG de Constructa - les deux promoteurs immobiliers concernés - présentaient deux nouvelles résidences qui viennent tout juste de sortir de terre : les programmes Amarrage et Le Major (rue Mazenod, 2<sup>e</sup>). L'aboutissement de deux ans et demi de travaux.

Le premier se compose de 26 logements haut de gamme qui seront livrés la semaine prochaine mais qui sont déjà tous vendus (pour un prix au mètre carré qui oscille entre 3700€ et 6400€) et d'une résidence étu-



Les deux projets ont été conçus par le cabinet d'architecture Poissonnier-Ferran. / PHOTO FLORIAN LAUNETTE

diane attenante avec 180 logements (livraison prévue en juin).

## "Amener une dynamique de vie"

Sur la même lignée, Le Major, construit sur le site d'une ancienne compagnie de navigation du 19<sup>e</sup> siècle, a su conserver et restaurer la façade sur rue

alors que les étages supérieurs adoptent des lignes contemporaines. Immeuble aux caractéristiques familiales, il se compose de 86 logements allant du deux au quatre pièces. Là encore, tous ont été vendus, sauf un T3, encore disponible. Niveau architectural, l'Amarrage se cadre sur l'immeuble Haussmanien à sa

gauche, à savoir "qu'on a choisi de préserver l'alignement des étages pour que le neuf s'intègre parfaitement au paysage", explique-t-on.

Le réaménagement va plus loin encore, comme le précise Laure-Agnès Caradec, qui entend bien "continuer de grignoter sur les espaces à requalifier

dans le voisinage, comme le pâté de maison derrière la villa d'Este. Et d'ajouter : Ici, le but était d'amener une animation de vie parmi les bureaux et commerces déjà bien implantés. De plus, les logements en question sont divers : on a du primo-accédant, du luxe, du familial et de l'étudiant. Ce qui constitue une vraie dynamique."

Mais qu'en est-il de la mixité sociale ? Car s'il est vrai que certains prix sont attractifs au vu de la qualité des prestations proposées, le quartier, en plein développement, gagne en côte. Ne risque-t-on pas de voir se jouer une scène similaire à celles de la rue de la République ou de La Plaine ? Là où les riverains craignent de voir l'esprit d'un quartier se perdre au profit d'une nouvelle population. La présidente d'Euroméditerranée, elle, n'est pas inquiète : "On ne veut chasser personne, simplement monter en gamme et apporter une plus-value en accompagnant les concernés au mieux". Et de conclure : "Toutes les pièces du puzzle s'assemblent comme il faut petit à petit".

Carine PALMI

# Vallée verte, le parc d'entreprises qui veut dorloter les salariés

C'est un parc d'entreprises "à la californienne", cool et écolo, avec ce qu'il faut de verdure, et surtout un panel de services pour les quelque 1000 personnes qui y travaillent déjà. Sur un domaine de 20 hectares, le long de l'A50, Valentine vallée verte accueille pour l'heure vingt entreprises dans les bâtiments industriels requalifiés conçus après-guerre par René Egger et Fernand Pouillon. "L'idée c'était de créer un nouveau concept, où l'on facilite la vie des personnes qui y travaillent pour gagner du temps dans leur vie quotidienne", résume Yvan Gouchon, le fondateur du domaine Vallée Verte, sur le chantier du "Club affaires", sa dernière trouvaille. Un bâtiment aménagé pour accueillir, à partir de juin prochain, de nouveaux services, de la salle de fitness au restaurant d'entreprise, en passant par la crèche de dix berceaux. "Nos salariés sont exigeants, au-delà de l'emploi, ils cherchent aussi des valeurs et le bien-être au travail", glisse Claude Robert, le président de l'association des Entrepreneurs de l'Huveaune Vallée, qui compte parmi ses adhérents, tous les entrepreneurs du domaine.

Mais Yvan Gouchon, qui a racheté le site à l'aménageur britannique Goodman fin 2013, n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Sur les 40 000m<sup>2</sup> disponibles à la location, il ne reste, selon le promoteur, que "1000 à 1500m<sup>2</sup> disponibles". Et de nouveaux locaux pourraient sous peu sortir de terre. "Plusieurs dizaines de milliers de mètres carrés, qui représentent des milliers d'emplois pour la zone, mais tant qu'on n'a pas les autorisations, je ne peux pas m'étendre", coupe-t-il. "On fait tout pour que les choses avancent, et d'ici deux mois, on devrait avoir toutes les autorisations", précise Didier Parakian, l'adjoint au maire de charge de l'économie.

## Une "boucle thermique" en projet

Des nouveaux venus dans de nouveaux bâtiments libérés des



Dans quelques mois, ce bâtiment industriel deviendra le "club affaires", un centre de services à la disposition des quelques mille personnes qui travaillent dans le périmètre du domaine. / PHOTOS F.B.

contraintes liées au patrimoine architectural existant - voir ci-contre - qui se voudront très performants sur le plan énergétique. "Il y a déjà 6000 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques, et à terme, tous les bâtiments seront équipés", précise le promoteur, qui vise une production de 2,5 à 3 mégawatts et travaille avec EDF sur un projet de "boucle thermique", pour fournir en chaud ou en froid l'ensemble du parc, en collaboration avec les industries voisines.

Toujours dans l'esprit du projet "vert" du domaine, auquel les locataires souscrivent. "Dès le départ, on a voulu se tourner vers l'environnement et les énergies vertes. Ce ne sont pas forcément des acteurs du secteur, mais des entreprises qui ont la fibre environnementale, comme la Poste, ou BCA qui fait de l'expertise automobile, mais dont la flotte est constituée de véhicules électriques", poursuit Yvan Gouchon, qui a investi près de 5M€ dans les aménagements structurants du site, hors bâtiments. "C'est presque le projet d'une vie!"

Florent BONNEFOI

## LE SITE

### La friche industrielle se remet au vert



Créée dès 1949 par Fernand Pouillon et René Egger, "les architectes du nouveau Marseille", le site Nestlé de la Millière se voulait déjà, à l'époque, une "usine de verdure au milieu des jardins". Aujourd'hui, l'ex-usine Nestlé, n'est, elle-même, pas incluse dans le périmètre du domaine Vallée verte, mais une myriade d'autres bâtiments conçus dans le même style constitue les locaux actuels loués aux entreprises. Des bâtiments classés dont la requalification a nécessité parfois quelques adaptations pour obtenir l'aval nécessaire des architectes des bâtiments de France.

Même si les pins ont été remplacés par les chênes dans la version finale, le programme "La Calanque" va bientôt redessiner le visage de l'entrée de Saint-Just.

/VISUEL IDEOM IMAGES

# "La Calanque" va s'enrocher en juin

**MARSEILLE** La première pierre du programme dessiné par l'architecte Jean Nouvel sera posée d'ici deux mois

## RAPPEL DES FAITS

Après la tour La Marseillaise, qui va contribuer à la skyline du port, l'architecte star Jean Nouvel a aussi dessiné La Calanque. Un programme novateur sur les plans environnemental et social, qui viendra s'implanter juste en face du Vaisseau bleu, dont il empruntera la teinte indigo. Initialement prévu pour être livré en 2017, les 550 logements devraient voir le jour à la fin de l'année 2019.

**R**ares sont les projets de cette ampleur qui ne subissent pas de retard. Le projet de "La Calanque" n'y fait pas exception. Initialement annoncé à la livraison cette année, le programme de 546 logements, qui va redessiner l'entrée de Saint-Just (4<sup>e</sup>), verra finalement sa première pierre posée en juin, selon le promoteur. Et après la tour La Marseillaise, dont les étages colorés s'empilent à vue d'œil du côté d'Arenc, Marseille accueillera un deuxième "geste" de Jean Nouvel.

Prix Pritzker 2008, l'architecte français a conçu cet ensemble haut de 15 étages le long de l'avenue Flemming, dont la dominante bleue rap-

pellera inévitablement celle du bâtiment du Conseil départemental voisin. Un élan futuriste mais qui a aussi pris en compte le besoin d'espaces verts. Alors certes, les balcons n'accueilleront pas des pins, mais une autre variété moins sensible au risque d'incendie. Mais le tout sera ultra-végétalisé afin de "créer un paysage pour l'habiter", comme le décrit Jean Nouvel.

Une façon de contrer un environnement particulièrement pollué et fréquenté par les automobiles, puisque le bâtiment principal, en arc de cercle, tournera le dos au Jarret pour proposer des jardins côté ouest.

**La première pierre de La Calanque sera posée en juin.**

Dans le détail, le promoteur Ametis a séduit la Soleam, aménageur de cette Zac de Saint-Just, grâce cette végétalisation mais aussi la mixité de l'habitat. Ainsi, outre les 360 places de parkings, sont prévus 193 logements sociaux, 134 logements de résidence hôtelière à vocation sociale, 66 lo-

gements de résidence sociale jeunes, 52 logements locatifs et 101 logements en accession à la propriété.

Ce dernier immeuble, baptisé Nouvelle nature, sera l'étendard de La Calanque. Sa commercialisation a été lancée fin janvier par Ideom, filiale d'Hellenis et d'Ametis. Elle prévoit donc une centaine de logements neufs, du 2 au 5 pièces, qu'Ideom s'engage à vendre 20 à 30% moins cher que le prix du marché en accession libre. Livraison prévue pour le dernier trimestre 2019.

Juste à côté du projet mené par Ametis sur l'îlot Sainte-Adélaïde, sur l'îlot Meyer, un autre programme doit également voir le jour dans les prochaines années: le Décisium, dessiné par Jean Stern, à qui l'on doit déjà la rénovation du château de la Buzine à Saint-Menet (11<sup>e</sup>) et le mémorial de *La Marseillaise* (1<sup>er</sup>).

Pour permettre ces deux projets, la Soleam a engagé trois millions d'euros pour aménager les abords. Lorsqu'ils seront réalisés, ils mettront un terme définitif à la Zone d'aménagement concerté de Saint-Just, l'une des plus anciennes de Marseille.



Du campus de Saint-Jérôme à celui de Luminy en passant par la faculté Saint-Charles, AMU devrait prochainement devenir propriétaire de ses murs, qui appartiennent aujourd'hui à l'État.

/PHOTOS S.G., S.A. ET N.V.

# L'université qui valait 1/2 milliard

C'est la valeur estimée du domaine patrimonial d'Aix-Marseille que l'État, propriétaire, veut léguer à AMU

Ça vous dirait d'hériter de 500 millions d'euros? En des termes certes plus administratifs, c'est la proposition alléchante que l'État fait à Aix-Marseille. Université (AMU). Ce "legs" gigantesque comprend deux millions de mètres carrés de foncier, plus de 800 000 de surfaces construites, réparties en 304 bâtiments, sur 58 sites, dans 10 communes...

Ce patrimoine estimé à un demi-milliard d'euros (minimum) représente tout simplement les locaux et les terrains que les étudiants, les enseignants, les chercheurs, les services administratifs de l'université occupent actuellement. Une fortune immobilière dont AMU ne pouvait jusqu'à présent rien faire, pour la bonne et simple raison qu'elle ne lui appartenait pas. "Les universités

**2 millions de m<sup>2</sup> de foncier, 800 000 m<sup>2</sup> de bâtiments dont AMU va devenir propriétaire.**



Une des difficultés de l'opération de dévolution, l'estimation des biens: combien vaut un amphi (ici, en médecine)?

/PH. PATRICK NOSETTO

d'après-guerre ont été créées par l'État qui les met à disposition, tout en restant propriétaire", résume Hervé Isar, vice-président d'AMU chargé du patrimoine.

Ainsi, 86% des biens de l'université sont actuellement propriété de l'État, 13% appartiennent à des collectivités. AMU ne possède en propre que de 0,4% du bâti qu'elle occupe. Et si cet hébergement est assuré gratuitement par la République, le "locataire" AMU est tenue d'exercer des obligations de propriétaire: entretien et sécurisation des locaux, aménagements, frais fixes, etc... Soit la bagatelle annuelle de 80 millions d'euros. Avec des situations absurdes, comme cette vieille bastide inusitée qui menace de tomber en ruine sur le technopôle de Château-Gombert (13<sup>e</sup>), ou cet immeuble de

la Canebière quasiment vide dont il faut pourtant financer l'entretien. "Ces cas sont exceptionnels, car 98% des locaux d'AMU sont utilisés. Mais le fait de ne pas en être propriétaire nous empêche d'avoir une gestion moderne pour valoriser ce patrimoine", poursuit Hervé Isar. Sous la double tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur et de l'économie, les universités ne sont guère enclines à innover en la matière: "Lorsqu'on fait une proposition, cela met un temps fou à être validé. De plus, les universités ne retirent que 50% maximum du produit d'une vente, et c'est l'État qui décide de l'affectation de la somme!" Bref, poursuit Hervé Isar, "les universités ont les contraintes du patrimoine sans en avoir les avantages. Or il y a des besoins énormes sur certains sites qui pourraient trou-

ver des réponses au moyen d'opérations financières, avec des partenaires bancaires ou immobiliers." De même, les partenariats avec les collectivités, la Métropole notamment, voire des entreprises privées, sont aujourd'hui freinés par cette dilution des responsabilités.

## La dernière brique de l'autonomie

Mais ce dispositif pour le moins archaïque est en train d'évoluer. Suite à une évaluation de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et de la recherche, l'État propose à AMU ainsi qu'à trois autres universités (Bordeaux, Caen et Tours) une dévolution de l'intégralité de leurs locaux. Avec pour conséquence une pleine et entière propriété de cet immense patrimoine.

"C'est juridiquement assez

complexe, mais cela a déjà été fait en 2012 pour les universités de Clermont-Ferrand, Poitiers et Toulouse1." Tout récemment, la première pierre de cette gigantesque accession à la propriété a été posée par la signature d'un protocole d'accord entre le président d'AMU Yvon Berland et Thierry Mandon, secrétaire d'État chargé de l'enseignement supérieur. "La procédure est engagée. Le transfert de propriété doit se faire bâtiment par bâtiment, avec des évaluations très précises", précise Hervé Isar, qui espère que les premières opérations seront signées début 2018. Au passage, et ce n'est pas un détail, le coût de ces actes notariés s'annonce astronomique: 500 000 euros a minima.

Mais à l'arrivée, AMU devrait devenir maître en son domaine. La dernière brique pour

l'autonomie pour une université qui gère déjà ses 8 000 salariés et ses diplômés. 112<sup>e</sup> au classement international de Shanghai (+21 places par rapport à 2015), Aix-Marseille est de plus en plus attractive: 1% d'étudiants en plus chaque année (76 000 en 2017). Des étudiants, des enseignants et des chercheurs qu'il s'agit d'accueillir dans les meilleures conditions. Or, si 40% du patrimoine d'AMU a gagné en qualité depuis 2012 (la fac de lettres d'Aix par exemple), avec certains labos au top de la modernité (Oceanomed à Luminy) d'autres sites, comme celui de la Faculté Nord, ou certains labos de Saint-Jérôme sont dans un état de délabrement avancé. "Devenir propriétaire va nous aider à trouver des solutions", assure Hervé Isar.

Sophie MANELLI

## PATRIMOINE

### De grands travaux déjà engagés

En 2007, grâce aux contrats de plan État Région, AMU a pu programmer 260 M€ d'investissement pour la réhabilitation de ses locaux. Depuis 2008, un second programme, baptisé Opération Campus, est financé par une dotation de l'État de 500 millions d'euros qui comprend un investissement de 270 millions d'euros centrés sur Aix (Campus Schumann et Pauliane) et Marseille (Luminy).

L'an dernier, une demi-douzaine d'opérations ont ainsi été livrées à Aix. À Marseille, le nouveau bâtiment jaune flashy conçu par l'architecte Corinne Vezzoni a surpris son monde à l'entrée de la fac Timone. Toujours dans le domaine des sciences la santé, l'Institut des neurosciences (INT) a récemment ouvert son centre IRM 3T, un équipement d'imagerie de pointe exceptionnel qui n'existe qu'en deux exemplaires en Europe.

À proximité de la gare Saint-Charles et de la porte d'Aix, un bâtiment de 6 000 m<sup>2</sup> vient d'être livré à l'îlot Bernard Dubois pour accueillir le centre de documentation de la fac d'éco.

En 2017, on attend le futur pôle Arts du site Saint-Charles, un édifice qui s'ouvrira au public pour des spectacles et des expos. Sur le site de Saint-Jérôme, gymnase et terrains de tennis vont être requalifiés. Courant 2018, une autre opération concernera l'installation sur le site du volet marseillais de l'École supérieure du professorat et de l'éducation.

# « La City » pousse dans la cité

NEXITY ET PRIMOSUD S'APPRÊTENT À LIVRER UN PROGRAMME RÉSIDENTIEL DE 436 LOGEMENTS EN PLEIN CENTRE-VILLE. CE PROJET D'ENVIRON 20 000 MÈTRES CARRÉS BAPTISÉ « LA CITY » SORT DE TERRE SUR LE SITE DE L'ANCIEN HÔPITAL AMBROISE-PARÉ. VISITE GUIDÉE.

London a sa « City », quartier d'affaires ultra-moderne où les tours grattent le ciel du capitalisme mondial. Marseille aura bientôt la sienne. Une « City » plus citadine et moins tournée vers la finance. Sous la houlette de Primosud et de Nexity, un nouveau quartier résidentiel sort de terre sur le site de l'ancien hôpital Ambroise-Paré\* (4 259 m<sup>2</sup>), à quelques encablures de la place Castellane (6<sup>e</sup>), dans l'hyper-centre. Cette pièce urbaine regroupe 436 logements intergénérationnels répartis en six bâtiments : 156 logements collectifs en accession à la propriété (du T2 au T5, vendus au prix moyen de 4 500 / 4 700 euros/m<sup>2</sup> habitable), 66 logements locatifs cédés en Vente en état futur d'achèvement (Vefa) à la foncière de la Caisse d'épargne Cepac, une résidence-services seniors de 98 appartements (4 500 m<sup>2</sup>), une résidence étudiante de 116 studios (3 400 m<sup>2</sup>), toutes deux acquises en Vefa par Réside Etudes, et des commerces et bureaux en pied d'immeuble (961 m<sup>2</sup>). Sans oublier 305 places de parking en sous-sol.

## De 4 à 14 étages

« Cette pièce urbaine de 20 735 mètres carrés s'inscrit dans un tissu urbain relativement dense, au confluent de la ville du XIX<sup>e</sup> siècle "stabilisée", près de la place Castellane et de quartiers en pleine mutation autour du Parc urbain du XXVI<sup>e</sup> Centenaire », explique Roland Carta, l'architecte du projet. Ce contexte a poussé le concepteur à exploiter les marges du Plan



## FICHE TECHNIQUE

**Maîtres d'ouvrage :** Primosud et Nexity. **Maîtres d'œuvre :** Carta & Associés, architecte mandataire ; Secmo (BET structure) ; TEP2E (BET fluides) ; Paul Petel (paysagiste). **Entreprises :** Travaux du Midi, entreprise générale ; Sefi Intrafor (fondations) ; Reynouard Disdier (fondations) ; Catanic / Azur confort (plomberie).

local d'urbanisme (PLU) sans pour autant renier l'histoire du site : « De l'hôpital, nous n'avons conservé que les trois niveaux de parking en sous-sol. Et en surface, nous sommes partis d'un bloc monolithique que nous avons extrudé de manière à laisser passer la lumière. Cela se traduit par un ensemble dont le bâti s'étage de manière aléatoire de 4 à 14 niveaux. Un agencement qui permet d'atténuer la sensation de densité », ajoute l'architecte.

Ce « piano » citadin a pour emblème une « mini » tour de 14 étages (45 m de haut). Il s'organise en quatre îlots insérés autour d'un patio central accueillant un jardin partagé

(1 280 m<sup>2</sup>) entre les rues de Lodi, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland. Si le bâti grimpe en hauteur par endroit, la lumière s'infiltrait partout et la plupart des appartements offrent des vues dégagées avec pour les plus élevés un panorama imprenable sur la Bonne Mère. « In fine, la volumétrie du site reste inchangée. Les immeubles se développent sur 70 000 mètres cubes comme l'hôpital mais selon une composition différente », indique Roland Carta.

## Succès commercial

Dans les rangs des promoteurs, on se réjouit du succès commercial. « A quelques mois

de la livraison des programmes, il ne nous reste plus qu'un stock de 33 appartements à vendre », précise Lionel Seropian, directeur général de la branche promotion de Nexity en Provence. Les autres logements libres ont été cédés à une clientèle majoritairement départementale qui mêle investisseurs (60 %) et accédants (40 %). L'opération\*\* sera livrée en plusieurs phases, à partir de juillet 2017 (résidence étudiante) jusqu'en octobre 2018. Montant du chantier piloté par GTM ? Trente millions d'euros.

■ W. A.

\* A la suite de sa fusion avec l'hôpital Paul-Desbieff, l'hôpital Ambroise-Paré a été déménagé fin 2013 dans les locaux ultra-modernes du nouvel Hôpital européen d'Euroméditerranée (54 000 m<sup>2</sup>, 520 lits), dans le quartier d'Arenc (3<sup>e</sup>).

\*\* Le chantier a démarré au début 2015 avec la démolition de l'ancien hôpital.

# "L'éco-quartier" se perd en route

La ZAC prévoit entre autres 3 000 logements. Les CIQ dénoncent des routes saturées, des travaux qui n'en finissent plus et un manque de lisibilité sur les programmes.

Que reste-t-il de leur enfance, des courses effrénées dans l'herbe mouillée, du lait encore chaud qu'ils venaient chercher "aux vaches", que reste-t-il de la campagne Mirabilis (14<sup>e</sup>) ? Cette après-midi-là, sur la terrasse de Gérard et Vivianne Midonio, vice-président de la fédération des CIQ du 14<sup>e</sup> et présidente du CIQ de Sainte-Marthe, la nostalgie le dispute à la colère. Une colère qui dit son nom : Zac.

## Dans les années 2000...

Le conseil municipal approuve le plan d'occupation des sols révisé de la Ville de Marseille qui autorise une urbanisation au Nord du noyau villageois de Sainte-Marthe, Saint-Joseph, le Merlan et Saint-Mitre. Concrétisation en 2006 avec la création d'une Zac. C'est-à-dire, une zone d'aménagement concerté. C'est-à-dire qu'on se dit : Voilà. "Dans un contexte général de raréfaction de l'offre de logements et d'accroissement de la pression foncière à l'échelle communale, le projet d'aménagement de la Zac des Hauts de Sainte-Marthe intervient comme un soutien direct à la politique de l'habitat de la Ville de Marseille". C'est ainsi que le projet se laisse présenter sur le site de la Soléam, (société locale d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise). Ancienne Marseille Aménagement, c'est à elle que la concession d'aménagement est confiée, en 2006.

## 3 000 logements à terme

Il s'agit d'imaginer le premier éco-quartier de la ville "qui n'en a toujours pas le label", rappelle Gérard Midonio; trois groupes scolaires (un seul est sorti de terre et entrera progressivement en fonction à partir de septembre 2017), 3 000 logements (un millier ont été livrés) dont 25 % social, répartis sur trois



La Zac se composera de trois entités : Mirabilis, Santa Cruz et les Bessons. Les habitants regrettent que les voiries n'aient pas été prévues avant la livraison des premiers logements.

/ PHOTOS N.T.

cœurs de quartier : Mirabilis, Bessons et Santa Cruz.

Sur la terrasse de Gérard et Vivianne, les chiffres donnent un sacré tournis... "On habite cette maison depuis 32 ans, dévoilent-ils. Avant, on avait vue sur la verdure". Aujourd'hui, ils regardent les étages s'ériger tout près... Mais, Vivianne le promet, "en dehors du fait que nos maisons perdent une valeur certaine, notre colère ne relève pas de revendications personnelles. Simple-ment, au départ, on nous avait vendu des petits îlots, des villas,

des pavillons... On se retrouve avec des immeubles." Premier point.

## Pour circuler, faut patienter

Deuxième point : "En urbanisme, la règle et la logique veulent que l'on prévienne les infrastructures, écoles, voiries et parkings avant la livraison des permis de construire, poursuit Gérard Midonio. Ainsi, lorsque les habitants investissent les logements, tout est déjà prévu pour limiter les nuisances. Là, ils ont fait le contraire. Les logements

sont construits avant les équipements."

Résultat, selon les CIQ, "ces réalisations sont desservies par un réseau ferroviaire plus que confidentiel et une seule ligne de bus non pas dans la Zac mais sur le chemin du Merlan. La seule desserte, c'est donc la voiture, dans un réseau totalement inadapté, sans parking qui plus est. S'ajoute le trafic venant de Château-Gombert, Plan-de-Cuques ou Allauch puis surtout le passage de camions de fort tonnage qui alimentent les chantiers." "On avait obtenu en 2006 que les camions ne puissent plus descendre la rue Etienne-Dollet, ils le font quand même et les lycéens, pour ne pas se mettre en danger, marchent en file indienne sur le trottoir", regrette Jean-François Lopez.

Et pour prouver ce qu'il avance, le vice-président du CIQ du Merlan a pris soin de photographier, à différentes heures de la journée, l'avenue Etienne-Dollet qui longe l'église, puis le boulevard Anatole-de-la-Forge. Un mot : "SA-TU-RÉS!". Saturés, en attendant la réalisation des fameuses voiries (voir ci-des-

"On nous a vendu des îlots, des villas, des pavillons. Nous voilà avec des immeubles."

sous) : l'élargissement de la traverse Camp Long "que nous avons mis un an à faire passer en sens unique", les travaux de la voie U 240 (avenue du parc Montgolfier) dont l'utilité effective divise les habitants, et la U236 (avenue Gabriel Audisio), déjà amorcées et "également saturées".

Saturés, les CIQ le sont aussi d'un "manque de concertation criant", dénonce Gérard Midonio. Les habitants sont laissés dans l'ignorance totale des programmes et de la progression des constructions, malgré nos demandes insistantes de réunions." L'explication de Vivianne est d'ordre... géographique. "C'est ainsi que l'on traite le Nord de Marseille. Sur une zone magnifique, on urbanise à outrance. Sainte-Marthe était un exemple à suivre. Aujourd'hui, c'est l'exemple à surtout éviter". Elle demande tout bonnement "que tout cela s'arrête!"

Nadia TIGHIDET



Les responsables des CIQ du Merlan et de Sainte-Marthe travaillent de concert pour pointer les dysfonctionnements.

## LA VIE DANS LES TRAVAUX...

Sur les Hauts de Sainte-Marthe, Françoise Gumina a intégré son appartement tout neuf sur les flancs d'un espace boisé protégé, en 2007. Depuis, c'est bien simple : "Nous vivons dans les travaux et la poussière. Dix ans ! Sans compter qu'au début, pour accéder à nos logements, il nous fallait traverser un chemin de terre. Il a fallu trois ans avant qu'une partie de l'avenue Audisio soit conçue." Alors, Françoise Gumina et son époux ont créé le Comité de quartier des Hauts de Sainte-Marthe. Histoire d'obtenir des résultats sur "la sécurité, la circulation, le stationnement qui fait gravement défaut, la verdure et le débroussaillage de la campagne de Mirabilis qui est un espace protégé et que nous avons souvent nettoyé nous-mêmes, habitants ! Puis, les canalisations qui ont posé des problèmes, l'éclairage public qui laisse à désirer... Puis, les rues qui ont changé plusieurs fois de noms et dont certaines ne sont pas inscrites dans le GPS. Très compliqué pour l'intervention des pompiers, notamment."

## LES PRÉCISIONS DE LA SOLEAM

# La labellisation "éco-quartier" doit être réengagée

"Dans le cadre du dossier de réalisation de la ZAC approuvé le 13 novembre 2006 par le conseil municipal de la ville de Marseille, le programme global de construction a prévu la réalisation de 325 700 m<sup>2</sup> de logements, correspondant à environ 3 000 logements. À ce jour, 675 logements ont été réalisés dans la première phase opérationnelle que constitue le cœur de quartier Mirabilis, et 315 logements ont également été réalisés en limite du chemin du Merlan, au Nord de la ZAC."

## ► GROUPE SCOLAIRE

"Le groupe scolaire, réalisé par la Ville de Marseille, ouvrira ses portes au 1er septembre 2017. Sa capacité globale est de 15 classes (5 classes de maternelles et 10 classes de primaire)."

## ► LA CIRCULATION

"Les travaux d'élargissement de la traverse Camp Long seront achevés en fin d'année 2017. Cet élargissement permettra le passage des bus et l'arrivée des transports en commun au sein de la ZAC et au sein du cœur de quartier Mirabilis (horizon fin d'année également); le terminus de la ligne de bus sera situé au droit du groupe scolaire. Le démarrage des travaux de la voie U240 est fixé au 2<sup>e</sup> semestre de cette année et la durée globale des travaux est de 12 à 14 mois. La consultation des entreprises sera à cet effet lancée au cours du 2<sup>e</sup> trimestre 2017. La réalisation de cette voirie permettra d'apporter une réponse aux difficultés de circulation connues entre le chemin du Merlan et la rue Etienne-Dollet. Pour la

voie U236, les études de conception seront reprises début 2018, permettant d'aboutir à une réalisation des travaux en 2019 et 2020."

## ► STATIONNEMENT

"Sur la question du stationnement, il n'est pas prévu de parkings publics autres que ceux réalisés en limite de voirie; l'arrivée des transports en commun constituera une réponse aux difficultés existantes."

## ► LE LABEL ÉCO-QUARTIER

"Enfin, au sujet de la labellisation "éco-quartier" de cette opération, celle-ci doit être réengagée au regard de l'avancement concret du projet, qui a été entièrement conçu dans une approche durable."

Recueilli par N.T.

# 352 appartements pionniers du mix énergétique en France

**D**e l'électricité, employée pour l'éclairage et l'électroménager, et du biogaz, utilisé pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire, c'est l'innovation apportée par le label Smart avenir énergies. Le promoteur Sifer et GRDF (Gaz réseau distribution France) ont officialisé, hier, la création de ce label.

Le programme immobilier Osmoz, de Saint-Loup (10<sup>e</sup>), bâti sur une ancienne friche industrielle, sera le premier en France à bénéficier de ce dispositif. La moitié de ces appartements (environ 170 lots) sera livrée dès la fin de l'année 2017. "Cela nous permettra de bénéficier d'un premier retour d'expérience au second trimestre 2018", explique Viviane Repelin, déléguée aux marchés d'affaires de GRDF.

## 350 € d'économies/an sur la facture énergétique

Mais ce mix énergétique permettra surtout à l'utilisateur final d'économiser : "Cela représente une économie annuelle de 350 euros sur la facture énergétique", avance Éric Lasery, président de Sifer promotion.

Un autre dispositif, en partenariat avec le réseau de transport électrique (RTE), sensibilise les futurs utilisateurs en cas de pic de consommation électrique : "Dans cette éventualité, un SMS sera envoyé et proposera, par exemple, de laver son linge plus tard", précise Damien Rosinha, responsable des grands projets à GRDF.



Les futurs appartements mixeront l'utilisation d'électricité et de biogaz. Ce dernier est un gaz combustible, mélange de méthane et de gaz carbonique additionné de quelques composants.

Sifer promotion a investi 400 000 euros (sur 26 millions d'euros de travaux au total) supplémentaires pour ces innovations. "La réduction de la facture énergétique nous offre un avantage concurrentiel, le prix de vente n'est pas augmenté par ce surinvestissement", précise Cyril Simon, directeur général de Sifer.

La seconde moitié sera livrée à la fin de l'année 2018 et il reste environ cinquante appartements de ce programme à vendre.

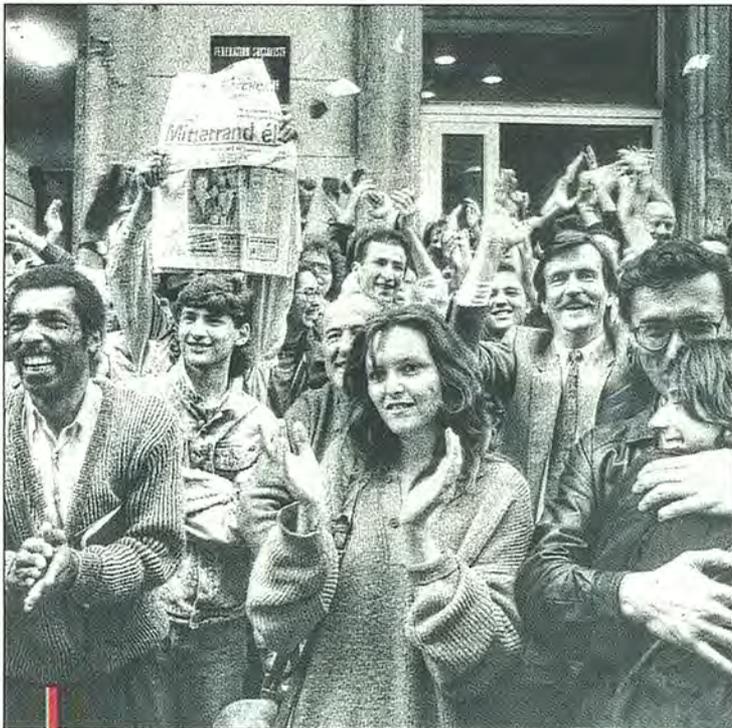


Viviane Repelin, déléguée d'affaires pour GRDF Méditerranée, et Éric Lasery, président de Sifer.

# PS : la "fédé" vend son siège

Pour faire face aux difficultés financières du parti, le PS mettra en vente le 58, rue Montgrand la semaine prochaine

C'était toujours très vivant, il y avait des réunions à thème, mais depuis sept, huit ans, c'était un peu mort", se souvient Patrick Arnoux, ex-élu socialiste d'Aubagne aujourd'hui retraité mais toujours militant, au sujet du 58, rue Montgrand à Marseille (6<sup>e</sup>), le siège de la Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, qui sera mis en vente dès la semaine prochaine. "Vous savez, je suis élue dans le nord du département, je n'ai pas d'attachement particulier à ce bâtiment situé à 120 km de chez moi, et où ce sont surtout les élus marseillais qui s'expriment", commente quant à elle Nora Mebarek, qui préside le groupe PS du conseil municipal d'Arles, âgée d'une quarantaine d'années.



De nombreux souvenirs jalonnent l'histoire de la rue Montgrand, comme la réélection de Mitterrand en 1988.

/PHOTO ARCHIVES L.P.

L'agent immobilier désigné pour la vente sera aussi chargé de trouver un nouveau local.

Fortes de ces deux réalités, les instances de la fédération, "en accord avec le national", précise Jean-David Ciot le premier secrétaire, ont tranché: ce bâtiment sera mis en vente, dès la semaine prochaine, pour répondre au marasme financier dans lequel le parti est plongé à la suite de sa déroute électorale. Estimée entre 3,2 et 3,6 millions d'euros, la bâtisse avait été acquise il y a 35 ans par le Parti socialiste, la fédération des Bouches-du-Rhône s'acquittant

quant à elle des charges, devenues trop lourdes aujourd'hui, compte tenu de la surface du lieu - 1 400 m<sup>2</sup> de plancher - et surtout des ressources de l'organisation, considérablement amoindries depuis trois ans (lire ci-dessous).

Car la question s'était déjà posée au lendemain des municipales, rappelle Michaël Bruel, le directeur de cabinet de Jean-David Ciot. "Après les municipales de 2014, nous n'avions déjà plus l'équilibre budgétaire avec la perte

d'une vingtaine d'élus rien qu'à Marseille, où même dans l'opposition, ceux-ci touchaient autant qu'un conseiller régional." Un an plus tard, le PS perdait de nouveau des sièges à la Région cette fois-ci, avec le désistement de Christophe Castaner (aujourd'hui LREM), pour faire barrage au FN. Mais Solférino avait alors les moyens de "compenser" cette perte de ressources en subventionnant Marseille. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, le siège parisien

étant lui-même susceptible d'être vendu pour renflouer les caisses du parti fondé par François Mitterrand en 1969. "Nous avons eu un séminaire du bureau national en début de semaine pour fixer des objectifs. Il a été décidé de faire en sorte qu'il y ait encore un vrai outil. Nous comptons à ce jour encore 2 000 adhérents dans les Bouches-du-Rhône", poursuit le responsable, précisant que la "fédé" n'a en outre aucune dette. Un plan de financement sur cinq ans a donc été mis en place, qui comprend aussi une nouvelle réduction de la masse salariale: déjà passé de 7 à 2,5, le nombre de salariés de la fédération du 13 devrait perdre encore un effectif.

Avec la vente de ce lieu emblématique du deferrisme, c'est une nouvelle page du socialisme marseillais, et de l'une des deux fédérations jadis les plus puissantes de France, qui se tourne. Et visiblement, bon nombre de figures locales ont envie de la tourner. À l'image d'Eugène Caselli, qui préfère regarder vers l'avenir et rappelle "qu'avant le PS il y avait la SFIO, avant Solférino il y avait cité Malesherbes et avant la rue Montgrand la rue Grignan". Sous-entendu: la fédération du 13 pourrait trouver là l'occasion de repartir "sur de nouvelles bases" en laissant derrière elle des souvenirs qui appartiennent de toute façon à la mémoire collective, comme cette soirée de 1988 pour la réélection de François Mitterrand, "c'avait été un très grand moment".

Marie-Cécile BÉRENGER

mcberenger@laprovence-presse.fr

L'ANALYSE DE JEAN GARRIGUES, HISTORIEN

## "Marseille est le symptôme de la crise du PS"

Quelle valeur symbolique revêt cette annonce ?

Depuis presque un siècle il y avait deux grandes fédérations, celle du Nord-Pas-de-Calais et celle des Bouches-du-Rhône, avec un "parrain" marseillais qui était Gaston Defferre pendant des décennies. Là, coup sur coup, il y a l'humiliation de la défaite de Patrick Mennucci dans son fief et un renversement qui ramène à la situation des années 1960 où le Parti communiste était très puissant notamment chez les dockers marseillais et concurrent du Parti socialiste. Ça dépasse même l'époque Defferre car le socialisme marseillais remonte au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La question de la reconstruction n'est-elle pas plus importante ?

C'est vrai que le siège n'est pas l'essentiel, il y a une reconstruction politique à faire qui est l'équivalent du problème national; trouver une ligne commune, un leader fédéral, régional, ce n'est pas évident. Mais quand même, les lieux ont une forte symbolique, par exemple la place du Colonel-Fabien, à Paris, serait une très grosse perte pour les communistes s'ils devaient s'en séparer, de même que la rue de Solférino pour le PS; quand le FN est parti de Saint-Cloud pour migrer vers Nanterre, cela a été vécu comme un petit traumatisme.

Le PS peut-il survivre à ses difficultés financières ?

C'est la marque de la débâcle induite par l'échec aux législatives. Il y a un groupe d'une quarantaine de députés qui ramène à la situation de la vague bleue en 1993. Cela suit aussi une série d'échecs dans les élections intermédiaires, municipales, départementales, régionales... Le manque à gagner est considérable, c'est pire que la SFIO des années 1960 qui gardait des ancrages assez forts, notamment dans la région de Marseille. La candidature de Gaston Defferre à la présidentielle, c'est 1969. Marseille restait un bastion socialiste au cœur de la crise du socialisme français dans les années 1960. Aujourd'hui on voit que Marseille est un des symptômes de cette crise. Mais il y a encore des milliers d'élus locaux, c'est un tissu non négligeable, et cela reste un élément de redressement, et puis il y a aussi le Sénat où le PS est le 2<sup>e</sup> groupe. Il serait prématuré de l'enterrer aujourd'hui.

Propos recueillis par M.-C.B.

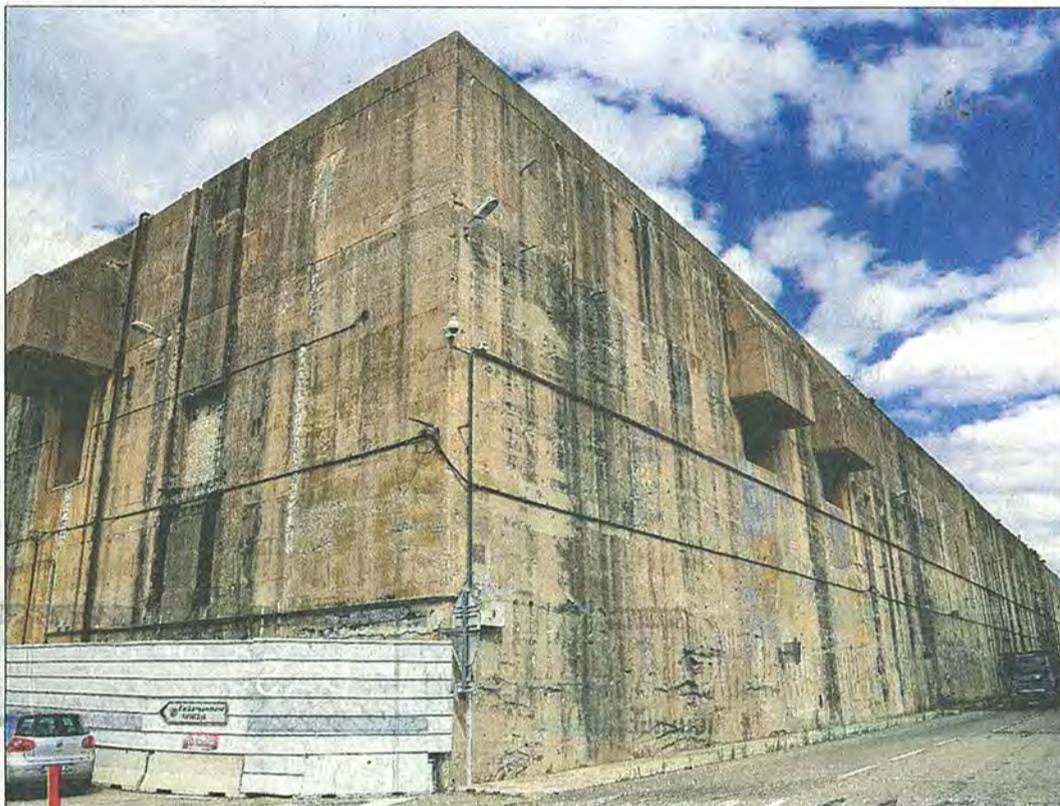
# Le bunker allemand devient un coffre-fort numérique

Un "data center" va être implanté sur le port, près de l'Estaque, dans l'ancienne base de sous-marins allemands! Plus de 200 clients internationaux sont attendus

**H**ub, data center, cloud, connectivité, interconnexion... Ces termes ne vous disent peut-être pas grand-chose mais hier, au sein du port de Marseille-Fos, ils étaient au cœur de toutes les discussions, à l'occasion de la pose de la première pierre du nouveau data center d'Interxion, spécialisé dans la construction et la gestion des infrastructures informatiques. "Une sorte de disque dur géant", résumait hier un participant.

Concrètement, le groupe néerlandais fondé en 1988 s'occupe de "stocker" les serveurs informatiques de plus de 200 clients dont Microsoft, Amazon, Facebook, Twitter, Yahoo... Autant de mastodontes de l'informatique qui ont décidé de miser sur Mar-

**Interxion a signé un bail pour 49 ans et prévu 110 millions d'euros d'investissements.**



La pose de la première pierre s'est déroulée en présence de nombreux partenaires et élus. /PHOTOS DAVID ROSSI

seille comme point névralgique de leurs connexions dans le monde entier. Pas facile cependant de trouver des infrastructures capables d'accueillir des machines d'envergure, dans un lieu ultra-sécurisé. Quoi de mieux alors qu'un ancien bunker qui, durant la Seconde Guerre mondiale, devait servir de base sous-marine à l'occupant allemand? Niché au cœur du Grand port maritime de Marseille (GPMM), près de l'Estaque (16<sup>e</sup>), cet immense bâtiment de plus de 8 000 m<sup>2</sup> était censé pouvoir accueillir jusqu'à 22 sous-marins. Heureusement, l'ouvrage, construit en béton et acier, avec des murs de 3 mètres d'épaisseur, n'abritera jamais de U-Boot. Tout juste aura-t-il servi à la rétention de soldats allemands, dont les dessins sont encore visibles sur les murs. "Le permis de construire sera déposé d'ici la fin de l'été et la première phase de travaux durera environ un an. Nous proposerons des "salles blanches" de près de 250 m<sup>2</sup> à nos clients qui pourront ensuite venir gérer leurs données informatiques", explique Fabrice Coquio, président d'Interxion France, dont l'entreprise a prévu de dépenser 110 millions

d'euros en investissements.

À quelques mètres de là, un autre data center sera implanté dans les anciens ateliers Fouré Lagadec, spécialisés dans la réparation navale, un site inoccupé depuis 1995. Un premier client de Singapour, qui gère le câble sous-marin AAE1 (Asia-Africa-Europe 1), y a d'ailleurs déjà posé ses données dans un module préfabriqué de 70 m<sup>2</sup>. "Marseille a une position géographique très intéressante qui permet de concentrer le hub numérique, grâce notamment à ses 13 câbles sous-marins qui permettent un acheminement du trafic internet sur plusieurs milliers de kilomètres et de connecter plus de 3,5 milliards d'êtres humains. Dans ce data center, nous échangerons de la donnée au niveau mondial. Nous construisons des routes pour pouvoir construire l'économie digitale de Marseille", soutient Fabrice Coquio, qui détaille que le site sera gardé 24 h/24 avec "sept niveaux de protection physiques".

Charge ensuite aux entreprises de protéger elles-mêmes leurs données contre d'éventuelles cyberattaques...

Michaël LÉVY

## CE QU'ILS EN DISENT...

**Jean-Claude Gaudin/président d'Aix-Marseille Métropole :**

"C'est un projet particulièrement stratégique, porteur d'avenir pour le territoire. Nouvel or noir de l'économie d'aujourd'hui et de demain, la donnée numérique est au cœur de la révolution industrielle. Historiquement située au cœur des échanges à l'échelle mondiale, Marseille est désormais au carrefour d'une nouvelle ère de son développement. L'ultra-connectivité de notre territoire sera de ce fait un facteur clé de notre positionnement stratégique."

**Christine Cabau-Woerhel/présidente du directoire du port Marseille-Fos :** "Lorsqu'en janvier 2015, Fabrice Coquio (le président France d'Interxion, Ndlr) m'a contactée en me disant qu'il cherchait un terrain à proximité de l'eau, je lui ai proposé ces deux "hangars" et tout est allé très vite! C'est une étape importante pour Interxion mais aussi pour le Grand port maritime de Marseille dans son objectif de devenir un "smart port" pour accueillir un écosystème autour du numérique et mettre à disposition de tous nos clients des interconnexions. En plus d'être le premier port de France, nous faisons désormais partie des meilleurs hubs numériques dans le monde et le GPMM poursuit sa diversification."

**Gérard Gazay/Vice-président de la Métropole, vice-président du Conseil départemental :** "L'implantation d'Interxion est la preuve que Marseille joue un rôle essentiel dans la transition numérique à l'échelle mondiale. L'innovation est au cœur des préoccupations du Conseil départemental et ce nouveau data center va également nécessiter des travaux où les entreprises locales interviendront, avec des clauses sociales pour les bénéficiaires du RSA. C'est toujours positif qu'un leader mondial vienne s'installer sur ce territoire et c'est un signal fort que nous donnons à la France et au monde."



# 6 LA CULTURE

## 1 **Regards de Provence se pare des couleurs de Quirin Mayer**

La Provence – 20.01.2017

## 2 **L'art contemporain à portée de main**

La Provence – 13.02.2017

## 3 **En 2018, de la culture et de l'amour**

La Provence – 15.02.2017

## 4 **Saint-Victor : Watt ? Un collectif d'artistes pour une manufacture singulière**

La Provence – 27.04.2017

## 5 **« Hip-hop, un âge d'or », du Bronx aux rues marseillaises**

La Provence – 13.05.2017

## 6 **Marseille, héroïne littéraire**

Le Point N°2332 – 18.05.2017

## 7 **À la Friche, « le bel été » rime avec ouverture**

La Provence – 22.05.2017

# Regards de Provence se pare des couleurs de Quirin Mayer

Le musée propose un "hymne à la vie" dédié à Michèle Dumon, sa fondatrice

Il y avait beaucoup d'émotion hier, au Musée Regards de Provence, au moment de lancer l'exposition *Quirin Mayer, entre équilibre et harmonie*. Car ces trente toiles, la quinzaine de collages ou papiers découpés, les douze grès chamottés puis émaillés et les trente sculptures en aluminium, autant de pièces colorées, pleines d'énergie, viennent rendre un hommage vibrant à Michèle Dumon, créatrice de la Fondation Regards de Provence en 1997 et qui a fait rayonner sa collection, et bien plus, en quarante-trois expositions. Adeline Granerau, sa fille, rappelait donc hier cette histoire familiale tout en notant les correspondances entre l'œuvre de l'ami Quirin Mayer, qui célèbre "la joie de vivre, l'amour, la culture pour tous et l'art dans toute sa liberté" et les talents de sa mère récemment disparue.

Les œuvres de l'artiste de 90 ans réunies au rez-de-chaussée du musée sont un "festival de couleurs". C'est aussi le nom d'une série de cet ancien entrepreneur et collectionneur qui à l'aube des années 90 (ses premiers dessins remontent à 1989, il a alors plus de 60 ans) s'est passionné pour les formes géométriques, la poésie des teintes et nuances et une abstraction très libre. "J'aime le dynamisme, la couleur est un élément primordial", glisse le nonagénaire rieur. L'humour n'est jamais loin dans ses créations comme dans cette toile imaginée après de longues lectures sur les extraterrestres, ou ses séries sur le cirque. "C'est une réflexion sur la société, de



A 90 ans, Quirin Mayer a pu découvrir sa première rétrospective au Musée Regards de Provence.

/ PHOTOS VALÉRIE VREL

ses jeux, avec ses harmonies et ses tensions", glisse-t-il. Plus loin, ses papiers découpés sont avoué-t-il plus inspirés de sa "fantaisie. Parfois, ils sont un peu érotiques, ce n'est pas défendu!". Quant à ses grandes sculptures aux tons éclatants, elles évoquent la mer ou l'équilibre entre différents éléments éminemment symboliques. "La couleur est une sorte de troisième dimension, ce qui m'impressionne le plus, c'est cette relation", poursuit Quirin Mayer, qui vit aujourd'hui à Monaco.

L'une de ses grandes sculptures restera, elle, à demeure dans le futur aménagement paysager de la terrasse du musée Regards de Provence qui devrait être prêt au printemps.

G.G.

"Quirin Mayer, entre équilibre et harmonie", jusqu'au 4 juin au Musée Regards de Provence, avenue Vaudoayer, (2<sup>e</sup>). 04 96 17 40 40. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Tarifs : 2/6,50€. Ateliers les 28 janvier, 4 et 11 février, 1<sup>er</sup> et mars pour enfants et adultes. [www.museeregardsdeprovence.com](http://www.museeregardsdeprovence.com)



Quirin Mayer. / PHOTO V.V.

# L'art contemporain à portée de main

Le Fonds régional d'art contemporain est installé à La Joliette depuis 2013



Riche de plus de 1 000 œuvres en circulation, le Frac a été inauguré à l'occasion de l'année capitale européenne de la culture. / PHOTO VALÉRIE VREL

## NOTRE SÉRIE

Tous les jours, pendant les vacances scolaires, nous vous invitons à découvrir les coulisses d'institutions et de lieux culturels ou scientifiques marseillais.

**V**ous l'avez peut-être aperçu ou observé en vous promenant du côté de La Joliette (2<sup>e</sup>), mais sans oser en franchir les portes? Alors, il n'est jamais trop tard. Le Fonds régional d'art contemporain (Frac), délocalisé et inauguré à l'occasion de l'année capitale de la culture en 2013, prône l'échange et l'accès à la culture pour tous. Créés il y a trente ans, ces organismes publics collectent des œuvres d'artistes vivants, toujours en exercice. Pour le Frac Paca, divisé en cinq niveaux, les expositions s'enchaînent, offrant une large palette à son public et une diversité artistique inégalable.

### Des espaces en étroite corrélation

Véritable bijou architectural de 5 400 m<sup>2</sup> dessiné par le Japonais Kingo Kuma, ce lieu dispose d'une collection riche de plus de 1 000 œuvres en circulation, réalisées par plus de 440 artistes internationaux. Réparties dans plusieurs espaces, les différentes collections et expositions rythment la vie artistique

contemporaine marseillaise. "Nous mettons en place des expositions liées à l'actualité de la cité phocéenne", explique Marie-Auréliel Elkurd, chargée de communication, avant de poursuivre: "Les trois plateaux d'exposition fonctionnent ensemble. L'objectif est de véritablement faire circuler le public. Les espaces plus réduits, comme la proue qui accueille les petites expositions, sont reliés avec les gros plateaux."

Photographie, street art, dessin: les thématiques varient, touchant un public tout aussi varié. "Nous souhaitons faire découvrir la ville avec une vision contemporaine, comme, par exemple, la programmation de circuits au printemps pro-

chain", poursuit Marie-Auréliel Elkurd.

### Comment les œuvres sont-elles sélectionnées?

La sélection est la première étape dans cette démarche culturelle, sans doute la plus importante.

"Un comité technique d'achat composé du directeur, d'experts et de commissaires sélectionne les œuvres et les artistes, afin d'y apporter une touche d'objectivité, un regard neutre. Nous ne cherchons pas, en revanche, d'obtenir de grands noms, ce n'est pas l'objectif. L'accent est mis sur l'ouverture de plusieurs univers en mettant à jour nos catalogues d'artistes", précise-t-on au Frac.

### Des ateliers de création

Outre les expositions et conférences, le Frac se veut lieu de création. "Tout le monde peut créer!", lance, avec un grand sourire, Marie-Auréliel Elkurd. Des ateliers de recherche, de création et de documentation sont à disposition au sein du bâtiment. Des formations sont même proposées, pouvant faire naître des vocations. "On tient vraiment à sortir des clichés que l'on peut avoir sur l'art contemporain et l'art d'une manière globale." Le Frac collabore, par ailleurs, régulièrement avec les écoles d'art de Marseille, donnant des scènes d'expositions aux jeunes artistes de la région.

### Culture urbaine et insolite

Lors des derniers mois, le Frac a été le théâtre de nombreux événements originaux. L'artiste Abraham Poincheval a, par exemple, installé une bouteille géante pour y vivre une semaine durant. Le festival Fanzine, consacré à la culture underground alliant actes engagés et édition, a également été un événement phare de l'année 2016.

Après une exposition portant sur la thématique de la Méditerranée, une nouvelle sera mise en place avec Thierry Fontaine sur les thèmes "corps et nature". Il faudra en revanche patienter et attendre la réouverture du site le vendredi 3 mars.

Brice IVANOVIC



Le festival Fanzine, consacré à la culture underground, a été un événement phare de l'année 2016.

/ PHOTO ARCHIVES LP

## PRATIQUE

**Fond régional d'art contemporain:**  
20, bd de Dunkerque,  
13002 Marseille  
☎ 04 91 91 27 55,  
accueil@fracpaca.org.

**Horaires d'ouverture des expositions:** du mardi au samedi de 12 h à 19 h (5 € plein tarif), le dimanche de 14 h à 18 h (gratuit), fermé lundi et jours fériés. Un vendredi par mois: nocturne gratuite de 18 h à 22 h. En période interexposition, le Frac est fermé au public, ce sera le cas de demain au 3 mars (réouverture à 18 h).



Dans le sous-sol, les réserves qui accueillent la collection dans un volume de 1 000 m<sup>3</sup>. / PHOTO CYRIL SOLLIER

# En 2018, de la culture et de l'amour

**PRÉSENTATION** À un an du démarrage de l'opération, les grandes lignes de MP 2018 ont été dévoilées hier

Is étaient tous là ou presque, hier matin au Palais de la Bourse, les acteurs culturels qui ont contribué au succès de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture. Pas de hasard, ce jour de Saint-Valentin avait été choisi en clin d'œil au thème, *Quel amour!*, qui les réunit autour d'un projet ambitieux, MP 2018. Il démarrera dans un an jour pour jour.

Il s'agit, comme *La Provence* le révélait dans son édition du 12 décembre dernier, de vivre et de faire vivre à nouveau l'élan culturel et artistique de MP 2013. MP 2018 est une sorte de réplique cinq ans plus tard, un retour en force de la culture, un peu à la manière dont Lille a su faire exister son label bien au-delà de son obtention en 2004. Pendant l'année 2016, une quinzaine d'acteurs culturels ont travaillé ensemble, discrètement, pour capitaliser à partir de "l'héritage de 2013, ce lien entre culture, tourisme, na-



Acteurs culturels, du monde économique et élus, hier matin au Palais de la Bourse pour la présentation de MP 2018.

/PHOTOS VALÉRIE VREL

**Le groupe des 15 assurera le commissariat général, définira un contenu.**

ture et économie", comme le soulignait hier Raymond Vidil, chef d'entreprise, mandaté par la Chambre de commerce pour orchestrer le projet. Après ce travail préparatoire, le 20 janvier dernier, une assemblée constitutive a entériné la création de l'association MP Culture.

Autour des membres fondateurs, la CCI Marseille-Provence, Mécènes du Sud, le Club Top 20 et Aix-Marseille universi-

té (Amu), quinze acteurs (*lire ci-dessous*) se sont donc mobilisés. Ce groupe des 15 assurera le commissariat général, définira une méthodologie et un contenu. Tous intégreront et financeront dans leur programmation un projet "en résonance directe avec la thématique". "Nous avons signé une charte éthique pour que les grands opérateurs que nous sommes ne bénéficions pas de cette manne", expliquait ainsi Macha Ma-

keïeff, directrice de La Criée. À eux d'imaginer également "une programmation inédite pour MP 2018, mobilisant les opérateurs et les artistes du territoire et notamment les talents émergents".

Opération de "territoire", MP 2018 devra donc rassembler à l'échelle du département des Bouches-du-Rhône et ce, en dépit des soubresauts et difficultés de la métropole Aix-Marseille Provence. Et dans un sou-

ci d'équité, pour éviter que les communes plus petites soient vampirisées par les plus importantes, et que les quartiers des plus grandes villes soient oubliés. Pour l'heure, la volonté politique semble solide, chacun ayant affirmé qu'il participerait financièrement avec des sommes annoncées en supplément de celles allouées à la culture (Ville de Marseille, Département, Région pour qui une rallonge pourrait interve-

nir en fonction de la programmation). Reste que personne n'a oublié que de multiples tensions avaient émaillé les relations pendant les années de préparation de MP 2013. Certes, les échéances politiques étaient différentes (cantonales en 2011 et municipales en 2014).

Avec un temps d'organisation court et un budget modeste, MP 2018 connaît les écueils à éviter.

Olga BIBILONI

## LE CLUB DES 15

Travaillent ensemble pour ce projet Alain Arnaudet (Friche Belle-de-Mai), Dominique Bluzet (Les Théâtres), Gilles Bouckaert (Les Salins), Guy Carrara et Raquel de Andrade (Biennale des arts du cirque, Archaos), Jean-François Chougnet (Mucem), Bernard Focroulle (Festival d'Aix), Jan Goossens (Festival de Marseille), Macha Makeïeff (La Criée), Pascal Neveux (Frac), Francesca Poloniato (Le Merlan), Angelin Preljocaj (Ballet Preljocaj), Pierre Sauvageot (Lieux Publics), Sam Stourdze (Rencontres internationales de la photo d'Arles), Pierre Vasarely (Fondation Vasarely).



Macha Makeïeff, directrice de La Criée.

## THÉMATIQUE ET TEMPS FORT

### "Quel amour!", une déclaration signée Macha Makeïeff

L'amour est un thème porteur. Puissant, universel, hors du temps. Un thème qui réveille les passions endormies, souffle sur les braises de l'attente en même temps qu'il inspire les artistes. Surtout quand il s'agit de marquer, même symboliquement, le passage de la Saint-Valentin. Hier, la directrice du théâtre national de La Criée, Macha Makeïeff, avait pris sa plus belle plume pour coucher sur le papier quelques pensées et réflexions autour de la thématique retenue. "Ces deux mots, Quel amour!, sonnent à la fois comme une injonction, une invite, un aveu, un émoi, une impulsion, une protestation, comme une entrée

en piste", a-t-elle notamment déclaré devant un auditoire très attentif. "Ces deux mots se faufiletront partout, parce qu'il est question dans ces événements du désir d'art et de culture, du goût de l'autre. Quel amour! se veut encore comme une promesse. Ces deux mots sont encore pour les publics une incitation aux vers, à l'invention (...). Goût de l'autre mais aussi amour des autres, des arts et des artistes." Message plein de délicatesse, de promesse et d'attention qui se veut comme le prolongement d'un élan impulsé en 2013. "Nous dessinerons, tous ensemble, une vraie géographie amoureuse", promet Macha Makeïeff.

## ILS ONT DIT À PROPOS DE MP 2018

### "C'est un étendard qui va faire vibrer tout un territoire"



**Yvon Berland**, président d'Aix-Marseille Université : "L'université s'est mise au service d'un territoire. L'axe culture est un axe important pour nous, pour les étudiants et le personnel. Cet événement met en avant l'interdisciplinarité et l'interdisciplinarité est précisément dans l'ADN de l'université, lieu de débat, de partage et d'innovation."



**Dominique Bluzet**, directeur des théâtres du Gymnase, des Bernardines, du Jeu de Paume et du GTP : "Nous sommes tous ensemble autour d'un même projet et les opérateurs culturels avancent main dans la main. Dans les rues, et dans les villes, nous sommes là pour faire vivre l'amour."



**Francesca Poloniato**, directrice du théâtre du Merlan, scène nationale : "La force de ce projet, c'est le partage, puisque chacun et chacune élabore une programmation en résonance avec le thème central, *Quel amour!* C'est comme un étendard qui va claquer et faire vibrer tout un territoire."



**Pascal Neveux**, directeur du Frac Paca : "Le commissariat général est assuré par un groupe qui rassemble 15 structures. Ce groupe des 15 s'engage à produire une programmation sans apport financier de MP 2018. Cette manifestation a l'ambition de toucher tous les publics, de créer une vraie dynamique de territoires."



**Gilles Bouckaert**, directeur du théâtre des Salins, scène nationale à Martigues : "On va bouger sur toutes les villes du territoire avec tous les acteurs concernés. L'idée est de faire circuler le public, de Marseille à Istres, de Salon à Martigues. Et que tout le territoire soit une même unité à construire ensemble."



**Alain Arnaudet**, directeur de la Friche Belle-de-Mai : "Nous avons tous, acteurs culturels, signé une charte. Nous allons très largement traverser tout un territoire. Et nous associerons les petites structures, les centres sociaux, qui seront embarqués dans cette aventure de MP 2018. La fête inaugurale sera une ouverture au monde."

## DANS LE DÉTAIL

### LE CALENDRIER

Le coup d'envoi de MP 2018 sera donné le 14 février par les enfants, lors d'une grande fête, avec la participation des écoles. Le week-end suivant, les 17 et 18, enchaînera avec une série d'animations festives. Au mois de mars, c'est le thème de la "nature" qui prédominera dans les manifestations organisées. En mai et juin, les "formes contemporaines" seront privilégiées dans la programmation. Les festivals habituels prendront le relais pendant l'été. La clôture de MP 2018 aura lieu en septembre. Tout le détail de la programmation sera révélé à l'automne prochain.

### LE FINANCEMENT

L'association MP Culture, porteuse du projet MP 2018, est dotée d'un budget prévisionnel de 5,5 millions d'euros. Cette somme est dévolue à la conception, la production et la promotion d'une vingtaine de rendez-vous artistiques (fête d'ouverture, expositions, temps forts, résidences d'artistes, spectacles...). De même que la production ou la labellisation d'une centaine d'événements en rapport avec le thème retenu (*Quel amour!*). L'une des particularités de MP 2018 est de faire autant appel au mécénat qu'aux collectivités (répartition 50%-50%).

### LE POIDS DES COLLECTIVITÉS

Le Département s'est engagé à soutenir MP 2018 à hauteur de 500 000 euros. La même enveloppe sera débloquée par la Région, l'institution s'engageant à augmenter ce montant "en fonction de la programmation". La Ville de Marseille consacra, elle, 300 000 euros à ce rendez-vous. Une demande de 300 000 euros a été également adressée à l'État. Elle est actuellement en cours d'examen à la préfecture. Une répartition similaire, au niveau participation et financement, a été observée à Lille au moment de la "réplique" de la Capitale européenne de la Culture.

### L'ENGAGEMENT DES PARTENAIRES

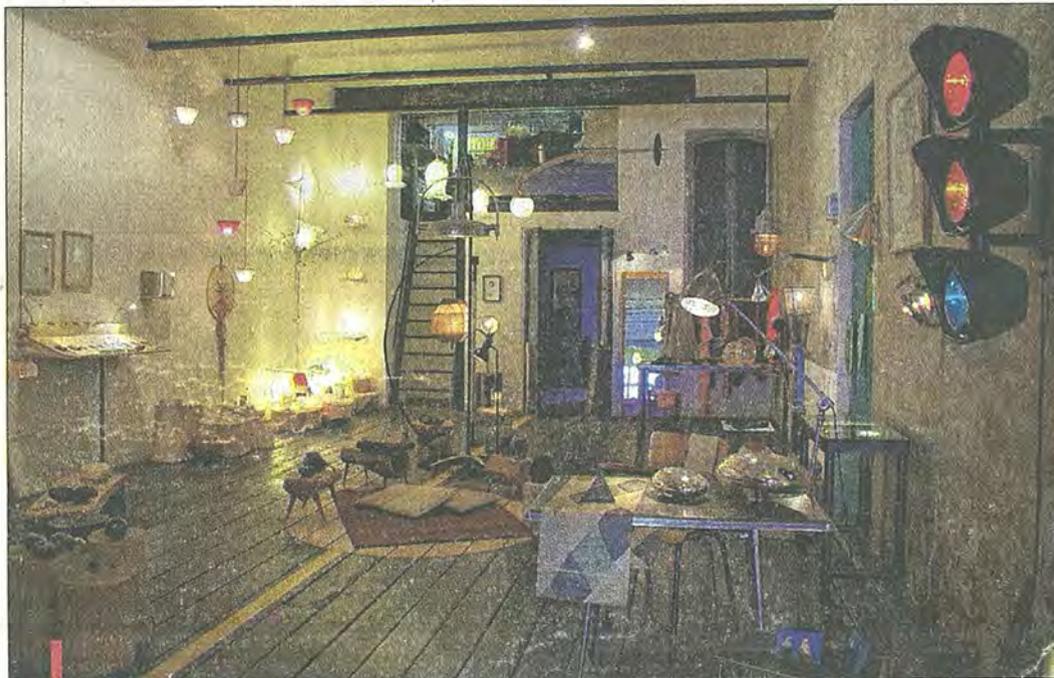
Chacun des 15 acteurs culturels du territoire s'engage à intégrer, dans sa programmation, un projet en résonance directe avec la thématique retenue (*Quel amour!*). Les projets seront directement financés par leur propre programmation. Cette dernière devra être inédite pour MP 2018. Et mobiliser opérateurs et artistes concernés, notamment les talents émergents. On sait déjà que le Festival de Marseille proposera une création d'Alain Platel et Fabrizio Cassol (*Coup fatal!*) centrée sur le *Requiem* de Mozart. Le Mucem prévoit une exposition inédite autour du roman-photo. Le théâtre national de La Criée accueillera le Ballet Preljocaj avec *Roméo et Juliette*.

# Watt? Un collectif d'artistes pour une manufacture singulière

Parce qu'en mutualisant les moyens, chaque individualité peut aller plus loin, six artistes ont choisi d'œuvrer au sein d'un collectif, Watt (*we are there together*). Leur repaire? Au 27, bd de la Corderie (7<sup>e</sup>) : ils y louent un grand espace de 230 m<sup>2</sup> avec showroom et ateliers de travail. À l'origine, en 2011, ce sont quatre créateurs voisins d'ateliers dans le quartier des Réformés qui ont décidé de se regrouper pour monter ce lieu en retapant un ancien entrepôt de produits alimentaires qui devait certainement abriter auparavant des ateliers de corderie. Certains sont restés, d'autres ont pris un autre chemin. "En 2013, on a eu envie d'ouvrir le showroom, dédié à la création de luminaires, car il manquait de couleurs, de tissus, de féminité, explique Jérôme Pereira, sculpteur et créateur de luminaires, présent depuis le début de l'aventure. On a confié la scénographie du lieu à une plasticienne, Sylvia Eustache Rools, qui l'a ouvert à d'autres artistes."

## "Humainement enrichissant"

Aujourd'hui, les "We are there together" comptent dans leur collectif une bijoutière, Virginie Fantino, un luthier, Pierre-Marc Martelli, une dessinatrice à l'encre de Chine, un créateur de luminaires, Pierrick Desville, et Sarah Dudrut, enlumineur. Si chacun possède son propre uni-



Luminaires, céramiques, tissus, bijoux, guitares... un showroom riche en matières et matériaux. / PH. S.T.

vers, tous se retrouvent autour de valeurs communes : le travail de pièces uniques, entièrement manufacturées à partir de matériaux nobles et naturels, et une exigence très forte attendue de chaque création. "Nous fonctionnons dans la transversalité, on échange beaucoup et on se nourrit les uns les autres", souligne Virginie. "Auparavant, je travaillais seul, acquiesce Pierre-Marc, donc je vois vraiment la différence. On est déjà très seuls dans nos métiers, alors

travailler dans un même espace se révèle vraiment enrichissant humainement et pour notre créativité." Le lieu présente, dès son entrée, un espace vitrine pour des expositions temporaires, "une manière d'y faire entrer aussi le travail d'artistes qui nous intéressent", poursuit-il.

Dans le showroom, aux plafonds hauts et style industriel, se décline la multiplicité des univers, des couleurs et des matières. Gislaine Garcin y propose son travail de la laine feutrée, Do-

minique Paillard-Rampal celui de la céramique, alors que pour le verre, on trouve les créations de David Veis et Fernando Torre. Charles Macaire, l'un des fondateurs du collectif, présente ses étonnants luminaires en papier sulfurisé, sur le thème de l'univers floral. Ici, les lampes recomposées de Pierrick Desville, "brosigner" (mélange de brocante et de designer) : après avoir chiné feux tricolores, phares de voitures, ou vieille lampe de dentiste, il ajoute sa patte, pour en

sortir de très belles pièces.

Là, Pierre-Marc met ses talents de luthier au service des instruments à cordes pincées et plus particulièrement des guitares : électriques ou acoustiques, toutes sont à explorer pour ce passionné de musique, dont le défi est de fabriquer des instruments uniques, personnalisés. Les bijoux de Virginie Fantino éclosent après un travail autour de la graine, du pépin, du noyau, "des éléments naturels, matériaux oubliés et pourtant très solides : je redessine avec le métal ce qui a été perdu du fruit, j'aime ce dialogue entre les deux. Ça touche car ces objets très intimes deviennent souvent des grigris".

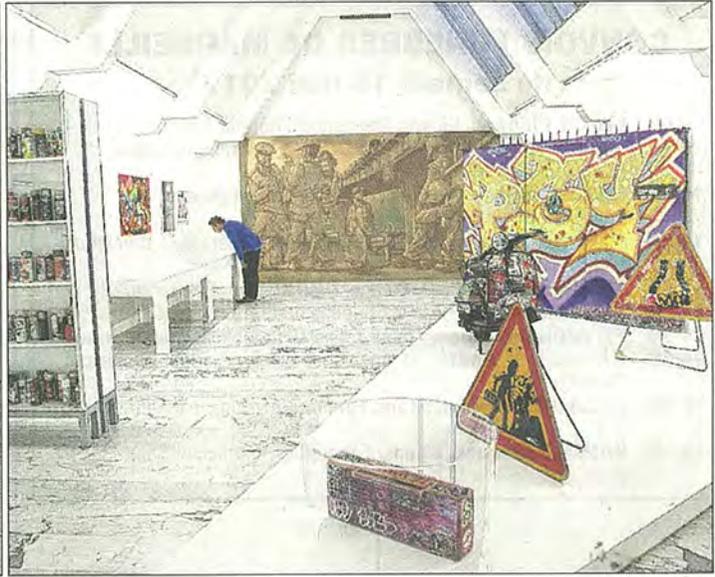
Dans un espace dédié à la création sur papier, on se penche d'abord sur les œuvres graphiques contemporaines, à l'encre, de Fanny Barrabès, avant de s'attarder sur le travail d'enlumineur de Sarah Dudrut, tout récemment recrutée dans le collectif, qui s'approprie le savoir-faire de cette tradition ancienne d'ornement des textes sacrés pour imaginer des univers davantage axés sur le gothique (bijoux, cadres, livres). Toute une histoire.

Sabrina TESTA

Vernissage d'une exposition temporaire chez Watt ce soir dès 18 h 30 avec les œuvres de Valérie Méalin (céramiste) et Nathalie Berge (peintre). Toutes les infos sur [www.wattgalerie.com](http://www.wattgalerie.com), 27, bd de la Corderie (7<sup>e</sup>). Mardi - samedi : 10h - 19h.



Pierre-Marc Martelli, luthier, Virginie Fantino, bijoutière, et Jérôme Pereira, créateur sculpteur de luminaires. Tous trois sont membres du collectif Watt.



Une scène artistique inventive, de son émergence dans les années 70 à ses produits dérivés, aujourd'hui.

/PHOTOS VALÉRIE VREL

# "Hip-hop, un âge d'or", du Bronx aux rues marseillaises

Au Musée d'art contemporain et au Mucem, on plonge dans un mouvement

**R**etour dans les années 1970, à l'aube du hip-hop, dans le sud du Bronx, alors dans un état de délabrement avancé où la jeunesse réinvente avec ses "block parties" sa survie, en défiant l'ordre établi. C'est là, au milieu des ruines qu'émerge une culture subversive, aujourd'hui quasiment universelle, le hip-hop. Le Musée d'art contemporain revient avec l'aide du fonds du Mucem (voir ci-dessous) et de collectionneurs privés, et grâce au commissariat de Claire Calogirou et Sébastien Bardin-Greenberg, sur cet "âge d'or", sa genèse. Une manière de réparer (à peine) un oubli de la Capitale européenne de la Culture qui était passée, en 2013, à côté des cultures urbaines. "Les musées s'ouvrent à ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui et font entrer cet art un peu moins traditionnel, c'est d'une grande évidence", note Anne-Marie d'Estienne d'Orves, adjointe au maire en charge des musées notamment. "L'idée est de revenir à l'origine de manière historique", précise Thierry Ollat, le directeur du musée, alors qu'on assiste à "un revival de ce moment de civilisation".

Et l'exposition retrace bien les croisements des disciplines et la fièvre des débuts : à grand renfort de pochettes vinyles (et de K-7 vintage), photos, vidéos et objets très variés (t-shirts, chaînes, sneakers, manuscrits de lyrics, collection de bombes aérosols, flyers, ghetto-blaster). On s'immerge dans ce mouvement underground "qui s'est emparé du monde en une génération, et dont on dégage les clichés



Le Musée d'art contemporain plonge dans les cultures urbaines.

/PHOTO VALÉRIE VREL

des mouvements de fond", espère Thierry Ollat. Ce voyage dans le temps plutôt cadencé commence avec les "writers" du métro, les break dancers qui prennent les rues, les premiers Djs et puis le succès qui gagne la France et où les artistes passent du "copyleft au copyright", dit Thierry Ollat. La bande originale de l'exposition commence avec Kool Herc (le "godfather du hip-hop") et Afrika Bambaata, fondateur de la Zulu Nation, et plus tard, n'oublie pas les Marseillais d'IAM (et les scènes captées par le photographe Jean-Pierre Maéro) ou les souve-

nirs de Sidney et de son émission télé culte (H.I.P. H.O.P.). On passe aussi de l'inventivité des graffeurs (de grands noms comme A-one, Futura 2000, Lee Quinones, Rammellzee) à la reconnaissance d'artistes qui sont parfois leurs frères d'armes comme Keith Haring, Andy Warhol ou Jean-Michel Basquiat (dans une œuvre qui rend hommage au roi de la Zulu Nation et qui appartient aux collections du MAC).

Partout le talent explose, avec une énergie folle. Au-delà du style, riche en défis et détournements, ce sont les différentes

communautés, fraternités du hip-hop qui se développent et se dévoilent au cours de la visite. Cette immersion urbaine est truffée de pépites et de messages engagés. On est dans la rue, celles de Marseille mais aussi de Paris ou New York. La fraîcheur y est intacte, un parfum du passé qui se regarde avec ses musiques qui tournent en tête.

Gwenola GABELLEC

Dès aujourd'hui et jusqu'au 14 janvier 2018, au Mac, 69 avenue de Haïfa (8<sup>e</sup>), 5/3C. [www.marseille.fr](http://www.marseille.fr). Show de danse et de free styles pendant la nuit des musées ce 20 mai de 20 h à 23 h.

## ET AUSSI

### Au Mucem, une collection de 1500 objets liés au hip-hop

Fort de sa collection, très rare pour une institution comme le rappelle Jean-Roch Bouillier, conservateur en charge de l'art contemporain, le Mucem présente sur les hauteurs du Fort Saint-Jean, *Graffiti en Méditerranée*. Un contrepoint de l'exposition du MAC (où 400 pièces du Mucem sont présentées) et qui déploie les dernières trouvailles des enquêtes-collectes menées à Marseille, Athènes et aussi en Espagne, Italie, au Maroc et en Tunisie. Claire Calogirou (chercheuse associée à l'Institut d'Ethnologie Européenne et Méditerranéenne comparative, IDEMEC) s'est spécialisée dans ses "enquêtes-collectes" sur le thème de la ville, du hip-hop, de la danse et du graffiti. Dans la boîte noire qui dévoile les œuvres, on part du geste le plus intime du graffeur pour aller vers des pièces plus monumentales. Un périple graphique et hétéroclite, reflet de la démarche ethnologique qui a donné lieu à cette collection de 1500 objets (du marqueur au bidon de chantier, autocollants ou vêtements) et qui raconte l'histoire d'un mouvement comme celui des individus qui l'on construit. "Le graffiti m'a toujours interpellé, je me suis engagée dans ce travail de re-

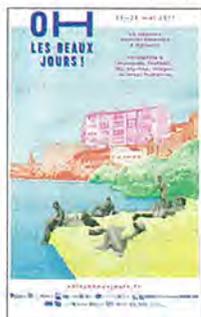
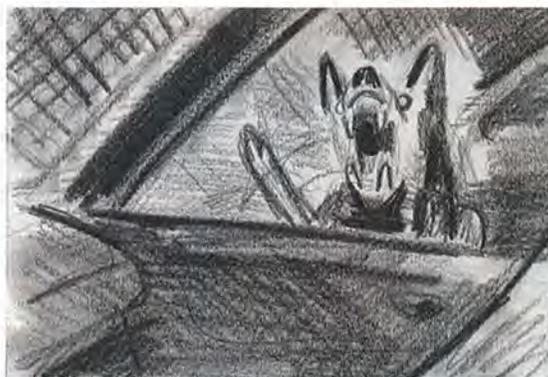


Au Fort, une sélection passionnante venue de Méditerranée. /FRÉDÉRIC SPEICH

cherche par la danse, là j'ai réalisé que le djing faisait partie du même mouvement comme le graffiti, tout est extrêmement lié, beaucoup sont passés d'une pratique à l'autre. Dès la fin des années 90, j'ai commencé à constituer cette collection pour le Mucem, sur les premières années du graffiti, j'ai rencontré ceux qui sont à l'origine de cette scène. J'ai vu comment ils ont façonné un style très particulier et des techniques très différentes. J'ai commencé très progressivement de contact en contact, j'ai beaucoup discuté et au bout d'un moment, j'ai été légitimée auprès du milieu", raconte Claire Calogirou. Parmi les belles pièces, un rideau de fer du Barcelonais El xupet negre, aperçu par l'enquêteur Jean-Guy Solnon : "J'en rêvais depuis longtemps, il a été démonté, stocké dans un atelier et nous sommes allés le chercher en même temps que les œuvres de Musa. Il est passé en commission, là tout le monde a été d'accord pour ne pas le renvoyer, il a été très bien restauré par les équipes du Mucem", dit la spécialiste. G.G.

Jusqu'au 8 janvier au Mucem, 04 84 35 13 13, [mucem.org](http://mucem.org)

**Détournement.** « Black Black Car », d'après la nouvelle « Blue », de Russell Banks : piloté par le dessinateur Benoît Guillaume, un story-board réalisé par de jeunes Marseillais très inspirés.



## Marseille, héroïne littéraire

La cité phocéenne lance son festival Oh les beaux jours! (23-28 mai). Un beau pari de renouveau auquel *Le Point* s'associe.

PAR MARINE DE TILLY

Jeter des ponts entre les livres et le foot, le rap, le cinéma, la photo, les sciences humaines, tout ce qui fait de Marseille une ville dans l'air du temps, « la seule des capitales antiques qui ne vous écrase pas avec les monuments de son passé », disait Cendrars : voilà la signature, presque insolente, de l'événement Oh les beaux jours!, un festival du livre urbain, vivant, qui réveille la Canebière d'un long sommeil littéraire. Oh les beaux jours! ou Oh le beau pari, car si la cité phocéenne a toujours inspiré les écrivains, notamment de polars, jusqu'ici aucun événement de cette envergure n'y avait été organisé. Kamel Daoud, qui régale chaque semaine les lecteurs du *Point*, y est attendu pour un grand entretien plein de surprises visuelles, comme Maylis de Kerangal, Daniel Pennac ou Russell Banks. S'il a l'habitude d'être adapté au cinéma, le géant américain n'en avait jamais été par des lycéens. « Marseille accuse un sacré retard en matière de lecture publique, estime Fabienne Pavia, commissaire du festival. Le rapport au livre n'est pas évident. Le défi

est de mener le public vers la lecture, par les bonnes voies, si possible innovantes, et surtout adaptées. » Piloté par le critique de cinéma Xavier Leherpeur et scénarimage par le dessinateur Benoît Guillaume, ce travail d'adaptation de la nouvelle « Blue » a duré neuf mois, et *Le Point* vous en offre aujourd'hui la primeur. « Les gamins sont étonnants, commente le dessinateur, leurs remarques et leurs observations sont souvent pertinentes. L'image et le story-board, ils sont nés dedans, c'est leur culture, leur grammaire. » « Nous voulons élargir la forme classique des rencontres littéraires, renchérit Pavia, imaginer d'autres formules susceptibles d'éveiller l'attention du public, désormais habitué à des propositions enrichies d'images et à des interactions qui l'impliquent à titre personnel. » Le festival a osé, au Mucem, faire se rencontrer écrivains et chercheurs, comme Tristan Garcia et Florence Burgat (Inra) sur la question de l'existence animale, mais aussi de grands noms du rap, réunis pour un *open mic* (« microphone ouvert ») d'anthologie sur le toit de la Friche la Belle de Mai, là où est né le hip-hop marseillais. Le sorcier nigérian Keziah Jones proposera un voyage littéraire entre Anaïs Nin et Iceberg Slim, tandis que Brigitte Fontaine déclamera sa bibliothèque idéale. Et, pour ajouter au parti pris transdisciplinaire, un « match des matchs », défi proposé à neuf auteurs fans de foot (dont Maylis de Kerangal), qui commenteront une séquence de leur choix tirée de la folle histoire du ballon rond. Les dribbles de Garrincha ou la boucherie du PSG/OM de 1993 dans un festival littéraire ? Du 23 au 28 mai, Marseille fera du bruit, les arts et lettres aussi ■

### « Le Point » sous le soleil des Beaux jours

Au théâtre de la Crieé, le 27 mai à 16h30, Kamel Daoud se prêter à un grand entretien autour de son œuvre et de son engagement. Le 28 mai à 16h30, sur le voilier « Le Don du vent », Franz-Olivier Giesbert évoquera pendant une heure l'actualité en général et son actualité en particulier (avec sa « Belle d'amour »), mais aussi les raisons de son attachement à Marseille. Tous les spectacles en journée sont en accès libre. Pour ceux en soirée, la billetterie est ouverte du lun. au ven., de 12 à 18 heures au 09.72.57.41.09. [www.ohlesbeauxjours.com](http://www.ohlesbeauxjours.com).

# A la Friche, "le bel été" rime avec ouverture

Pendant la saison estivale, cette "fabrique" propose un festin de rendez-vous

**D**epuis l'aube des années 90, et les prémices de la Friche la Belle-de-Mai dans l'ancienne manufacture des tabacs, l'envie des artistes résidents tient en un seul mot : ouverture. Ouverture à la création, à l'imagination, à la folle inventivité bien sûr, mais aussi au quartier et au si galvaudé "vivre-ensemble". Et voilà que depuis l'aménagement de ses terrains de sport et de jeux, de sa crèche ou jardins partagés, grâce à ses cafés-restaurants, cette cité pluriculturelle draine aussi les habitants voisins. Raison de plus pour y inviter la ville et ne pas fermer ses portes pendant l'été. La Friche propose ainsi avec son "bel été" un foisonnement de rendez-vous pour tous dès maintenant et jusqu'à la fin du mois d'août.

Cette fabrique curieuse et grand format est comme un cœur qui palpète et impulse de multiples activités : expos et concerts en plein air sur son toit terrasse à la vue magique (moments très courus malgré une petite jauge de 1 500 personnes), soirées ciné et ateliers en tous genres, grand marché ou visites guidées. "L'idée de la permanence artistique est importante ici", résume Fabrice Lextrait, à la tête des Grandes tables, cœur vibrant de cette Friche qui selon lui ne connaît pas d'équivalent en Europe en termes de densité et de multiplicité de programmation.

Alors laissons le printemps nous renverser dans cette Friche format XXL, dès mercredi avec le printemps de l'art contemporain (un temps fort et des expos qui durent tout l'été avant le retour délicieux d'Art-o-Rama le 25 août), puis vendredi avec les premières soirées "On air". Au menu transat, cocktail et bon son, tous les vendredis et samedis de 19h à 23h (gratuit). Le Cabaret aléatoire, historique de la bande, "met son maillot de bain" dit Pierre Alain Etchegaray, son programmeur, et vient illuminer les soirées estivales.

## LE B:ON AIR

Respirez! Le bon air arrive. Du 2 au 4 juin à la Friche, la deuxième édition du festival propose dans ce lieu d'exception toujours sa sélection du



Le toit-terrasse imaginé par l'architecte Matthieu Poitevin est désormais un haut lieu des soirées d'été.

meilleur de la house et techno. Cette année on y retrouvera notamment Helena Hauff, The Black Madonna ou encore Raheem Experience, et la "récré" viendra clore les festivités avec un après-midi musical, gratuit et familial.

Du 2 au 4 juin, [www.le-bon-air.com](http://www.le-bon-air.com)

## AFRICA FÊTE

Le festival fête sa 13<sup>e</sup> édition et retrouve la Friche où il est né. Africa Fête mêle comme à son habitude militantisme et musiques avec son village associatif, ses conférences, ses "caravanes" imaginées avec le Festival de Marseille et une soirée hommage à son fondateur Mamadou Konté (au Docks des Suds avec notamment le bal de l'Afrique enchantée, le 7 juillet).

Du 21 juin au 8 juillet, [www.africa-fete.com](http://www.africa-fete.com)

## FESTIVAL DE PIANO DE LA ROQUE-D'ANTHERON

Le 5 août la Friche accueillera un duo étonnant. Les pianistes Bruce Brubaker et Francesco Tristano mêleront Brahms, Monk, Glass, Scarlatti

et Cage... Leur "mix" brillera par sa liberté, au coucher du soleil.

Le 5 août, [www.festival-piano.com](http://www.festival-piano.com)

## MIMI

Pour la première fois depuis 32 ans, le festival Mimi aura lieu en août, du 19 au 29. Une petite révolution pour le rendez-vous du Frioul et de ses musiques insolites. Chouette, sa programmation éclectique donne envie de "rentrée": rendez-vous donc sur le toit-terrasse de la Friche ce 19 août pour démarrer en douceur.

Du 19 au 29 août, [www.amicentre.biz](http://www.amicentre.biz)

## BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Le BNM s'envoie aussi en l'air à la Friche, avec un rendez-vous club et dansé ouvert à tous. Ce Dj set et ces performances viendront clore la saison *On air*, le 26 août.

Le 26 août, [www.ballet-de-marseille.com](http://www.ballet-de-marseille.com)

## FESTIVAL DE MARSEILLE

Pour marquer cette ouverture encore, l'inauguration du Festival de Marseille aura lieu à

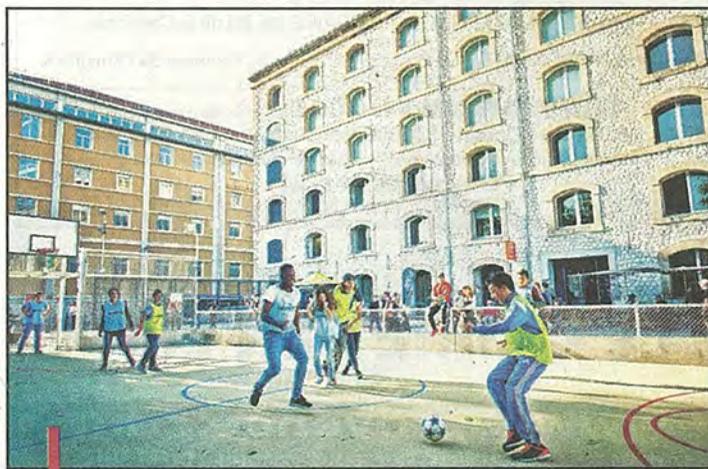
la Friche avec une belle programmation comme un condensé du rendez-vous imaginé par Jan Goossens: *Ouvertures* du 15 au 18 juin. Une palpitante traversée avec la création du passionnant Sud-Africain Brett Bailey et son *Sanctuary* labyrinthique qui nous confronte au drame des migrants, puis une déflagration d'énergie avec un *Sacre du printemps* revisité par le Brésilien José Vidal (Rito de Primavera) dans un happening chorégraphique avec 40 danseurs et enfin les créations du Libanais Rabbih Mroué et encore mille surprises pour ce week-end de fête.

Du 15 au 18 juin, [www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)

## BELLE & TOILE

Le cinéma Gyptis fermera le 12 juillet mais rien n'arrêtera les cinéphiles car la programmation continue sur le toit, grâce au groupe de passionnés qui concocte sa sélection très variée, pour une diffusion en plein ciel chaque dimanche soir d'été.

[www.lafriche.org](http://www.lafriche.org), 41 rue Jobin,



De ses journées au "Playground" à ses nuits électriques, la Friche va vibrer tout l'été, elle reste ouverte non-stop.

/PHOTOS CAROLINE DUTREY

# ⑦ TOURISME ET VIE MARSEILLAISE

## ① Belle-de-Mai - Une renaissance pour la maternité

La Provence – 22.01.2017

## ② Sainte-Anne - Unité d'habitation : les touristes se pressent dans l'antre du Fada

La Provence – 16.02.2017

## ③ Emmène-moi à la Belle de Mai...

La Provence – 01.04.2017

## ④ Une nuit pas comme les autres

La Provence – 16.04.2017

## ⑤ Palm Beach : le nouveau gérant veut faire plus « couleur locale »

La Provence – 17.04.2017

## ⑥ Vie nocturne : un réveil bruyant qui fait débat

La Provence – 29.04.2017

## ⑦ Les spots festifs de votre été

La Provence – 20.06.2017

# Une renaissance pour la maternité



**BELLE-DE-MAI** Le premier Village club du soleil urbain est entré dans sa dernière tranche de travaux. "La Provence" a pu visiter les lieux en avant-première. Ouverture prévue le 26 février

**M**arseille. Voilà longtemps que les Villages clubs du soleil veulent s'y implanter. Et pour cause, ils sont nés ici, où leur siège social est d'ailleurs installé (anciennement au Silo, aujourd'hui dans les nouveaux locaux de la Belle-de-Mai). Mais il fallait trouver le bon endroit, celui composé d'une histoire, d'un passé à exploiter. Et quoi de mieux que l'ancienne maternité du 3<sup>e</sup> arrondissement, qui a vu naître nombre de personnalités issues de la cité phocéennes ? En octobre dernier, le groupe a donc signé un bail emphytéotique et administratif de 35 ans pour obtenir l'exploitation du site. Et il faut dire que, même si certains habitants voulaient exploiter les lieux autrement, un club de vacances à la Belle-de-Mai ne pourra faire que du bien au quartier.

"On est réellement tombé amoureux du site, explique Francis Montarello, président du conseil de surveillance de l'entreprise. On voulait redonner vue à cette ancienne maternité !" C'est presque chose faite. Car au terme des 13 mois de travaux nécessaires et d'un total de 13 mil-

lions d'euros investis, les premiers clients débarqueront le 26 février au matin, finitions terminées ou pas. Hubert Mazella, directeur du futur village, l'affirme : "On a déjà 93 réservations à ce jour". Le credo du club ? Un accent mis sur la famille mais

pas que... "Nos espaces nous permettent d'accueillir des séminaires d'entreprises, des déjeuners d'affaires, ainsi que d'autres prestations qui ne sont pas toutes définies, poursuit l'homme. C'est la Provence qu'on vend donc tout un territoire". En effet, le

Village club du soleil imagine fonctionner avec toutes sortes de "packs" qu'ils proposeront à leurs clients en travaillant en partenariat avec différentes assos, entreprises, ou musées.

Du côté des prestations, 124 chambres - pratiquement toutes différentes au niveau de la conception - seront disponibles, trois salles de restauration ainsi qu'un bar avec des salons privés attenants, une salle de séminaire, un espace forme et loisirs avec spa, un parc (avec arbres centenaires, palmiers et pelouse) et une piscine chauffée sont encore en construction. Chose non négligeable, l'entreprise a mis au point un système de navettes privées afin que les clients puissent se déplacer sans trop de difficultés dans Marseille. "En gardant l'espoir que la Ville améliore le réseau", glisse Francis Montarello. Et comme nous avons pu visiter les lieux en exclusivité, on peut vous dire une chose : le détour vaut le coup d'œil, ne serait-ce que pour la vue de certaines chambres qui donnent directement sur Notre-Dame-de-la-Garde.



Le club 4 étoiles a pour but d'attirer une clientèle européenne voire internationale. /C.P.

# Unité d'habitation : les touristes se pressent dans l'antre du Fada

**C'**est comme les squelettes des animaux quand on va au musée!" Gaspard, 6 ans, Nîmois, est inspiré par les colonnes bétonnées de la Cité radieuse. En vacances à Marseille avec sa famille, il fait partie de la petite vingtaine de visiteurs venus découvrir l'œuvre du Corbusier mardi après-midi. Emmenés par Caroline Guiomar, guide-conférencière libérale, des touristes, des retraités et quelques adolescents se sont aventurés dans l'étrange bâtisse du boulevard Michelet (8<sup>e</sup>).

Posté sur pilotis, le grand immeuble aux fenêtres colorées s'est imposé au fil du temps comme l'un des sites incontournables du tourisme marseillais. Le deuxième après Notre-Dame-de-la-Garde. En



Le Corbusier a construit cinq Unités d'habitation dans le monde. Mais celle de Marseille est la première, et la plus imposante : 137 mètres de long, sur 24 de large et 56 de hauteur. / PHOTOS L.K.

**53 000**

Le nombre de visiteurs enregistrés en 2015.

2015, 53 000 personnes s'y sont promenées, dont 2 600 seulement pendant les Journées du patrimoine. Un chiffre stable depuis longtemps, mais qui devrait bientôt augmenter : depuis juillet dernier, la Cité est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. "Depuis quelque temps, on a plus de touristes

étrangers, d'après Caroline Guiomar. Le travail de l'architecte a mis du temps à être reconnu, mais l'attrait pour le site est mondial aujourd'hui !"

Quand la construction de l'Unité d'habitation - c'est son nom officiel - s'est achevée en 1952, elle n'était pas si populaire. On la surnommait même la

"Maison du Fada", tellement le projet et les méthodes du Corbusier étaient en décalage avec les standards de son temps. Drôle d'idée pour l'époque que d'ériger une cité ouvrière verticale. De créer les premiers duplex d'Europe. D'avoir une école, un cinéma et des boutiques dans les étages. De laisser voir le béton,

d'utiliser des couleurs brutes...

L'appellation est restée. Mais maintenant, on se presse pour connaître les secrets du Fada. Et même pour vivre dans son antre. Environ mille habitants occupent les 337 appartements, hyperfonctionnels dans les années 50, et aujourd'hui parés d'un charme *vintage* très en vogue.

Bernard Soumireu y habite depuis 1981. Venu dîner chez des amis qui logeaient, il est tombé amoureux de l'endroit, et ne l'a jamais quitté depuis. "Il y a un lien social réel, qu'on ne trouve pas ailleurs" assure-t-il. Comme l'avait imaginé Le Corbusier il y a des années.

Lou KISIELA

## LES DATES CLÉS

**1947** - Le ministère de la Reconstruction donne carte blanche à Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier) pour construire l'Unité d'habitation.

**1952** - Fin des travaux. Des fonctionnaires s'installent dans la Cité radieuse

**1975** - Un temps déserté par ses habitants, il échappe de peu à la destruction.

**1986** - Les façades, le hall, un appartement-témoin et les "rues" (les couloirs) sont classés monuments historiques

**2016** - Après deux tentatives, "Le Corbu" entre au patrimoine mondial de l'Unesco.



Des visites guidées (à réserver auprès de l'Office du tourisme) sont organisées du lundi au samedi à 14h et 16h, et à 10h en période de vacances scolaires.

# Emmène-moi à la Belle-de-Mai...

Les Villages Clubs du Soleil ont fait de la maternité un centre de vacances.

**A** lors voilà, ça y est. La maternité de la Belle-de-Mai s'est trouvé un chemin. Une histoire folle comme Marseille sait les raconter : un centre de vacances familial dans le quartier dont on dit qu'il est l'un des plus pauvres d'Europe... Véridique! On l'a vérifié hier, jour d'inauguration des 125 chambres, 340 lits, d'un restaurant d'environ 300 couverts, d'un bar-salon, d'un espace forme et bien-être avec sauna, hammam, balnéo, d'une piscine extérieure chauffée; audacieux pari du groupe Villages clubs du Soleil.

Que les Marseillais se réjouissent, qui craignaient

**60**

Le nombre d'emplois créés aux Villages Clubs, qui s'ajoutent aux 80.

qu'un scrupuleux promoteur ne s'approprie la bâtisse, pire, qu'on ne la détruise purement. La Belle est toujours debout, tel un château pagnolique restauré et aménagé pour 13 millions d'euros, en association avec la Caisse des dépôts et des consignations. Intacte, à des exceptions près: "Je regrette seulement qu'ils n'aient pas sauvé les doubles escaliers en courbe qui grimpaient jusqu'à l'étage", annonce le professeur Bernard Blanc qui a officié ici de 1968 à 1986. Les salles d'accouchement aux 150 000 à 200 000 bébés, bien sûr, n'existent plus non plus. Mais le reste est fidèle, des arbres qui habillent



Le site qui appartenait à la Ville, a été acquis par les Villages clubs du Soleil. De nombreux élus, Jean-Claude Gaudin en tête, ainsi que les fondateurs de l'entreprise marseillaise, étaient présents hier pour inaugurer le centre de vacances.

/PHOTOS VALÉRIE VREL

l'extérieur, jusqu'aux larges couloirs à l'intérieur. Ceux qui sont nés ici peuvent même apporter une photo de leur jeune bouille pour qu'on l'accroche sur un mur imaginé exprès.

Ici donc, des familles passeront leurs vacances avec leurs enfants accueillis dès trois mois, des nurseries et autres dispositifs y prévoient leur accueil en grande pompe. Des navettes permettront aux vacanciers un transport vers le quartier Longchamp et, deux jours par semaine, les enfants seront gardés jusqu'à 23 heures tandis que leurs parents profiteront d'un spectacle en ville... La lointaine ville, et en même temps,

si proche. "On dit que la Belle-de-Mai est un quartier pauvre, moi je dis que c'est un quartier riche, raconte Alex Nicola, président du directoire des Villages Club du soleil. Riche par le nombre d'ethnies qui vivent ici, par le tissu associatif qui l'anime. Et puis, accueillir des familles dans ce qui fut une maternité, c'est très symbolique".

En réalité, cela faisait 30 ans que l'entreprise marseillaise Villages clubs du Soleil, cherchaient à créer un village à domicile. Francis Montarello, président du Conseil de surveillance, se souvient: "On est arrivé ici, Alex Nicola a regardé

les lieux, j'ai regardé ses yeux et tandis que nous repartions vers le Silo, il avait déjà fait tout le business plan dans sa tête..."

## Une chance pour le quartier

Mais qu'ici soit rendu à Serge Pizzo, ce qui appartient à Serge Pizzo. Le président du CIQ de la Belle-de-Mai s'inquiétait depuis belle lurette de voir disparaître la maternité au profit d'un "énième lotissement". C'est lui qui, en 2011, soumet aux dirigeants des Villages clubs Soleil, cette idée: "C'est ici, à la maternité, que vous devez le faire, votre village." Quelques années plus tard, la présence discrète au milieu de

dizaines d'élus dont le maire Jean-Claude Gaudin, Serge Pizzo savoure: "Il faut arrêter de dire que le 3<sup>e</sup> arrondissement est le plus pauvre d'Europe. C'est le plus pauvre de Paris-Lyon-Marseille mais comme ce n'est pas vendeur, on a dit que c'était le plus pauvre de France et tant qu'à faire, le plus pauvre d'Europe. Bientôt on sera le plus pauvre de la planète! Qu'on soit clair. Ce n'est pas l'énergie, la force qui manquent ici. C'est le cadre. C'est un quartier qui a besoin d'être aidé. Ce village de vacances, c'est une opportunité extraordinaire. Aux politiques de s'en saisir..." C'est dit.

Nadia TIGHIDET



Le lieu de vacances est également ouvert aux séminaires.

## LES VILLAGES CLUBS DU SOLEIL

L'entreprise marseillaise Villages Clubs du Soleil a été créée en 1960 "dans une tradition d'implication sociale, sociétale et environnementale. Il s'agit de proposer aux clients des séjours de vacances au meilleur rapport qualité/prix et qui leur permettent de se cultiver, se reposer, se dépenser, s'épanouir". Plus habitué à la montagne, c'est la première fois que l'entreprise imagine un village en ville. La Belle-de-Mai est son 21<sup>e</sup> établissement.

### EN QUELQUES CHIFFRES

16 mois de travaux ont été nécessaires pour réhabiliter et aménager les lieux.

13 millions € d'investissement.

Séjours à partir de deux nuits. La semaine en pension complète: 389 € par adulte ou 333 € en demi-pension. Un city-pass de six jours permettant l'accès aux musées principaux, aux transports en commun, des visites guidées, est compris.

# Une nuit pas comme les autres

Envie de jouer les touristes à Marseille ? Voici une petite sélection de lieux insolites qui vous tendent leurs draps

## Dormir dans une arrière-boutique

Qui ne connaît pas la Maison Empereur ? La plus vieille quincaillerie de France fondée en 1827 est une institution. Toujours tenue par la même famille, Laurence Renaux-Guez, septième génération, a repris les rênes de l'entreprise. Dans cette caverne d'Ali Baba, on trouve tout ce qu'on peut imaginer et ce à quoi on n'avait pas pensé. Arts culinaires, coutellerie de cuisine ou de collection, arts ménagers, bricolage, droguerie, jardinage et jeux d'autrefois, les cuisiniers professionnels comme les fans de déco, y trouvent leur compte.

Mais l'ouverture d'un appartement d'hôtes est plus confidentielle... Depuis quelques semaines, on peut dormir dans le logement des quincailliers, version début du siècle dernier. "L'idée est venue d'une demande des clients, de leurs questions sur l'histoire de la famille, sur les objets anciens qui se trouvent dans les bureaux", raconte-t-on chez Empereur. Laurence Renaux-Guez a donc sorti les archives familiales pour faire la déco de l'appartement qui se trouve au-dessus de la boutique. Sans avoir recours à un architecte d'intérieur, l'équipe a imaginé ce lieu "hors du temps" qui met en avant le travail et l'histoire de la famille au fil des décennies. "Les clients sont très étonnés de se retrouver propulser dans un autre temps. Ils sont également surpris par le calme du lieu, en plein cœur d'un quartier plutôt animé." Tout y est d'époque - sauf la literie - dans les quatre pièces : salon, chambre, cuisine et salle de bain et sur la terrasse. Même la baignoire est en zinc et le savon de Marseille se présente par pain de 30 kilos. "Y a de quoi regarder !", s'amuse l'équipe.

Lætitia GENTILI

→ À partir de 120€ la nuit (semaine) et 150€ (week-end).  
4, rue des Récolettes (1<sup>er</sup>). ☎ 04 91 54 02 29  
empereur.fr/content/13-une-nuit



/PHOTOS MAISON EMPEREUR, DR ET PATRICK NOSETTO

## Dans un cabanon

Le vallon des Auffes est la calanque urbaine préférée d'un grand nombre de Marseillais. Déguster la fameuse bouillabaisse de Fonfon ou une délicieuse pizza de Jeannot, devant un coucher de soleil digne d'une carte postale, Fonfon propose de prolonger l'expérience en passant la nuit dans un cabanon. Entièrement équipés et remis au goût du jour, les quatre "cabanons de Fonfon" peuvent accueillir jusqu'à huit personnes.

→ À partir de 100€ la nuit.

138, vallon des Auffes (7<sup>e</sup>). ☎ 04 91 52 43 37. chez-fonfon.com/nos-chambres-cabanons



## À bord d'une goélette



Mettez le cap sur les îles du Frioul. Le Goelen, nouveau bateau de Lionel, alias "capitaine tonnerre", trône fièrement dans le port. "C'est un grand bateau de navigateur en bois et l'intérieur est en teck. Il a un look de pirate !" Si l'apéro sur le pont en regardant le coucher de soleil et une bonne nuit à bord ne vous ont pas suffi, le capitaine peut organiser des balades en mer.

→ À partir de 25€ la nuit.

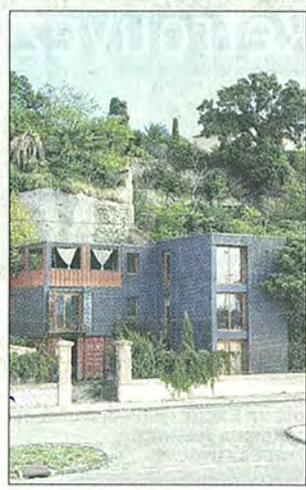
Quai n° 2, Le Frioul (7<sup>e</sup>).  
☎ 06 85 47 33 13. goelen.org

## Dans des conteneurs

Direction L'Estaque pour passer une nuit insolite dans une maison fabriquée à partir de conteneurs. En face du Grand port maritime de Marseille, c'est tout à fait dans l'esprit du quartier. Dans les 65m<sup>2</sup> du rez-de-chaussée, avec extérieur, les lits se cachent dans des alcôves, comme la cuisine - seule la salle de bain est fermée. "Nos visiteurs sont toujours surpris de constater qu'il s'agit de vrais conteneurs maritimes. Ils sont visibles, pas du tout habillés. Ils découvrent un grand espace et ne s'y attendaient pas forcément", a constaté l'architecte Claire-Hélène Drouin, qui habite le niveau supérieur avec son compagnon Jean-Marie.

→ À partir de 80€ la nuit (3 nuits minimum).

Chemin du Littoral (16<sup>e</sup>). ☎ 06 62 19 48 39.  
estaqueconteneur.over-blog.fr



## Dans une galerie d'art

"L'Appartement est une galerie à vivre", présente Marion Hermitte, créatrice du lieu. Depuis 4 ans, elle propose aux amateurs d'art de dormir au milieu d'œuvres, peintures, sculptures, photo ou street art, les collections changent toutes les cinq semaines, au gré de ses coups de cœur. Dans cet appartement d'hôtes de luxe, situé au deuxième étage d'un ancien hôtel particulier de la rue Montgrand, "une scénographie donne l'impression que l'on rentre chez un collectionneur". En ce moment, le cubisme est sur tous les murs, et d'ici quelques jours, le thème de la déco se déclinerait autour des pochoirs. /PHOTO L'APPARTEMENT

→ À partir de 180€ la nuit (2 nuits minimum).

68, rue Montgrand (6<sup>e</sup>). ☎ 06 95 99 69 85. lappartement-marseille.com



## Dans un monument historique

Passer la nuit au cœur de la Cité radieuse du Corbusier est un moment inoubliable. L'hôtel est le seul de Marseille à se trouver dans un bâtiment classé au Patrimoine mondial de l'Unesco - depuis 2016. Dans ce bijou d'architecture, esthétique et fonctionnalité se mêlent harmonieusement dans les 21 chambres : cabines, studios avec vue sur mer, grandes chambres ou encore mini-suites.

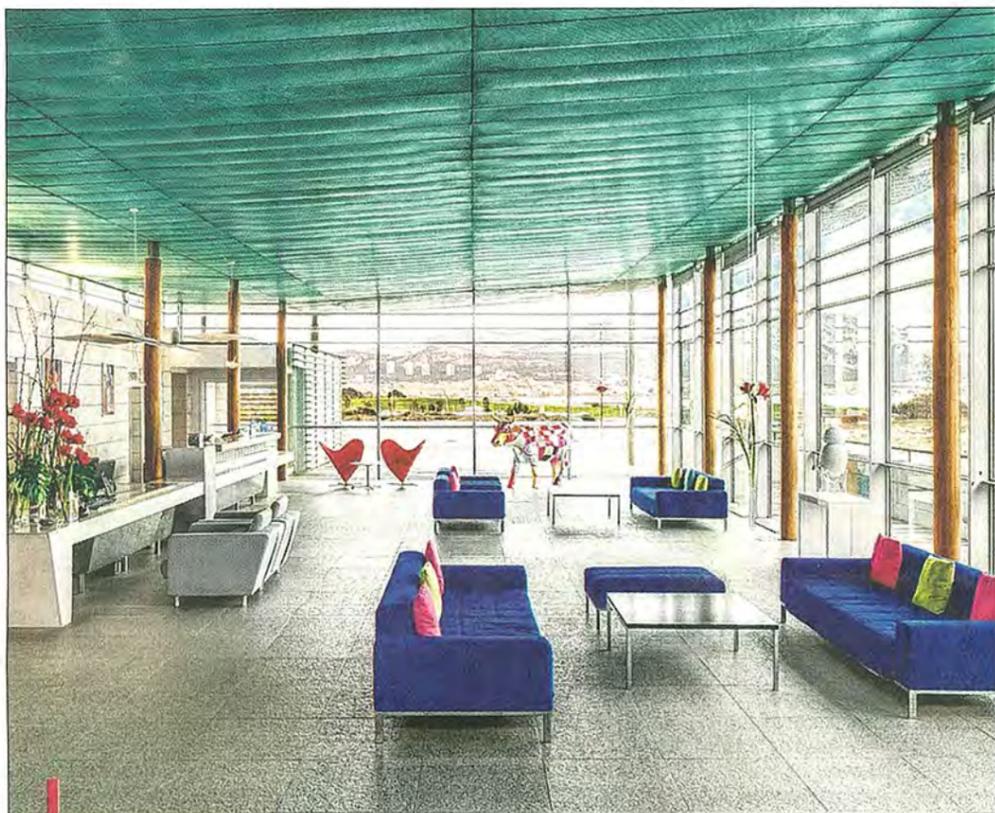
→ À partir de 79€ la nuit.

280, boulevard Michelet (8<sup>e</sup>).  
☎ 04 28 31 39 22. hotellecorbusier.com



# Palm Beach : le nouveau gérant veut faire plus "couleur locale"

L'hôtel de la Corniche passe dans les mains de NH Hotel. Et fermera le 1<sup>er</sup> novembre pour faire peau neuve



Actuellement, l'hôtel propose 160 chambres et un restaurant de 140 places avec terrasse et salons privés proposant une cuisine méditerranéenne. Ainsi qu'une piscine extérieure. Lors des travaux, les chambres vont être rénovées, et le bar aménagé afin d'inciter les Marseillais à s'y rendre.

/PHOTOS DR

**S**il n'est que peu fréquenté par les Marseillais, il est connu de tous. L'hôtel Palm Beach, situé sur la Corniche juste avant les plages du Prado quand on vient du centre-ville, change d'exploitant. Si le propriétaire reste la Société hôtelière du Palm Beach (SHPB), le contrat de management passe du groupe Accor à NH Hotel Group le 1<sup>er</sup> mai prochain.

L'hôtel rouvrira alors sous la marque "nhow" de NH Hotel Group, un concept déjà mis en place dans trois établissements, à Milan (Italie), Berlin (Allemagne) et Rotterdam (Pays-Bas).

"Avec nhow, nous jouons beaucoup sur les couleurs locales, explique Jan Joris Kriele, directeur régional de NH Hotel. Nous reprendrons ce qui fait Marseille. Cela marche bien dans les autres grandes villes où ce concept a été mis en place."

Chargé de ce projet de réhabilitation, il complète: "Le bâtiment ne subira pas de transformations importantes, nous allons juste reprendre les éléments qui fonctionnent déjà bien: le spa va être agrandi, le restaurant sera mis en avant, et nous allons ajouter un bar qui sera plus accessible à la clientèle locale, et pas seulement aux personnes ayant réservé une chambre. Il est important d'avoir des locaux dans l'hôtel car NH attire beaucoup de voyageurs internationaux, et ces derniers apprécient toujours de pouvoir sentir l'état d'esprit de la ville."

Actuellement, l'hôtel propose 160 chambres, 1 250 m<sup>2</sup> d'espaces de réunion modulables (12 salons) et un amphithéâtre de 320 places, un restaurant de 140 places avec terrasse

et salons privés proposant une cuisine méditerranéenne et une piscine extérieure.

"Il n'y aura pas une rénovation

aussi profonde qu'en 2002", complète Claire Fatosme, architecte et maître d'ouvrage déléguée de SHPB. Avec son confrère Christian Lefèvre, ils avaient participé à la rénovation réalisée entre 2000 et 2002. Claire Fatosme poursuit: "À l'époque, on avait changé le fonctionnement de l'hôtel, nous avions eu l'autorisation de faire un accès via la Corniche. Là, nous ne ferons que quelques modifications, mais toute la décoration va être revue, et toutes les chambres vont être rénovées. Mais nous en sommes au stade de l'avant-projet..."

Particulier, de reprendre un projet quinze ans plus tard, non? "C'est enthousiasmant!", rétorque l'architecte. Nous sommes contraints de nous remettre en question. À l'époque, le gérant était Sofitel, et était très traditionnel dans ses choix. Nous avons été contraints de batailler pour faire passer certaines propositions, mais nous avons trouvé un bon compromis."

Et il faudra sûrement en faire encore. "Si nous allons batailler aussi sur ce chantier? Comme

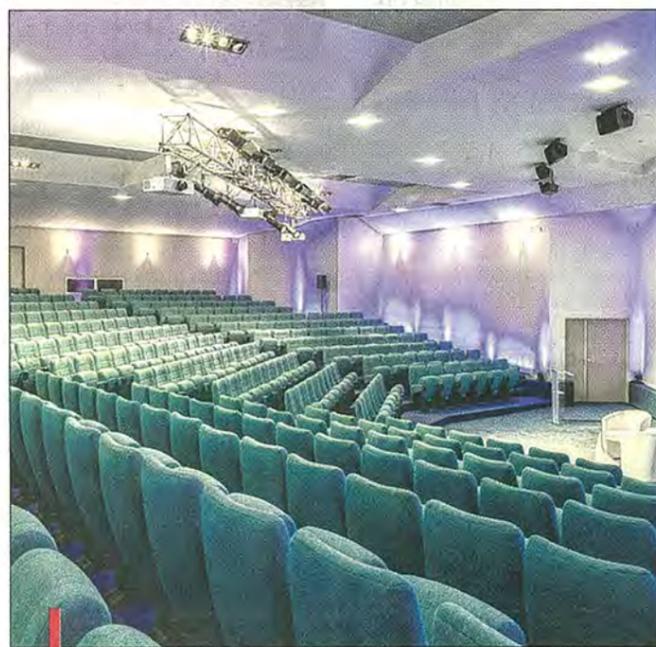
toujours. Existe-t-il des architectes qui ne bataillent pas avec leurs clients? Mais, avec le groupe NH Hotel et le projet nhow, le cahier des charges est beaucoup plus souple que pour d'autres enseignes."

Une souplesse qui devrait porter ses fruits dans d'autres villes puisque, en sus de Marseille, des hôtels nhow devraient ouvrir à Amsterdam,

"Nous jouons beaucoup sur les couleurs locales."

JAN JORIS KRIELE, NH HOTEL

Cet "opérateur multinational", qui "opère dans près de 400 hôtels répartis dans 30 pays en Europe, Amérique et Afrique", va "assurer la saison estivale" jusqu'à la fin du mois d'octobre. Puis, il fermera les portes de l'établissement le 1<sup>er</sup> novembre pour laisser place à une période de travaux d'environ huit mois.



L'hôtel propose aussi 1 250 m<sup>2</sup> d'espaces de réunion modulables et un amphithéâtre de 320 places.

/PHOTO DR

"Le cahier des charges est beaucoup plus souple."

CLAIRE FATOSME, ARCHITECTE

Santiago du Chili et Londres d'ici à 2019.

Par ailleurs, NH Hotel a un second projet à Marseille en passe de voir le jour: un hôtel 4 étoiles sur la rue de la République. "Marseille est un marché très intéressant pour élargir notre présence en France, il est important d'être présent ici", estime Jan Joris Kriele.

François RASTEAU

## Au Palm Beach, une source d'eau chaude

L'hôtel Palm Beach a été inauguré en 1976, sur la Corniche. Pour attirer le chaland, son propriétaire tient à préciser qu'il est "en bord de mer" et "bénéficie d'une grande accessibilité et d'un emplacement privilégié, non loin du Parc national des calanques, du Vieux-Port, d'Euroméditerranée et sa nouvelle offre culturelle et commerciale, du parc Chanot et de l'Orange Vélodrome".

Ce que l'on sait moins, c'est que cet hôtel 4 étoiles abrite une source naturelle

d'eau chaude, qui coule à 21°C depuis des siècles, comme en attestent des cartes du Moyen Âge. Appelée Fount Coudes et déclarée d'utilité publique en 1852, cette source aux vertus thérapeutiques a donné naissance à un établissement thermal et de bains de mer.

Le Palm Beach intègre parfaitement la paroi rocheuse où s'écoulent toujours 5 000 litres d'eau par minute qui servent à alimenter la piscine extérieure.

La question se pose: quel est l'avenir de

cette source remarquable dans le projet nhow du groupe NH Hotel? L'histoire ne le dit pas encore.

Mais l'architecte Claire Fatosme a tout de même assuré: "Nous n'allons pas modifier les surfaces, la volumétrie des bâtiments ne va pas changer." Il y a de fortes chances pour que l'aménagement de la source ne soit qu'anecdotique. Dans tous les cas, elle restera une curiosité de cet hôtel, pour le plus grand plaisir des touristes de passage.



L'hôtel offre une vue des plus remarquables sur le large.

/PHOTO DR

# Vie nocturne : un réveil bruyant qui fait débat

La vie la nuit se serait développée à Marseille et, fêtards en tête, tous les acteurs s'en réjouissent. Mais la gestion du bruit et de la sécurité pose problème. D'où les premiers États généraux de la nuit organisés ce week-end

Il sont au moins d'accord sur un point : professionnels comme pouvoirs publics locaux estiment que "2013, année de la capitale européenne de la culture, a permis à la nuit de se développer dans la cité phocéenne", comme le soutient Clément Carouge, de la Nuit magazine, qui organise ce week-end les premiers États généraux de la nuit à Marseille.

Un événement pensé car "nous déplorons qu'il n'y ait pas de réflexion sur la nuit, elle se fait dans l'anomie, souvent contre les institutions, estime le jeune homme de 28 ans. Alors qu'il y a dans l'animation nocturne de vrais enjeux économiques et touristiques. C'est pourquoi nous souhaitons rapprocher les professionnels des institutions pour engendrer une réflexion commune."

"À Berlin, par exemple, ils doivent leur succès sur leur exception culturelle qui est issue d'une culture underground, poursuit-il. Nous souhaitons mettre à jour l'ADN de la nuit marseillaise, son identité propre, et capitaliser dessus. Les touristes définissent leurs destinations à travers ce qu'ils vont vivre dans la ville choisie."

Voilà donc une deuxième analyse commune avec la mairie de Marseille, puisque Dominique Vlasto, adjointe au maire déléguée au tourisme, estime que "la vie nocturne est indispensable pour les Marseillais, mais aussi pour les étudiants, ainsi que pour l'attractivité de la ville sur le plan touristique."

Mais voilà, restent les conflits d'usage. Comme le souligne M<sup>e</sup> Grégory Nicolai, avocat de plusieurs établissements de nuit mis en cause par les pouvoirs publics pour non-respect de la législation, "il y a ceux qui travaillent la nuit, ceux qui veulent dor-

mir, et ceux qui veulent s'amuser". Le tout dans le même espace, souvent restreint. "Il y a beaucoup de conflits, la communication est difficile entre la Ville et les établissements nocturnes. Il n'y a pas de concertation, on a des fermetures administratives, le tout reste assez flou", soutient pour sa part Iliès Hagoug, de la Nuit magazine. Des fermetures et des contrôles qui semblent plus que réguliers, comme en témoignent nombre de professionnels (lire encadré ci-dessous). Et M<sup>e</sup> Grégory Nicolai d'attaquer frontalement : "La mairie donne des gages au Comité d'intérêt de quartier (CIQ) dont les membres se plaignent souvent des nuisances nocturnes. Ils en informent les élus, qui le signalent au préfet, lequel peut demander des contrôles de police."

**"Il y a ceux qui travaillent la nuit, ceux qui veulent dormir, et ceux qui veulent s'amuser."**

M<sup>e</sup> GRÉGORY NICOLAÏ

De son côté, Caroline Pozmentier, adjointe au maire à la sécurité publique, rétorque "lutte contre le bruit" et "sécurité". "Les gens sortent fumer dehors, les consommations d'alcool excessives peuvent générer des troubles et il y a des problèmes sonores liés à la diffusion de la musique, détaille-t-elle. Nous participons à faire respecter la réglementation. Quant aux fermetures administratives, même s'il s'agit de prérogatives préfectorales, je peux affirmer qu'il y a en premier lieu des avertissements,

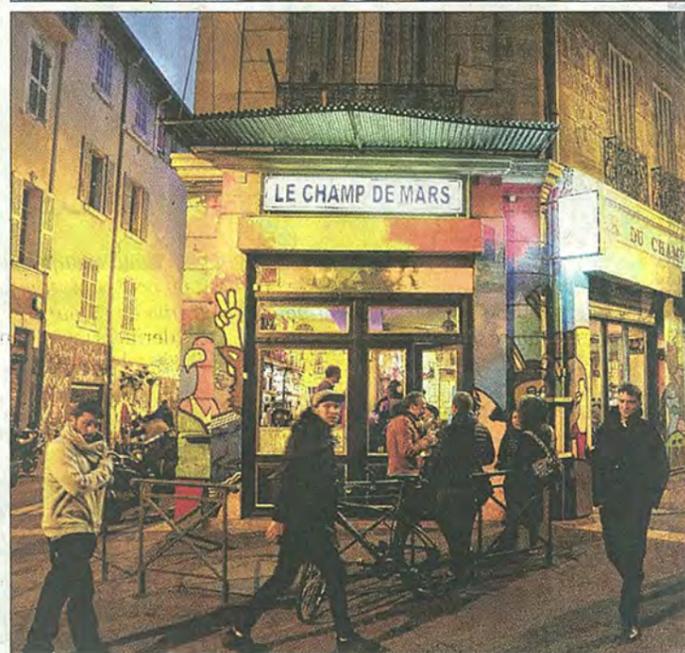
des mises en garde auprès de ceux qui ne respectent pas les préconisations", avant de faire baisser le rideau pendant quelques jours.

Mais peut-être que la problématique pourrait être traitée plus en amont ? Et Jean-Marc Chapus, président de la confédération générale des CIQ de Marseille, de tenter un consensus théorique : "Il faut trouver un modus vivendi pour qu'existe une vie nocturne sans gêner les habitants qui vivent autour. Il faut que les protagonistes se parlent pour parvenir à vivre en bonne intelligence."

"Nous sommes en train d'élaborer une charte de la vie nocturne avec l'Union des métiers et de l'industrie de l'hôtellerie" (Umih), confie pour sa part l'élue à la sécurité. "Si l'on ne propose rien, la dynamique de la nuit marseillaise pourrait s'essouffler assez rapidement, estime Iliès Hagoug. Nous souhaiterions que soit créé un conseil de la nuit, car il existe des solutions : informer les noctambules, définir des parcours de nuit, mettre en place du mobilier urbain qui atténue le bruit..."

Tous se retrouveront aujourd'hui au Molotov à partir de 14h30 (3, place Paul-Cézanne, 6) pour discuter autour du thème "Quel cadre pour la nuit ?". Demain, d'autres acteurs locaux échangeront au Silo, de 17h à 20h, sur "La nuit, un enjeu économique". Une réaction nécessaire pour que, dans quelques années, nous n'ayons pas à chantonner, sur l'air d'une célèbre ritournelle des années 1990 de La Mano Negra : "Marseille la nuit, c'est fini/Marseille va crever d'ennui/Marseille se meurt/Rendez-lui ses nuits blanches..."

François RASTEAU



## UN ENJEU ÉCONOMIQUE

### 55 000 Marseillais travaillent en nocturne

Où manger une belle entrecôte-frites à 3h du matin ? Au Julien, le bar-tabac du Marché d'intérêt national des Arnavaux, pardi ! Rémi Assaf, le jeune patron de ce drôle d'établissement, chéri des producteurs et grossistes du Min, est l'un des 55 000 travailleurs nocturnes de Marseille.

Infirmiers, dockers, policiers, barmen, vigiles, agents de nettoyage, restaurateurs : en France, 16% de la population active travaille la nuit. À Marseille, "il est même probable que ce chiffre soit dépassé, compte tenu de la surreprésentation d'activités en continu, notamment dans le secteur hospitalier, la sécurité, l'industrie", précise Christian Brunner, le directeur de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise

**75%**  
des déplacements de nuit se font dans le grand centre-ville.

(Agam), qui vient de se pencher sur le "sujet à signaux faibles", encore peu documenté, de la nuit locale. Objectif ? Mieux cerner un "véritable sujet de développement économique et de gestion du territoire".

#### Polarisation des déplacements

Premier besoin de ces actifs de la nuit, les transports : plus "complexes" à définir que ceux des diurnes, ils sont bien réels. Ainsi, à Marseille, si la part des déplacements quotidiens est de 136 107 entre 19h et 21h, de 7 416 de 2h à 5h, elle remonte, jusqu'à 7h, à 54 183. Trois millions de voyageurs ont aussi emprunté, en 2015, les cré-



Christian Brunner et Laurent Couture. L'Agam a cerné les enjeux de la nuit.

/PHOTO D.T.A.

neaux de nuit du réseau RTM, un nombre qui explose (+45%). Présentée comme une ville qui pique du nez à 21h, Marseille s'est secouée depuis 2013 et son offre festive, considérablement étoffée. De nouveaux lieux ont ouvert (Ebénisterie, Parpaing qui flotte, Ruche, rooftop des Terrasses du Port...), des itinéraires se sont affirmés (de Saint-Victor à Vauban, La Joliette).

Or, comme le relève Mathieu Grape-loup, animateur de la réactive communauté "Marseille à la loupe" sur Facebook, interrogé par l'Agam, "le sujet qui revient le plus" chez les oiseaux de nuit est bien "celui de la mobilité, avec la faiblesse du sys-

tème de transport en commun et son corolaire, le stationnement". D'où la fronde des usagers et commerçants de La Plaine, quand la Ville veut rendre la place Jean-Jaurès aux seuls piétons... Continuera-t-on de venir y faire la fête si l'on ne peut plus du tout s'y garer ? La question reste en suspens.

Confirmée par l'analyse de l'Agam, "la géographie des déplacements met en évidence une forte polarisation des flux sur le grand centre-ville", mieux desservi par les transports et richement doté en bars, restos, salles de spectacles et autres théâtres, relève Laurent Couture, chargé d'études à l'agence. Après 21h, quelque 40 000 déplacements s'y concentrent (75%), quand ils ne sont que 5 600 vers le sud de la Ville (6%) ou 13 000 (14%) vers Aix, Vitrolles, etc. Cette concentration est certes plus lisible, mais complexe à gérer en termes de nuisances sonores.

Or, "la qualité de vie, recherchée le jour, doit se poursuivre la nuit venue", soutient l'Agam en s'appuyant sur le livre de Luc Gwiazdzinski (*La Nuit, dernière frontière de la ville*). Et les moyens d'y parvenir (désynchronisation des ouvertures, aménagements acoustiques et lumineux...) "devront faire l'objet d'une étude plus poussée", reconnaît l'agence. Et d'une véritable volonté politique : "Les Métropoles avec lesquelles nous sommes en concurrence ont toutes misé sur le développement d'une offre d'animation nocturne, très recherchée par des populations internationalement mobiles, admet-elle encore. Marseille doit être au diapason."

Delphine TANGUY

ON AIR



Ci-dessus : les soirées musicales On Air sur le toit de la Friche de la Belle-de-Mai reprennent tous les samedis et vendredis à partir du 26 mai. Ci-contre : d'ordinaire largement occupée, la terrasse du Champ de Mars était jeudi soir quasiment déserte. Si le Marseillais aime à sortir, il réclame toutefois que les températures soient de la partie. /PHOTOS CYRIL SOLLIER ET VALÉRIE VREL

PAR ICI LA SORTIE

# Rue Sainte, La Plaine, la Friche, Libération, les Terrasses...

"Nouveau lieu à la mode" depuis 3 ans déjà, le haut de la rue Sainte (7<sup>e</sup>) est entré dans les mœurs des noctambules. Lesquels aiment à s'y retrouver au bar à bières Fietje ou encore au très couru La Ruchie. Et le Café de l'Abbaye, s'il a changé de propriétaire, a conservé sa vue exceptionnelle sur le Vieux-Port. Pour écouter de la musique dans le quartier, direction l'U-percut, "salle de concert dédiée au jazz au sens large" (photo ci-dessous) qui "propose expos expérimentales et abrite un bar à tapas".

Bien sûr, La Plaine est toujours une valeur sûre pour déambuler nuitamment. Les plus jeunes occuperont la terrasse du Petit Nice quand d'autres préféreront Les Maraîchers, juste en face. Faut-il encore rappeler l'existence de La Passe relle, du Baraki, du Waaw, de la Maison hantée ou encore du Petit Pernod, véritables institutions locales ? Et si, un samedi matin, on désire finir la nuit ou rallumer la chaudière en douceur, rien ne vaut un apéro kémia au Bar de La Plaine... Des nouveautés ? Il en existe, mais il faut descendre vers Longchamp déguster une mousse exotique à la Cane bière, ou longer le boulevard Chave jusqu'au Parpaing qui flotte pour déguster un cocktail provençal à feuille de basilic réalisé par un cadon en la matière. Sur le boulevard de la Libération, il est impératif de découvrir 47 - Le Lieu : l'ambiance y est des plus chaleureuses et familiales, avec un bar accueillant et un sous-sol joliment aménagé par les jeunes tenanciers. Et le lundi soir, c'est cours de danse !

Retour à La Plaine où l'on peut commander une Veuve noire au Champ de Mars avant de partir danser : mordre dans une tranche de citron recouverte de café moulu et de sucre de canne avant de basculer un shot de vodka. Certains appellent cela "la cocaïne du pauvre" pour son effet excitant. Et ensuite ? Et ensuite, on guinche ! Pour cela, même si l'offre n'est pas pléthorique à Marseille, le couche-tard a le choix entre l'historique Trolleybus sur le Vieux-Port, le Cabaret aléatoire de la Friche de la Belle-de-Mai, l'Art Haché ou encore les petits concerts chauds-chauds-chauds de la Casa Consolat. À noter que les soirées au R2, sur le toit des Terrasses du port, devaient reprendre ce week-end mais ont été annulées à cause des températures hivernales - ce n'est pas un printemps, c'est une arnaque ! Quant à On Air, "soirées musicales en plein ciel, c'est tous les samedis et vendredis à partir du 26 mai" sur le toit de la Friche.

Reste le parent pauvre de la fête urbaine, mais riche en émotions : la soirée privée où le noctambule doit parfois s'incruster discrètement. Eudes (1), fêtard semi-professionnel, la définit ainsi : "Lors d'une fête en appartement, il peut se passer des choses incroyables, des ambiances magiques y naissent parfois... Et c'est ce que l'on recherche : d'un coup, les règles et les conventions sautent, même si cela reste bon enfant."

F.R., avec L.D'A. et E.M.

## POLICE DE NUIT

# "Fermé du jour au lendemain"

"Ça joue sur le moral, c'est sûr, soupire Fabien Chabard, cotenancier de la salle le Molotov (6<sup>e</sup>). On se débat pour faire vivre notre salle depuis 5 ans, mais quand arrive ce type de courrier, on comprend que l'on peut se faire fermer du jour au lendemain." Un courrier ? Quel courrier ? "En décembre, la préfecture de police nous a menacés de fermeture administrative pour cause de bruit devant notre établissement, détaille Fabien Chabard. C'était une constatation de la police, et non des plaintes des voisins. Nous avons monté un dossier, pris un avocat, été convoqués au commissariat... Finalement, cela se termine par un avertisse-

ment. Ce qui signifie qu'une prochaine fois, on peut avoir une fermeture administrative de 15 jours."

Ces derniers mois, dans le quartier de La Plaine et aux alentours, courriers préfectoraux et contrôles policiers sont monnaie courante. La Pause (1<sup>er</sup>), snack bien connu des noctambules pour son revigorant kebab galette au chou rouge, est actuellement fermé pour "tapage nocturne". Le bar Le Parpaing qui flotte (5<sup>e</sup>) a aussi subi les foudres policières - il s'en sort en embauchant un portier afin que, à l'extérieur, les clients n'empiètent sur l'espace public. Même mauvaise limonade à l'Équi-

table café, sur le cours Julien, où la brigade des bars aurait fait annuler un concert il y a quelques semaines. Et ce sont le café librairie associatif Manifesten (1<sup>er</sup>) et la salle Dar Lamifa (6<sup>e</sup>) qui ont subi, le 25 mars, la visite de plusieurs voitures des forces de l'ordre, des interventions qui restent pour le moment sans suite.

Contactée pour évoquer l'ensemble de ces affaires, la préfecture de police affirme être en incapacité de répondre, les élections présidentielles et législatives lui imposant une "période de réserve".

F.R.

1. Le prénom a été modifié.



## SPORT BEACH

# "Une programmation accessible et de qualité"

On se croirait dans un film : les palmiers, les parasols, la piscine, la mer... Mais non, il s'agit bien de la vraie vie. Les soirées du Sport beach (8<sup>e</sup>) ont repris jeudi soir pour tenir le rythme du mardi au dimanche jusqu'à la fin de l'été. "Nous proposons cette année quelques nouveautés, explique Guillaume, qui assure la direction artistique de l'établissement. En mai, le jeudi soir, nous organisons des sardinades. Et le vendredi, nous avons une programmation musicale 'Open format généraliste'."

Il poursuit : "Nous avons aussi aménagé un nouveau lieu que nous avons dénommé Le Cabanon. C'est un peu le comptoir des amis, où l'on peut jouer à la pétanque en sirotant une bière pression, ou se prélasser sur des chaises longues."

Le Sport beach est ouvert de 18 h à 2 h du matin - "c'est un peu comme un apéro géant prolongé", définit Guillaume. Après, ceux qui ne regagnent pas leurs pénates ont coutume d'aller danser à La Palmeraie (8<sup>e</sup>) ou au Trolleybus (7<sup>e</sup>). "Notre clientèle est hétéroclite, de 20 à 50 ans. Et notre programmation accessible et de qualité." Alors, bonnes soirées !



Le Sport beach ouvre cette année un nouveau lieu en son enceinte : le Cabanon. /PHOTO DR

# Les spots festifs de votre été

C'est l'heure des soirées musicales! Marseille dégage ses atouts et mise sur des lieux en vogue et prêts à brasser large

La formule gagnante de l'été: mer, soleil et musique, pardi. Comme pour narguer les lycéens en train de passer leur bac ou les étudiants en exam', tout s'accélère, des plages de l'Escale Borély avec les soirées de la Sosh Freestyle Cup à la mise à feu du Razzle (*lire ci-contre*) la semaine prochaine en passant par les concerts gratuits de Fun Radio, de Virgin Radio sur le rooftop du R2 et de la plateforme musicale Deezer au Dock des Suds. À travers la ville et grâce à une programmation jazz, électro et musiques actuelles, les *places to be* de cet été s'apprentent à faire des émules et à brasser large, le parc Chanot accueillant Marsatrac ce week-end ou les arènes du Vélodrome prêtes à donner le "go" du Summer Stadium Festival, en tête. Durant l'été, on aura aussi plaisir à investir le toit-terrasse du musée Regards de Provence pour des nocturnes vue sur la Méditerranée en partenariat avec Bordérline (la prochaine est prévue le 28 juin!), à se retrouver aux soirées On Air de la Friche ou à découvrir LeChapiteau à la Belle-de-Mai, le grain de folie en plus.

Isabelle APPY



Pour cette nouvelle édition dans un lieu inédit pour Marsatrac, le festival de musiques actuelles a bousculé son agenda et se place en ouverture de la saison des festivals. / ARCHIVES N. VALLAURI

## Razzle, un (bateau)-phare pour les noctambules

Fêtards et amateurs de lieux insolites, suivez l'étoile. Depuis l'Estaque, un nouveau sémaphore s'appête à illuminer les nuits marseillaises. Le Razzle, ancien bateau-phare transformé en bar, restaurant, salle de concert et d'expositions tout à la fois, vient d'accoster quai de la Lave. Il lui suffira d'une étincelle pour faire (encore) monter la température des soirées phocéennes.

Mise à feu prévue le 30 juin. Ou plutôt les 30 juin, 1<sup>er</sup> et 2 juillet. Car les deux co-directeurs du Razzle, Rihab Didou et Christophe Clément, proposeront au public marseillais trois jours de fête pour célébrer l'arrivée du navire rouge, au cours desquels l'accès au bateau-phare sera gratuit. Pas de programmation particulière, durant ces premières soirées, mais l'ambition affichée de faire toucher du doigt aux amateurs d'endroits insolites les différentes parties du bateau, et leurs ambiances respectives.

Sur le pont supérieur, un bar terrasse permettra aux ama-

teurs d'air marin de se retrouver autour d'un verre. Doté d'un écran de projection, cet espace est également voué à accueillir des manifestations artistiques. Un cran en dessous, "le Mess", ou "le bar à mets" mettra l'eau à la bouche sans refroidir l'atmosphère pour autant, grâce à une carte concoctée par le chef marseillais étoilé Alexandre Mazzia. Enfin, à fond de cale, le Razzle accueillera des événements culturels, mais surtout, si le public noctambule est au rendez-vous de ce club atypique, des heures incandescentes et des minutes blanches au son des DJ sets. Il ne reste plus qu'à allumer le feu.

Marguerite DÉGEZ

Terrasse ouverte de midi à 1h, 7j./7, entrée libre. Restaurant ouvert midi et soir du mardi au samedi, brunch le dimanche. Cale ouverte de 19h à 22h en fonction de la programmation culturelle, session clubbing les jeudis, vendredis et samedi de 23h à 5h.



## AU PALAIS LONGCHAMP ET DANS LA VILLE

### Le Jazz des Cinq continents en quatre lieux

C'est un souffle qu'on attend avec impatience et dont les concerts d'Ahmad Jamal la semaine dernière à l'Opéra ont été précurseurs. Le Marseille Jazz des Cinq continents s'annonce une nouvelle fois comme un temps fort du mois de juillet avec une programmation qui résonnera du parc Longchamp au théâtre Silvain en passant par la Friche Belle-de-Mai (où sera lancé le festival le 19 juillet par un concert gratuit du quartet britannique Sons of Kemet) et le Mucem où on pourra visiter le 22 en nocturne les expos entre les notes. Évidemment, sont attendus le cultissime Herbie Hancock (le 28 juillet), le Branford Marsalis Quartet associé à Kurt Elling (le 20) et la douce Norah Jones (le 24) dont le concert est d'ores et déjà complet.

→ Du 19 au 29 juillet. <http://www.marseillejazz.com>



## AU PARC CHANOT

### Le festival Marsatrac s'ancre dans la cour des grands

La majorité est atteinte pour le festival de musiques actuelles marseillais qui s'appête à franchir ce week-end à l'occasion de sa 19<sup>e</sup> édition une nouvelle étape. En déménageant de la Friche Belle-de-Mai et en s'installant dans un lieu central et vaste, le parc Chanot, Marsatrac joue dans la cour des grands avec l'ambition de se propulser dans une dimension européenne. Pas étonnant donc que l'événement ait bousculé son calendrier pour se placer en

ouverture des festivals ce vendredi et samedi et lancer définitivement la saison estivale à Marseille. Une manière d'annoncer la couleur. Pour Marsatrac, l'été sera rouge! (Retrouvez notre article plus complet en page 16.)

Pour patienter jusqu'au week-end, Marsatrac propose mercredi une fête de la musique entre pop et électro sur le toit terrasse de la Friche Belle-de-Mai à l'occasion des soirées On Air. Une soirée bonus en quelque sorte en

compagnie du duo en vogue Agar Agar et de la famille de producteurs indépendants Cracki Records. Et pour poursuivre la fête après deux nuits de folie, Marsatrac investit dimanche un nouvel espace alternatif sur lequel il faudra définitivement compter, Le Chapiteau, traverse Notre-Dame-du-Bon-Secours (3<sup>e</sup>). Deux voyages à ciel ouvert, on dit oui!

Les vendredi 23 et samedi 24 juin. [www.marsatrac.com](http://www.marsatrac.com)

## AU DOCK DES SUDS

### BigFlo & Oli au Deezer Festival

My Deezer Festival s'arrête ce samedi au Dock des Suds après s'être installé précédemment à Nantes et Lyon. Pour cette première édition, on nous promet dix heures de concerts totalement gratuits sur une scène à 360°. On y verra le duo des frères toulousains BigFlo & Oli, de retour dans les bacs avec l'album *La Vraie Vie* (sortie le 23 juin) mais aussi Guts, le DJ Mosimann, la jeune relève de la chanson française Juliette Armanet, la nouvelle sensation du rap Ash Kidd et le jeune Pakem, originaire d'Avignon. Et comme à l'habitude, on poursuivra l'été au Dock, avec les "apéro-mix" chaque mardi.

→ Samedi 24 juin, de 14h à 2h. Invitations à retirer sur [mydeezersfestival.com/#Marseille](http://mydeezersfestival.com/#Marseille)

## AU VÉLODROME

### Le Summer Stadium Festival de retour



L'écran de l'OM sera transformé en club avant de recevoir Céline Dion le 18 juillet. / ARCHIVES N.V.

Et de deux! Après avoir renoncé à son édition 2016 en raison de l'Euro de football, le Summer Stadium Festival reviendra sur la pelouse du stade Vélodrome le 1<sup>er</sup> juillet. En misant sur une fréquentation de 25 000 clubbers, les organisateurs entendent bien transformer l'arène olympienne en "plus gros dancefloor de France" avec une programmation de sept heures de concerts et une scénographie annoncée comme spectaculaire.

Côté platines, les meilleurs DJ du moment seront réunis autour du duo belgo-grec Dimitri Vegas & Like Mike, classé numéro 1 par DJ Magazine. On y croquera le Néerlandais Sam Feldt, le Britannique Jonas Blue, le jeune Provençal Kungs et un DJ originaire de Nice, Feder. Dans un tel écrin, ce sera forcément la plus belle discothèque de l'été!

Le 1<sup>er</sup> juillet. [Summerstadium.com/le-festival](http://Summerstadium.com/le-festival)



Le "rooftop" propose six rendez-vous hebdomadaires et éclectiques face à la mer. / PHOTO ARCHIVES NICOLAS VALLAURI

## AU ROOFTOP DES TERRASSES DU PORT

### Le R2, un panorama hors norme

En deux ans, le R2 des Terrasses du port est devenu l'un des spots les plus branchés de la ville grâce à son panorama unique face à la mer et la succession aux platines de DJ internationaux. Avec six rendez-vous hebdomadaires, du mardi au dimanche, difficile d'égrainer toutes les propositions qui attendent les clubbers entre soirées à thèmes complètement décalées, sélections de jeunes pousses de deep et house et programmation d'artistes qui comptent sur la scène électro.

On y retrouvera par exemple le duo *made in Italy* Tale of Us, pour fêter la musique ce 21 juin ou Bakermat, le DJ néerlandais devenu une référence de la *deep house* depuis le succès de *One Day* (Vandaag) en 2013, le 28 juin. Plus loin dans l'été, on notera la date du 12 juillet avec la présence pour la première fois du charismatique Joseph Capriati et dans un tout autre genre celle du 2 août avec le producteur disco-funk Cerrone.

[www.airdemarseille.com/agenda/](http://www.airdemarseille.com/agenda/)

# 8 LES INTERVIEWS / PORTRAITS

## 1 SOPRANO - « Les Marseillais ont le sang chaud »

L'Express N°3427 - 08.03.2017

## 2 Philippe PUJOL - Un journaliste sur le front

Télérama - 18.03.2017

## 3 Corinne VEZZONI -

« J'affirme mon identité d'architecte marseillaise »

La Provence - 20.03.2017

# SOPRANO

## « Les Marseillais ont le sang chaud »

Le rendez-vous a beau être fixé dès potron minet, le rappeur marseillais de 38 ans affiche un sourire éclatant. Il peut. Son dernier bébé, *L'Everest*, a été certifié double disque de platine. Mais l'enfant des quartiers nord, artiste aux cinq albums et père de famille, a aussi connu la mélancolie. Pour *L'Express*, il revient sur son parcours et nous parle de sa ville. Là où tout a commencé et où tout continue.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE DECAMP ET MARGOT GEAY

**Dans un des textes de votre dernier album, *L'Everest*, vous dites : « Marseille c'est le foot, le soleil et la gratte en pleine chaleur ». N'est-ce pas un peu réducteur ?**

Il faut remettre les choses dans leur contexte : c'est un morceau que j'ai fait avec JUL, un jeune rappeur marseillais, qui a forcément une autre vision que la mienne de la ville. C'est une question de génération. Pour ceux de son âge qui vivent dans les cités, Marseille se limite aux quartiers nord. Sortis de là, ils ne connaissent pas la ville. Ils sont isolés. Ce qui, socialement, est un problème. Les mots de Jul ne sont pas réducteurs, mais surlignent sciemment des clichés. Et aujourd'hui, le thème récurrent dans le rap marseillais, c'est la gratte [*économie frauduleuse*].

**Vous revendiquez une grande fierté d'être marseillais, jusqu'à représenter *L'Everest*, sur la pochette de votre cd, en un M gigantesque...**

Vous êtes les premiers à le remarquer ! C'était fait exprès, mais jusqu'à présent, personne ne l'avait relevé. Cela s'inscrit dans une certaine logique, puisque j'ai travaillé exclusivement avec

des Marseillais sur tous les titres. A l'exception de « Frérot » pour lequel j'ai retrouvé mon pote Black M. Peut-être parce qu'inconsciemment, le M me ramène à Marseille !

**Mais cette fierté ne vire-t-elle pas au jusqu'aboutisme absurde quand vous écrivez à la fin de votre livre, *Mélancolique anonyme [Don Quichotte 2014, Points 2015]* : « Je suis plus marseillais que français » ?**

C'est exagéré, oui. Disons que ce chauvinisme régional est le côté imparfait qui fait notre charme... On se prend un peu pour un équivalent des irréductibles Gaulois d'Astérix !

**De nombreuses personnes, dont des Parisiens, choisissent d'aller vivre à Marseille. Dans ces conditions, l'intégration n'est-elle pas trop difficile ?**

Non, elle très rapide même ! A condition de ne pas être aussi speed et stressé qu'à Paris, car Marseille vit en « slow motion ». Pour qui aime profiter de la vie, on est mieux ici, c'est sûr. Mais il faut se plier à un certain rythme, accepter un mode de pensée. Le chauffeur de bus, s'il n'a pas petit déjeuné, il va se

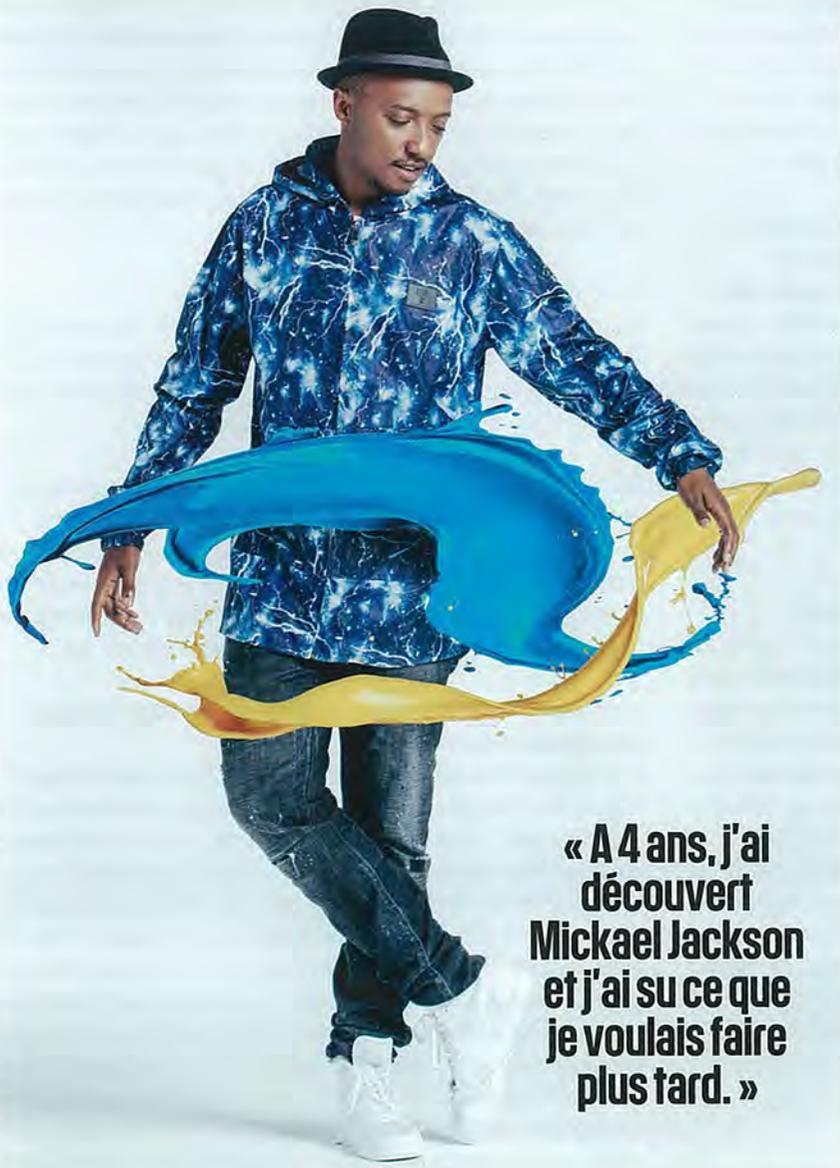
# L'HUMOUR EN ÉTENDARD

C'est un supplément de L'Express tout à fait singulier que vous avez entre les mains. Chaque année depuis vingt-neuf ans, en effet, le journal s'associe à une douzaine de grandes écoles, aux quatre coins de la France, pour façonner de A à Z avec des étudiants un numéro sur leur ville. Penser le sommaire, mener une enquête, préparer puis réaliser des interviews, écrire les articles, bien sûr. Mais aussi démarcher des annonceurs locaux et leur proposer de communiquer au travers de ces pages. Enfin, pour être certaine d'être le plus lue possible, l'équipe se mobilise pour assurer à sa sortie la promotion et la vente de «son» ouvrage. Le tout sous l'œil bienveillant bien qu'exigeant de parrains volontaires au sein de L'Express.

Cette démarche est unique et nous en sommes très fiers. Outre sa dimension éditoriale primordiale – notre métier consiste avant tout à écrire des articles qui intéressent nos lecteurs –, ce projet insiste aussi sur l'aspect entrepreneurial, presque industriel de la presse. Comme toutes les entreprises, les journaux connaissent leurs heures de gloire et parfois leurs coups de mou. Et surtout ce défi permanent, aujourd'hui plus présent que jamais, de devoir s'adapter à un environnement en plein bouleversement. C'est d'ailleurs pourquoi L'Express, en ce mois de mars 2017, entreprend un vaste chantier de transformation, afin de mieux répondre aux attentes de ses lecteurs fidèles ou plus irréguliers.

A Marseille, les étudiants de Kedge Business School ont choisi de mettre en valeur les talents artistiques, l'humour et la créativité de leur ville. Une manière de saluer la vitalité du «melting pot» dont la cité phocéenne détient le secret. Enthousiasmant !

guillaume dubois



**« A 4 ans, j'ai découvert Mickael Jackson et j'ai su ce que je voulais faire plus tard. »**

24. Les morts-vivants dans le clip me faisaient peur, mais la manière de danser de Jackson, sa façon de sourire... Il avait une joie de vivre qui emportait tout. Tout le monde se déhanchait sur ce titre, même ma mère ! A ce moment-là, je savais ce que je voulais faire plus tard.

**Vous savez donc danser le moonwalk ?**  
Euh... Comment vous dire ? Dès que je fais trois pas, tout le monde crie pour que je m'arrête !

**Mais comment passez-vous de la pop de Mickael Jackson au rap ?**

J'habitais dans le quartier du Plan d'Aou, à côté de celui de La Castellane où se trouvait Zinedine Zidane. A l'époque, là-bas, tout le monde écoutait du funk, du raï, de la musique africaine ou du rap américain. Moi qui aimais Mickael, j'appréciais la new jack et le groove qui a débordé sur le R & B. Et puis sont arrivés Benny B, NTM, MC Solaar dont j'étais amoureux des textes... et surtout IAM évidemment ! Ils racontaient notre vie, notre quotidien. J'ai déchiffré les paroles de *Comme un aimant*, écouté leurs morceaux qui parlaient de politique et qui m'ont donné envie de voter, alors que j'étais encore mineur. Bref, j'aimais les mots et j'ai cherché à mettre les miens sur de la musique. J'ai écouté Daniel Balavoine, Jacques Brel... Le talent de ces artistes me rendait fou, surtout Brel qui m'a carrément inspiré mon deuxième CD, *La Colombe*. Je suis tombé sur Jean-Jacques Goldman aussi... Lui touchait tout le monde, avec

prendre son café et son journal... alors que tous les voyageurs attendent dans le bus. Je l'ai vu, ça !

**Et c'est dans un souci identitaire que vous vous êtes lancé dans le rap, un genre très prisé et joliment représenté à Marseille ?**

Non. J'ai toujours voulu faire de la musique. Et ce, depuis tout petit, quand j'étais un fan inconditionnel de Mickael Jackson.

**Mickael Jackson ? Ce n'est pas très rap ça, comme référence...**

Je devais avoir 4 ou 5 ans. Le clip *Thriller* venait de sortir, mon oncle et mon cousin écoutaient le morceau 24 heures sur

des sujets beaucoup plus terre-à-terre. Et petit à petit, j'ai mélangé mon style avec le rap-chant.

**Mais le rap, s'il est populaire, n'est-il pas un genre clivant, qui vous coupe d'une partie du public ?**

C'est une vieille idée reçue, ça. Quand le rock est apparu, par exemple, c'était un truc underground principalement écouté par les jeunes. Qui ont grandi et qui ont sorti de la marge ce courant. Le rap, c'est pareil. Au début, c'était limité aux quartiers. Avec le temps, il s'est popularisé et c'est devenu de la variété.

**Parce que le ton s'est adouci. On se souvient qu'il y a une vingtaine d'années, Akhénaton [du groupe IAM]** ➡

## ► rappaît sur : « je rêve d'éclater un type des Assedic »

Les Marseillais ont le sang chaud. C'est dû à leurs racines : italiennes, grecques, espagnoles, algériennes... Ce mélange les fait démarrer au quart de tour. Moi-même, quand je rentre, si le voisin s'est mal garé, ma femme veut faire un procès ! Ce côté énervé que décrit Akhenaton est toujours présent.

## Mais pas chez vous, c'est étonnant. Votre « positive attitude », signe de maturité, est-elle due à votre paternité précoce [il a eu son premier enfant à 16 ans] ?

J'ai vraiment été père à 27 ans. Ce premier enfant, quand j'avais 16 ans, je ne l'ai jamais vu [Il a été déposé à l'aide sociale pour l'enfance par sa mère]. C'est à ce moment-là que s'est accentué mon côté mélancolique, introverti, mais ça m'a permis d'écrire beaucoup de chansons ! En revanche, à la naissance de ma première fille, je voulais écrire quelque chose de joyeux, ne pas insulter le bonheur qu'elle me procure chaque fois qu'elle me sourit et ouvre les yeux.

## Concrètement, comment avez-vous démarré ?

La première clef, c'est Akhenaton qui frappe à ma porte. J'ai 16 ans et il veut me signer avec mon groupe, Psy 4 de la rime. La deuxième, c'est une maison de disque qui me propose un disque en solo. Ils auraient pu le proposer à 50 000 autres artistes ! Alors oui, j'ai eu de la chance, mais avec mes potes, on n'a pas attendu que cela vienne tout seul. Jouer les victimes, répéter que les quartiers, c'est la merde, ça ne sert à rien. Il faut se bouger. C'est pourquoi on a monté notre propre label. Sinon, on attend quoi ? On sollicite le président de la République ? On a sorti deux albums en indépendant, on les plaçait nous-mêmes dans des boutiques, des snacks... L'argent gagné, on le réinvestissait. On collait les affiches, on se déplaçait partout pour la promo... Les deux albums sont devenus disque d'or ! Et tout ça entre amis. En galère ensemble, on s'en est sorti ensemble.

## Vous évoquez le président de la République... En cette année électorale, que feriez-vous si vous étiez à la tête de l'Etat ?

Je pense que c'est le métier le plus pesant du monde. Mais bon, admettons : si j'étais président, je parlerais plus aux gens des quartiers. J'ai vu une interview d'Omar SY qui disait : « Comme je viens des quartiers, tout le monde veut me voir pour en parler, mais

## Soprano en 7 dates

**1979** Naît à Marseille.

**1995** Crée, avec ses deux cousins et son ami d'enfance, le groupe Psy 4 de la rime.

**2002** Lance son propre label, Street Skillz Record.

**2007** Puisqu'il faut vivre, premier album solo.

**2011** Double album *La Colombe + Le Corbeau*.

**2013** Reprend *Quand la musique est bonne*, en duo avec Amel Bent pour la compilation *Génération Goldman*.

**7 octobre 2017** Concert au stade Orange Vélodrome.

ça fait vingt ans que j'en suis parti ! Allez tendre le micro à ceux qui y vivent tous les jours ». Il a raison. Ils sont laissés à l'abandon. A Marseille plus qu'ailleurs. Les règlements de compte, ce sont des jeunes de 15, 16 ans. Les associations les aident beaucoup moins qu'à mon époque quand, par exemple, elles nous emmenaient en colonie de vacances l'été. Aujourd'hui, elles n'ont plus les moyens et les jeunes, désœuvrés, n'écoutent plus les éducateurs.

## Y a-t-il un moyen de changer cela ?

Il faut leur parler, les écouter, les aborder avec d'autres codes. Peut-être même ne pas s'adresser aux jeunes directement, ni aux familles qui sont dépassées, mais se rapprocher des animateurs, des éducateurs.

## En même temps, et vous en êtes une preuve vivante, il existe au sein de ces quartiers une grande solidarité...

Oui, c'est une valeur qu'on y apprend. Allez là-bas, vous verrez que les gens ne sont pas méchants. Ils sont accueillants, généreux. On dit que celui qui n'a rien donne plus que les autres, car il sait que celui qui se contente de peu ne manque de rien.

## Comment expliquez-vous la montée des populismes et des extrémismes ?

L'extrême droite fait désormais figure de droite traditionnelle ; et la droite d'hier, de nouvelle gauche. Et on se retrouve dans les quartiers nord, un secteur on ne peut plus populaire et cosmopolite, avec un maire FN [Stéphane Ravier] ! Ce qui veut dire que les Arabes et les Noirs ont voté Front National. Ce qui signifie surtout que les habitants ne croient plus en rien et tombent dans le piège. Et allez trouver un journaliste bien intentionné pour casser les clichés. Parce que le public aime le sang, les médias surfent toujours sur l'insécurité. Il suffit d'un reportage sur des jeunes qui ont fait des conneries, et on en parle pendant des mois. Pour peu qu'ils soient colorés, et c'est l'amalgame, suivi de près par le racisme. Il ne faut pas baisser les bras. J'entends souvent dire que la France est raciste. C'est faux. Ils sont combien à voter FN ? 25 % ? Cela fait tout de même 75 % qui n'adhèrent pas à leurs idées.

## En clair, vous trouvez que les médias participent à la sinistrose et à la montée du FN ?

Là, c'est vous qui êtes réducteurs ! Vous prenez même un sacré raccourci ! Mais non, c'est un tout, une conjoncture. Un état d'esprit général. Regardez la consommation des anxiolytiques : elle progresse constamment. Et d'un autre côté, le running explose. Pourquoi les gens veulent-ils courir ? Parce qu'ils veulent se dépenser, se défouler... Ils veulent positiver. Or, quand vous allumez la télé, entre ce qui est vrai et ce qui est tronqué, il n'y a rien de positif. Moi, c'est simple, je ne laisse pas mes enfants regarder la télé. J'ai trop envie qu'ils gardent le sourire. 

*Ses reportages sur les quartiers nord de Marseille lui ont valu le prix Albert-Londres. Dans son dernier livre, le journaliste phocéen ausculte la « fachosphère » à travers le portrait de son cousin Yvan Benedetti, idéologue de l'extrême droite.*

# Philippe Pujol

Propos recueillis par Emmanuel Tellier  
Photo Olivier Metzger pour Télérama

En quelques livres-enquêtes à l'écriture tranchante, le journaliste français de 41 ans a imposé une forme de travail documentaire au plus près des hommes, sans le souci de neutralité de la sociologie mais avec un plaisir évident à écrire, décrire, mettre en situation – et parfois même moquer (sans méchanceté) – ses sujets d'étude. Formé à la lecture de *Fluide glacial*, puis « fait-diversier » au journal communiste *La Marseillaise*, Philippe Pujol a reçu, en 2014, le prestigieux prix Albert-Londres pour sa série « Quartiers shit » sur les quartiers nord de Marseille. Dans son dernier ouvrage, cet observateur pointilleux de la société française a choisi de faire le portrait en plan serré de son cousin Yvan Benedetti, de dix ans son aîné. Particularité : ce « cousin fasciste » était à la tête du plus extrême des partis fascistes français, la désormais dissoute Œuvre française.

**Pourquoi avoir choisi d'écrire sur une personne proche, votre propre cousin, dont les opinions politiques vous révulsent ?**

Je n'avais pas prévu d'écrire tout un livre sur Yvan. J'aurais pu utiliser son parcours comme un exemple parmi d'autres dans un livre sur les fascistes en France. Mais j'ai appris que des journalistes préparaient quelque chose sur lui – et peut-être même sur nous, notre lien de famille –, alors je me suis dit que ce livre, j'allais le faire moi-même. J'ai

fait part de mon désir à Yvan, qui m'a répondu, un peu laconique : « *Je ne t'en empêche pas...* » Ce qui m'intéresse, chez mon cousin, c'est son côté idéologue. Pour lui, les choses sont simples : il y a un pays, une nation qui a une identité, et cette identité ne doit pas changer. Sa vision du monde est

très « villageoise » : on tolère quelques échanges avec les gens qui ne sont pas du coin – comme avec le voisin qu'on croise dans la rue – mais rien de plus. Chacun chez soi, et tout se passera bien... Mais ce serait une erreur de penser que les fachos n'ont aucune humanité. S'il va au Maroc, Yvan aura beaucoup de respect pour les Marocains, pour leurs coutumes. Par contre, les fascistes ont une immense peur du mélange : le multiculturalisme signifie pour eux la dissolution, la disparition de l'identité... Je suis évidemment d'un avis tout autre, et l'histoire de France me donne raison puisque notre pays est le résultat d'un mouvement permanent. Le plus étonnant, c'est que notre famille est originaire d'Italie : nos ancêtres, à Yvan et à moi, étaient des Juifs toscans qui ont fui l'Italie pour la Corse. Le mouvement est au cœur même de l'histoire de notre famille.

**A quel moment de sa vie Yvan Benedetti s'est-il découvert une « fibre » nationaliste ?**

Il a toujours été attiré par l'imagerie héroïque véhiculée par le nationalisme. Regardez les affiches qui ont marqué l'histoire de l'extrême droite : elles sont belles, graphiquement puissantes. Elles exaltent l'effort, l'aura du chef, elles mettent en valeur « l'homme

qui décide d'être maître de sa vie »... Gamin, Yvan a été scout, et il a adoré la discipline, la rigueur. Puis il a été happé. Il est entré dans une espèce de tunnel psychologique et n'en est plus sorti... Yvan m'intéresse d'autant plus qu'il est un homme de mots, de discours. Il fait partie de ces idéologues dont le travail a consisté à imposer un vocabulaire pernicieux à toute la société. Prenons le mot « race ». Ayant une formation en biologie, je suis bien placé pour dire que le »

## À LIRE

**Mon cousin le fasciste**, de Philippe Pujol, éd. du Seuil, 128 p., 15 €.

**1975**

Naissance à Paris, de parents douaniers. La famille s'installe à Marseille deux ans plus tard.

**2003**

Entre au quotidien *La Marseillaise*.

**2014**

Lauréat du 76<sup>e</sup> prix Albert-Londres du grand reportage de la presse écrite.

**2015**

Publication de *La Fabrique du monstre*, succès public et critique.

**2017**

Parution de *Mon cousin le fasciste*. Coscénariste de la saison 2 de la série *Marseille*.



» mot n'a pas de sens : il n'y a qu'une race humaine. Mais quand l'animateur Cyril Hanouna écrit, sur Twitter, pour être bien vu de ses téléspectateurs, un truc comme « *Je vous aime tous, de tous les pays, toutes les couleurs, toutes les races* », il tombe dans le panneau. Je ne le juge pas, je dis simplement : coco, tu ne l'as pas fait exprès, mais tu viens de dire « *toutes les races* » ! Il ne pense pas à mal, mais le mot est là. Et la possibilité, pour certains, d'enchaîner avec : « Toi, en fait, tu es d'une sale race... » Idem avec les mots « civilisation », « identité ». Ce sont des termes ambigus que l'extrême droite a réussi à imposer dans le paysage.

**On sent que vous avez de l'affection pour Yvan. Le 13 novembre 2015, soir des attentats à Paris, le sachant dans la capitale, vous l'appellez immédiatement pour vous rassurer...**

Mais je n'ai pas envie qu'il lui arrive malheur ! C'est mon cousin, quand même. Yvan a un profil rare. C'est un garçon d'une grande intelligence, qui a grandi dans un environnement familial très stable – pas du tout tourné vers l'extrême droite. Il a du charme, porte beau pour un homme de 50 ans, il fait attention à lui. En bien des occasions, c'est un brave type, gentil...

Avec le livre, je ne veux pas faire de psychothérapie de comptoir. A la question « Pourquoi Yvan est-il un facho de premier ordre ? », je propose une réponse simple : parce qu'il y croit ! Et comme c'est quelqu'un d'entier, il va jusqu'au bout.

**Ce côté « entier » vous parle-t-il ?**

En terminant son portrait, je me suis rendu compte que je n'écrivais que sur les radicalités. J'ai commencé, à *La*

*Marseillaise*, par les radicalités délinquantes, les plus répandues dans notre pays, loin devant les radicalités religieuses ! Pourtant, quand les médias parlent de « radicalisme », il n'est question que de croyances – et quasiment jamais d'un phénomène pourtant répandu, les escroqueries pratiquées depuis son salon. Gros succès actuel, l'escroquerie ! Cela plaît beaucoup car il n'y a pas de recours à la violence. Pas besoin de braquer des convoyeurs de fonds, on peut gagner autant avec une cavalerie, ces arnaques à coups de crédits à la consommation... Un créneau dans lequel s'engouffrent beaucoup de gens de tous les milieux, mais on fait semblant de ne pas voir. On se focalise sur les musulmans radicaux, alors que l'extrémisme politique qu'incarnent Yvan et ses amis est beaucoup plus répandu que l'islamisme en France.

**De quels sous-groupes, de quelles mouvances cette « fachosphère » se compose-t-elle ?**

A grands traits, on peut dire qu'il y a deux principaux clans : les nationalistes et les identitaires. Les premiers sont avant tout des pétainistes ; la base de leur pensée est l'antisémitisme, ils disent se battre contre ce

qu'ils appellent la « mondialisation judaïque », dont le projet serait de bâtir un monde aseptisé, avec les Américains

(qu'ils appellent les Yankees) à la manœuvre. Les identitaires, eux, sont avant tout islamophobes. C'est le créneau que s'est choisi Marine Le Pen : la horde d'immigrés qui se déverse, l'invasion, le grand remplacement... Au sein de ces deux courants, on trouve les intellos, les « médiatiques », et les bourrins – ceux qui sont là pour la bagarre, les différents groupes de skinheads par exemple. Tous ont un point en commun : un grand besoin d'ennemi. C'est important, un ennemi, ça donne un sens à la vie ! Et cet ennemi, il faut sans cesse le nommer, le pointer, c'est le rôle des intellos et des médiatiques – Eric Zermour, par exemple... Le site Internet La Horde répertorie le rôle de chacun, plutôt bien. Mais ils font une erreur : ils placent Yvan chez les bourrins, alors qu'en réalité c'est un penseur, un des idéologues les plus respectés et influents de sa mouvance.

**D'après vous, combien d'« Yvan » sévissent en France ?**

Des intellos fachos dans son style ? Une dizaine. Ils sont garants de la doctrine, des recruteurs, en quelque sorte – même si Yvan n'est pas un recruteur dans le sens « cellule djihadiste »,

parce qu'il ne pousse personne à passer à l'acte. Lui, son combat est politique : il veut installer sa doctrine dans les têtes, la diffuser le plus largement possible. Et il est prêt à tout pour ça. Il a fait de bonnes études – c'est un scientifique –, mais il peut aussi jouer les brutes, et adopter par exemple les techniques de Trump : être excessif, à dessein. Il l'a fait à la télévision, à Calais, non loin des camps de migrants, en disant, face caméra : « *Ces gens-là vont nous égorger et violer nos femmes.* » Je ne pense pas qu'il y croit, mais il sait qu'il ne sera entendu qu'en étant outrancier. Ce n'est pas une recherche de buzz – la caméra, il s'en fiche, et même, il s'en méfie. S'il parle comme ça, c'est à destination des gens présents, des esprits un peu vulnérables qu'il veut impressionner. Je l'ai vu faire, une fois qu'il a capté leur attention, il les emmène dans des camps de formation, le week-end ou pendant les vacances, leur parle d'histoire, leur fait faire du « tourisme fasciste », les emmène se recueillir sur la tombe de Pétain à l'île d'Yeu... Les fachos passent un temps fou dans les cimetières !

**Quelles relations Yvan entretient-il avec le Front national ?**

Il n'aime pas le FN, il en a été exclu en 2010. Il est opposé à la dédramatisation du parti. Pour lui, il faut assumer ses positions, arrêter de masquer ses convictions. Du coup, il espère désor-

mais la défaite du Front national... Mais autour d'Yvan quasiment tous ses disciples restent membres du FN, pour des raisons diverses, d'ailleurs. Les identitaires arrivent à surfer sur une savante addition de toutes les xénophobies : homophobie, islamophobie, misogynie, antisémitisme, tout s'agglomère dans un ensemble où le principal carburant, plus encore que la peur, est le sentiment de frustration. »

**« En terminant ce portrait, je me suis rendu compte que je n'écrivais que sur les radicalités. »**

» Sur quoi repose cette frustration ? La peur du déclassement. « Je n'arrive pas à obtenir ce que je jugerais juste d'obtenir. » Cette plainte-là, je peux la comprendre. Dans le quartier où j'ai grandi, à Marseille, je croise des copains qui me répètent : « *Je n'ai pas la place que je mérite.* » Socialement, ils n'ont pas dépassé leurs parents. Certains connaissent même le déclassement. On a beaucoup parlé des « Tanguy », ces jeunes qui ne partent pas de chez papa-maman. Mais ce n'est pas par paresse, c'est parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, et c'est humiliant... Une partie de cette jeunesse vote FN, un vote de frustration doublé d'une haine de l'ennemi savamment orchestrée... En France, quand on parle de l'identité d'une personne, on ne parle plus de sa classe sociale, mais de ses origines, de ses racines. Quand Victor Hugo se lançait dans une description de la classe ouvrière, tout le monde voyait de quoi il parlait. Aujourd'hui, à propos d'Uber, on va parler d'un chauffeur noir, d'un chauffeur maghrébin, bien qu'il s'agisse avant tout d'un membre de cette nouvelle classe ouvrière du XXI<sup>e</sup> siècle à laquelle appartiennent aussi les caissières, les employés des centres d'appels... On a remplacé l'approche en termes de classes sociales par des classifications communautaristes. On a perdu la vision « dominés contre dominants », alors que cette grille de lecture reste valide, et on l'a remplacée par des lectures identitaires pour à peu près tout. Je trouve ça désespérant.

Vous établissez le dialogue avec les policiers comme avec les voyous, ou, dans ce livre, les ultranationalistes. Comment définiriez-vous la méthode Pujol ? C'est la sincérité, je crois qu'elle délie les langues. Je ne suis ni déférent ni méprisant, j'essaie de rester fidèle à mes origines : je suis un type des classes moyennes marseillaises, capable de parler à tout le monde. Ensuite, je n'hésite pas à chamberer les gens – même un préfet, je peux le chamberer... Les gens ont du respect pour cet humour sans méchanceté. Ils se disent : « Bon, s'il chambre, c'est qu'il n'est pas si dur que ça... » Avec le temps, mes écrits jouent également en ma faveur : les lecteurs apprécient le travail, mais aussi le recul, et cette chose que j'ai apprise en dévorant *Fluide glacial* – les textes d'Albert Algood, par exemple –, quand j'étais lycéen et que j'ai réalisé qu'on pouvait s'amuser en écrivant, que les mots pouvaient charrier autre chose que l'esprit de sérieux... Je suis entré dans le journalisme par la petite porte, *La Marseillaise* cherchait un gars dégourdi pour la rubrique « faits divers », j'avais des contacts dans la douane, alors ils m'ont pris. Je sais que je raconte bien les histoires, j'ai les deux côtés, à la fois marseillais et corse – la totale. Petit déjà on faisait appel à moi.

A l'école, si des copains avaient été témoins d'un truc à raconter aux autres, c'est vers moi qu'ils se tournaient : « *Oh, Pujol, vas-y, raconte!* » J'avais compris qu'il faut prendre son temps, contextualiser, mettre un brin de suspense ! Je me régale encore, quand je vais en Corse et que j'entends les vieux raconter leurs histoires de chasse, d'une banalité absolue, qui deviennent des épopées extraordinaires.

Et avec les gamins des quartiers, les dealers, que vous avez beaucoup fréquentés pour vos travaux précédents ? Quand ils voient à quel point je connais leur monde, ils parlent. Ils sont persuadés de vivre dans un univers clos, où le secret règne en maître : je leur prouve que j'en sais plus qu'eux sur le « système ». Je connais l'ensemble du réseau, mais aussi la vie difficile de leurs parents, je discute avec des gamins qui se prennent pour des caïds, mais redeviennent des enfants quand je leur dis que leur mère est malheureuse... Ces minots, je leur parle toujours d'homme à homme, et surtout sans témoin. Si vous arrivez façon M6, avec des caméras et en klaxonnant, les gamins vont en faire des tonnes, frimer les uns devant les autres, être violents, peut-être... Mais c'est pareil avec le Front national ! Si j'arrive dans un meeting du FN en criant « *alors, les fachos, on conspire?* », je vais passer un moment désagréable. Alors que si je vais au bar avec un militant, seul, et qu'on prend le temps de discuter posément, j'obtiens des choses de bonne qualité...

Face au communautarisme, aux clivages, aux mots exacerbés, avez-vous le sentiment que le « vivre-ensemble » est en danger ? Selon moi, une première erreur a été commise dans la foulée de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, dite « marche des Beurs », en 1983. Issus de la deuxième génération d'immigrés, ses organisateurs voulaient l'égalité, la justice. Que leur a-t-on donné ? Le droit à la différence ! SOS Racisme et Touche pas à mon pote : les reubeus sont nos amis, les Arabes sont sympas... Ce n'est pas négatif en soi, mais ce n'est pas ce à quoi les porteurs du mouvement aspiraient. Ensuite, avec notamment la victoire à la Coupe du monde en 1998, la fameuse France black blanc beur, on n'a plus cessé de glisser vers des raisonnements identitaires, en mettant les gens dans des cases, des sous-groupes. Les politiques, en particulier, ont choisi d'abandonner le discours sur les classes sociales, alors qu'un Arabe pauvre, pour moi, est un pauvre avant d'être un Arabe ! A la place, insidieusement, s'est imposée cette approche identitaire qui monte les gens les uns contre les autres. Et nous mène probablement dans une impasse ●

**« Je crois que la sincérité délie les langues. Je ne suis ni déférent ni méprisant, j'essaie de rester fidèle à mes origines : je suis un type des classes moyennes marseillaises, capable de parler à tout le monde. »**

# "J'affirme mon identité d'architecte marseillaise"

La Légion d'honneur, une exposition prolongée, de grands projets...  
La vie sourit à Corinne Vezzoni

## REPÈRES

Lauréate du prix de la femme architecte 2015 et décorée de la Légion d'honneur le 2 mars dernier, Corinne Vezzoni est née au Maroc et est installée à Marseille depuis ses études. On doit à cette architecte talentueuse, modeste et passionnée, le Pavillon jaune à la fac de La Timone, les Archives départementales à Arenç, la station de métro de La Fourragère ou encore les réserves du Mucem, pour ne citer qu'une poignée de ses réalisations. Corinne Vezzoni et ses associés travaillent en ce moment sur le quartier Chalucet à Toulon, The Camp à Aix, le lycée Saint-Mitre dans le 13°... En parallèle, elle est enseignante à l'Université Aix-Marseille.

■ Vous présentez en ce moment "Archiméditerranée" à la Villa Méditerranée. Comment cette aventure est-elle née ?

J'ai été sollicitée par une galerie parisienne d'art et d'architecture qui est dans le Marais et s'appelle La Galerie. Elle est assez connue car les grands architectes du moment y ont exposé, ce qui fait que j'étais assez contente quand ils m'ont plébiscitée et je n'ai pas hésité. À Paris, je suis connue comme "architecte marseillaise" et je me suis dit vaut mieux affirmer cette identité parce que quoi qu'il en soit, cette étiquette m'est attribuée de fait. Et c'est assez rare une architecte marseillaise, globalement les architectes connus sont à Paris ou font les allers-retours régulièrement. J'ai fait le choix de rester à Marseille, où je suis venue pour faire mes études parce que je suis née au Maroc. J'ai un vrai attachement à ce territoire, en particulier à ses ambiances et ses sensations. Le soleil fort, le vent fort, la question de la pente qui se pose en Méditerranée, comment on s'installe dans une colline, on a beaucoup travaillé sur les éléments naturels qui sont puissants, la nature n'est pas douce et romantique. Comment répondre à ce contexte est une réflexion qui m'est chère. J'ai choisi "archi" pour architecte et "méditerranéenne" pour confirmer cette étiquette, je ne la nie pas.



Le travail de l'agence Vezzoni et associés se découvre à la Villa Méditerranée jusqu'au 26 avril. Cette exposition itinérante partira ensuite pour un tour d'Europe.

/PHOTO EDWIGE LAMY

■ Où cette exposition itinérante part-elle ensuite ?

On a un grand projet à Toulon, architectural et urbain. Comme la Ville de Toulon nous a soutenus dans l'expo, elle ira à Toulon. Puis il y a la biennale d'architecture de Caen, qui nous l'a demandée, Tunis, Oslo, Copenhague... Et j'espère au Maroc.

■ Vous venez de recevoir la Légion d'honneur. Françoise Dignat-George, doyenne de la faculté de pharmacie, s'est chargée de vous la remettre. Pourquoi elle ?

Je l'ai connue au moment du concours lancé à la fac de La Timone (celui qu'elle a remporté avec le projet du Pavillon jaune, *Ndlr*). En tant que doyenne, elle faisait partie des interlocuteurs. Et tout de suite, un lien fort s'est développé. Un vrai lien d'amitié. Quand on reçoit la médaille, on doit choisir qui nous la remet et c'est forcément quelqu'un qui l'a déjà. Je voulais que ce soit une femme, quelqu'un avec qui j'ai

des vraies affinités et pas quelqu'un issu du monde politique car, très souvent, c'est le maire ou le ministre. Demander au ministre veut dire aller à Paris. Je me suis dit je vais jusqu'au bout, je suis installée à Marseille et je le fais à Marseille. Françoise est engagée pour la collectivité et c'est un chercheur de haut niveau.

■ Vous avez été élue femme architecte de l'année 2015. Est-ce dur de se faire un nom dans ce milieu quand on est une femme ?

Je ne peux pas dire que ça a été dur, j'ai eu de la chance. Et aux personnes qui pourraient être négatives, ma réponse est ma production. Et puis c'est ça qui restera...

■ En vingt-cinq ans, vous avez plus travaillé hors de Marseille qu'à Marseille...

J'ai très peu construit à Marseille. On me connaît, mais dans la ville, je n'ai construit aucun mètre carré, ni en logement, ni en bureau. Je vais réaliser, dans quelques

mois, ma première opération privée à Marseille, l'îlot Allard, vers EDF, mais c'est au bout de vingt-cinq ans. Je n'ai construit que trois bâtiments : les Archives départementales, le centre de conservation du Mucem à La Belle-de-Mai et le Pavillon jaune à la fac. Ça ne fait pas beaucoup dans une carrière, mais je n'en suis pas mécontente. C'est toujours bien d'aller voir d'autres univers, aller dans d'autres villes, c'est motivant sur le plan intellectuel. Et on va finir pour la rentrée prochaine le lycée Saint-Mitre à Saint-Jérôme/Château-Gombert, je tiens beaucoup à ce projet.

■ Marseille semble se passionner pour l'urbanisme depuis quelques années. Quel regard portez-vous sur les dernières évolutions dans la ville ?

C'est tout à fait positif, je pense qu'il y a une belle évolution. On a tendance à vite oublier ce que c'était. Quand on voit le front de mer côté Joliette, la partie des docks, il y avait cette passerelle qui bouchait les traversées visuelles, les voitures arrivaient au cœur même de la ville, tout comme à la porte d'Aix. Une autoroute qui arrivait au cœur de la ville, c'était quelque chose d'inouï ! Avoir repoussé l'autoroute, c'est formidable. Tout ce qu'on voit en ce moment sur Euroméditerranée est un vrai plus. Et le sujet de la piétonnisation ou pas du cœur de ville ? La grande question est comment redonner de l'air au centre. C'est le grand chantier de demain. Je pense que la ville a évolué en bien. Il y a eu cette chance d'année capitale de la culture en 2013 qui a réveillé les regards des Marseillais sur leur ville.

■ Si on vous donnait carte blanche, que rêvez-vous de réaliser dans la ville ?

Il y a un vrai projet à faire sur l'île du Frioul. Elle a été très abîmée, je trouve ce quartier de Marseille de très mauvaise qualité. Pour moi, ça serait le rêve de faire Capri. Je pense que c'est un vrai terrain de jeu. Ça ne veut pas dire construire, mais apporter une attention à la nature et la révéler, c'est une très belle île. Quand on voit les villages de Grèce ou d'Italie... Là on a rasé pour faire plat et on a posé des bâtiments."

Propos recueillis par Lætitia GENTILI

Les mardis de la Villa avec Corinne Vezzoni, demain à 19h. Entrée libre sur réservation : ☎ 04 95 09 42 70. Exposition "Archiméditerranée" prolongée jusqu'au 26 avril. Villa Méditerranée, esplanade du J4 (2°).

# 9 DOSSIER LE MAGAZINE DU MONDE N°300

## 1 Portraits de France : l'hexagone vu par cinq photographes

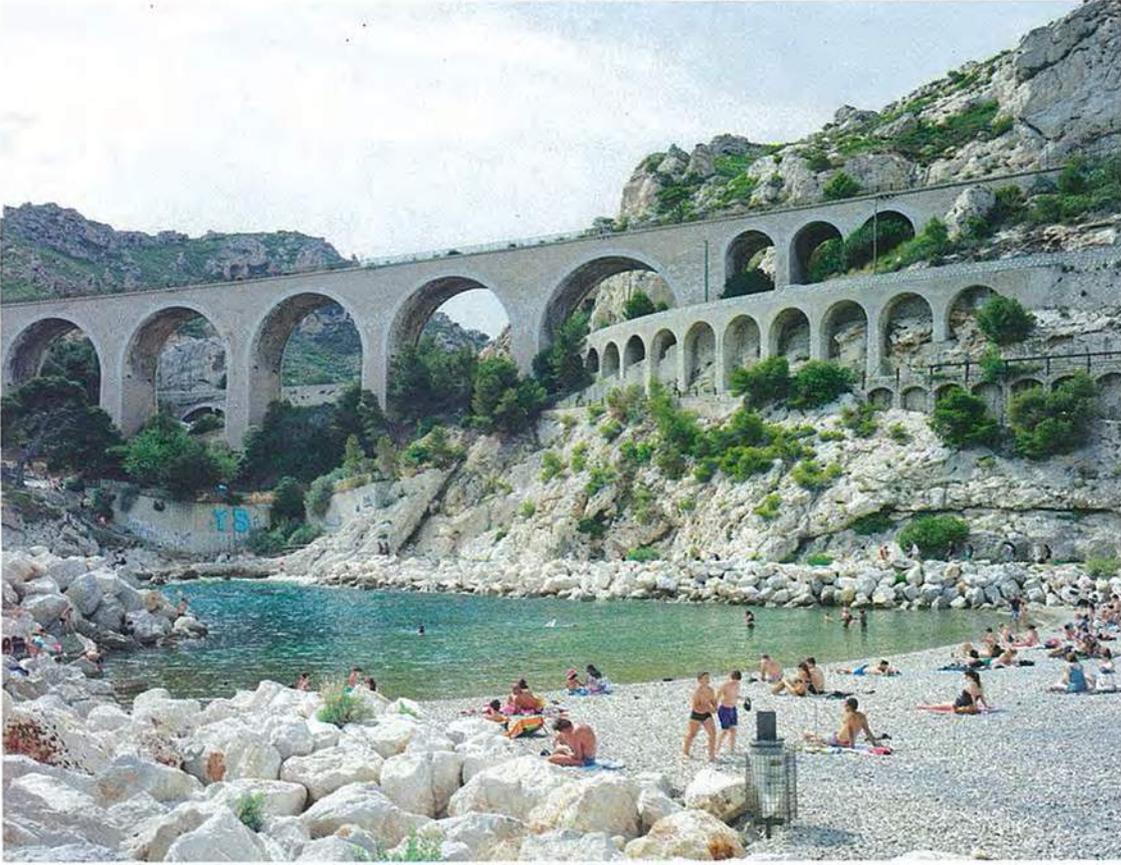
Marseille vue par Massimo Vitali – La ligne de partage des eaux

Le Magazine du Monde N°300 du 17.06.2017

Page de gauche :  
le vallon  
des Auffes.

Ci-contre,  
à droite :  
l'une des trois  
plages  
de l'Estaque,  
à Marseille.

Ci-contre,  
en bas :  
les Terrasses  
du port, centre  
commercial  
inauguré en  
2014, non loin  
du Mucem.



Le Vallon des  
Auffes, petit  
port de pêche  
du quartier  
d'Endoume.





MARSEILLE VUE PAR MASSIMO VITALI

## La ligne de partage des eaux.

De la France, on ne montre souvent que Paris, lieu de pouvoir et épicerie intellectuelle. Mais la France se raconte aussi bien à Marseille. Depuis quelques années, la cité phocéenne s'est engagée à marche forcée dans la modernité, se rêvant capitale culturelle ou perle de la Côte d'Azur, tout en restant profondément elle-même : une ville sale et sublime, violente et bonne vivante, une ville où l'on metisse plus volontiers qu'ailleurs, où l'on ségrègue aussi. L'accès à la mer en est le meilleur exemple. Du très sélect Cercle des nageurs à la populaire plage de l'Estaque, Massimo Vitali, « le » photographe des stations balnéaires, a écumé son littoral. TEXTE MARIE-FRANCE ETCHEGOIN



**LES VILLES DU SUD SONT LAIDES SOUS LA PLUIE.** À Marseille, le 1<sup>er</sup> avril, il tombait des cordes. La plupart des chauffeurs de taxi étaient en grève et d'humeur encore plus chagrine que d'habitude. Le mien roulait sans desserrer les dents depuis la gare Saint-Charles en direction de la Corniche. Il avait l'air accablé par la fatigue et le poids des années. Nous avons traversé le Vieux-Port ; même les bateaux étaient sinistres. Après avoir roulé sur le boulevard Charles-Livon, où la grisaille exacerbaient tout ce que d'ordinaire le soleil magnifique – les immeubles défraîchis, les papiers gras, les graffitis –, nous avons tourné à gauche, dans la rue des Catalans qui longe l'anse du même nom, un quartier emblématique que j'avais arpenté pour mon livre, *Marseille, le roman vrai* (Stock, 2016). Cela faisait des mois que je n'y étais pas revenue. La mer avait la couleur du plomb. Soudain, devant des restes de palissades évoquant des travaux récents en surplomb de la plage, le chauffeur est sorti de son mutisme : « *Ils ont démoli le Vamping.* » Il se parlait à lui-même, perdu dans ses souvenirs. « *Oui, c'est triste* », ai-je lancé, avant qu'il ne jette un coup d'œil surpris dans son rétroviseur : « *Vous avez connu le*

*Vamping* ? », m'a-t-il demandé. – *Je n'y ai jamais dansé, mais il faisait partie de la plage* », ai-je répondu, encouragée par l'éclair d'intérêt que je voyais dans ses yeux. Ce dancing avait été l'un des plus mythiques de la ville – « *Un incroyable décor à la Scorsese. La chanteuse et l'orchestre derrière des pupitres pailletés* », écrivait en 1995, dans *Total Khéops*, Jean-Claude Izzo, le maître du polar marseillais. De toute évidence, mon chauffeur y avait déjà guinché mais il ne m'a pas laissé le temps de lui poser la question.

« *Ils ont démoli le Calypso* », a-t-il enchaîné sur le même ton lugubre. Nous venions de dépasser l'endroit où s'élevait, il y a encore quelque temps, la fameuse discothèque. La pluie tambourinait sur le capot de la voiture, Le Havre en janvier aurait été plus gai. « *Ah, le Calypso ! J'y ai déjeuné plusieurs fois*, ai-je dit, histoire d'alléger l'atmosphère. *On avait l'impression de manger sur l'eau.* » La circulation, toujours imprévisible à l'entrée de la Corniche, nous a obligés à nous arrêter. Le chauffeur fixait un gros bateau blanc à l'horizon. De fait, le Calypso ne bouchait plus la vue. « *Dommmage, leurs poissons étaient bons...* », ai-je à nouveau tenté. Le chauffeur n'a pas relevé et a continué sa triste litanie : « *Ils ont démoli la pizzeria.* » Nous étions maintenant au niveau du troisième établissement construit jadis les pieds dans le sable, tout aussi célèbre que les deux autres, la Pizzeria des Catalans. Rasée elle aussi. Adieu ses insipides salades « italiennes » et sa mozzarella en caoutchouc. Je m'en étais souvent délectée après avoir piqué une tête. Cela aussi j'aurais pu le dire au chauffeur, mais je n'en ai pas eu l'occasion. Profitant d'une brusque amélioration du trafic, il a appuyé sur l'accélérateur et mis fin à la conversation par un tonitruant : « *Ils ont démoli Marseille.* » Puis il a allumé la radio, pile à l'heure des « *Grandes Gueules* » sur RMC. Ainsi donc, c'était arrivé. Les pouvoirs publics étaient passés à l'action. Ils avaient fini par éradiquer, après de délicats travaux démarrés début 2015 et tout juste achevés, les trois « *verrues* », comme

les appelaient certains membres de ses services, qui « *dénaturaient* » la plage des Catalans, la plus proche du centre-ville, à moins d'un quart d'heure à pied du Vieux-Port. Empiètement sur le domaine maritime. Infractions à la loi littoral. Nettoyez-moi tout ça ! Plus loin, quelques estaminets ou cabanons avaient subi le même sort. Pas tous, Dieu merci. Ou Dieu sait pourquoi. La loi littoral est en vigueur depuis 1986. Pendant trente ans, ni la mairie ni la préfecture n'ont rien trouvé à redire à cette prolifération de cahutes ou de demeures rococo qui, depuis que Marseille est Marseille, ont essaimé dans chaque crique, vallon ou anfractuosité de rocher, tout au long de la Corniche et jusqu'aux calanques de Marseilleveyre et de Sormiou. Désormais, les autorités rêvent de domestiquer ce désordre pour : 1/ « *Rendre la mer aux Marseillais* », 2/ « *Développer le tourisme* », le second et principal argument se cachant souvent derrière le premier.

Il ne faut pas jeter la pierre aux édiles et promoteurs qui se soucient de croissance économique. Mais est-il raisonnable de vouloir transformer Marseille en une ville de la Côte d'Azur ? Est-ce seulement possible ? Marseille ne sera jamais Nice, même ripolinée ou karchérisée, dirait sans doute mon vieux chauffeur de taxi.

En descendant de sa Mercedes, j'ai repensé à cette rumeur qui a couru avant qu'Emmanuel Macron ne quitte le gouvernement : dégoûtés par leur personnel politique, beaucoup de Marseillais imaginaient un parachutage du ministre lors des prochaines municipales. Comment se serait débrouillé cet homme jeune, souriant et propre sur lui, dans le marigot phocéien ? J'aurais adoré le savoir. Peut-être qu'il se serait fait manger tout cru. Peut-être qu'il aurait donné un nouveau souffle à l'antique capitale du Sud, en alliant « *modernisation et tradition* ». Après tout, rien n'est plus adapté à Marseille que la devise macronienne : « *En même temps* ». Marseille est violente, en même temps, il y fait bon vivre. Marseille a des poussées xénophobes, en même temps, on y

accueille, brasse, métisse plus qu'ailleurs. Marseille est souvent sale, en même temps, elle est sublime... La liste pourrait se rallonger à l'infini, inutilement. Emmanuel Macron est à l'Élysée. Et c'est son rival malheureux de la présidentielle, Jean-Luc Mélenchon, qui a sauté sur la Canebière, ou plus exactement sur la circonscription du socialiste Patrick Mennucci... Combat de titans. Pendant ce temps, les concepteurs de la « *réappropriation du littoral* » ont poursuivi leur œuvre. Oh ! leurs ambitions ne sont pas pharaoniques. Ils se contentent de « *réaménager* » des bouts de « *territoires* », des « *espaces* », des « *lieux* ».

Le problème, c'est que Marseille est justement une ville où la géographie est de la plus haute importance. La plupart de ses monuments (Marseille en a peu érigé ou alors elle n'a pas su les conserver) ne valent que par leur emplacement. La cathédrale La Major ? Une pièce montée, sauvée par la lumière qui se reflète sur le bassin de la Joliette. La basilique Notre-Dame de la Garde ? Une grosse choucroute qu'il vaut mieux voir de loin. La Vieille Charité, jadis asile des indigents et des pestiférés ? Parfaitement restaurée, mais au cœur du Panier, l'ancien repaire des prostituées, des nervis, des bandits, des affamés venus d'Italie, de Corse ou d'Afrique. Le chancre de l'Europe, disait Hitler qui voulut éradiquer ce quartier de la surface de la terre... Des « *lieux* », donc, c'est d'abord ça, Marseille. Des morceaux de ville qui s'imbriquent les uns dans les autres, défiant les calculs urbanistiques mais qui, dans une secrète alchimie, ont fabriqué une « *âme* » parce qu'ils sont chargés d'histoire, avec un petit ou un grand H. Voilà pourquoi je compatissais à la tristesse du chauffeur de taxi.

Après-guerre, au Vamping, on dansait « *la valse à petits pas* », immortalisée par Vincent Scotto, dans une kyrielle d'opérettes : « *C'est la valse marseillaise ! Qu'on fait bien à l'aise ! Un, deux, trois, comm'ça ! À petits pas* ». L'exercice consistait à s'adonner au paso, à la polka ou à la java en glissant sur le sol, sans lever les

pieds. Les derniers pratiquants, j'en ai rencontré, voudraient que cette discipline soit classée au patrimoine. Dans les années 1960, les zazous ont chassé le bal musette. Pour certains, ce furent les plus belles années du dancing de la plage. « Ah ! madame, vous auriez dû connaître le Vamping, avec Marcel Zanini... », lança un jour de 2004 Jacky Imbert, surnommé « le Mat » (le fou, le fondu) à la présidente du tribunal de Marseille. Jacky aussi appartenait au patrimoine. Catégorie « parrains à l'ancienne » – selon les spécialistes du grand banditisme –, l'un des derniers de la ville encore en vie. À 87 ans, il coule une retraite tranquille. Aux dernières nouvelles, il avait encore un pied-à-terre sur l'île du Frioul – en face des Catalans. Jeune, il a aimé Alain Delon, les chevaux de courses, l'opéra. Et Le Vamping ! Quand Marcel Zanini – né en Turquie et initié au jazz à New York – y faisait résonner sa clarinette, avant de connaître la gloire et le succès avec *Tu veux ou tu veux pas*. Puis la « blue note » a cédé la place, elle aussi, à d'autres musiques et à d'autres styles. Dans les eighties, les clients du Vamping les plus zélés garent devant la porte leur BX GTI « avec pare-solèil Carrera », spécifie un témoin de l'époque. Les plus distancés y vont pour le plaisir de se frotter aux « cagoles et aux cacous, aux flics et aux voyous » (dont ceux de la bande dite « des Catalans », impliquée dans l'assassinat du juge Michel). Ce n'est qu'au début des années 2000 que le Vamping a définitivement tiré le rideau. Depuis, c'était un bâtiment fantôme, occupant 800 mètres carrés de plage. Et au prix où est le sable...

Juste à côté, le restaurant le Calypso, lui, n'avait jamais baissé pavillon. Jusqu'à l'ordre fatal de la direction départementale des territoires et de la mer, enfin décidée à appliquer la loi littoral. Même le maire n'a rien pu faire. « Jean-Claude Gaudin vient ici au moins une fois par semaine », m'avait dit le patron, Pascal Visciano, quelques mois avant la démolition, en janvier 2016. L'ex-président du conseil général, Jean-Noël Guérini, y avait aussi

son rond de serviette, comme pas mal d'huiles marseillaises. La famille Visciano, propriétaire du Calypso depuis 1962, les régalaient de poissons pêchés dans la nuit. Pascal toujours, avant la fermeture, l'œil humide : « Il m'est arrivé d'avoir, dans la même journée, Johnny, Sarko et Shimon Pérès. » J'avoue ne pas avoir vérifié si ces trois-là avaient pu passer dans la région à la même date. Peut-être s'agit-il de l'une de ces exagérations, de ces « marseilleries » qui font la réputation de la ville ? Quoiqu'il en soit, Pascal est le frère de Paul, qui tient une autre institution ouverte en 1946 par leur grand-père, Chez Michel, la Mecque du supion et de la bouillabaisse. Aujourd'hui, en venant de ce qui reste du restaurant de Paul, c'est-à-dire rien, il suffit de traverser la rue pour s'y attabler. La Pizzeria des Catalans, mitoyenne de l'ex-Calypso et détruite en même temps, n'avait aucune prétention gastronomo-

Matelas et parasols payants. Au grand dam de certains habitués – « baigneurs d'hiver », mamies caramél, papys en maillot « mou-lax » – qui considèrent que « le bord de mer appartient à tout le monde » et en particulier à eux. Quelques-uns, qui se sont regroupés en associations, protestent contre la « privatisation rampante engagée par Jean-Claude Gaudin ». Ce à quoi la mairie répond que Marseille doit se montrer plus aimable pour « devenir l'une des premières destinations touristiques de France, voire du monde ». Que les estivants apprécient « le confort ». Que de nombreux Marseillais préfèrent eux aussi s'allonger sur les transats de Bandol, Saint-Cyr ou La Ciotat, et « y dépenser leur argent » (60 euros par jour en moyenne – boissons et petite restauration comprises – selon les calculs de l'adjoint au maire « délégué à la mer »). En revanche, aucun responsable municipal ne dira jamais

pourtant, les bourgeois marseillais allaient peu à la plage. Ils la laissaient aux pauvres, se retirant aux premières chaleurs, dans leurs terres, leurs mas, leurs bastides, plus tard leurs piscines.

Aujourd'hui, ils ont en plus le Cercle des nageurs. L'opération « reconquête du littoral » lancée par la municipalité n'a pas fait bouger d'un iota le club le plus fameux de Marseille. Le Cercle, dominant depuis son pignon rocheux l'anse des Catalans et la plèbe qui s'y précipite dès les beaux jours, reste réservé à ses abonnés, dûment cooptés et parrainés, et à l'élite de la natation française. Je n'avais pas revu son inamovible président, Paul Leccia, depuis la parution de mon livre, en avril 2016. L'ouvrage lui avait fortement déplu, m'avait-on dit, parce que j'y détaillais les petits arrangements et les guerres intestines du club, miroirs grossissants de certaines réalités locales. Mais Paul Leccia est un homme

## Désormais, les autorités ont décidé de domestiquer le désordre. Mais est-il raisonnable de vouloir transformer Marseille en une ville de la Côte d'Azur ? Est-ce seulement possible ? Marseille ne sera jamais Nice, même ripolinée.

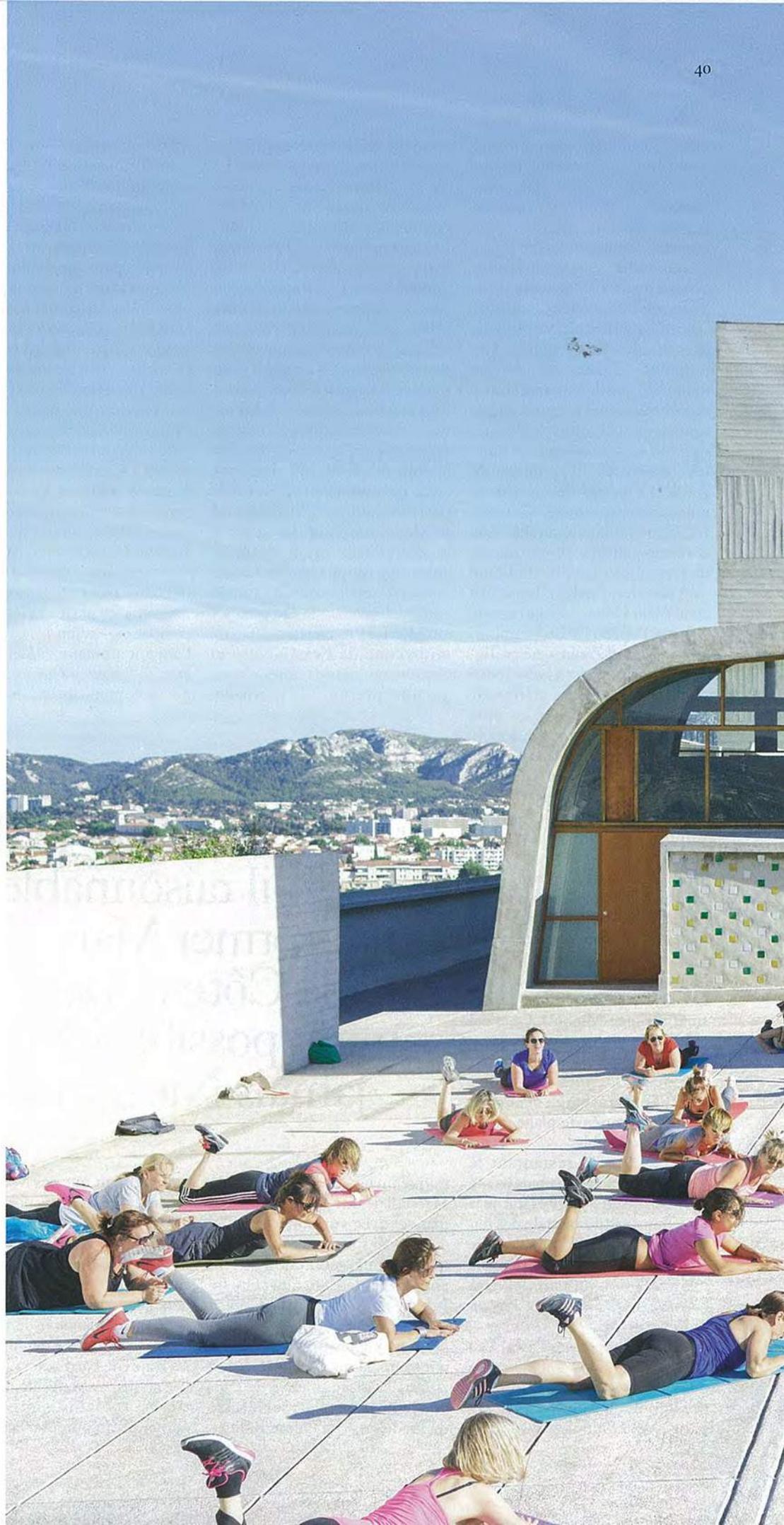
mique, mais des générations de Marseillais ont accepté d'y mal manger avec vue sur le château d'If, en se souvenant, peut-être, que ses murs servirent de décor pour le tournage du film culte de John Frankenheimer, *French Connection 2* (1975).

Depuis que les trois « verrues » ont sauté, la municipalité a loué 20 % de la plage au privé (et s'apprête à faire de même sur le sable du Prado ou de la Pointe Rouge).

ouvertement que ces Marseillais veulent surtout fuir la populace et que cette populace a souvent, pour eux, l'allure d'un jeune bruyant, mal élevé, venu des quartiers paupérisés et se déplaçant généralement en bande. Chaque été, une cinquantaine de « médiateurs sociaux » sont déployés dans les zones de baignade.

C'est ainsi. À Marseille, les frontières sociales sont moins étanches qu'ailleurs. Autrefois,

d'une exquise courtoisie. Pour M, il m'a reçue. « Je suis presque né sur la plage des Catalans, m'a-t-il dit. À l'époque, toutes les couches sociales s'y mélangeaient, même les frères Zampa y jouaient au volley. On payait quelques francs pour se baigner. Et puis, la plage est devenue gratuite. Et il y a eu un afflux, il a fallu reprivatiser un peu. » Une esplanade de ciment idéalement située au-dessus du (Suite page 42) •••



Sur le toit de l'Unité d'habitation de Marseille (également appelée Cité radieuse), signée Le Corbusier, boulevard Michelet.







Le stade Di Giovanni, en contrebas de Notre-Dame de la Garde.





La plage des Catalans et le Cercle des nageurs.



... (Suite de la page 39) sable, et attenante au Cercle, n'a pas encore été attribuée. L'immeuble président, réélu récemment par les adhérents (« *Je suis au moins là jusqu'en 2022* »), a le temps de voir venir.

**C**E JOUR-LÀ, LE SOLEIL ÉTAIT RADIEUX, le Cercle paradisiaque et Marseille magnifique. J'ai poussé jusqu'à la Castellane, dans les quartiers Nord, en suivant, si l'on peut dire, le fil de l'eau. Je voulais savoir si le petit bassin municipal de cette cité était toujours ouvert et si Madjid en assurait encore la garde. Il y a un an, ce dernier m'avait confié son envie de partir. La Castellane abritait alors l'un des plus importants trafics de la

région, voire de France, mais on pouvait y nager au pied de ses immeubles. Une rareté dans cette ville où de nombreuses piscines publiques ont des horaires fluctuants, soumis aux disponibilités ou aux congés maladie de son personnel. Plusieurs, vieillissantes et mal entretenues, ont mis la clé sous la porte. Leur rénovation coûterait un bras, dit toujours la mairie (qui pourtant, comme les autres collectivités locales, subventionne le club privé du Cercle des nageurs). Le bassin de la Castellane allait-il à son tour disparaître ? Il a résisté. Et cette année, m'ont assuré les maîtres-nageurs, il fermera « *seulement* »... en août. Quant à Madjid, il veille toujours sur les installations, avec le même

air gentil et un peu effrayé qu'il y a un an. Il faut être du quartier pour connaître sa prestigieuse parentèle. Madjid est l'un des trois frères aînés de Zinedine Zidane et le seul membre de la famille à n'avoir pas quitté la Castellane pour aller vivre dans des contrées plus tranquilles. Immeuble, lui aussi, tandis que des bulldozers s'activent dans la cité dans le cadre d'un programme de « *désenclavement* » – en clair, la construction d'une route permettant à la police de traverser les barres de béton et de pourchasser les dealers. La tour K, l'une de leurs plateformes commerciales promises au dynamitage, est cependant encore debout, avec ses éternels guetteurs, certains vêtus de noir jusqu'au bout des doigts. En face,

en revanche, le bâtiment G, où Zinedine Zidane a passé son adolescence, a été réduit en poussière. La grande place où il a tapé pour la première fois dans un ballon n'est plus qu'un tas de terre (c'est là qu'on construira la route). Mohamed, le pharmacien dont la boutique longe le chantier, a proposé, lors de la dernière « *réunion de concertation* », qu'une statue soit élevée en l'honneur du champion de foot. Son idée n'a pas été retenue. « *Encore la preuve que Marseille préfère les lieux aux monuments* », ai-je laissé échapper quand il m'a fait part de sa déception. Le pharmacien m'a regardée comme une extraterrestre. À juste titre, il a ajouté : « *Oui, mais quand les lieux disparaissent ?* » 🗨

- 1 Assises de la transition énergétique :  
LE CIMP AU CHEVET DE L'ENVIRONNEMENT**  
Immobilier by La Provence – 02.02.2017
- 2 Des étudiants revisitent le « cube » de Ricciotti**  
La Provence – 28.04.2017
- 3 La « fin du monde » pour le Stadium de Vitrolles**  
La Provence – 05.05.2017
- 4 Fabrice Alimi : « Le Club de l'Immobilier élargit son horizon »**  
Les Nouvelles Publications N°9945– 28.04.2017
- 5 Le Business Game – un jeu constructif**  
Les Nouvelles Publications – mai 2017
- 6 1<sup>er</sup> juin, le jour l...mmobilier**  
Immobilier by La Provence – 01.06.2017
- 7 L'immobilier prospère au contact de l'eau**  
La Provence – 01.06.2017
- 8 11<sup>e</sup> Journée de l'immobilier sous le signe de l'eau**  
Les Nouvelles Publications N°9953 – 23.06.2017

Assises de la transition énergétique

# LE CIMP AU CHEVET DE L'ENVIRONNEMENT



Crédit Fotolia

Actualité

## CIMP : UNE RENTRÉE SUR LES CHAPEAUX DE ROUE

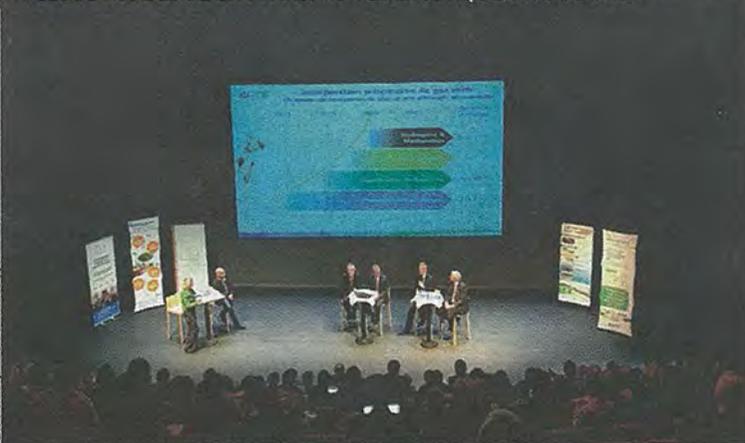
LE 7 FÉVRIER, SE TIENDRONT LES 3E ASSISES DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, À MARSEILLE

« Du Smart, du Grid, et même Jupiter ! ». Le 7 février, le Club de l'Immobilier Marseille Provence (CIMP) et GRDF organisent les 3e Assises de la Transition Énergétique, qui se tiendront au théâtre Joliette Minoterie à Marseille.

Depuis le début de l'année, le CIMP, présidé par Fabrice Alimi, s'impose un rythme soutenu. Afterworks conviviaux, rencontres avec des personnalités politiques, des urbanistes... Mardi prochain, il se penchera au chevet de l'environnement en explorant les pistes prometteuses de la transition énergétique. Le rendez-vous, désormais pérenne, durera une matinée. L'événement, baptisé « Du Smart, du Grid, et

même Jupiter ! », animé par le Président du CIMP et Viviane Repellin, Directrice marché d'affaires GRDF Méditerranée, comportera deux tables rondes. La première, « Production locale et stockage d'électricité, focus sur les enjeux électriques », présentera les projets Jupiter 1000, Flex Grid et Sirius, portés par GRT Gaz, HMP et Enedis. La seconde, « Mix énergétique et économies d'énergies », donnera la parole, entre autres, à Sifer Promotion et RTE, pour leurs programmes Osmoz et EcoWatt Paca. Parmi les intervenants de la matinée, sont attendus : Jean-Philippe Bonnet, Délégué régional Méditerranée et Président du collectif EcoWatt, Béatrice Aliphart, membre du bureau de la Métropole en charge

Crédit photo : Roger Lomini



de l'industrie et des réseaux d'énergie, maire de Saint-Mitre-les-Remparts et conseillère régionale, Franck Vincendon, Responsable développement GRT Méditerranée, Frédéric Beringuier, Directeur territorial Enedis dans les Bouches-du-Rhône, Jean-Luc Cizel, Directeur clients territoire Méditerranée,

Gaëtan Lazzara, Directeur études, développement et patrimoine de HMP (Habitat Marseille Provence) et Cyril Simon, Directeur régional de Sifer Promotion. Autant de pointures pour apporter des réponses aux enjeux de taille de la transition énergétique.

# Des étudiants revisitent le "Cube" de Ricciotti

Le Business game propose d'imaginer la réhabilitation d'un lieu emblématique

**E**n 2015, les étudiants ont planché sur une "vision prospective" du parc Borély (8<sup>e</sup>). L'année suivante, ils ont eu à réfléchir sur un aménagement des îles du Frioul. "Cette année, le Business game s'attaque au Stadium de Vitrolles, le fameux 'Cube' imaginé et réalisé par Rudy Ricciotti", explique Fabrice Alimi, président du Club immobilier Marseille Provence, à l'origine de ce concours.

Les participants ? Ce sont les 31 étudiants en master professionnel Aménagement et promotion immobilière de l'École supérieure des professions immobilières (Espî, 3<sup>e</sup>). Il leur a été proposé de travailler en équipe sur la "réhabilitation et la réutilisation pour de nouveaux usages" de ce lieu abandonné depuis de nombreuses années, et de "mettre en place



Le "Stadium" de Vitrolles a été le sujet d'étude de 31 étudiants de l'École supérieure des professions immobilières. / ARCHIVES M. L.

un programme d'accompagnement ayant pour objet de valoriser le site en l'intégrant dans son environnement".

Après avoir travaillé a priori d'arrache-pied pendant quatre mois, les étudiants soutiendront leurs projets jeudi 4 mai à

partir de 14 h à la Caisse d'épargne du cours Pierre-Puget (6<sup>e</sup>). Charlotte Merlet, étudiante en master 2, a décortiqué ce thème avec son équipe. "C'était un gros challenge, nous avons pris cela très au sérieux, affirme-t-elle à une semaine du

rendu. C'était stressant car on n'avait pas le droit d'imaginer la démolition du 'Cube', c'était une contrainte supplémentaire. Nous allons proposer quelque chose à l'image du terrain, qui fait de sa faiblesse une force." Suspense...

Ne dévoilant aucunement les travaux qui seront jugés la semaine prochaine, Fabrice Alimi donne toutefois quelques pistes: "Certains sont restés sur le thème de la musique, d'autres se sont inspirés du quartier de Candem, à Londres, d'autres encore se sont tournés vers le tourisme." Et tous auraient fait preuve d'originalité lors de cet exercice coaché et jugé par des professionnels. "Cela nous permet de les rencontrer, c'est une bonne opportunité de se faire remarquer", espère Charlotte Merlet.

François RASTEAU

# La "fin du monde" pour le Stadium de Vitrolles

Hier soir, un jury a désigné l'équipe lauréate du Business game de l'Espi

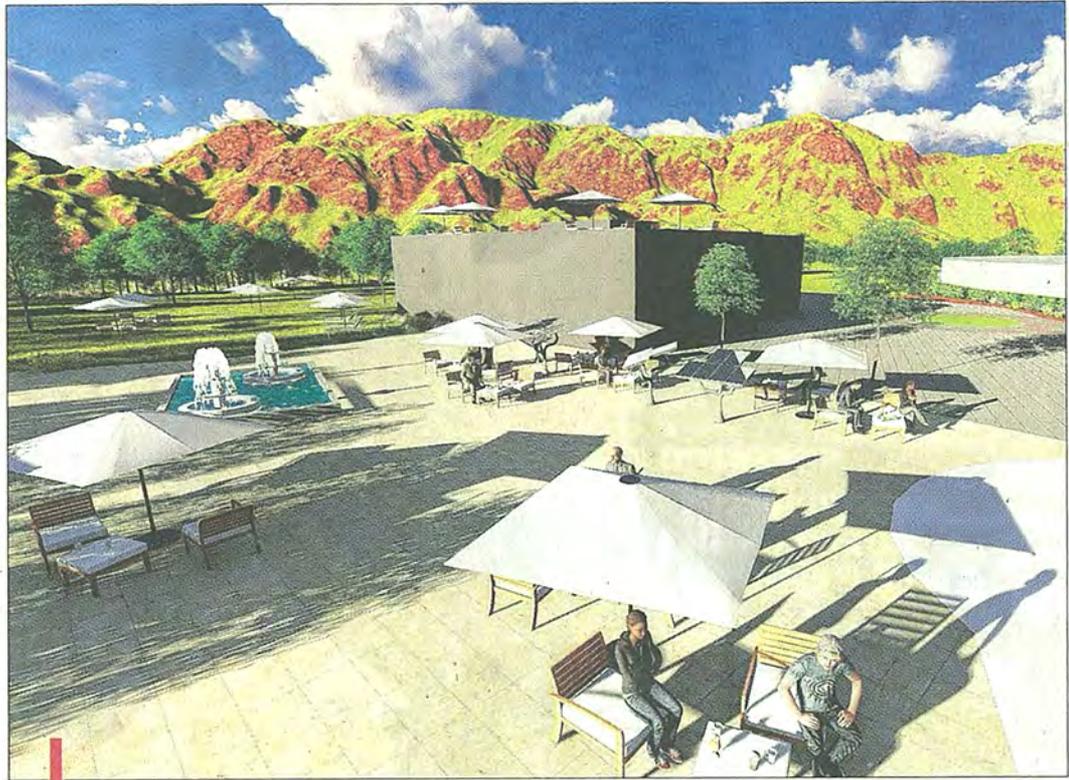
La tension était palpable. Hier matin, les étudiants en master professionnel aménagement et promotion immobilière répétaient une dernière fois leur présentation dans les locaux de l'École supérieure des professions immobilières (Espi). Quelques heures plus tard, le jury du Business game - composé de professionnels - allait juger leurs travaux. D'où le stress...

L'objectif de ce concours pensé par le Club immobilier Marseille Provence? Imaginer en équipe ce que pourraient être la "réhabilitation et la réutilisation pour de nouveaux usages" du Stadium de Vitrolles, fameux cube réalisé par l'architecte Rudy Ricciotti et abandonné depuis de nombreuses années. Consigne supplémentaire: "Mettre ne place un programme d'accompagnement ayant pour objet de valoriser le site en l'intégrant dans son environnement." Au nombre de cinq, les groupes d'étudiants ont fait preuve d'originalité face à un environnement difficile: une zone dégradée, polluée, qui a servi de stockage de déchets de bauxite - les fameuses boues rouges - dans les années 50 et 60.

"Le seul moyen de dépolluer le site est de décaisser, sortir la terre, explique l'équipe du projet Enora. Nous avons voulu faire de cette faiblesse une force. Et proposons donc de créer un technopôle dédiée aux énergies renouvelables entièrement enterrée."

Autre groupe, autre thématique: le projet "Le Rouge et le noir" propose sans ambages de délocaliser le parc Chanot - rien que ça! - au Stadium pour en faire un véritable "outil métropolitain".

"Cela libérerait 17 hectares au cœur de Marseille, explique son staff, et permettrait d'utiliser davantage les équipements du



Le projet Art'n'live? Faire du Stadium une boîte de nuit géante. En photo, l'équipe de l'étude "Le Rouge et le noir".

/ DR ET PHOTO PERHYN CAPEL

lieu, avec de la vie sur site 24 heures sur 24."

"Ce site est macabre, lugubre, avancent les membres du projet Exploradium. Cela nous a fait penser à un parc d'exploration avec, pour thème, la fin du monde." Leur idée? Utiliser les nouvelles technologies et la réalité virtuelle pour sensibiliser aux problèmes environnementaux. "Dans le premier bâtiment, un simulateur fera vivre une expérience apocalyptique." Brrrr...

Un thème plus léger? Le cinéma. "Nous sommes partis du constat, détaille l'équipe de Studio 13, que la région accueille 1300 jours de tournage par an.



Nous proposons donc de créer un pôle cinéma." Enfin, sensiblement plus délurée, la dernière équipe a imaginé "faire une boîte dans une boîte", soit un lieu de fête exceptionnel - avec un hôtel à "love rooms" et un atelier effeuillage - qui fe-

rait rayonner la métropole à l'international. C'est après une longue délibération que le projet Exploradium a été nommé hier soir aux environs de 21h, les heureux lauréats empochant un chèque de 3500 €.

François RASTEAU

Fabrice Alimi :

## « Le Club de l'immobilier



Fabrice Alimi, président du Club immobilier Marseille Provence.

Fabrice Alimi rempile. Ce promoteur marseillais (il est gérant du groupe Novelis-Immo) a été reconduit pour un mandat de trois ans à la présidence du Club de l'immobilier Marseille Provence (CIMP). Un think tank dont il entend faire l'un des fers de lance de la réflexion autour du développement urbain de la métropole Aix-Marseille Provence. Et au-delà...

**Les Nouvelles Publications : Comment fonctionne le Club de l'immobilier ?**

**Fabrice Alimi :** Le club regroupe une quarantaine de membres tous issus des sphères de l'immobilier et du bâtiment : promoteurs, architectes, bureaux d'études, bailleurs sociaux, assureurs, avocats, notaires, brokers, constructeurs, administrateurs de biens... Un collectif uni par la volonté d'échanger et de participer au développement du territoire métropolitain. Avec un mot d'ordre : travailler ensemble sérieusement, sans se prendre au sérieux. Cette ambition se décline au quotidien à travers une série de rendez-vous réguliers : petits déjeuners avec des personnalités économiques et politiques du

territoire, visites de terrain d'opérations emblématiques... En marge de cette activité, nous sommes également les instigateurs de plusieurs temps forts comme la Journée et la Nuit de l'immobilier, grande fête annuelle qui se déroule dans un lieu symbolique de la métropole, le « Business game », un concours d'idées qui met en lice des équipes d'étudiants d'horizons divers, les « Rencontres avec des hommes remarquables » qui mettent en lumière une personnalité ayant marqué de son empreinte le monde de l'immobilier : Louis-Gaston Pelloux, Emile Barnéoud, Paul Dubrule, Christian Pellerin...

Nous essayons aussi de nous inscrire dans l'actualité. L'an dernier, nous avons lancé en partenariat avec GRDF les « Assises de la transition énergétique ». La deuxième édition de cet événement, qui a réuni près de 200 personnes, a permis de passer au crible les conséquences de la loi du 17 août 2015 sur nos métiers de l'aménagement et de la construction.

Enfin, une fois par an, nous effectuons un voyage d'étude dans une grande métropole européenne. Le dernier en date s'est déroulé en avril 2016 à Madrid. Après une visite de différents quartiers, nous avons rencontré le premier adjoint à l'urbanisme de la capitale espagnole (membre du parti Podemos, NDLR) ainsi que l'architecte du projet d'extension du stade Santiago Bernabeu.

**2016 est marquée par l'entrée en scène de la métropole. Le club était jusqu'à présent très marseillais. Comment comptez-vous l'adapter à la nouvelle architecture institutionnelle ?**

"L'AN DERNIER, NOUS AVONS LANCÉ EN PARTENARIAT AVEC GRDF LES « ASSISES DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ». LA DEUXIÈME ÉDITION DE CET ÉVÉNEMENT, QUI A RÉUNI PRÈS DE 200 PERSONNES, A PERMIS DE PASSER AU CRIBLE LES CONSÉQUENCES DE LA LOI DU 17 AOÛT 2015 SUR NOS MÉTIERS DE L'AMÉNAGEMENT ET DE LA CONSTRUCTION".

## TOUT A COMMENCÉ EN 1997...

L'histoire du Club de l'immobilier Marseille Provence (CIMP) commence en 1997. Cette année-là, le « Club des clubs », club parisien qui fédère tous les clubs immobiliers des grandes écoles de l'Hexagone, organise son grand raout annuel à Marseille. L'événement rassemble près de 200 grands décideurs et investisseurs immobiliers venus de tout le pays.

Cette rencontre professionnelle incite Franck Recoing, alors président des anciens élèves de l'École de commerce de Marseille, et Thierry Garcin à constituer une équipe pour participer à l'organisation de cette rencontre. La dynamique est lancée... Thierry Garcin, Franck Chantereau, Pierre Le Jeune, Philippe Stefanini et Renaud Tarrazi saisissent cette opportunité pour créer un club de réflexion. Emanation à l'époque de l'association des anciens élèves de Sup de Co, le Club immobilier Sup de Co voit le jour, avec, comme première mission, l'accueil des participants.

Le mouvement fait tâche d'huile. Rapidement rejoint par celles et ceux de leur génération qui partagent le même besoin de dialoguer « autrement », le club s'agrandit. En 1998, douze mois après sa naissance, le Club immobilier Sup de Co cède la place au Club immobilier Marseille. Dix-huit ans plus tard, l'histoire continue. Avec la métropole comme nouvel horizon.

W. A.

# élargit son horizon »

La métropole est notre nouvel horizon. Elle nous oblige évidemment à élargir notre champ d'intervention. Mais ce ne sera pas une plongée dans l'inconnue : sept membres du club travaillent et/ou vivent à Aix. L'ouverture s'effectuera donc naturellement.

## *Comment jugez-vous les premiers pas de la métropole ?*

Il est trop tôt pour porter un jugement. On peut en revanche d'ores et déjà se réjouir de voir arriver aux manettes de l'administration métropolitaine des cadres ayant travaillé dans d'autres villes. Ce sont des gens de talent qui ont conscience du rôle que doit jouer la société civile dans le développement du territoire.

## *Quid des partenariats avec les autres clubs immobiliers du pays ?*

En 2015, nous avons mis en place un club à la Réunion. Nous avons également noué des accords avec d'autres clubs de l'Hexagone. En juin, nous avons par exemple

reçu à Marseille une délégation d'une cinquantaine de membres du Club de l'immobilier Nantes Atlantique. En septembre, nous avons mis en orbite le Club de l'immobilier toulonnais.

## *Et à l'international ?*

Le 22 novembre, nous avons organisé en partenariat avec le Club immobilier panafricain (Cipa) à l'Alcazar la première rencontre « Africa ». Cette soirée a réuni des professionnels venus du Cameroun, de Côte d'Ivoire et du Sénégal. L'idée est de répondre à la forte demande de collaboration et d'accompagnement qui émane de ces pays d'Afrique francophone. Marseille et sa région ont un rôle clef à jouer sur les pays de la rive sud de la Méditerranée. Notamment sur tous les enjeux d'aménagement urbain. Les acteurs économiques que nous sommes entendus bien participer à la mise en place de coopérations « gagnant-gagnant » avec le continent africain.

"MARSEILLE ET SA RÉGION ONT UN RÔLE CLEF À JOUER SUR LES PAYS DE LA RIVE SUD DE LA MÉDITERRANÉE. NOTAMMENT SUR TOUS LES ENJEUX D'AMÉNAGEMENT URBAIN".



# Le Business Game

## UN JEU CONSTRUCTIF

**DOSSIER**  
en partenariat avec  
**arepl**

# Le Stadium nouveau du Busin

Après l'Estaque, Borély et les îles du Frioul, le Club immobilier Marseille Provence (CIMP) a donc retenu pour son 7e Business Game le site du Stadium de Vitrolles. Retour sur une après-midi de soutenance intense, qui a vu gagner un projet dédié à la fin du monde...

L'équipe gagnante entourée par ses coaches.



Vues aériennes du site proposé aux étudiants.



# m de vitrolles, terrain de jeu ess Game



Dossier réalisé en partenariat avec

**arapi** Association régionale agréée des professions libérales  
provence & var

Cotisation annuelle  
**173 € TTC**  
Carte chance  
Votre cotisation  
est toujours  
la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20  
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

R. Lomini ©

**L'EXPLORADIUM**

DANS UN LIEU HORS DU COMMUN AVEC DES  
ATTRAICTIONS TRÈS RÉALISTES, PROJETEZ-VOUS DANS  
LE FUTUR ET VIVEZ LA FIN DU MONDE.  
DES VISITES GUIDÉES ET DISTRAYANTES, VOUS DONNERONT  
LES REPÈRES ESSENTIELS POUR COMPRENDRE LES ENJEUX  
DU FUTUR.  
L'ANTIPODE HOTEL 3\* VOUS PERMETTRA DE SÉJOURNER  
À L'EXPLORADIUM POUR PROFITER PLEINEMENT DE VOTRE SÉJOUR.

**L'EXPLORADIUM**  
SITUÉ SUR UN SITE HORS DU COMMUN  
VOUS ACCUEILLE POUR UNE EXPÉRIENCE  
INÉDITE QUI VOUS TRANSPORTERA !

[www.exploradium.com](http://www.exploradium.com) [facebook.com/exploradium](https://www.facebook.com/exploradium) [twitter.com/exploradium](https://twitter.com/exploradium)

Flyer de l'équipe gagnante.

## UN ÉLÉMENT PÉDAGOGIQUE DE L'ESPI

Dans le cadre de son master Mapi (manager en aménagement et promotion immobilière), l'Espil Marseille a fait du Business Game un élément à part entière de sa formation. Ce cas pratique met en avant trois objectifs : être capable de réaliser, présenter et soutenir un travail d'équipe, développer la créativité et la capacité novatrice des étudiants et permettre l'insertion professionnelle. Ce jeu d'entreprise a été monté en partenariat avec le Club Immobilier en 2010.

ICI PAS DE  
LOGEMENTS,  
PAS DE BUREAUX,  
MAIS DES  
ATTRAICTIONS  
PILOTÉES PAR  
DE NOUVELLES  
TECHNOLOGIES :  
OBJETS CONNECTÉS,  
SALLES  
D'EXPÉRIMENTATION,  
SALLE DE CINÉMA EN  
RÉALITÉ AUGMENTÉE,  
ESCAPE GAME...

Le Business Game est un outil pédagogique imaginé conjointement par l'Espil Marseille (Ecole supérieure des professions immobilières) et le CIMP (Club immobilier Marseille Provence). Son but ? Faire plancher des étudiants sur un site inédit et leur demander d'y bâtir le projet immobilier de leur choix. Cette année, la culture et le tourisme ont été à l'honneur puisque les cinq équipes participantes ont présenté des idées ludiques : parc de loisirs, cité du cinéma, cité des sciences...

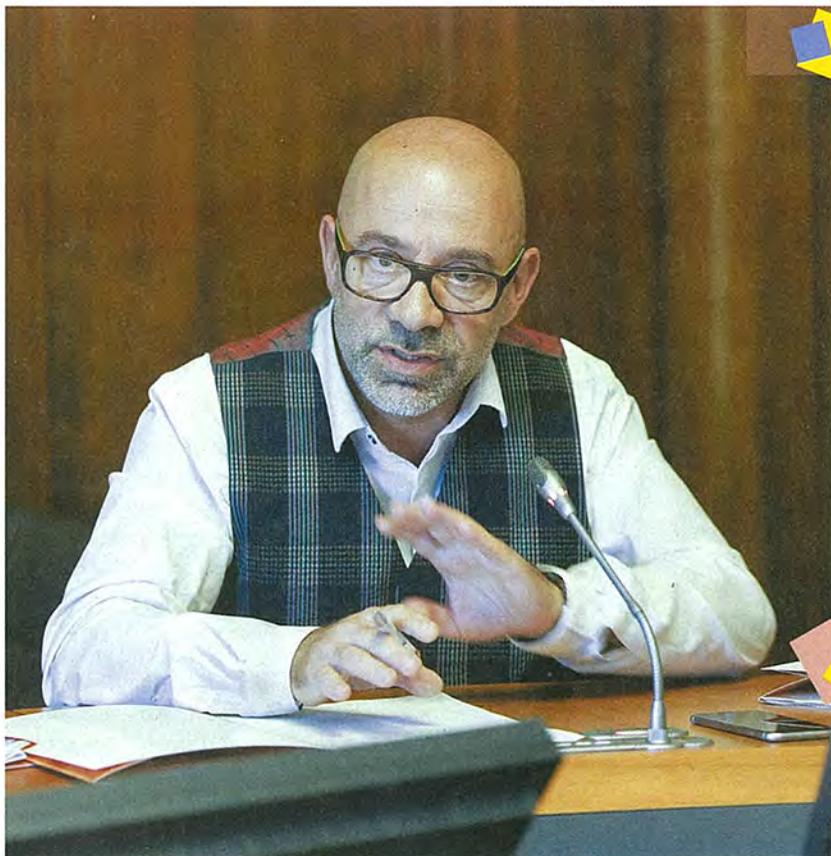
Revenons ensemble sur le contenu de ces dossiers qui ont eu le mérite d'interpeller les membres du jury et les institutions présentes.

### Les projets

Les heureux lauréats d'un chèque de 3 500 €, remis par GRDF, partenaire du Business Game, ont surpris le jury avec Exploradium, un parc de loisirs dédié à la fin du monde. Ici pas de logements, pas de bureaux, mais des attractions pilotées par de nouvelles technologies : objets connectés, salles d'expérimentation, salle de cinéma en réalité augmentée, escape game... comme le souligne leur slogan « Entrez dans une ambiance sombre avant de vivre l'impensable ». Un parti pris étonnant qui a su convaincre. Une autre équipe a fait du Stadium une cité des sciences, accompagnée d'immobilier de bureaux, d'un hôtel et d'une centrale à gaz. Ce dossier, centré sur l'énergie, a conçu un site auto-suffisant, avec des bureaux enterrés, illuminés par des puits de lumière, où l'on se déplace en « skate volant ».

Un Business Game sans idée farfelue ne serait pas vraiment un Business Game ! Pour l'équipe qui a porté le projet d'un complexe festif, baptisé Art'n'Live, il sera même question de « taxi drone ». Il fallait oser quand même transformer le cube noir de Ricciotti en maxi dancefloor, mais pas seulement : cabaret, projection vidéo à 180°, digital graffiti, expositions de street art, mais aussi rooftop\* et hôtel, les étudiants ont défendu leur dossier « en expliquant qu'il manquait aujourd'hui à la métropole un site dédié à la fête ». Un argument que le jury a validé. Ont été également défendus un projet de pôle cinéma, « le Pôle média de la Belle-de-Mai étant utilisé à 90 % par la série Plus belle la vie », ainsi qu'un projet de délocalisation du parc Chanot. Avec Studio 13, l'équipe entendait donc faire de Vitrolles un « Hollywood méditerranéen », « parce que 20 % des tournages nationaux se passent sur le territoire ». Le plus ? Réserver la semaine aux tournages et ouvrir le site le week-end au public, pour des visites de plateaux et des activités autour du cinéma.

Enfin, l'équipe qui a voulu délocaliser le parc Chanot a fait bondir quelques membres marseillais du jury, choqués



## Fabrice Alimi,

PRÉSIDENT DU CIMP

« Le premier Business Game nantais aura lieu à la rentrée 2018 à l'Espi Nantes. Peut-être à Paris bientôt. C'est une véritable reconnaissance pour ce jeu devenu bien plus qu'un outil pédagogique. Je tiens à rappeler que le Business Game a été imaginé par l'architecte Renaud Tarrazi, l'un de nos présidents du club. N'oublions pas que sans lui, rien n'aurait été possible. Saluons aussi le travail aujourd'hui de Marc Fornos au sein du club, pour rendre chaque année possible une nouvelle édition du Business Game. »

« C'est important que nous soyons tous acteurs de la société civile. C'est indispensable d'avoir une action sociale auprès de nos élus et des acteurs économiques du territoire, je pense notamment à ceux de l'UPE 13 et de la CCIMP. »

## Sandrine Bordin,

PRÉSIDENTE DE LOGIS MÉDITERRANÉE  
ET PRÉSIDENTE DU JURY

« Logis Méditerranée est le premier bailleur social de Vitrolles. Autant dire que je suis ravie de présider le jury de ce Business Game dont le projet se situe sur la commune. J'ai été surprise par la qualité des travaux. Vous avez tous assuré ! Parce que ce n'est pas simple que de s'approprier un outil tel que le Stadium de Rudy Ricciotti. »

## Loïc Gachon,

MAIRE DE VITROLLES

« Ce bâtiment incompris, abandonné, martyrisé, désormais orphelin, avait besoin de vous ! J'apprécie la dimension touristique qui a été donnée par l'ensemble de ces dossiers et qui constitue une piste sérieuse à étudier pour sa réhabilitation. Il appartient de le réveiller et ces travaux nous feront avancer dans le bon sens. »



- ▪
- ▪
- ▪ "MENTIONNER SUR SON CV  
LE BUSINESS GAME ATTESTE  
POUR TOUT EMPLOYEUR DE  
L'IMPLICATION DU CANDIDAT".

à l'idée de déplacer la Foire de Marseille hors de la cité phocéenne. Le Stadium deviendra non seulement un site d'accueil pour des manifestations annuelles, mais sera doté de bureaux, de halles signées Passadat, de restaurants, d'hôtels, bref, un nouveau lieu de vie, de loisirs et de travail, implanté à l'épicentre de la métropole.

#### Et après

Si une seule équipe est gagnante, comme pour tout challenge, comme le souligne Fabrice Alimi, président du CIMP, « l'important est de participer ! Mentionner sur son CV le Business Game atteste pour tout employeur de l'implication du candidat. Avec le recul, nous, les professionnels du secteur, nous voyons peu à peu d'anciens étudiants de l'Espi, gagnants ou pas, intégrer le milieu pro. Ce défi est devenu une référence sur le marché du travail. Nous sommes d'ailleurs ravis que l'Espi Nantes le mette à son programme dès la rentrée prochaine, en attendant bientôt Paris. »

La Cepac, partenaire aux côtés de GRDF, a d'ailleurs

## LE STADIUM DE RICCIOTTI

Imaginé en 1990 par l'architecte Rudy Ricciotti,<sup>\*</sup> le Stadium de Vitrolles est construit sur le site d'une ancienne décharge de bauxite rouge. Il s'agit d'une salle de type Zénith de 4.000 places, à la fois salle de spectacles et salle de sport, construite entre 1993 et 1994. Ouverte au public en 1995, la salle n'aura fonctionné que quatre ans. Elle est désormais en friche.



proposé à l'ensemble des participants de postuler pour un stage au sein du service « investissements immobilier ». Le maire de Vitrolles, Loïc Gachon, n'ayant pu assister à l'intégralité des présentations, a invité chaque équipe à venir lui soumettre son projet de réhabilitation du Stadium.

Une fois de plus, le Business Game a rempli sa double mission : proposer une immersion réelle dans le monde professionnel à des étudiants et proposer aux acteurs du territoire des pistes de réflexion autour d'un site emblématique.

Alexandra Zilbermann

\* Toit.

L'ensemble des membres du jury  
de cette 7<sup>e</sup> édition du Business Game.





## Sébastien Didier,

MEMBRE DU DIRECTOIRE DE LA CEPAC

« C'est important pour la Caisse d'épargne d'être partenaire du Business Game car cet engagement atteste de notre volonté de devenir un partenaire immobilier important du territoire. Je voudrais dire également à l'ensemble des participants à ce challenge : peu importe votre classement, sachez que vivre ce défi collectif imprimera votre futur parcours professionnel et donnera une bonne image de vous ! Je peux moi-même constater que je vois de plus en plus de jeunes pousses, passées par le Business Game, dans le monde professionnel de notre territoire. C'est un doublé gagnant non seulement pour le Club immobilier Marseille Provence, mais aussi pour l'Espi. »

Photos R. Lomini ©

## Laure-Agnès Caradec,

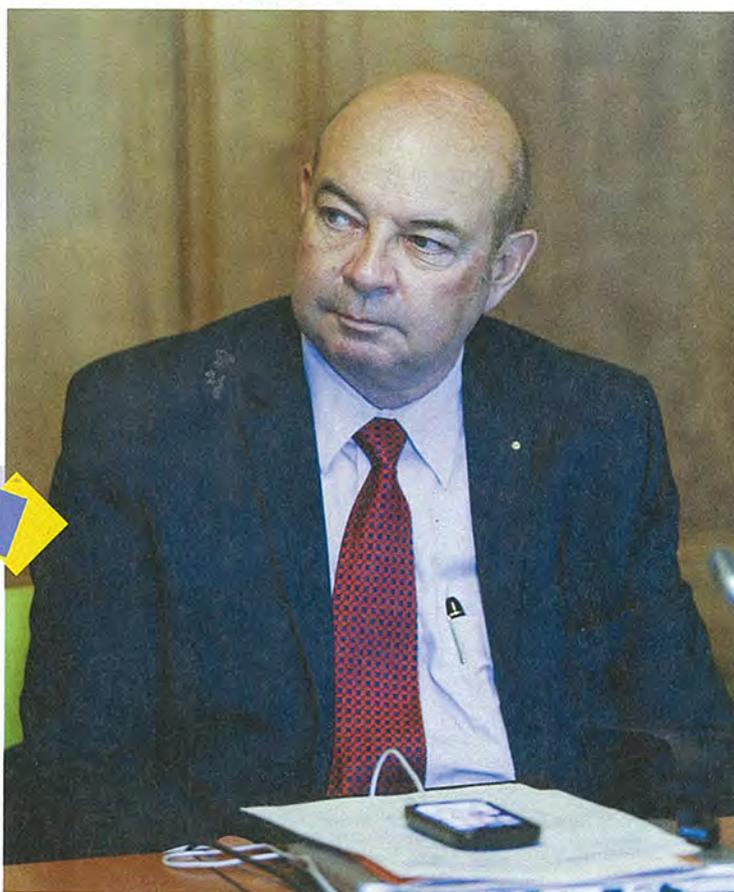
CONSEILLÈRE MUNICIPALE  
À L'URBANISME DE MARSEILLE

« Je vois qu'avec vous Vitrolles, c'est "the place to be !". Vitrolles reste une ville importante à l'échelle de la métropole. Chaque année, je viens me rafraîchir avec plaisir au Business Game. On a un sujet avec peu de contraintes au final, puisque les étudiants, s'ils fournissent des pistes réalistes, s'affranchissent de bien des lourdeurs administratives. Nous devrions tous nous en inspirer ! »

## Jean-Luc Cizel,

GRDF

« Je me félicite de voir combien la question énergétique a été au cœur de ces présentations. Sachez, vous les professionnels de demain, que de plus en plus de dossiers placeront cette problématique au cœur de leurs enjeux. Vous devrez imaginer des moyens pour faire des économies d'énergie, voire proposer des projets autonomes en énergie. Sachez que les équipes GRDF se tiennent à vos côtés pour vous accompagner dans l'élaboration de vos futurs chantiers. »



# 1<sup>er</sup> JUIN, LE JOUR I...MMOBILIER

CE SOIR, TOUT LE GOTHA DE L'IMMOBILIER MÉTROPOLITAIN SE RETROUVERA À LA 14<sup>E</sup> NUIT DE L'IMMOBILIER DU CIMP

**D**ans le monde de l'immobilier, cette année, le 1<sup>er</sup> juin, c'est un peu le jour J. Le jour où tout se passe, où tout le monde se rencontre. Tout le monde ou presque, puisque la studieuse 11<sup>e</sup> Journée de l'Immobilier et son alter ego festif, la 14<sup>e</sup> Nuit de l'Immobilier, se tenant toutes deux aujourd'hui, sont réservées à quelques happy few. Ce soir, les parties-prenantes de l'acte de bâtir de la Métropole, mais aussi politiques et décideurs locaux, se rassembleront dans un lieu tenu secret jusqu'à la dernière minute, pour célébrer la 14<sup>e</sup> Nuit de l'Immobilier. Cet événement, créé en 2004 par le Club Immobilier Marseille Provence (CIMP) a débuté en fanfare. Pour sa première édition, alors que 250 per-

sonnes étaient attendues, 700 se sont présentées à la fête ! Un succès qui depuis, ne se dément pas. « *L'événement est devenu incontournable pour tout le secteur immobilier, mais aussi les élus locaux, les leaders d'opinion, le monde économique... Une belle performance pour un club qui ne compte qu'une quarantaine de membres, numerus clausus oblige !* », déclarait Fabrice Alimi, le président du CIMP, à Immobilier by La Provence.

## « L'eau, énergie de la Métropole AMP ! »

Mais le CIMP, ça n'est pas que champagne et petits fours. Avant de partir faire la fête, ses membres accompagnent une petite délégation à la découverte de notre territoire, à l'occasion de la 11<sup>e</sup> Journée



Crédit photo : Fotolia

de l'Immobilier, dont la thématique est cette année : « L'eau, énergie de la Métropole AMP ! ». A l'agenda, plusieurs temps forts : une conférence matinale au MuCEM ; une virée en bus à la découverte de Vitrolles et de l'étang de Berre, de ses projets immobiliers et aménagements ; la visite du Technoparc des Florides à Marignane ; au siège du Canal

de Provence au Tholonet, la présentation de son histoire, de ses missions et de son rôle dans la structuration du territoire. Un planning chargé qui s'achèvera par un pique-nique, avant que ne résonnent les premiers tintements de coupes, et que ne se retrouvent, l'espace d'une soirée, ceux qui rêvent la Métropole de demain.

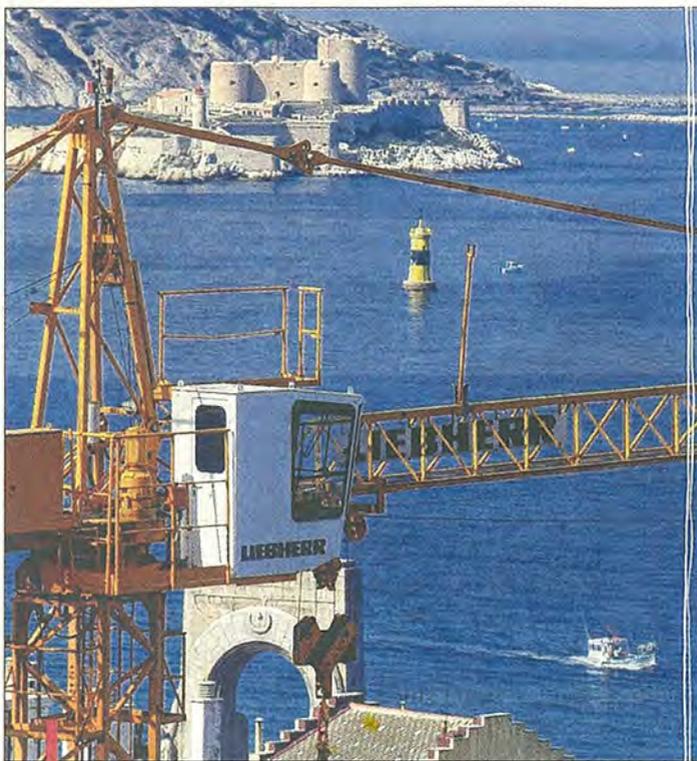
# L'immobilier prospère au contact de l'eau

Réunis à Marseille, experts et professionnels veulent en apporter la preuve

**T**emps fort de l'année pour la centaine d'adhérents du Club de l'immobilier Marseille Provence, la Journée de l'immobilier dont la 11<sup>e</sup> édition ouvre ses portes ce matin au Mucem, a pour objectif de mettre en évidence l'impact positif, pour l'ensemble de la filière, des projets et investissements menés dans le domaine de l'eau. Qu'ils soient publics ou privés, ces projets constitueraient en effet de véritables accélérateurs pour ce secteur d'activité, d'autant que la plupart d'entre eux s'inscrivent dans une démarche de développement durable et de transition énergétique.

Ardent défenseur de *"la transversalité au détriment de la stratégie du "silo" qui ne permet de défendre que des intérêts catégoriels"*, le président du club, Fabrice Alimi, a demandé pour cela à plusieurs experts régionaux de faire le point sur ce lien particulier entre l'eau, l'immobilier et l'attractivité de la Métropole, un an après la création de cette dernière.

Ses invités sont Laure-Agnès Caradec, présidente d'Euroméditerranée, Alain Meysonnier, directeur adjoint de la Société des eaux de Marseille, Fabrice Coquio, président d'Interxion France, Jean-François Suhas, président du Club de la Croisière, et Dominique Tian, pre-



La Journée de l'immobilier, qui se penche cette année sur l'eau, se déroule aujourd'hui à Marseille. // ILLUSTRATION ARCHIVES R. COLINIET

mier adjoint LR au maire de Marseille, en charge du volet nautique du projet Paris-Marseille JO 2024.

Ils seront rejoints par Loïc Gachon, maire PS de Vitrolles, Philippe Stefanini, directeur général de Provence Promotion, Olivier Latil d'Albertas, directeur

de la compétitivité du territoire métropolitain, ou encore Héliène Defrance, médaillée de bronze sur dériveur 470 aux Championnats du monde.

Près de 200 décideurs et investisseurs les accompagnent à l'occasion d'un périple provençal qui doit les conduire de Mar-

seille (Mucem et Villa Méditerranée), au siège de la Société du canal de Provence, situé au Tholonet, en passant par Mari-gnane et Vitrolles, via les rives de l'étang de Berre, le site d'importantes opérations immobilières conduites par Nexity et Cogedim, et le technoparc des Florides. *"Nous avons même des participants extérieurs, venus de Paris et de Lyon"*, souligne Fabrice Alimi, qui ne cache pas sa satisfaction de réussir à *"mettre tout le monde en réseau alors qu'il s'agit de métiers assez solitaires"*.

L'occasion aussi pour le Club de présenter plusieurs projets phares comme celui de l'organisation d'un premier congrès national des clubs de l'immobilier à l'automne 2018, à Marseille, ou encore la mise en place, à partir de la rentrée prochaine, d'un baromètre capable de mesurer très précisément les économies d'énergie réalisées par chaque foyer.

Ce dispositif sera d'ailleurs présenté lors des assises de la transition énergétique qui se dérouleront en février 2018 dans la cité phocéenne. Avec l'ambition, pour le président Alimi, *"d'associer un banquier à cette démarche pour que cette économie devienne de la capacité d'emprunt supplémentaire et créée de la richesse"*.

Philippe GALLINI

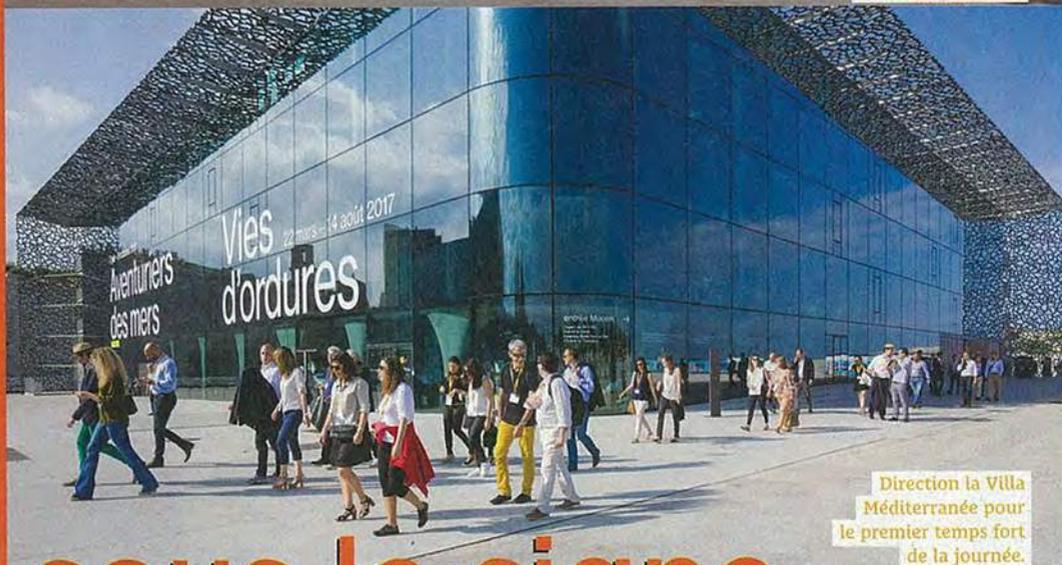
# DOSSIER

Le 1er juin dernier, le Club immobilier Marseille Provence (CIMP) a convié 200 décideurs nationaux et internationaux pour sa traditionnelle Journée de l'immobilier, dédiée à la découverte de notre territoire. Retour sur une journée suivie par la rédaction, mais écourtée la faute au mauvais temps...

# 11e Journée de l'immobilier



La Journée de l'immobilier peut commencer...



Direction la Villa Méditerranée pour le premier temps fort de la journée.

## sous le signe de l'eau



Point de vue en hauteur sur l'étang de Berre depuis Vitrolles, épicerie géographique de la métropole.

Dossier réalisé en partenariat avec

**arapi** Association régionale après des professionnels libéraux  
provence & var

Cotisation annuelle  
**173 € TTC**  
Carte chance  
Votre cotisation est toujours la moins chère

Marseille: 04 91 17 72 20  
Six-Fours: 04 98 00 97 10



Arrivée sur les pelouses du Palais du Pharo pour un pique-nique chic préparée par Charlotte Crousillat, reine de la cuisine alternative vegan et sans gluten.

« Cette année, nous préparons le 1er Congrès français des clubs immobiliers attendu pour 2018 à Marseille et nous travaillons aussi plus étroitement avec la CCIMP. »

Fabrice Alimi,

président du CIMP et vice-président de la CCIMP délégué à l'emploi, l'insertion et l'orientation.



ritoire. »

Le CIMP travaille en collaboration avec l'ensemble des acteurs politiques et institutionnels régionaux. Depuis quelques mois, son président occupe de ailleurs la fonction de vice-président délégué à l'emploi à la Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence, suite à l'élection de son nouveau président Jean-Luc Chauvin. Parmi les nombreuses actions annuelles du club, deux créent particulièrement l'événement, le Business Game, relayé dans nos pages récemment, et la Journée de l'immobilier, terrain de jeu idéal pour de « l'easy business » entre décideurs du secteur.

#### Déroulé du programme

Après un accueil des 200 participants sur la terrasse du restaurant Le Môle Passadat, au Mucem, tous se sont retrouvés pour une conférence à la Villa Méditerranée. Le thème retenu pour la journée ? « L'eau sous toutes ses formes », ce qui a permis pour le premier débat d'aborder la métropole littorale, l'eau du robinet via la Société des eaux de Marseille (SEM), mais aussi la question des croisiéristes et de leur poids économique majeur, la candidature marseillaise pour accueillir les épreuves de voile des Jeux olympiques de 2024 (Dominique Tian, adjoint au maire, se montre « très confiant »), ou encore la présence sur nos côtes du fournisseur de services de data centers Interxion, qui investit 180 M€ pour deux nouveaux emplacements dans le port de la cité phocéenne. Ces deux nouveaux sites vont héberger les infrastructures informatiques de grands noms de l'Internet et du numérique. »

« Echanges de bonnes pratiques, entraide, croisement d'expériences, le club reste le terrain privilégié pour permettre à chacun de se nourrir, de se former et de travailler ensemble, pour porter haut la promotion de notre territoire », souligne Fabrice Alimi, président du Club immobilier Marseille Provence.

Maquette 3D du futur site Cap Horizon, réalisé par une filiale de Nexity et premier quartier d'affaires 100 % écologique.



» En fin de matinée, direction Vitrolles, « épicerie géographique de la métropole », comme se plaît à le souligner Loïc Gachon, maire de la commune. « Près de 30 % des activités économiques se sont implantées sur les communes des rives de l'étang de Berre », déclare Philippe Stéfani, directeur général de Provence Promotion. Le directeur Ywood (filiale « construction bois » de Nexity), Stéphane Bouquet, y réalise la première tranche de l'opération « Cap Horizon », aux côtés des architectes Tangram et Kern & Associés. Il s'agit là du premier quartier tertiaire à vocation d'activités industrielles, réalisé sur 15 000 m<sup>2</sup> 100 % en bois et couvert à 100 % par des panneaux photovoltaïques français. Une première en Europe ! Cogedim a également présenté Nouvelle Rive, son projet immobilier écologique qui verra le jour en octobre 2019.

Le menu de la journée a ensuite emmené les troupes à Marignane, pour découvrir le futur technoparc des Florides, dédié aux entreprises des filières aéronautique et énergie. D'une superficie totale de 87 hectares, dont plus d'un tiers sera consacré aux espaces verts, ce site a déjà commercialisé une première tranche de 23 hectares, avec 1 600 emplois à la clé, et s'attaque à celle de la deuxième tranche de 37 hectares. Ce technoparc proposera à terme une offre immobilière diversifiée de bureaux, de locaux mixtes et d'activités adaptées aux PME/PMI. « Près de 45 000 m<sup>2</sup> de locaux sont mis à la disposition des entreprises, souligne Olivier Latil d'Al-



Visite du futur technoparc des Florides, à Marignane, où la première pierre de la deuxième tranche de l'îlot Carmin a été posée le 16 juin dernier, en présence de nombreux élus du territoire.



Les 40 sites d'implantation où intervient Provence Promotion, l'agence de développement économique des Bouches-du-Rhône.

« Près de 30 % des activités économiques se sont implantées sur les communes des rives de l'étang de Berre », déclare Philippe Stéfani, directeur général de Provence Promotion.



Table ronde à la Villa Med' sur le thème de « L'eau sous toutes ses formes », en présence de Fabrice Alimi, président du CIMP, Laure-Agnès Caradec, adjointe au maire de Marseille déléguée à l'urbanisme, présidente d'Euroméditerranée et de l'Agam (Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise), Agathe Miton, chargée d'étude Agam, Alain Meyssonier, directeur général adjoint de la SEM, Jean-François Suhas, président du Club de la croisière Marseille Provence, Dominique Tian, député et 1er adjoint au maire de Marseille, Hélène Defrance, médaillée de bronze aux Jeux olympiques de voile, et Philippe Stéfanini, directeur général de Provence Promotion.

Photos DR ©

**A**vant d'aller plus avant sur le déroulé de cette journée quasi institutionnelle, revenons sur les fondamentaux de ce club d'entrepreneurs, véritable lobby transversal du territoire.

#### C'est quoi le club ?

Le Club immobilier Marseille Provence (CIMP) regroupe une quarantaine de professionnels de la métropole Aix-Marseille Provence, issus des différents métiers de l'im-

obilier (architectes, bureaux d'études, banquiers, agents immobiliers, notaires, promoteurs, syndics...). « La richesse de ce collectif réside dans la diversité de ses personnalités et l'étendue des compétences spécifiques de chacun, souligne Fabrice Alimi, président du club. Echanges de bonnes pratiques, entraide, croisement d'expériences, le club reste le terrain privilégié pour permettre à chacun de se nourrir, de se former et de travailler ensemble, pour porter haut la promotion de notre ter-



Fabrice Alimi et Philippe Stéfanini (au centre), aux côtés de Loïc Gachon (à gauche), le maire de Vitrolles très attentif et satisfait que le Club mette en lumière son territoire



bertas, directeur de la compétitivité du territoire à la métropole. Le pôle tertiaire Floricity avec ses 11 000 m<sup>2</sup> de bureaux, réalisé par le groupe Anahome, se partage la zone avec l'Ilot Carmin (Nexity), un village d'entreprises de plus de 16 000 m<sup>2</sup> lancé il y a dix ans, et avec le bâtiment de 16 500 m<sup>2</sup> du groupe Barjane, divisible et modulaire, répondant aux normes HQE et ISO 14001. »

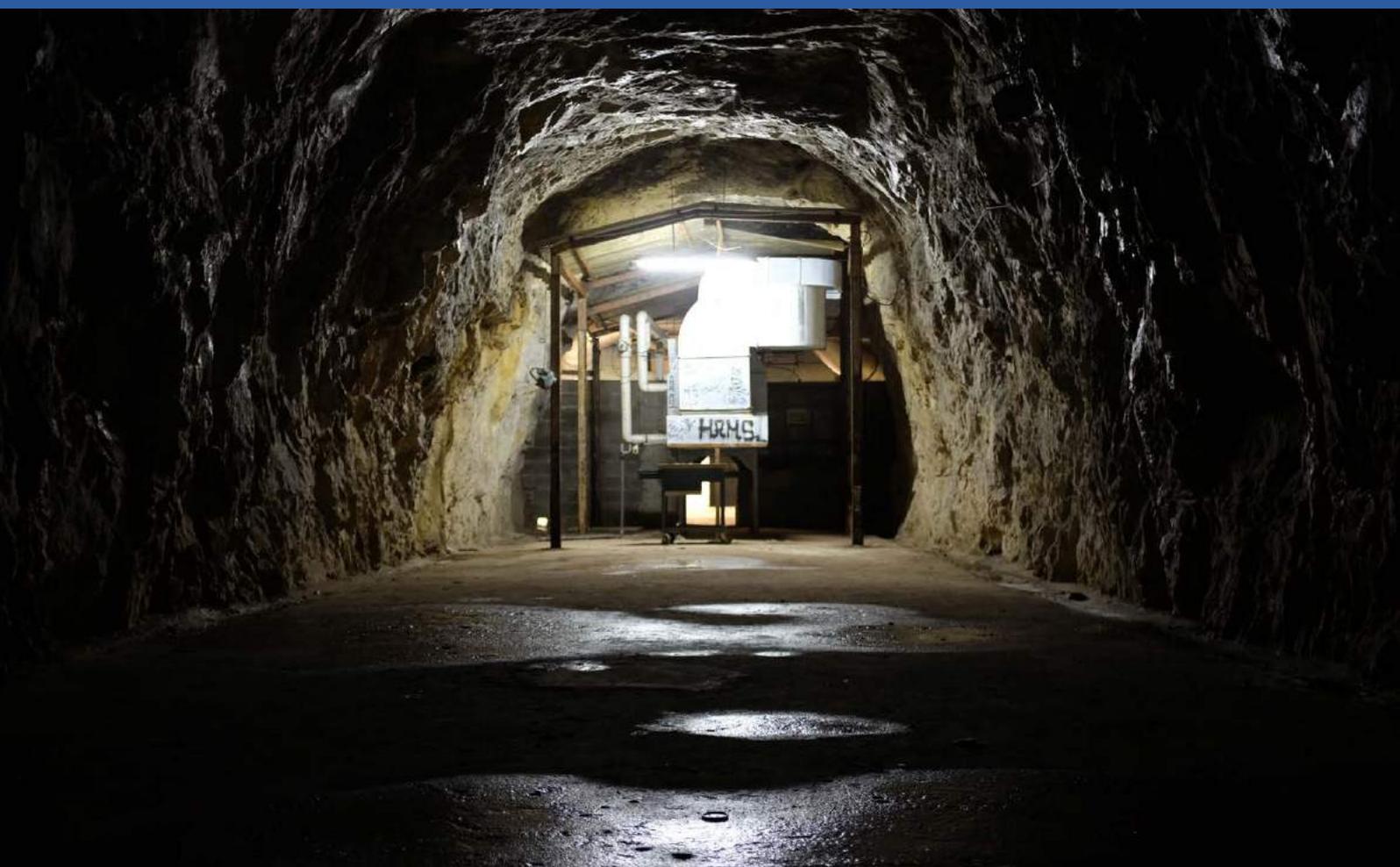
La suite de la journée devait nous emmener à la rencontre de Bruno Vergobbi, directeur général de la Société du canal de Provence, mais de fortes intempéries en début d'après-midi ont modifié le programme. Direction alors les pelouses du Palais du Pharo pour un pique-nique chic, sans doute le moment le plus attendu de la journée, puisque c'est l'occasion idéale pour sortir cartes de visite, iPad et autres smartphones histoire de faire du business sans en avoir l'air...

Alexandra Zilbermann

Le technoparc des Florides est aménagé par la métropole Aix-Marseille Provence et constitue le site d'implantation emblématique du projet Henri-Fabre. Ce projet est destiné à soutenir le développement multifilières de l'est de l'étang de Berre. Trois communes sont concernées : Marignane avec le technoparc des Florides, Saint-Victoret avec le parc d'Empallières et Vitrolles avec Cap Horizon.

# REVUE de PRESSE

## Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte